BLONDIN

Tome II
Le Chevalier

Biographie de Jean-François Gravelet, dit Blondin, l'un des plus grands artistes du XIX^{e} siècle, méconnu dans son propre pays

Par Jean-Louis Brenac

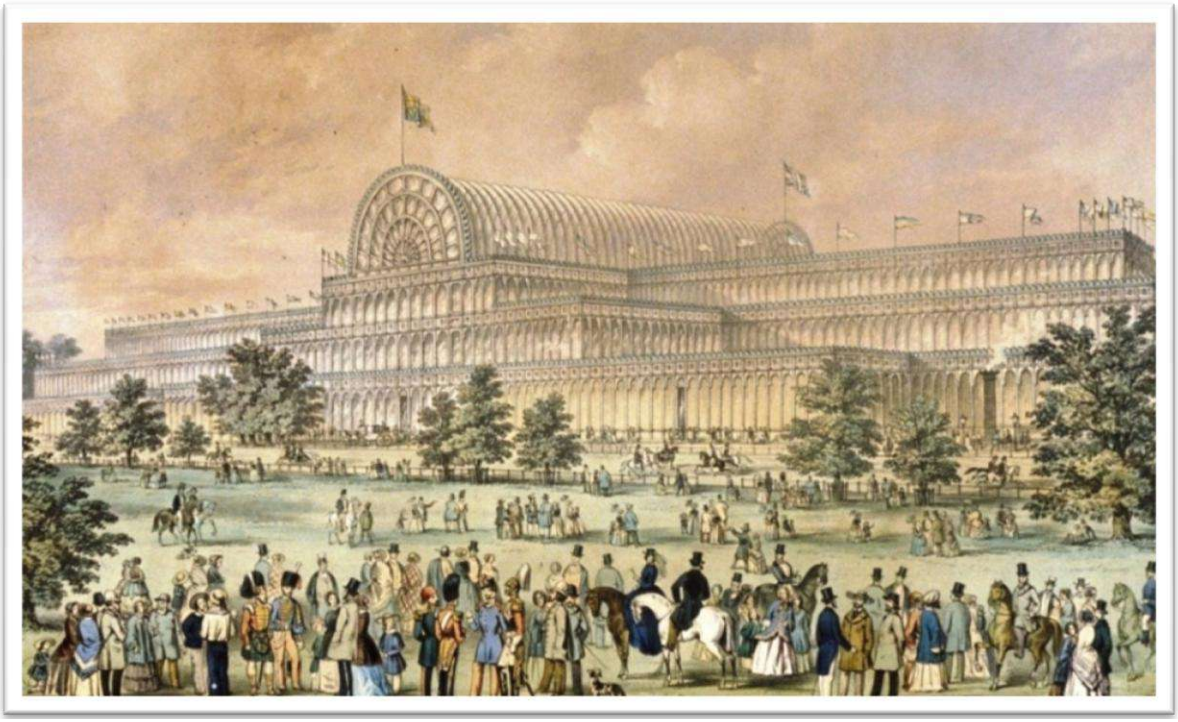
Page de couverture : Peinture à l'huile faite à partir d'une photographie. Collection personnelle de Roderick Gravelet-Blondin. Publiée avec son autorisation.

« Major sum quam cui possit fortuna nocere »[1]

Ovide

Chapitre I

La conquête de Londres (1861)



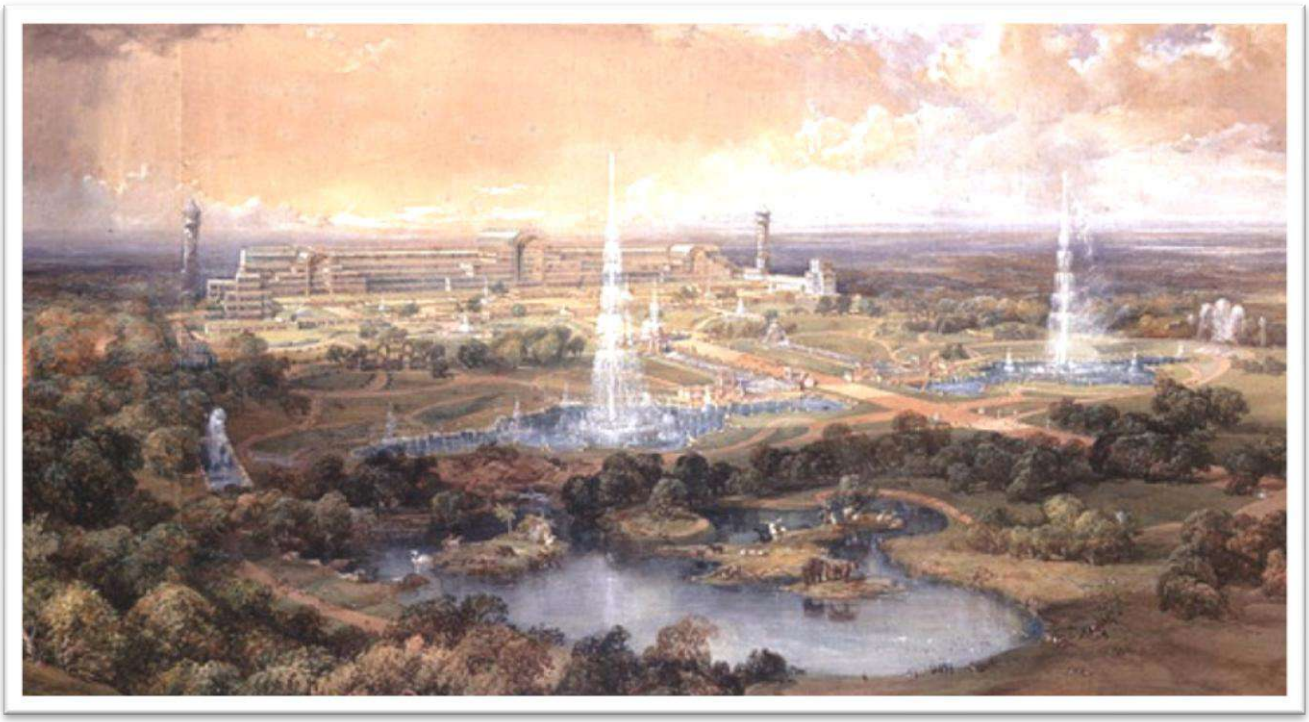
Le Crystal Palace en 1851.[2]

Un gigantesque palais de verre, le Crystal Palace, conçu par le paysagiste Joseph Paxton, a été construit dans Hyde Park, à Londres, non loin du Palais de Buckingham, afin d'accueillir la « *Great Exhibition of the Works of Industry of all Nations* » de 1851 qui fut la première des expositions universelles. L'énorme édifice, recouvert de 84 000 m^2 de dalles de verre enchâssées dans un cadre préfabriqué de fonte, est long de 564 m ; la hauteur intérieure libre des plus hautes nefs atteint 39 m ; il offre une surface d'exposition de 92 000 m² et pèse 4 210 tonnes. Par les matériaux employés comme par la technique de construction, cet édifice symbolise la supériorité technique et industrielle du Royaume-Uni. Celle-ci est écrasante : avec une population de 22 000 000 d'habitants, le Royaume-Uni produit plus d'acier et de charbon que les États-Unis, la France et l'Allemagne réunis, cependant que quarante pour cent de tous les produits manufacturés dans le monde sortent de ses usines. Il est la première puissance commerciale et financière du monde ; son Empire englobe un tiers de la population mondiale et s'étend sur un tiers des terres émergées. Inaugurée par la reine Victoria, l'Exposition est une ode à la puissance britannique ; elle attire 6 000 000 de visiteurs et connaît un magnifique succès.

1 - « Je suis trop grand pour que la Fortune puisse me nuire »

2 - Crystal Palace. Coloured lithograph by Augustus Butler © Science & Society Picture Library/Getty Images

Après qu'elle a fermé ses portes, une société privée, la Crystal Palace Company, créée pour la circonstance par quelques riches mécènes propriétaires de chemins de fer, rachète le bâtiment afin de l'utiliser en un autre lieu pour éduquer le peuple. La structure de fonte et de fer à remplissage de verre est démontée et reconstruite à 13 km de là, au sommet de Sydenham Hill, au sud-est de Londres. L'édifice, bien que raccourci, est alors agrandi, une salle de concert de 4 000 places est édifiée et des espaces sont aménagés où sont exposées des statues antiques, des plantes exotiques et des collections de toutes sortes. Sous la direction de Joseph Paxton, un parc d'exposition est créé où sont disposés des animaux préhistoriques en plâtre. Il est agrémenté de magnifiques jardins, de lacs et de cascades, ainsi que de fontaines et de jets d'eau dont le plus puissant s'élève à 50 mètres de hauteur. Deux châteaux d'eau de 87 mètres de hauteur, en forme de tours, sont construits de part et d'autre du palais pour alimenter ces pièces d'eau Après deux ans de reconstruction, le nouveau Crystal Palace de Sydenham est enfin inauguré le 10 juin 1854 en présence de la Reine.



Le Crystal Palace de Sydenham et ses jardins[1]

Facilement accessible à partir du centre de Londres par les deux lignes de chemin de fer qui ont été ouvertes à cet effet, et bien que fermé le dimanche[2] dans la stricte observance du repos dominical obligatoire, le "Palais du peuple", comme il sera communément appelé, va connaître un grand succès auprès de la population londonienne. Il lui offre en effet pour quelques pennies, la possibilité de se distraire dans un cadre magnifique tout en s'instruisant, et celle surtout, d'échapper pendant une journée aux miasmes de la capitale. Londres est en effet devenue un véritable cloaque. Sa population, de deux millions huit cent mille d'habitants en 1860, a triplé depuis le début du siècle sans que rien n'ait été fait pour adapter le réseau d'égouts à cette situation. En l'absence de vidange organisée des fosses d'aisance, le contenu de celles-ci est déversé dans les canaux des rues qui, prévus à l'origine uniquement pour les eaux de pluie, charrient également les écoulements des usines, des abattoirs, etc., contaminant la ville avant de se déverser dans les rivières de la région. Seuls les beaux quartiers du centre de Londres sont épargnés car leurs habitants ont les moyens de payer les "nightmen" chargés de vider leur fosse d'aisance pendant la nuit[3]. La Tamise, particulièrement sollicitée en raison du pompage d'eau pour la consommation d'une part, et du déversement d'eaux usées toujours croissant d'autre part, est devenue une grande fosse

1- *The Crystal Palace and its ground*, Sydenham, London, in 1854. C RIBA Library Drawings and Archives Collections

2 - Il reste ouvert aux actionnaires de la Company !

3 - Les "nightmen" sont chargés de vider les fosses d'aisance pendant la nuit et de transporter les boues ainsi recueillies jusqu'à des champs d'épandage situés en périphérie où elles servent d'engrais. Ces champs sont repoussés de plus en plus loin au fur et à mesure de l'expansion de la ville, ce qui renchérit le transport des boues. Le prix de leur enlèvement s'envolant, les habitants des quartiers pauvres ne peuvent plus payer et laissent leurs fosses déborder. Voir : *Dirty Old London: The Victorian Fight Against Filth* by Lee Jackson. Paperback edition (2015) from Yale University Press.

d'aisance. La situation atteint un paroxysme au cours de l'été 1858, inhabituellement chaud et sec. La rivière ne contient plus guère d'eau mais charrie lentement des excréments humains et animaux, des animaux morts, des entrailles venues des abattoirs, des aliments avariés, et les déchets industriels venus des usines. Cette période est celle de « *la grande puanteur* » : les habitants fuient la rivière et se cachent derrière leur mouchoir ; les bacs voient leur clientèle disparaître ; des ouvriers devant travailler à proximité de la rivière se mettent en grève ; le Parlement, qui siège au palais de Westminster, au bord de la Tamise, ajourne certaines sessions et déménage à Hampton Court. Les classes aisées partent à la campagne, mais la classe ouvrière doit rester et tenir. Le refuge du parc du Crystal Palace lui est heureusement ouvert, sauf le dimanche !

Le transept central du Crystal Palace[1]

Avec son immense transept central qui permet au funambule de tendre une corde à grande hauteur tout en restant proche des spectateurs massés dans les galeries latérales, le Crystal Palace offre à Blondin un cadre idéal pour présenter son spectacle à un public populaire très friand de ce genre de divertissement. Un grand succès lui est donc promis. C'est le pari qu'ont fait les directeurs de la Compagnie en lui consentant un cachet de 100 £[2] par représentation[3], quatre fois supérieur au cachet le plus élevé jamais perçu par un danseur de corde ou un acrobate.

Dès son départ de New York, tous les journaux du Royaume ont annoncé l'arrivée prochaine de Blondin en Angleterre par une simple dépêche : « *Blondin, célébrité du Niagara, arrivera en Angleterre le 22 Mai et fera sa première ascension au Crystal Palace quelques jours après.* » Au cours de la semaine qui précède son arrivée, ils publient pour la plupart de longs articles où ils font le récit de ses exploits. La matière de leurs articles leur a été fournie par Henry Coleman qui a largement diffusé la brochure publicitaire préparée à Niagara Falls par Blondin et Harry Colcord. C'est une bonne publicité : nul dans le Royaume ne peut ignorer sa venue.

1 - © Crystal Palace Foundation Collection

2 - C'est une somme énorme ! En 1861, un ouvrier agricole gagne 0,6 £ (11 shillings, 1 penny) par semaine de 6 journées de 10 heures. D'après le *Dictionary of Victorian London* un docker gagne 40 £/an ; un directeur de succursale bancaire 75 à 90 £ /an ; un ingénieur 110 £/an ; le budget annuel, logement compris, d'une famille très aisée, habitant Kensington, ayant trois personnes à son service, est de 700 £/an ; le minimum vital pour entretenir une famille est de 50£/an. Par contre, le salaire annuel du First Lord of Treasury, est de 4 000 £ !

3 - 150 £ s'il fait deux ascensions dans la même journée. La fourniture de la corde et son installation étant à la charge de Blondin.

Le *Bremen* accoste à Southampton le jeudi 23 mai au petit matin, avec un jour de retard sur son programme. Henry Coleman attend Blondin et sa famille au pied de la passerelle. Ce dernier le serre dans ses bras en le félicitant chaleureusement pour l'excellent travail qu'il a fait. Les deux assistants qu'il a embauchés pour installer la corde au Crystal Palace l'accompagnent. Ils se mettent immédiatement en quête du matériel. Dès qu'il sera débarqué, ils le chargeront sur un train et le convoieront jusqu'à Sydenham. En début d'après-midi, Henry Coleman et la famille Blondin prennent le train pour Londres et atteignent Waterloo Bridge Station en début de soirée. Henry Coleman les conduit à leur hôtel qui se trouve dans le quartier de Pimlico, proche de Westminster et de la gare Victoria.

Le lendemain, Blondin se lève tôt et prend son petit-déjeuner dans le salon de l'hôtel. Il demande un journal français au concierge. Celui-ci lui apporte le numéro du *Siècle*[1] de la veille. Blondin lit le récit des derniers évènements survenus au Moyen-Orient : « *Le gouvernement russe estime prématuré le départ des troupes françaises de Syrie et met en garde le gouvernement français contre le danger couru de ce fait par les populations chrétiennes*[2] *; la Porte refuse d'approuver la condamnation des assassins druzes et sunnites ; l'attitude des Turcs est menaçante ; de nouveaux placards hostiles aux chrétiens sont affichés à Constantinople ; les commandants des forces navales de France, d'Angleterre et de Russie ont reçu des instructions qui leur prescrivent d'agir en commun pour porter secours aux chrétiens de Syrie si les circonstances l'exigeaient."* Toujours les mêmes problèmes avec ces Turcs et ces Arabes ! Blondin pose son journal. À Niagara Falls, il recevait chaque semaine *le Courrier des États-Unis* et éprouvait beaucoup de plaisir à le lire. Ici, il pourra lire le *Siècle* tous les matins. Voilà dix ans qu'il vit aux États-Unis et il ne lit toujours pas l'anglais ! A peine le parle-t-il ! Les Anglais ne manqueront pas de se moquer de son « *broken English* » ! Peu lui importe : pour s'amuser, il force son accent. Déjà dix ans, à un mois près, qu'il a quitté la France. Elle ne lui manque pas. Aux États-Unis, il était quelqu'un ; en France il n'aurait rien été. Il l'a bien compris lorsque les journaux français l'ont traité plus bas que terre après sa première traversée du Niagara et l'ont complètement ignoré après la venue du Prince Edwards, alors qu'il faisait la une des journaux anglo-saxons. Son avenir est ici, en Angleterre, pas en France. Il ira cependant s'y produire pour prouver à tous ces gens qui le méprisent qu'il est le premier funambule au monde. Mais il lui faut prendre des précautions avant d'y mettre les pieds. Rosalie, si elle a eu connaissance de son mariage à Boston, peut, pour se venger, le faire arrêter et envoyer au bagne ! Depuis cinq ans, après que son ami Passe-Lacet lui a fait savoir qu'elle avait rejoint ses frères à Cette et travaillait avec eux, il n'a plus de nouvelles d'elle, hormis sa lettre lui annonçant la mort accidentelle d'Aimé-Léopold. Si elle est toujours à Cette, Passe-Lacet saura la sonder discrètement. Il se laisse aller à penser à Aimé Jean-Baptiste et Émilie qui ont maintenant douze ans et onze ans…

L'arrivée d'Henry Coleman arrache Blondin à ses pensées au moment où elles prenaient une mauvaise tournure. Ils se rendent à pied à la gare Victoria et prennent le train pour Sydenham. Blondin a fière allure : il tient à la main sa canne américaine de Tiffany à pommeau d'or et porte sur la poitrine les deux médailles données par ses admirateurs de Niagara Falls et de Philadelphie. Des voyageurs le reconnaissent et le saluent. En sortant de la gare de Penge Place-Crystal Palace[3], qui se trouve au bas de la colline de Sydenham, Henry Coleman le conduit à une dizaine de minutes de là jusqu'à un point d'où ils peuvent admirer le Crystal Palace dans toute sa majesté, couronnant sur une longueur de 490 mètres la colline de Sydenham et entouré par ses deux tours. Blondin est stupéfait à la vue de l'immense l'édifice qui donne l'impression de se dissoudre dans les nuages, tant sa structure est légère et transparente. Henry lui montre le transept central, lieu de ses futurs exploits. Ils reviennent à la gare, montent plusieurs volées de marches et franchissent un guichet avant d'arriver à la Colonnade de Crystal, à l'extrémité sud du Palais. Ils se présentent à la réception et sont immédiatement conduits jusqu'au bureau de George Grove, le secrétaire de la Compagnie, qui les attend en compagnie de Robert Bowley, le directeur du Crystal Palace. George Grove est un homme de petite taille, d'une quarantaine d'année, au visage avenant. Il souhaite la bienvenue à Blondin en français, lui dit qu'il est ravi de le voir ici et qu'il fera tout pour que son passage au Crystal Palace soit un succès. Il ajoute qu'avant d'être un passionné de musique, secrétaire de la Compagnie du Crystal Palace et directeur de son orchestre, il a été ingénieur en génie civil et a

1 - Journal républicain qui a connu sa période la plus prospère sous le Second Empire

2 - En 1860, suite au massacre de 10 000 Chrétiens au Liban et en Syrie par des Druzes et des Arabes sunnites, sans q ue la Porte ne réagisse, la France a envoyé avec l'accord des autres grandes puissances un corps expéditionnaire afin de protéger les chrétiens et punir les assassins.

3 - Cette première gare, située au pied de la colline de Sydenham, donnait un accès malcommode au Crystal Palace, surtout par mauvais temps, car il fallait monter plusieurs volées de marches avant d'accéder à l'entrée sud du Palais. Ce n'est qu'en 1864 qu'une deuxième gare sera ouverte en haut de la colline, à proximité du Palais.

même construit des phares dans les Caraïbes. Il a suivi les exploits de Blondin au Niagara et il a, en tant qu'ingénieur, de nombreuses questions à lui poser à ce sujet. Un peu surpris par la chaleur de son accueil, Blondin lui répond maladroitement, mais ressent spontanément pour lui une grande sympathie. C'est le début d'une relation amicale qui durera jusqu'en 1873, lorsque George Grove quittera la Compagnie pour se consacrer à l'édition de son ouvrage, *A Dictionary of Music and Musicians*, qui le rendra célèbre. Les deux hommes conduisent Blondin et Henry Coleman, par la galerie, jusqu'au transept central. Accoudé à la rambarde à mi-hauteur du transept, Blondin contemple cette immense nef de verre, longue de 97 mètres et haute de 53 mètres, où il va pouvoir tendre sa corde, connaître la gloire et faire fortune. Robert Bowley interrompt ses réflexions : "*Mais, Monsieur, que se passera-t-il si vous tombez ? – Eh bien : vous économiserez 100 livres ! Mais rassurez-vous : je ne tombe pas souvent d'une hauteur de 150 pieds ! "* Au nom de la Compagnie, George Grove les invite à assister au Derby d'Epsom qui se courra le mercredi suivant. C'est un jour de fête nationale à l'occasion duquel le Parlement fait relâche. Tout Londres sera sur le champ de course et Blondin y est attendu. Il viendra les prendre avec sa calèche en début de matinée à leur hôtel.

Blondin et sa corde, en 1861 à son arrivée à Londres [1]

Le matériel est arrivé. Il n'y a pas un instant à perdre car la première représentation a lieu dans une semaine, le samedi 1er juin. Dès le lendemain, Blondin et ses assistants sont au travail. Le velum qui a été placé au-dessus du grand Orchestre d'Haendel est enlevé. La corde, d'un diamètre de 5 cm[2], est placée

1 - Photographie mise aux enchères en 2016, adjugée à 100 $.

2 - D'après *le Illustrated Times* du 8 juin 1861. C'est probablement une erreur car la corde du Niagara faisait un diamètre de 3 pouces ¼ (8,25 cm). Les cordes de 2 pouces utilisées plus tard par Blondin avaient une âme d'acier, ce qui n'est pas le cas ici.

dans l'axe du transept long de 97 mètres, à 45 mètres de hauteur, 3,5 mètres au dessus du niveau de la plus haute galerie. A chacune de ses extrémités, elle passe dans la gorge d'une poulie fixée en tête d'une des colonnes principales de l'édifice qui la renvoie le long de cette colonne jusqu'au sol. Blondin et ses assistants la tendent au moyen d'un treuil jusqu'à réduire sa flèche à une valeur minimum de 3,5 mètres et enroulent la longueur restante. Plusieurs mois après, Blondin découvrira que ces rouleaux ont disparu, la corde ayant été coupée, petit bout par petit bout, à titre de souvenir. Des haubans sont fixés à la corde tous les huit mètres afin de l'empêcher de se balancer. Ils sont attachés à des poutres placées dans les galeries inférieures et lestés par des doubles poids en plomb de 19 kg chacun. Deux cabines sont aménagées sur de petites plateformes à chaque extrémité de la corde pour l'usage de Blondin et de ses assistants. De nombreux drapeaux y sont accrochés. Blondin, vêtu d''une combinaison grise en tissu léger, ses décorations sur la poitrine, est partout et vérifie tout. Pendant ce temps, les employés du Crystal Palace disposent des sièges dans les galeries et au sol, de chaque côté du transept. Tous ces travaux demandent plusieurs jours et ne sont pas encore terminés le mercredi 29 mai, jour du Derby d'Epsom.

Blondin, Charlotte et Adèle à Londres en 1861[1]

Ce jour-là[2], à 9 heures du matin, comme convenu, George Grove vient chercher à leur hôtel Blondin, Charlotte et Henry Coleman, avec sa calèche tirée par deux magnifiques Clydesdale bais à longs fanons blancs, décorés de cocardes et de rubans. Les trois enfants, dont l'ainée, Adèle, a 7 ans, restent à la garde de la domestique. Ils prennent la direction d'Epsom qui se trouve à 17 miles au sud, dans le comté du

1 - Victoria and Albert Museum

2 - Le récit qui suit est inspiré d'un article de la Revue des deux mondes *L'Angleterre et la vie anglaise* Tome 36 - 15 novembre 1861 - page 257 et suivantes

Surrey. En route, George Grove leur explique que le Derby d'Epsom est devenu avec le temps une institution qui domine même les affaires d'État et qui exerce la plus grande influence sur les mœurs anglaises. Il est le seul jour de l'année où l'Angleterre pratique une sorte d'entente cordiale entre toutes les classes de la société car l'intérêt des courses, que tout le monde partage au même degré, établit un lien entre les grands et les petits. Ce jour-là, le lord parie sur un pied d'égalité avec son fermier et les convenances anglaises, si impérieuses dans les autres temps, perdent tout à coup leur rigidité. A la sortie de Londres, la circulation devient plus dense, mêlant sur trois files toutes sortes de véhicules, depuis les calèches à quatre chevaux conduites par un postillon jusqu'à la petite voiture tirée par un âne. Les hommes sont en costume de « *Derby race* », paletot, gilet et pantalon clair, bottines vernies et chapeau gris sans oublier le voile bleu sur le visage pour se protéger de la poussière ; les femmes portent des tenues légères aux couleurs délicates, sont coiffées d'un chapeau de paille et tiennent une ombrelle. Blondin et Charlotte sont habillés au goût du jour ; lui porte ses médailles. Plus on avance et plus le spectacle offert par la route est pittoresque : des enfants, pieds nus, poursuivent les voitures en faisant des pirouettes pour obtenir un penny ; « *des bandes de musiciens noirs, plus ou moins bon teint, écorchent les oreilles avec leurs harmonies sauvages* » ; ils côtoient des omnibus attelés de quatre forts chevaux, véritables maisons roulantes, les femmes à l'intérieur et les hommes sur le toit, la chope d'ale à la main, chantant à tue-tête. A plusieurs reprises, des chars à bancs passent, chargés de drapeaux avec des annonces en deux langues : « *Avez-vous vu Blondin ? Have you seen Blondin*? »[1] George Grove sourit : *« Nous avons lancé aujourd'hui une campagne de publicité pour votre spectacle. Nos agents font du zèle* ! *Par ailleurs, regardez, il semble bien que vous soyez attendu à Epsom ! »* Il montre à Blondin les journaux du jour qu'il a apportés : le *London Daily News* où parait une publicité pour son spectacle et *l'Evening Herald*, qui annonce : « *Blondin was to visit Epsom this day, and doubtless will be one of the lions*[2] *of the 1861 Derby. »*

CRYSTAL PALACE.—SATURDAY next.
FIRST APPEARANCE in England of the world-renowned BLONDIN.—SATURDAY, June 1.
Mons. BLONDIN will make his FIRST GRAND CATARACT ASCENSION, and execute many of the marvellous feats as performed by him over the boiling chasm of Niagara. The ascension rope will be suspended at the extreme height of the Centre Transept, reaching its entire length.
The most ample provision will be made for visitors, the floor of the Palace, including the naves, being open to all. On the Great Handel Orchestra, and on the raised seats overlooking the Centre Transept, reserved seats will be provided at Half-a-Crown each. In the Eight Feet Gallery and corresponding end gallery a few reserved stalls at Five Shillings each: and on the upper gallery of all, nearly level with the rope, and therefore affording a hitherto unprecedented opportunity for closely watching the feats of M. Blondin, a limited number of numbered stall chairs will be placed at Half-a-Guinea each.
The doors of the Palace will be opened as usual at 10 o'clock.
A Military Band, the Band of the Company, and the Display of the Fountains, &c., &c., will occupy the time previous to Mons. Blondin's Ascension, about four o'clock. Frequent trains will run from London-bridge, Victoria, and other stations, but visitors are reminded that they will do well to avail themselves of these early in the day.
Admission Half-a-Crown; or by season tickets of either class.
Reserved seats and admission tickets may be had on and after Wednesday next at the usual agents'; at the Crystal Palace; and at 2, Exeter-Hall.

London Daily News - Mercredi 29 Mai 1861

Les riches campagnes du Surrey qu'ils traversent offrent un paysage typiquement anglais : des plaines d'un vert sombre parcourues par de petites rivières et parsemées de bouquets d'arbre sous lesquels ruminent de grands bœufs. A la traversée de charmants villages, devant des jardins égayés d'arbres et de

1 - Authentique.
2 - Celui sur lequel se concentrent les paris.

fleurs et aux fenêtres de maisons coquettes, des femmes, des enfants et des vieillards saluent au passage la longue procession du Derby. Les hommes sont à Epsom, en train de parier. George Grove s'arrête à Clapham pour faire boire les chevaux et les trois hommes en profitent pour se rincer la gorge avec un verre d'ale arraché de haute lutte au bar du Public House. Après trois heures de route, ils arrivent enfin à Epsom et entrent dans l'enclos réservé aux voitures, situé en face du terrain de course. Des hommes armés de brosses se précipitent pour épousseter leurs vêtements. Il est midi ; Georges Grove descend la grande panetière qui était arrimée à l'arrière de la calèche et en sort les vivres et les bouteilles de bière qu'il a amenés. Autour de chaque carriole, les gens piqueniquent, toutes classes sociales confondues. Les uns mangent avec les doigts, les autres sortent leur vaisselle d'apparat[1]. Vers une heure de l'après-midi, une certaine agitation de la foule annonce que la première course de chevaux va commencer. Ils confient la calèche et les chevaux à un palefrenier, traversent une pelouse noire de monde et se rendent au Grand-Stand. C'est là, dans les galeries et les loges recouvertes de riches tentures cramoisies, que le tout-Londres s'est donné rendez-vous. Georges Grove, qui connait tout le monde, passe d'un groupe à l'autre et présente Blondin. Un mouvement de curiosité se fait autour d'eux. Un murmure parcourt la foule : « *C'est Blondin ! C'est Blondin* ! » Les hommes se rapprochent afin de lui être présentés. Des dames l'observent de loin et font des commentaires au sujet de sa taille et de sa prestance avant de s'approcher à leur tour. Des journalistes l'interrogent, sans grand succès, car il comprend très mal leurs questions. George Grove est ravi : en une heure, il a présenté son poulain à un grand nombre de personnalités londoniennes.

Le Derby d'Epsom par Th.Guéricault[2]

Cependant, après plusieurs courses préliminaires, l'attention générale se reporte bientôt sur la grande course dont les préparatifs ont commencé. Les jockeys se rassemblent dans la chambre de pesage située sous le Grand-Stand. La cloche sonne : il est temps de seller les chevaux. La foule se précipite vers le paddock afin d'admirer les dix-huit chevaux concurrents. Et pendant ce temps là, des fortunes se jouent : « La vaste surface des bruyères d'Epsom n'est plus que l'immense tapis vert d'une table de jeu sur laquelle

1 - Jai connu cela sur les pelouses entourant le stade de Twickenham, 130 ans après, le 16 mars 1991, à l'occasion du match France-Angleterre de Rugby, perdu par la France : chacun, toutes classes sociales confondues, piqueniquait sur le toit ou le capot de sa voiture, l'Austin Seven des années 60 avoisinant la Bentley Continental rutilante. La fête s'est terminée avec des supporters anglais dans un pub proche de la gare Victoria, en buvant de la bière et en chantant tous en chœur : "*Alouette, gentille alouette, Alouette je te plumerai...*"

2 - Théodore Guéricaul - 1821- Derby d'Epsom - Musée du Louvre

pleuvent les pièces d'or. »1. Le starting post est maintenant l'objet de la curiosité générale : les chevaux sont alignés ; certains bondissent et refusent l'alignement. Le starter plante en terre le grand bâton à deux couleurs qu'il tient à la main et crie d'une voix forte : Go! Au même moment, le fanion rouge qui est près du poteau de départ s'abaisse et un grand cri jaillit de la foule : « Ils sont partis ! » On n'entend plus que le grondement des sabots des chevaux. Ils disparaissent ; ils reviennent ! Blondin, qui ne connaît ni les chevaux, ni les casaques des jockeys, est incapable de suivre le déroulement de la course. Deux chevaux tiennent la tête. Ils atteignent le *winning point*. La foule se précipite. C'est Ketteldrum ! Une machine, sur un poteau, affiche son numéro. C'est une surprise car il était loin d'être le favori ! Les gains et les pertes sont considérables. On lâche des volées de pigeons voyageurs qui vont annoncer la nouvelle dans toute l'Angleterre. On déballe à nouveau les provisions. George Grove va chercher les bouteilles de champagne qu'il tient au frais dans la grande panetière. Une formidable pétarade de bouchons de vin de champagne retentit de tous les côtés : il coule, ruisselle, pétille, mousse dans tous les verres. Les uns boivent pour fêter leur victoire, les autres pour se consoler de leur défaite. C'est la fête ! A cinq heures du soir, Blondin et ses compagnons reprennent la route de Londres. Ce jour-là, le peuple anglais a définitivement conquis le cœur de Blondin.

Le vendredi, un grand concert est donné au Crystal Palace. Les chanteurs, de grande qualité, se produisent devant un nombreux auditoire. Un frémissement parcourt l'assistance lorsque Blondin fait son apparition au premier rang de la loge des Directeurs, ses médailles sur la poitrine, et s'assied à côté d'Henry Coleman. Son nom court sur toutes les lèvres. Il apparaît à un observateur comme « *un homme maître de ses nerfs, dont la prestance attire l'attention, sans même connaître son identité, et dont le visage semble taillé dans la pierre, tant son expression est déterminée.* »

Le samedi 1er juin, jour de la première, est arrivé. Dès dix heures, à l'ouverture, le public afflue et se répand dans le parc. Le tarif d'admission de base est d'une demi-couronne[2], auquel s'ajoutent des suppléments : une demi-couronne pour les sièges situés dans les tribunes de part et d'autre du grand transept ; 5 shillings pour ceux qui sont situés dans les galeries inférieures ; une demi-guinée (£ 0,502) pour les places réservées dans la galerie supérieure, proche de la corde. Dans l'attente de l'ascension de Blondin, l'excellent orchestre de la Company du Crystal Palace et celui des Coldstream Guards[3], conduit par le vétéran Godfrey, jouent tour à tour, pour le plus grand plaisir du public. A 15 h 30 Les jets d'eau et les fontaines sont mis en eau et offrent un merveilleux spectacle dans le parc, mais la plupart des 9 312 spectateurs qui sont venus voir Blondin ont déjà pris place dans le grand transept et ne le quitteraient pour rien au monde. A 16 heures, l'assistant de Blondin qui se tient sur la plate-forme située à l'extrémité ouest du transept agite son drapeau et le Coldstream Band s'interrompt. Blondin apparaît alors sur la plate-forme opposée, salué par un tonnerre d'applaudissements. Coiffé d'une lourde parure de plumes d'autruche, il porte sa tenue de chef indien, ses médailles sur la poitrine, et tient un balancier rouge d'une longueur de 8,5 mètres et d'un poids de 27 kg. La musique reprend. Il s'engage sur la corde et descend doucement la pente. Arrivé dans la partie horizontale, il se met brusquement à courir jusqu'à la montée qu'il gravit lentement. Après un bref repos, il gagne à reculons le milieu de la corde et se tient sur un pied puis sur l'autre, immobile comme une statue. Il met ensuite son balancier en équilibre sur la corde et se tient droit sur la tête, puis il se laisse tomber à plat sur le dos et fait un saut périlleux arrière. Sous les applaudissements, il récupère son balancier et court jusqu'à l'autre bout du transept, aussi vite que s'il était à terre. Il se déplace avec une sureté et une facilité déconcertante, son balancier restant toujours parfaitement stable, et fait chaque exercice, à 50 mètres de hauteur, avec autant d'aisance que s'il était au sol.

Blondin se débarrasse maintenant de sa coiffe de plumes. On lui bande les yeux et on lui met un sac sur la tête comportant des trous pour les bras. Ainsi entravé, il s'aventure à nouveau sur la corde, mais cette fois, il feint l'incertitude : ses pas précautionneux et tremblants portent l'anxiété des spectateurs à son comble. Le sang se glace dans leurs veines lorsque, par deux fois, il fait semblant de manquer la corde et chancelle mais, retrouvant instantanément son équilibre, il se met à courir rapidement. Il se tient sur la tête, s'étend sur le dos, fait des sauts périlleux arrière ; tout ceci, les yeux bandés et enveloppé dans son

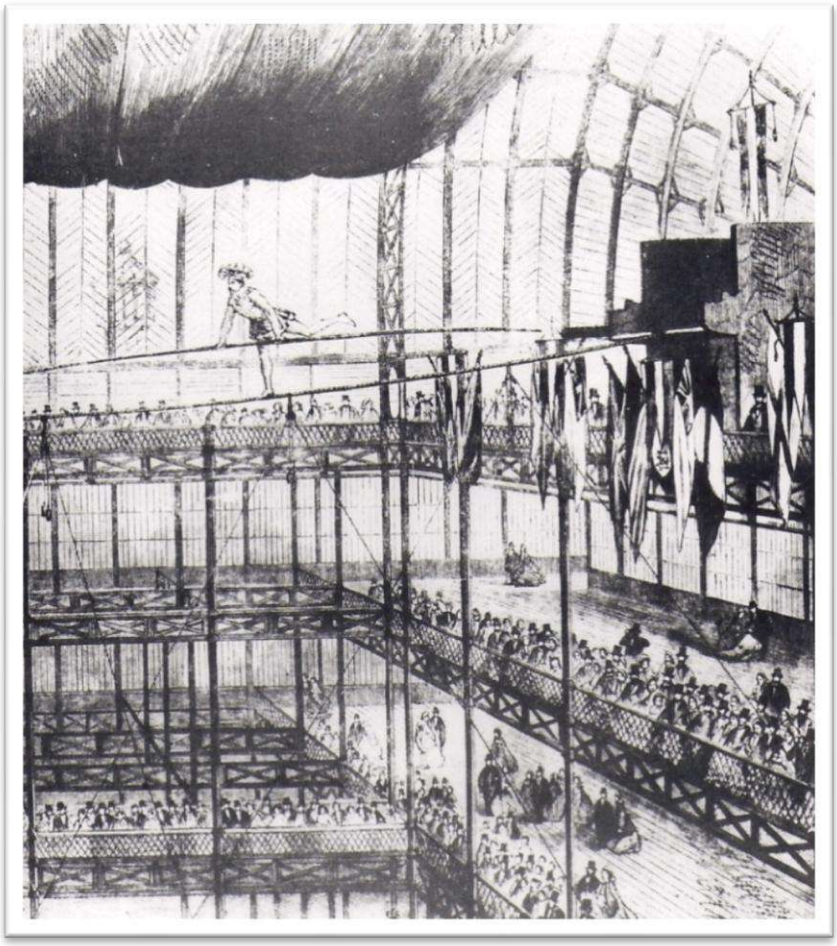
---

1 - Ibidem : Revue des deux mondes *L'Angleterre et la vie anglaise* Tome 36 - 15 novembre 1861.

2 - Soit 2 shillings 6 pences. Rappelons qu'en 1861 le salaire hebdomadaire d'un ouvrier agricole pour 6 jours de travail de 10 heures est de 11 shillings, 1 penny. Une livre vaut 20 shillings, une guinée 21 shillings, une couronne vaut 5 shillings, un shilling vaut 12 pence.

3 - Régiment d'infanterie de la Garde. Le haut bonnet à poils noirs caractérise ce régiment, d'ours pour les hommes de troupe, d'ourse pour les officiers.

sac. Les spectateurs, qui ont de la peine a en croire leurs yeux, applaudissent sans fin. Sa façon d'ôter ensuite son sac est pour eux une dernière et très pénible épreuve : s'asseyant en amazone sur la corde, il maintient son balancier entre ses genoux et, par une série de sauts effrayants, ôte de dessous ses fesses le sac sur lequel il est assis, le passe par-dessus sa tête et le jette. Parfaitement à l'aise, assis sur la corde et balançant les jambes sans se tenir, il dénoue ensuite avec ses deux mains le bandeau qui lui couvre les yeux et le jette au loin. S'étant relevé, il enchaine les sauts périlleux et court légèrement jusqu'au milieu de la corde où il s'arrête. Sous un tonnerre d'applaudissements, il s'incline alors pour saluer le public et le remercier. Le Coldstream Band clôture le spectacle en jouant le *God save the Queen*. Soulagés, les spectateurs expriment leur enthousiasme : ils viennent de vivre une demi-heure d'une tension extrême dont ils ont de la peine à se remettre mais ils reconnaissent unanimement qu'ils n'ont jamais assisté jusque là à Londres à un spectacle aussi excitant. A la sortie, ils s'arrachent les photographies de Blondin et les mouchoirs à son effigie qui sont en vente dans le hall.



Première représentation de Blondin au Crystal Palace[1]

Les journaux du lendemain sont unanimes à saluer la performance de Blondin et *l'Illustrated Times* lui fait l'honneur de publier son portrait en pleine page. Ils regrettent pour la plupart que la direction du Crystal Palace, qui avait jusque là réservé ces lieux à des œuvres plus raffinées, soit obligée de tenir compte du goût du public pour ce genre de spectacle, mais ils reconnaissent cependant que le succès obtenu la veille par Blondin justifie ce choix. Certains font remarquer que sa prestation, bien qu'excellente, n'a pas atteint le niveau de celle du Niagara l'année précédente, ce qui laisse supposer qu'il garde dans son sac des tours extraordinaires qu'il dévoilera au fil des représentations. Ils observent que dans ce « *business de casse-cou* », comme dans beaucoup d'autres, les Anglais sont beaucoup moins enthousiastes que leurs cousins d'outre-Atlantique, qui aiment tout faire en grand et qui ont un appétit morbide pour les spectacles excitants. Ils en concluent qu'il n'est pas certain qu'un artiste du genre de Blondin rencontre en Angleterre autant de succès qu'en Amérique et ils prévoient qu'il lui faudra sans doute beaucoup de temps pour conquérir les faveurs du public anglais.

1 - Extrait de *Illustrated Times* - 8 juin 1861

George Grove est critiqué par certains de ses amis artistes ou intellectuels pour avoir failli à sa mission en proposant au peuple un spectacle qui flatte ses instincts les plus bas. L'un des plus virulents est Charles Dickens, le célèbre auteur d'*Oliver Twist* et de *David Copperfield*, qui écrit à propos des spectacles de Blondin au Crystal Palace et de Léotard[1] au Leicester Square : « *Il semble que nous soyons en train de revenir aux excitations barbares.* » Il ajoute qu'il n'a pas l'intention de voir le spectacle de Blondin mais qu'il peut se laisser séduire par celui de Léotard. Cependant, cédant à une curiosité morbide, il est l'un des premiers à se précipiter au Crystal Palace dès le 6 juin[2], pour assister à la deuxième ascension de Blondin. Il a laissé dans son journal hebdomadaire *All the year round*, sous le titre, *Old Rome in Crystal*, un récit qui illustre parfaitement le dilemme dans lequel le spectacle de Blondin enferme la bonne société londonienne, prise entre la répulsion et la peur que lui inspire une exhibition qu'elle juge dégradante et l'attraction irrésistible que l'effet de mode et une curiosité morbide produisent sur elle. Ce texte mérite d'être intégralement traduit[3] :

Blondin en juin 1861[4]

« ROME ANTIQUE EN CRYSTAL »[5]

« C'est un jour de juin bien anglais ; l'un de ces jours où les lourds nuages immobiles sont d'un gris malsain.

1 - Trapéziste français qui connut un grand succès à cette époque, particulièrement en Angleterre.
2 - L'article est daté du 29 juin 1861, mais le spectacle a eu lieu le 6 juin.
3 - A ma connaissance, il n'a jamais été traduit auparavant.
4 - Extrait de *Illustrated Times* - 8 juin 1861 – A partir d'une photographie de Negretti et Zambra
5- In *All the year Round, a weekly Journal, conducted by Charles Dickens*. Volume 5. Cette chronique, écrite au jour le jour, est publiée sous la direction de Charles Dickens. Les articles qui la composent ne sont pas tous de sa plume car il utilisait fréquemment les textes de contributeurs qu'il corrigeait pour les mettre à son goût. Il n'est donc pas sûr qu'*Old Rome in Crystal* soit de lui. Certains l'attribuent à Elisa Lynn Linton, une essayiste de l'époque, ce qui est peu vraisemblable car l'auteur de ces lignes est très misogyne. Quoiqu'il en soit, qu'il ait assisté au spectacle de Blondin ou qu'il ait missionné pour cela un collaborateur ou une collaboratrice, ne fait pas grande différence.

« Je viens d'arriver au Crystal Palace, pas très fier de moi, pour voir Blondin, le danseur de corde franco-américain, risquer sa vie pour me procurer une demi-heure d'amusement. Je suis au coude à coude avec des milliers de passionnés, amateurs d'émotions profanes. Un grand choix de plaisirs variés s'offre à moi : m'asseoir dans le grand transept, cent pieds au-dessous de la corde qui paraît aussi frêle, vue d'ici, que le perchoir d'une cage d'oiseau, et attendre patiemment que le héros glisse et s'écrase à mes pieds en une bouillie de chair et d'os ; ou monter jusqu'à la première galerie d'où je pourrai le voir à mi-chute et supporter sa mort plus sereinement ; ou risquer un plus grand trouble en montant jusqu'à la troisième galerie ou à celle à trois shillings afin d'éprouver une sensation nouvelle et exquise ; ou enfin, me munir d'une pièce d'or, monter avec intrépidité jusqu'au niveau de la corde de l'aventureux Icare et, à partir de là, observer ses pieds agiles pour avoir pendant des années le plaisir de tenir le crachoir au cours de dîners en racontant comment j'ai été le premier à voir le pied de Blondin manquer son appui, un instant avant qu'il ne tombe d'une hauteur de 100 pieds et ne reste raide mort. Je sais que tout ceci est assez cruel et j'ai un peu honte de moi, mais vraiment, personne ne peut nier que nous soyons des milliers à être venus voir un acrobate faire un exercice éminemment dangereux. Pendant un instant, je crois faire partie d'une meute de 10 000 staghounds1 faisant curée, assoiffés du sang d'un pauvre renard ; mais je ris de mes propres scrupules et ceux-ci s'enfuient et se cachent à ma vue, prêts à bondir sur moi, j'en suis sûr, à un moment où je serai moins occupé.

Charles Dickens en 1867

« Ici, nous nous retrouvons dix mille, crachés par le train à travers le passage tubulaire du Crystal Palace comme autant de pois noirs par une sarbacane. Nous avons tous un seul objectif : voir un homme marcher sur (ou tomber de) une corde tendue à une hauteur de 100 pieds. Nous pouvons chacun de notre côté manger un morceau de pain, déguster l'aile d'une volaille ou dévorer plusieurs sandwiches, mais le seul objectif que nous ayons tous, évêques, avocats, auteurs, dandies, est de voir un danseur de corde risquer sa vie pour cent livres la demi-heure. C'est pour cela qu'aujourd'hui le poinçon a percé tant de tickets, que des tonneaux de bière blonde ont été vidés, que Regent-Street et les Parcs ont fourni des armées d'Hercules languissants et de Vénus poudrées. C'est pour cela que la vieille lady paralytique

1 - Chien de meute pour lachasse à courre.

Chickenlever a été traînée ici dans sa chaise roulante et que le vieux lord Stiffney lui-même est venu de son club en boitillant. Ce gentleman là-bas est-il un prédicateur populaire ? Cette dame près de lui est-elle l'auteur renommé de Nuits dans les Hautes-Alpes *ou* d'Un regard sur les Glaciers *? La moitié de Londres est ici, en manque d'assister à un épouvantable accident depuis que les gladiateurs ne sont plus à la mode. Beaucoup de monde ? Pourquoi ? La gare de chemin de fer est pleine ; les robes volumineuses bloquent les tourniquets de contrôle ; des Gardes en grand uniforme perdent tout sens de la dignité et d'honnêtes commerçants montent comme des fous les pénibles escaliers sans fin en traînant leurs enfants à travers tous les obstacles, comme s'ils conduisaient des voleurs en prison. Ils semblent avoir tous peur que Blondin ne tombe avant qu'ils n'aient pu gagner leur siège. Les jardins étalent en vain leurs fleurs ; aujourd'hui, ils n'ont pas d'admirateurs. C'est tellement délicieux de voir quelqu'un risquer sa vie sans être soi-même en danger, et c'est si bon marché aussi – pour une demi-couronne seulement*[1]*. On peut rencontrer la mort à plus grande échelle sur un champ de bataille, mais le risque y est tellement grand. La balle Minié*[2] *arrache d'horribles morceaux de chair aux dires de nos chirurgiens, et l'Armstrong Bolt*[3] *déchire littéralement le corps en morceaux, ce qui est déplaisant. Ô délicieux petits porteurs de chapeaux ronds. Ô délicates créatures habillées de soies mauves et de mousselines à fleurs. J'entends une voix qui dit : il fut un temps où toutes les dames de Rome venaient chaque jour au Colisée, poudrées et parfumées, pour voir de gigantesques esclaves se tailler les uns les autres en pièces. Quand la grande arène était inondée de sang, alors les dames applaudissaient de leurs petites mains blanches et tapaient leurs petits pieds chaussés de sandales, et mangeaient des sucreries, et riaient et papotaient et étaient heureuses comme oiseaux au printemps. Ô délicieuses petites dames, ces femmes n'étaient pas chrétiennes, elles étaient païennes, habitantes de la ville la plus corrompue que Dieu ait jamais autorisée à corrompre le monde. Mais, ce sont bien vos dames qui, en ce moment même, en Espagne, crient et rient lorsqu'elles voient les cornes des taureaux déchirer les chevaux et faire jaillir un flot de sang qui se répand sur le sable, ou lorsque des hommes sont foulés au pied et écrasés pour leur amusement. Mais c'est un peuple dont la religion est en pleine décadence et dont la civilisation a deux siècles de retard sur la nôtre. Quelle qu'elle soit, cette voix qui me réprimande est étouffée par le bruit des pas pressés, alors qu'emportés par la marée humaine, nous débouchons dans l'édifice à l'endroit exact où, depuis plusieurs années, des Hindous essaient de tuer le tigre du Bengale qu'ils ont blessé d'une flèche. Mais qui se soucie d'histoire naturelle ou de rois bedonnants rangés dans des niches, ou de statues grecques, ou de salles pompéiennes, ou de piliers en forme de lotus, ou de monstres indiens, quand pour une demi couronne on peut voir un homme courir trois cent vingt pieds sur une corde haute de cent pieds, et tomber peut-être de cette hauteur ? Dites-moi : si le plaisir et l'excitation ne dépendent pas de cette éventualité, pourquoi la corde est-elle si haute ?*

« Plaisamment, les fleurs s'échappent de leurs corbeilles ; doucement, elles s'ouvrent en fragrances pourpres ou en douceurs dorées autour des fontaines et au pied des statues ; mais qui leur prête attention aujourd'hui, quand nous pouvons voir un homme s'écraser au sol pour une demi-couronne ? Laissez les palmiers étendre leurs chapiteaux et les grandes fougères arborescentes de Nouvelle-Hollande courber leurs palmes ; la Nature n'a pas de spectacle à nous offrir qui vaille celui, pour une demi-couronne, de la mort d'un brave homme un peu cinglé.

« Dans le centre de la grande allée, je trouve un comptoir de vente de billets capitonné de rouge. Près de moi, un homme, vêtu à la mode, est anxieux de savoir à quelle distance de la corde le met un billet à dix shilling ; un autre, dans la queue, est encore plus inquiet, et demande où il peut aller pour cinq shillings ; cependant qu'une douzaine d'autres, bien habillés, avec des dames à leur bras, immobiles mais anxieux, présentent leur demi-couronne pour un siège au premier rang du balcon du bas.

« Je grimpe les escaliers et gagne mon siège dans la galerie supérieure. Je me trouve au point où celle-ci fait une saillie et je surplombe le grand transept central que la corde traverse ; celle-ci, épaisse comme mon poignet est faite de deux gros torons épais qui, d'après ce que je vois, s'enroulent autour du pilier central de l'escalier en colimaçon qui conduit à la galerie où je me trouve maintenant.

« Les cordes transversales qui maintiennent la corde principale et la stabilisent parfaitement sont fixées autour de la rambarde bleue et blanche sur laquelle j'appuie mes avant-bras tout en regardant la futile

---

1 - C'est en effet peu de chose pour Charles Dickens qui, sans prendre le moindre risque, gagne la même somme chaque fois qu'il donne une conférence.

2 - Type de balle utilisé pendant les guerres de Crimée et de Sécession qui causait de terribles blessures.

3 - Projectile d'artillerie de diamètre 6,3 pouces, utilisé pendant la guerre de Sécession.

« Foire aux vanités »[1] *au-dessous de moi. Un ouvrier sympathique et jovial, qui est en train de contrôler ces tendeurs, interpelle un autre ouvrier, un noir semble-t-il, qui se trouve de l'autre côté, et lui donne des instructions. Il a beaucoup de choses à dire au sujet de Blondin, de même que le flegmatique policier matricule B434, à la moustache fournie, qui se trouve là.*

"- Voulez-vous que je vous dise ? Monsieur, *dit ce dernier en s'adressant à un interlocuteur que je ne peux voir,* je serais étonné s'il ne tombait pas un de ces jours*." L'ouvrier, de son côté est moins alarmiste et s'attache à donner des explications : "* - Ces cordes sont destinées à stabiliser la corde sur laquelle marche Blondin. - A cinq cents pieds de hauteur ? *demande un étourdi,* - Non ; exactement à cent pieds au-dessus du sol de l'édifice, et trois cent vingt pieds d'un bout à l'autre. Ces poids que vous voyez là, disposés tous les vingt pieds, pèsent trente livres chacun. Mr Blondin estime qu'il est plus facile de stabiliser la corde ainsi plutôt qu'en la tendant encore plus.*» Je demande combien de temps met Blondin pour aller d'un bout à l'autre de la corde : "*- Il l'a parcourue l'autre jour en courant en moins de deux minutes, aussi vite qu'un homme courant sur la terre ferme.*"

« J'ai pu constater plus tard que mon ami exagérait.

« A cet instant passe un homme petit et trapu, portant un béret[2]*. Je vois par les médailles d'or qu'il porte à gauche sur sa poitrine, aussi fier qu'Artaban, qu'il s'agit de Monsieur Blondin. Je le reconnais par sa canne américaine à pommeau d'or et par ce franc visage d'acrobate que j'ai souvent vu dans des articles illustrés. "* - Il rend les dames un peu folles, mais il n'y a pas de mal*." dit l'ouvrier, qui disparaît je ne sais où après avoir vérifié la tension d'une corde.*

« Maintenant, l'orchestre, en uniformes écarlates ornés de galons dorés, se met à jouer un air entraînant, alternant les tambours et les cuivres et entrecoupé de silences, cependant qu'un solo de flûte nous conte ses chagrins. Ce chef d'orchestre en noir, le dos tourné vers l'auditoire, est la seule personne qui ne verra pas Blondin risquer sa vie. Combien il me fait pitié à ce moment-là !

Au-dessous, la foule est divisée en deux parties opposées, assises de chaque côté du transept, qui est laissé nu de peur que Blondin, ou son balancier, ou quoique ce soit venant de lui, ne tombe et ne blesse quelqu'un. " - Exactement comme à la Chambre des Communes*." dit l'épouse du représentant de Rottenborough*[3]*, qui est assise près de moi.*

« Le public est éparpillé sur le parterre comme des morceaux de tissus noir sur le sol de la boutique d'un tailleur, avec ça et là des bouts écarlates et des lambeaux verts et lilas, comme si on avait mélangé les chutes de tissus du tailleur avec celles d'un atelier de modiste. Au-dessus, les tenues d'été des dames sont visibles à travers les balustrades ajourées des balcons, comme des rangées d'azalées en pleine floraison sont disposées pour une exposition florale. Les jolies créatures à têtes de linottes[4]*, toujours prêtes à encourager les hommes à risquer leur vie dans des entreprises romantiques et téméraires, sont partout. Elles forment des bordures de fleurs sur les marches du Grand Orchestre Haendel et des tâches éparses, comme des motifs de tapisserie, jusqu'aux galeries les plus élevées.*

« Pour me distraire, je regarde une lithographie représentant Blondin en train de traverser le Niagara sur une corde au-dessus de la chute du Fer à cheval. Celle-ci est mensongère à plusieurs titres puisque, d'une part, je sais que sa corde n'était pas à moins d'un quart de mile de la chute et que, d'autre part, aucun être humain n'aurait pu faire cette traversée en dépit des embruns sur une corde aussi glissante. Par ailleurs, l'espace traversé par la corde est représenté dix fois plus large et trois fois plus haut qu'il n'était en réalité et la lithographie se garde de montrer son rival qui a pourtant lui aussi traversé quotidiennement la même rivière sur une corde.

" - Mais, la chose la plus effrayante, Monsieur, *dit l'ouvrier qui vient de réapparaître afin d'effectuer un quelconque réglage sur la corde qui pend au travers du transept,* c'est de le voir aller là-dessus dans un sac ; et il n'y a aucun doute à ce sujet, Monsieur, puisque je l'ai moi-même enfilé et je peux vous affirmer qu'on ne peut rien voir à travers, et, vers le bas, juste la corde sur laquelle on pose ses pieds. Oh, c'est effrayant ! Il faut qu'il ait de sacrés bons nerfs. Auriez-vous de quoi me payer un pot de bière, Monsieur ?*" me demande-t-il.*

« L'histoire de l'ouvrier s'est terminée comme le font souvent les histoires d'ouvriers. Je lui ai donné ce qu'il demandait.

---

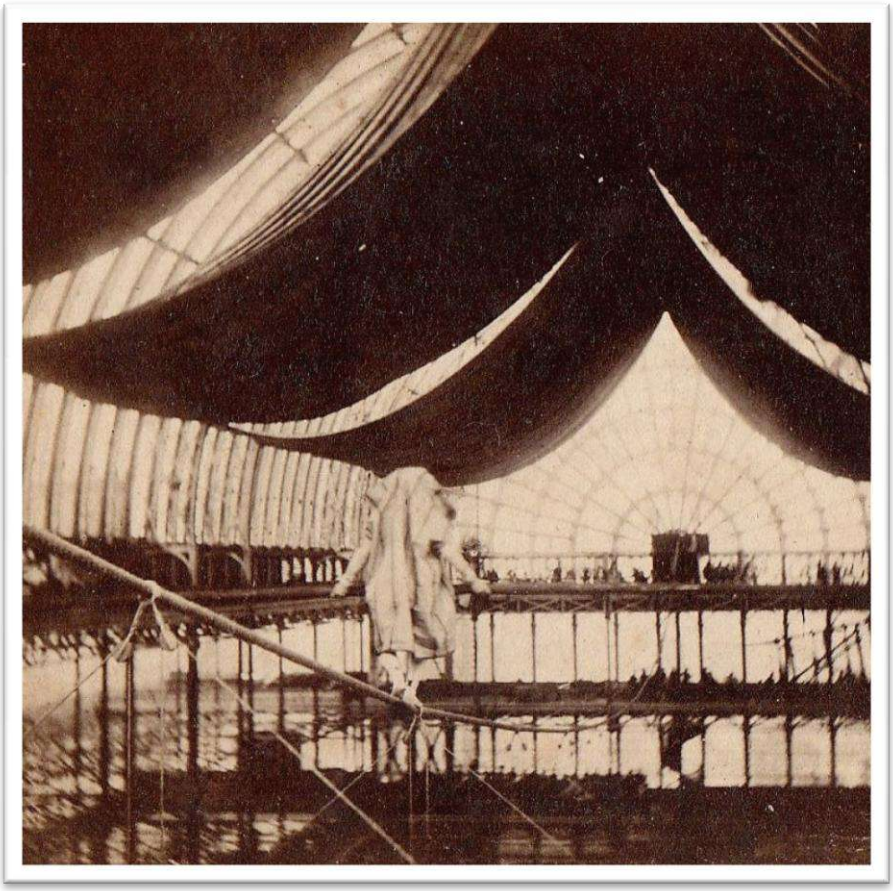
1 - *La Foire aux vanités (Vanity Fair : A Novel Without a Hero* est un roman de William Makepeace Thackeray paru pour la première fois sous forme de feuilleton dans le magazine mensuel *Punch* entre 1846 et 1847. Son auteur y dépeint la société anglaise de la première moitié du XIX^{e} siècle et la critique de façon mordante.

2 - "French hat"

3 - Littéralement « bourg pourri » Petite circonscription électorale qui, en Angleterre au XIXéme siècle, permettait à des personnes aisées de devenir membre du Parlement sans remporter d'élection.

4 - « pretty thoughtless creatures »

« Soudainement, la mer noire de chapeaux au-dessous de nous vire au blanc. Mais, chut ! Nous percevons un petit tremblement de la corde au-dessus de nos têtes et les visages deviennent plus blancs encore, comme le fait une rangée de peupliers tremble lorsque le vent passe au travers. Et maintenant, les vingt mille mains des dix mille spectateurs battent et produisent une ride d'écume blanche sur la crête de ces vagues noires.
« C'est Blondin ! Il est sorti de sa cabine d'habillage drapée de rouge et prend pied sur la corde blanche. Je ressens un léger trouble, comme un mal de mer naissant, quand je vois apparaître le téméraire aventurier, habillé en Indien, avec une énorme couronne de plumes d'autruche noires et blanches ondulant sur la tête, qui se met à courir souplement sur la corde (plus haute que le câble qui traverse le Strand près de Somerset House), avec un énorme balancier oscillant entre ses mains. Ses pieds, chaussés de mocassin indiens en peau de daim, épousent la forme de la corde quand il marche et court en accord avec la musique. Les dames près de moi, détournent les yeux ; elles éprouvent en effet, en regardant Blondin, le même vertige qu'en regardant vers le bas depuis une haute tour.
" - Quel dommage qu'il n'ait pas apporté une chope en verre avec lui pour la laisser tomber à mi-chemin ; cela aurait donné un tel sentiment de danger qu'au moins une ou deux dames se seraient évanouies, *affirme avec une cruelle gourmandise un spectateur enthousiaste.* "
" - Ou pourquoi pas des boules détonantes, pour les faire crier ! *suggère un autre vieux gourmet qui vient juste de laisser tomber sa lourde canne à pommeau d'argent sur les têtes innocentes des spectateurs du dessous."*



Blondin et son sac

« Tantôt juché sur une seule jambe, tantôt assis sur la corde, tantôt faisant un saut périlleux, tantôt dressé sur la tête, Blondin commence son numéro. Et, plus il s'approche de la mort - dont je crois voir les grandes bras noirs prêts à l'enserrer – plus les dames battent leurs petites mains blanches et plus mille têtes connues ouvrent grand leur bouche bée, les yeux fixes, le sourire contraint, et applaudissent machinalement. La respiration de sels, les demi-pamoisons, l'indifférence effrontée devant le risque de mort, ne font pas bon ménage avec l'excitation et le plaisir. Et voilà que Blondin monte à nouveau sur la petite plateforme située en face, au-dessus des drapeaux et des écussons. Cette fois-ci, il n'a pas revêtu sa tunique blanche et il n'a pas de médailles accrochées au cou, mais il porte un horrible sac à capuche, semblable à la cape d'un pénitent italien ou d'un moine. Maintenant, le plaisir prend une forme encore

plus pénible et hideuse. Les dames osent à peine lever les yeux pour observer la silhouette, de la taille d'une poupée, qui se déplace difficilement. Ses yeux sont bandés, il avance, vouté et titubant, avec la timidité affectée d'un débutant ou d'un homme condamné à une torture horrible et raffinée. Il me rappelle ce pont effrayant, El Araf, plus fin qu'un cheveu et plus tranchant que la lame d'un sabre, qu'au dire des Mahométans, tous les vrais croyants doivent franchir le dernier jour pour aller de l'enfer au paradis. Au dessous, tout est en feu. Le bon passe sans difficultés en priant, le mauvais perd l'équilibre et tombe en hurlant dans la géhenne.

« Je vois les visages des dames en dessous se contracter lorsque, pour assurer sa marche en aveugle, l'audacieux acrobate tâte, d'un pied puis de l'autre, le bord de la corde. Maintenant, cet homme, qui a un cerveau de chamois, s'étend sur la corde et croise ses pieds, puis se lève et continue avec une sureté miraculeuse.

« Mais le peuple excité veut voir des tours encore plus extraordinaires. Ils ont donné leur argent et estiment que Blondin ne s'est pas encore suffisamment approché de la mort. Il va maintenant tenter un exploit encore plus dangereux et même cela n'est rien au regard de ce qu'exigent de lui ces gentilles dames qui crieraient pourtant à la seule vue d'une petite souris courant sur le sol.

« La tension se relâche lorsqu'un employé, magnifiquement habillé en laquais, fait circuler dans le public la cape dont Blondin était revêtu et qu'il vient de jeter. Un M.P.[1], près de moi constate avec une exultation non dépourvue de surprise : " - Le sac est vraiment humide de transpiration *!"*

*« L'orchestre attaque un nouveau morceau alors que débute la troisième partie, la plus horrible, de ce divertissement, et cette fois encore, l'imperturbable chef d'orchestre nous tourne obstinément le dos. Les rubans des dames s'agitent comme des parterres de fleurs sous l'effet du vent. Chacun s'attend à voir quelque chose de "*délicieusement effrayant"*, moins brutal qu'un combat, mais ô combien plus captivant et dangereux. Les dames qui étaient en demi-pamoison ont récupéré et sont maintenant en alerte. Quelques unes parmi les plus jeunes froncent les sourcils avec une expression de douleur, mais elles regardent toutes en l'air – car, savez-vous, quelque chose que dix mille personnes viennent voir ne peut être mauvais.*

« Cette fois-ci, M. Blondin, avec sa barbe blonde et son regard direct plein de franchise et de bravoure, est habillé en cuisinier français : casquette blanche, tablier blanc, pantalons blancs, et chaussures blanches. Sans avoir frotté au préalable ses pieds avec de la craie, il n'hésite pas un seul instant et s'attache calmement sur le dos un fourneau portable qui, cheminée comprise, doit peser cinquante livres et auquel sont accrochés des poêles, des casseroles, un soufflet et un balai. Ainsi chargé, il monte sur la corde avec détermination. A voir ainsi le fourneau brinquebaler sur son dos et mettre à mal son équilibre, le cœur bat dix fois plus vite qu'auparavant. Maintenant, il est sain et sauf au centre de la corde et doit décharger le lourd et encombrant ustensile avant de commencer à cuisiner. Avec grand peine et beaucoup de précautions, il s'appuie sur un genou et se met ensuite en travers de la corde ; puis, il attache fermement son balancier à la corde, détache le fourneau et le laisse doucement glisser le long de son dos ; il se retourne enfin et se met à cuisiner, après avoir, je le suppose, accroché le fourneau vacillant au balancier.

« Le suspense est à son comble lorsqu'il allume le feu et que la fumée s'échappe en volutes par la cheminée. Il attise le feu avec son soufflet et commence à casser les œufs pour faire l'omelette. Il jette au fur et à mesure tout ce qu'il utilise afin que la chute de chaque objet mette en évidence la hauteur à laquelle il se trouve et accroisse le sentiment du danger qu'il court. Vous voyez avec horreur le temps que mettent les coquilles à tomber en tournoyant avant de se poser sur le plancher du transept au-dessous. Tantôt, de l'eau tombe sur le sol et rejaillit en éclaboussures, tantôt, le couvercle d'une casserole fait un grand tintamarre en atterrissant sur le plancher et roule jusqu'aux pieds d'un policier qui, indigné, regarde Blondin comme s'il attendait qu'il descende pour lui mettre la main au collet.

« De temps en temps, des volutes de fumée noire s'échappent par la cheminée – je peux voir les braises rougeoyer – Blondin se tient sur la corde et, d'un mouvement du poignet, fait tourner les œufs dans la poêle à frire afin de les répartir. Son attitude est celle d'un cuisinier consciencieux et rien d'autre ; il n'est ni pressé ni anxieux ; mais les spectateurs retiennent leur souffle.

" - Je vais vous dire ce qu'il en est, Monsieur, *dit le M.P. des Cents de Stilton[2] au M.P. de Rottenborough,* le suspense est entretenu trop longtemps ; l'horreur finit par s'autodétruire ; tout ce qu'il

1 - Membre du Parlement

2- Fameux pour ses fromages, le village de Stilton, situé près de Cambridge, l'est aussi pour la course de "rouler de fromages" qu'il organise tous les ans au mois de Mai et à laquelle participent des centaines de villageois.

fait, hors la hauteur, a déjà été fait (à Vauxhall et ailleurs, du temps de ma jeunesse) ; mais regardez-le maintenant ! Debout sur la corde et sortant son omelette ; il me rend malade ! *"*

Blondin au Crystal Palace le 6 juin 1861[1]

« Blondin a fini de nous torturer avec sa cuisine ; il descend maintenant par saccades un panier dans lequel se trouvent l'omelette bien cuite et quelques bouteilles de bière et de vin. Le même laquais reçoit le panier et en distribue le contenu aux rangs extérieurs de la Chambre des Communes. Les garçons ont de la peine à ne pas mettre leurs doigts dans l'omelette cependant que les dames et les messieurs sont empêchés de le faire par les mouvements rapides du serveur. « L'orchestre attaque le God save the Queen. *La mer noire se brise, se pulvérisant en atomes qui se précipitent dans les divers passages menant à la gare de chemin de fer. Nul n'exprime pitié ou anxiété ; mais l'honorable membre de Rottenborough dit à un autre M.P : "* - Le suspense était trop prolongé. Serez-vous ce soir à la séance de la Chambre ? *"« D'autres disent que ce que nous avons vu ce soir, si difficile à supporter, n'est rien à côté de ce que va bientôt faire Blondin : il marchera dans les jardins sur une corde située cinquante pieds plus haut que celle-ci et passera à travers les jets d'eau ; il marchera sur des échasses, les pieds dans des paniers et portera un homme sur son dos ; certains disent même qu'il transportera son épouse dans une brouette écarlate ornée de dorures. "* - Bien sûr, il se cassera le cou un de ces jours. – Mon cher, n'avez-vous pas oublié les jumelles de théâtre ? *dit Mme Fantwiddle[2] au moment de monter dans sa voiture.* "

« Je quitte le Crystal Palace persuadé d'une chose : si Blondin veut faire un vrai triomphe, il faut qu'il porte un bébé sur son dos. Ce serait un spectacle extrêmement excitant qui amènerait à Londres pour le voir toutes les mères dans le vent. Nous avons tous aimé le jongleur chinois auquel un ami lançait des couteaux au visage ; nous nous sommes tous réjouis de voir le champion de l'Alhambra se briser les reins et Léotard voler dans les airs. " - Mais la danse sur corde de Blondin avec un bébé dans les bras serait, laissez-moi vous l'assurer, chère madame Fantwiddle, parfaitement irrésistible.*" »*

****

1- Extrait de *Blondin, his life and performances* de George Linnaeus Banks - 1862

2 - Littéralement, « *qui manie l'éventail*. »

Cependant, *Punch*, le célèbre magazine humoristique qui porte le nom de la marionnette emblématique au long nez busqué et à l'air diabolique qui lui sert de mascotte, intervient dans le débat. Il fait paraitre le 15 juin, sous la forme d'un pastiche de l'œuvre de Boswell *Life of Dr. Johnson*, un article incisif, où il exprime sa sympathie pour Blondin et règle son compte au « *monde branché* », dont fait partie Dickens, qui se précipite pour voir son spectacle, tout en faisant hypocritement la fine bouche et en déplorant que le peuple, qu'il méprise, ne s'adonne à cette occasion aux jeux décadents du cirque romain :

« - La faiblesse du désir est moins coupable que la couardise du mensonge qui cherche à se cacher sous un voile, dit l'intraitable Dr. Johnson à son interlocuteur *» ; « - Vous n'avez aucun égard pour le courage ou l'habileté de cet homme, mais vous avez le désir vulgaire de suivre la multitude, et peut-être un secret espoir d'être présent lors d'une douloureuse catastrophe. »*
Et lorsque ce dernier lui dit avoir les larmes aux yeux en pensant à leurs dix mille concitoyens qui se sont assemblés ici dans l'espoir de voir le charlatan français se briser le cou, il lui répond :
« *- Économisez vos larmes et gardez vos bêtises pour vous-même. Ils ne sont pas venus dans un but aussi vulgaire. Ils ont entendu dire qu'une personne a acquis l'art de marcher en sécurité sur une corde tendue, et ils montrent un désir louable d'assister au triomphe du courage et de l'habileté. Cherchez-vous à dégrader vos concitoyens au niveau des spectateurs romains des combats de gladiateurs ? Y a-t-il ici dans cette foule une seule personne qui tournerait le pouce vers le bas si cela devait faire tomber l'acrobate sur le sol ? »*

Quelques jours après, *Punch* revient sur le sujet dans un entrefilet, sous le titre « *Aussi clair que le cristal » :*

« Nous pensions que le Crystal Palace était originellement destiné à « l'élévation des masses *». La danse sur corde de M. Blondin est, nous le supposons, la mise en œuvre de cette intention originale, bien que le franco-américain soit la seule personne des masses qui soit ″* élevée*″. Cependant, reconnaissons comme un fait positif que ses performances sont si populaires qu'elles ont invariablement conduit à une élévation générale*.»

Blondin est extrêmement touché par la sollicitude que lui témoigne ce journal, pourtant réputé pour avoir la dent très dure.

Le lundi 10 juin est le septième jour anniversaire de l'inauguration du Crystal Palace par la Reine. Pour fêter cet évènement, un grand gala est organisé dont le point fort est la troisième ascension de Blondin en ce lieu et, pour faciliter l'accès du plus grand nombre à ce spectacle, ce jour est déclaré « *one shilling day* ». Le public populaire se montre sensible à l'invitation puisque 18 363 entrées sont enregistrées. Blondin reprend les mêmes tours que précédemment, accompagné par les deux mêmes orchestres, et conclut son spectacle par le numéro de l'esclave sibérien : chargé de chaines et les pieds enserrés dans des paniers, il fait une traversée éprouvante du transept, arrachant des cris d'horreur aux spectateurs qui, soulagés lorsqu'il met enfin le pied sur sa planchette, lui font un triomphe. Son spectacle est suivi sur la terrasse par celui de l'ascension de l'aérostier Mr. Coxwell, à bord de son ballon *le Mars.*

Pour sa quatrième ascension, le samedi 15 juin, Blondin réserve une énorme surprise aux douze mille spectateurs qui sont venus le voir. Après avoir effectué quelques exercices préliminaires, il traverse le transept en poussant devant lui une brouette décorée de fleurs. Arrivé de l'autre côté, il fait monter dans la brouette sa fille Adèle, âgée de sept ans, qui l'attendait dans la cabine, et repart en sens inverse. Nullement impressionnée et riant aux éclats, Adèle lance des fleurs en papier sur les spectateurs rassemblés de part et d'autre du transept. La plupart d'entre eux l'acclament, mais certains restent muets de terreur, supportant très difficilement de voir une si jeune enfant exposé à un tel risque.

En sous-estimant ainsi la sensibilité de l'opinion britannique, Blondin a fait une grosse faute. Dès le lendemain, la presse unanime se déchaine contre lui. Le lundi après-midi, la Chambre des Communes se saisit de son cas et demande au *Home Secretary*[1] d'intervenir auprès de la direction du Crystal Palace afin qu'une telle pratique lui soit désormais interdite.

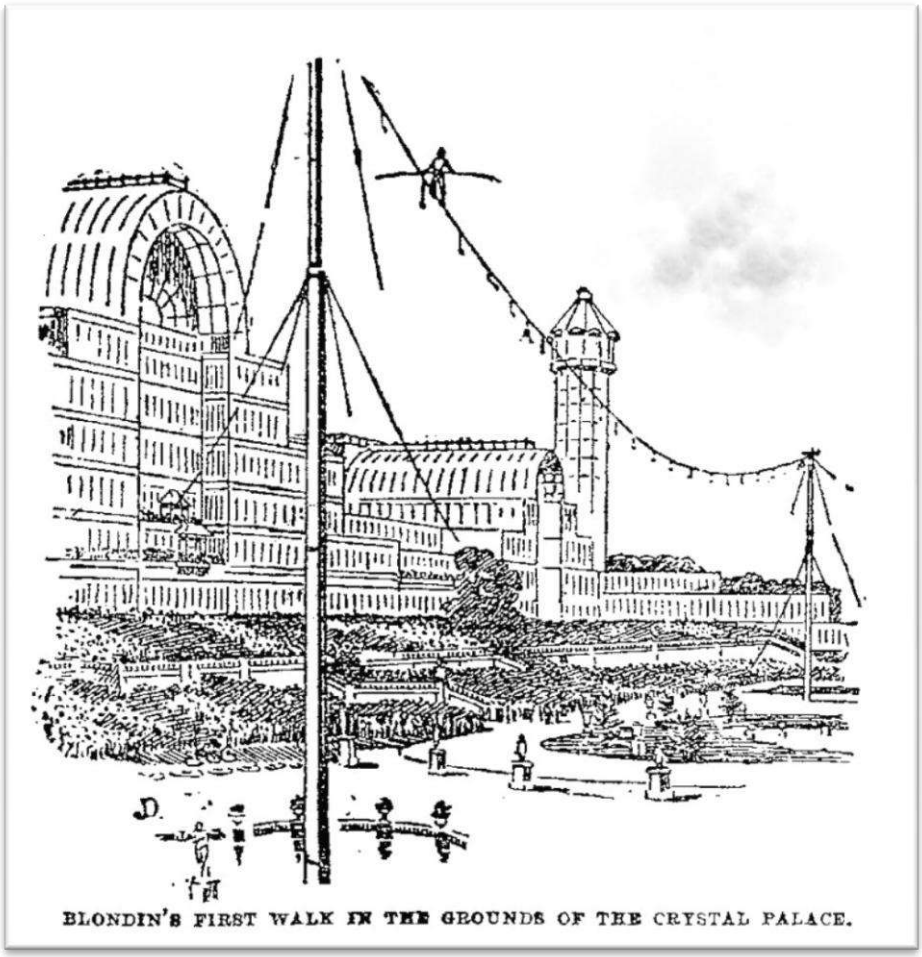
1 - Secrétaire d'État à l'Intérieur.

Blondin portant Adèle sur sa brouette[1].

Le mardi matin, les journaux rapportent qu'un terrible accident s'est produit la veille alors que des ouvriers étaient occupés à installer à trente mètres de hauteur, sur deux énormes mâts érigés de part et d'autre des fontaines et des terrasses situées à l'est de Crystal Palace, la corde de 600 mètres de longueur sur laquelle Blondin doit donner son spectacle ce jour même. L'un d'entre eux s'est aventuré sur la corde afin de décrocher un morceau de bois qui y était resté pendu en cours de montage. Après l'avoir détaché, il a voulu faire demi-tour pour regagner le mât, a glissé et a perdu l'équilibre. Il s'est retrouvé suspendu à la corde à bout de bras, incapable de faire un rétablissement, et à appelé désespérément au secours. Horrifiée, la foule des promeneurs qui assistait à la scène a joint ses cris aux siens mais personne n'a rien pu faire pour lui. Au bout d'une ou deux minutes, il a lâché prise et est tombé sur le gravier de l'allée. Grièvement blessé, la colonne vertébrale brisée, il a été emmené à l'hôpital St Thomas. Ses jours sont en danger.

Cet accident ne trouble apparemment pas Blondin qui fait ce mardi après-midi l'ascension de cette même corde en présence de 15 068 spectateurs. Les jets d'eau et les fontaines restant en fonctionnement, le spectacle est saisissant et très plaisant. Blondin a toutefois des difficultés pour descendre et monter la pente à chaque extrémité de la corde car la flèche de celle-ci est trop importante. Il décide, en prévision de sa sixième représentation du jeudi 21, d'ajouter un troisième mât afin de soutenir la corde en son milieu mais il ne pourra pas essayer ce nouveau dispositif à cette occasion car, en raison du mauvais temps, cette représentation sera finalement déplacée à l'intérieur de l'édifice.

1 -Extrait de *Blondin, his life and performances* de George Linnaeus Banks - 1862



BLONDIN'S FIRST WALK IN THE GROUNDS OF THE CRYSTAL PALACE.

Après ce dernier accident, les attaques redoublent et les directeurs du Crystal Palace sont directement mis en cause par la presse qui « *espère que cette calamité leur ouvrira les yeux quant au caractère morbide de l'attraction qu'ils proposent au public.* » Certains d'entre eux sont extrêmement troublés et effrayés à la pensée des conséquences que pourrait avoir pour leur établissement une chute de Blondin qui leur paraît inévitable, compte tenu des risques qu'il prend. Emmenés par Robert Bowley, ils font part à George Grove de leur émotion ainsi que de leurs craintes et demandent la mise en place d'un filet. Ce dernier commence par les rassurer au sujet de l'ouvrier accidenté : celui-ci se nomme James Saunders ; il est employé par Blondin en tant que coursier ; il a voulu impressionner ses camarades en grimpant le long de la partie inclinée de la corde qui monte au mât ; arrivé à une dizaine de mètres de hauteur, il a lâché prise et est tombé sur le gravier de l'allée ; emmené au Guy's Hospital, il a été soigné pour des blessures heureusement sans gravité. George Grove leur montre le certificat délivré par le Dr. Cann, chirurgien en chef de cet hôpital au moment de sa sortie et conclut en disant que cette histoire a été montée en épingle par certains journalistes afin de nuire à Blondin et qu'il n'a aucune raison de lui retirer sa confiance compte tenu des larges profits que le Crystal Palace tire de son spectacle. Il leur promet cependant de lui transmettre leur demande, ce qu'il fait le jour même après l'avoir informé de l'intervention du *Home Secretary*. Conscient d'avoir fait une faute, Blondin répond à George Grove qu'il se soumet à l'injonction du gouvernement de sa Majesté mais objecte que sa fille ne risquait rien car il serait bien le dernier à vouloir la mettre en danger. Quant à la demande des Directeurs, il se contente de dire : « - *Ils n'ont encore rien vu !* » et demande à George Grove d'inviter ses collègues à assister à une soirée privée sur corde courte qu'il leur offrira aussitôt que possible sur la terrasse, devant la salle à manger du Crystal Palace. La date retenue est celle du vendredi suivant, 21 juin.

Initialement réservée aux membres du Directoire de la Compagnie la soirée a été élargie à leurs amis et connaissances et réunit finalement, à la lueur de lampes à gaz, le gratin du milieu londonien du spectacle et quelques journalistes. Blondin a installé sur la terrasse, à trois mètres de hauteur, une corde courte extrêmement tendue, supportée par deux chevalets. Après avoir salué l'assistance, il monte sur le chevalet et exécute sans discontinuer une série d'exercices qui, d'entrée de jeu, laissent les spectateurs pantois : il exécute une danse en sabots, faisant claquer les lourdes semelles de bois et entrecoupant sa danse de sauts périlleux ; puis, échasses au pied, il se met à courir sur la corde et enchaine plusieurs sauts

périlleux, avant et arrière ; il se fait apporter ensuite une chaise, la fixe sur la corde, prend son élan et fait un saut périlleux par-dessus, retombant sur ses pieds de l'autre côté ; il la place maintenant en diagonale, en équilibre sur deux pieds, s'assoit dessus et bouge dans tous les sens ; il monte sur le siège et la fait avancer par bonds successifs ; il la met enfin en équilibre sur un seul pied et danse avec. Reprenant enfin leur esprit, les spectateurs applaudissent vigoureusement. Il abandonne alors son balancier et entreprend une nouvelle série d'exercices tout aussi surprenants : il prend un drapeau dans chaque main et se met à danser sur la corde ; puis il saisit un violon et se met à jouer des airs extrêmement rapides, dansant et faisant des sauts périlleux avant et arrière, sans manquer une seule note de musique ; de la même manière, il prend un tambour et le bat avec frénésie tout en dansant et en faisant des pirouettes, sans que le battement ne s'arrête jamais. Au terme de cette démonstration qui a duré une heure, les spectateurs, enthousiasmés par sa grâce et sa maitrise, lui font un triomphe. Aucun des Directeurs n'osera jamais plus émettre le moindre doute à son sujet.

Pour apporter son soutien à Blondin et détendre l'atmosphère, *Punch* fait paraitre le lendemain, sous le titre *Un challenge pour Blondin,* une caricature représentant Mr. Punch, assis dans une brouette, attendant que Blondin veuille bien le pousser sur la corde. Blondin s'empresse de saisir la main qui lui est ainsi tendue et annonce dans les journaux qu'en remerciement pour la parution de cette caricature, il portera prochainement Mr. Punch dans sa brouette.

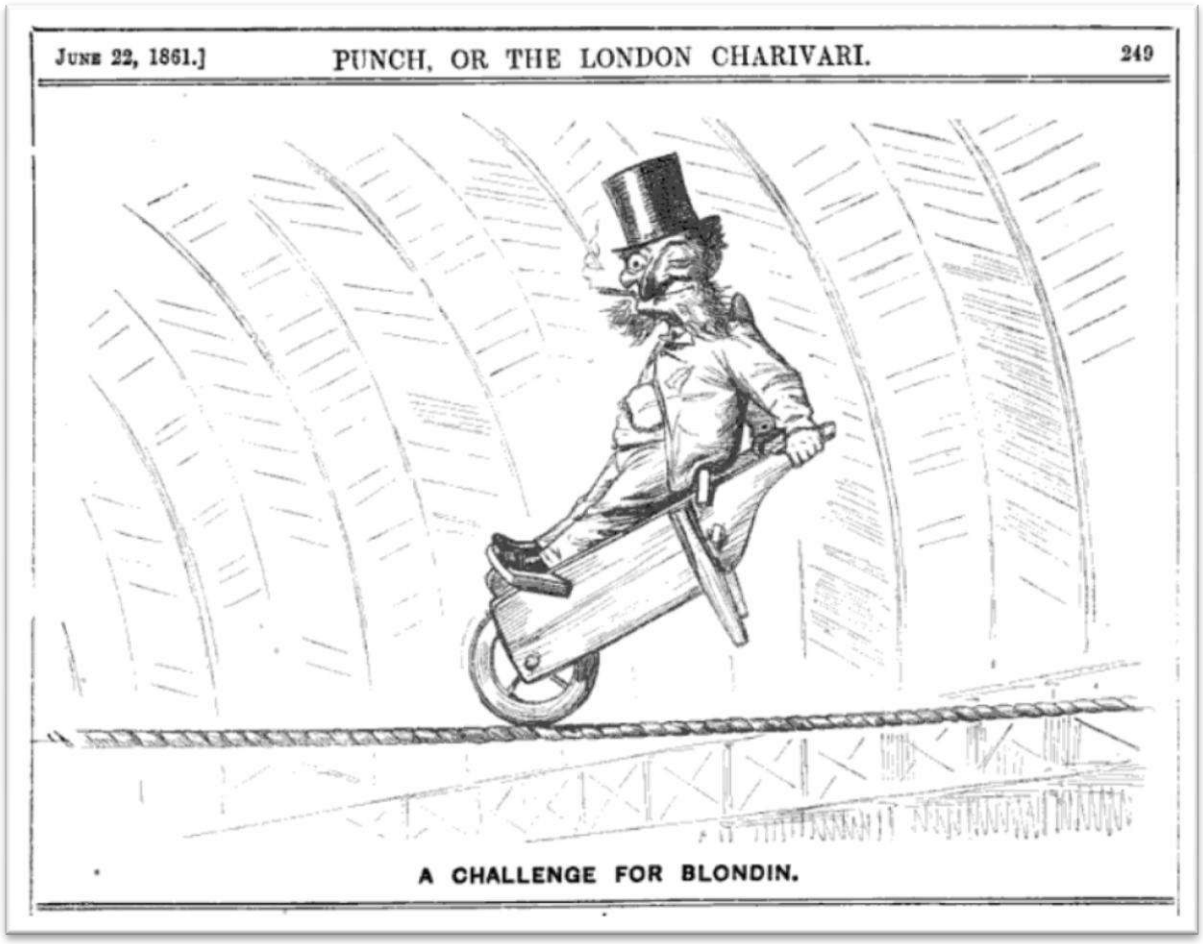
Cependant, malgré ces controverses, l'engouement du public ne faiblit pas. Le « *one shilling day* » du lundi 24 juin rassemble 17 968 spectateurs et celui du 4 juillet 15 762. Tous les records d'affluence sont battus lors de la onzième ascension, le 10 juillet, avec 37 347 entrées. Parmi ces spectateurs figure un certain nombre de personnes de distinction dont les plus notables sont leurs Altesses Royales la princesse Mary[1] de Cambridge et sa mère, la duchesse de Cambridge, leurs Altesse Royales le duc[2] et la duchesse[3] de Montpensier et la princesse Isabelle, le duc et la duchesse de Saxe Cobourg[4] ainsi que le prince et la princesse de Saxe Cobourg. Leur présence est un soulagement pour Blondin car elle signifie qu'en dépit de la campagne de presse, la famille royale ne lui tient pas rigueur des derniers incidents.

La huitième ascension de Blondin, le 1er juillet, à l'extérieur, est particulièrement bien réussie car la corde est maintenant parfaitement tendue sur ses trois poteaux, ce qui facilite ses évolutions et lui permet toutes les audaces. Par ailleurs, la journée est très lumineuse, de telle sorte que les diverses nuances de couleurs des fleurs et les embruns étincelants qui s'élèvent des fontaines combinent leurs effets pour donner à la scène une grande beauté. Lorsqu'il commence sa représentation, à 16 heures, l'animation des jardins est à son comble, les terrasses supérieures et les pentes sont noires de monde. Il accède au centre de la grande corde par une corde tendue en travers à partir de la Galerie de la Reine, assis sur une sorte de draisienne de chaque côté de laquelle sont accrochés ses outils. Il marche et court alternativement, se couche sur le dos, se dresse sur la tête, fait des sauts périlleux et atteint l'extrémité sud de la corde. Après quelques instants, il reprend son parcours un bandeau sur les yeux, enveloppé jusqu'aux genoux dans un sac. Il marche ensuite les pieds emprisonnés dans des paniers en osier, des chaînes enserrant ses bras et ses pieds. Qu'il puisse, ainsi entravé, maintenir son équilibre sans avoir aucun contact direct avec la corde tient du miracle. Il se débarrasse enfin de ses entraves, regagne le mât central et, après avoir attaché son balancier à un tendeur, fait toutes sortes d'exercices, se suspendant la tête en bas par une jambe, se couchant sur la corde bras étendus, nageant dans les airs à plat ventre sur la corde, courant à quatre pattes comme un singe. Il récupère enfin son balancier et court jusqu'au centre de la corde d'où il salue le public.

La dixième ascension, six jours plus tard, mérite également d'être citée car elle coïncide avec la grande exposition de roses de la saison. Il y a des fleurs partout : à l'extérieur de Crystal Palace, où les parterres sont en pleine floraison, et à l'intérieur, où les roses sont exposées sur le sol de la nef intérieure nord, sur une longueur de cent mètres de chaque côté de l'allée. On peut admirer les quelques roses présélectionnées, qui vont se disputer le soir même le prix de 150 £ : *Madame Furtado* ; *Louis quatorze ; Virginal* et *Gloire de Victory*. C'est dans ce magnifique environnement, à l'intérieur de l'édifice, que Blondin fait son ascension. Il marche le long de la corde, se tient sur la tête, fait des sauts périlleux, se couche sur le dos et fait une série d'exercices très classiques. Il recouvre ensuite sa tête avec un sac et

1 - Petite-fille de George III, arrière-grand-mère de la Reine Elizabeth II.
2 - Fils de Louis Philippe, prétendant au trône de France, en exil en Angleterre
3 - Elle est la fille de Ferdinand VII et la sœur d'Isabelle II, reine d'Espagne
4 - Ernest II de Saxe-Cobourg et Gotha, duc souverain de Saxe-Cobourg et Gotha, est le frère du Prince Albert, mari de la Reine Victoria.

traverse ainsi le transept en aveugle. Il revient en poussant une brouette dans laquelle on reconnait Mr. Punch, grandeur nature. Par l'intermédiaire d'un ingénieux mécanisme, celui-ci agite les bras et hoche la tête à chaque pas de Blondin. Le personnage est très réaliste et obtient un grand succès. Blondin termine son spectacle les échasses aux pieds.

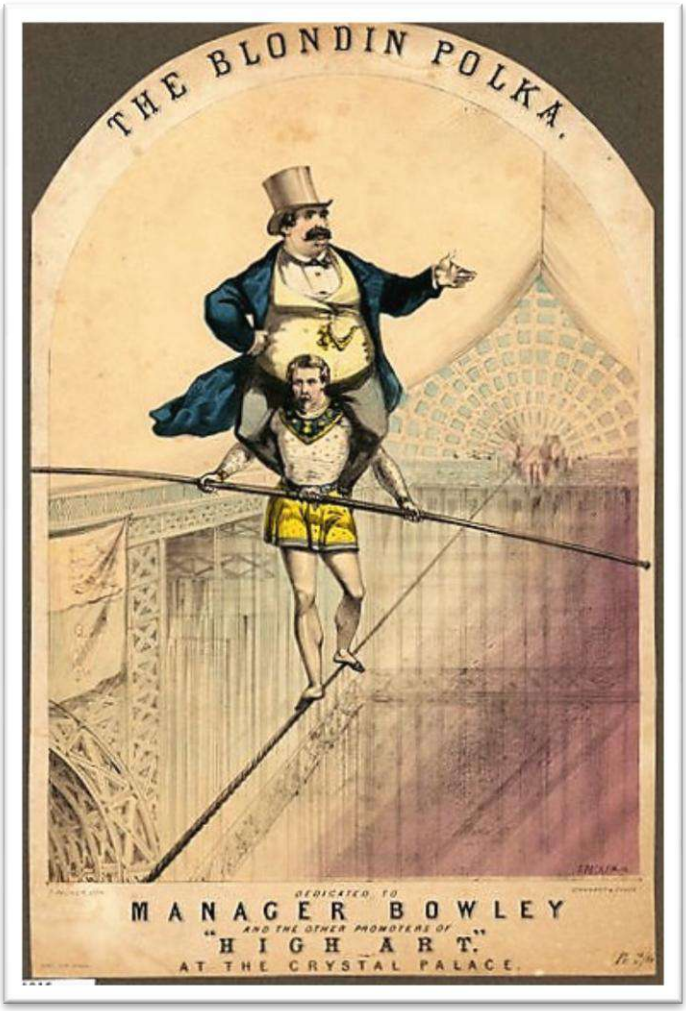


Caricature parue dans Punch le 22 juin 1861

Avec sa douzième ascension, le 18 juillet, devant 21 000 spectateurs, se termine le contrat signé par Blondin avec Crystal Palace. En un mois et demi, il a conquis Londres. Toutes les villes du Royaume lui sont maintenant ouvertes. Sauf accident, sa fortune est donc faite. Ce magnifique succès est dû en partie à la parfaite adéquation du Crystal Palace à son spectacle et, pour une plus grande part encore, au rapport très particulier qu'il a su établir avec le public anglais. Les commentateurs de l'époque, que ce succès stupéfie, sont incapables d'expliquer la nature et la force de cette relation qu'ils qualifieront bientôt de Blondin-mania.

Chapitre II

La Blondin-mania (1862)



Blondin portant R.K. Bowley, le directeur du Crystal Palace[1]

Les journaux de province ayant relaté dans le moindre détail les exploits de Blondin au Crystal Palace, l'engouement dont il est l'objet à Londres s'est étendu à tout le Royaume. En conséquence, Henry Coleman est submergé par les demandes d'organisateurs de spectacles de province désireux d'engager la coqueluche du moment. Il a la sagesse de ne pas se lancer tout seul dans l'aventure et fait le choix très judicieux d'un agent à qui il confie la responsabilité d'organiser les tournées de Blondin dans tout le Royaume. Celui-ci se nomme John Russell ; il est établi à Kensington, à Londres, et offre de très sérieuses références.

1 - Voir page 49 - Spellman Collection of Victorian Music Covers de T. Parker.

Un contrat est conclu. Il lui accorde, à partir du 17 juin et pour cinquante représentations, l'exclusivité des ascensions de Blondin dans tout le Royaume, à l'exception de la région de Londres qui est réservée à la Compagnie du Crystal Palace, et l'autorise à signer avec les organisateurs de spectacles des contrats pour le produire. Blondin s'engage à donner dans ce cadre un spectacle par jour, cinq jours par semaine, le sixième jour étant réservé au Crystal Palace et le dimanche au repos en famille, en échange de quoi John Russell doit lui verser un cachet de 100 £ par jour, cinq jours par semaine. Les frais de transport et d'hôtel de Blondin et de ses assistants, ainsi que la fourniture et le transport de la corde et de ses ustensiles de travail, sont à la charge de ce dernier. Tous les autres frais sont supportés par John Russell ou son donneur d'ordre, conformément aux dispositions de leur propre contrat. Chaque représentation sera soumise à l'approbation préalable d'Henry Coleman.

En sextuplant les revenus de Blondin, et les siens par la même occasion, Henry Coleman vient de réaliser un nouveau coup de maître. La fortune de Blondin est assurée à plusieurs conditions : que John Russell soit capable de gérer un tel programme, que les performances du réseau ferroviaire britannique soient à la hauteur d'un tel pari et, accessoirement, que Blondin soit capable de soutenir un tel rythme. Fort heureusement, ces trois conditions vont se trouver réunies.

John Russell a rapidement soixante demandes en portefeuille, pour la plupart en provenance d'Angleterre, mais également des plus grandes villes d'Écosse, d'Irlande et du Pays de Galles. Il négocie avec les directeurs de parcs et les particuliers désireux d'organiser dans leur ville une ascension de Blondin et signe avec eux des contrats qui lui assurent une rémunération comprise entre 125 £ et 150 £ par représentation, l'installation de la corde étant à leur charge. Celle-ci est réalisée par des entrepreneurs locaux, sous la supervision de John Russell ou de ses assistants et contrôlée par Blondin avant chaque ascension. Le système mis en place par John Russell se montrera très efficace et les quelques loupés seront dus à des conditions de temps exécrables ou à une corde égarée. Très rapidement, le nombre de cinquante commandes va être dépassé et le contrat va être reconduit pour cinquante autres. Les unes après les autres, les principales villes du Royaume verront leurs murs se couvrir d'affiches rouges et jaunes représentant *Blondin traversant le Niagara*, *Les exploits de Blondin à Jone's Wood*, et même, un imaginaire *Blondin marchant sur une corde tendue entre deux clochers*.

Entre 1830, année de l'ouverture de la première ligne de chemin de fer en Grande-Bretagne reliant Liverpool à Manchester, et 1861, 16 000 km de lignes ont été construites. Toutes les villes de moyenne importance sont désormais desservies par des lignes interconnectées et reliées à Londres. Les trains circulent à une vitesse moyenne de 40 miles par heure (64 km /h). Ils sont fréquents et réguliers. Il est donc tout à fait possible de se rendre d'un point à l'autre de l'Angleterre en moins de 24 heures, en particulier si on prend les trains postaux, qui sont les plus rapides. Blondin va en faire la démonstration. Son temps est minuté : son spectacle débute entre 15 heures et 18 heures ; il dure moins d'une heure ; il s'éclipse dès qu'il est terminé. Il prend systématiquement une chambre dans un hôtel proche et a donc le temps de dormir, au petit matin en arrivant, où le soir avant son départ. Le résultat est probant : il fera parfois attendre son public mais ne lui fera jamais défaut. Ce réseau de lignes de chemin de fer présente un autre avantage pour les organisateurs de son spectacle : à la date de celui-ci, les compagnies de chemin de fer mettent en circulation des trains spéciaux à faible tarif qui drainent les spectateurs des villes voisines vers celle où est donné le spectacle. Dans la plupart des cas, le résultat est spectaculaire : les rues de cette dernière sont littéralement envahies par une foule d'étrangers.

Henry Coleman, qui reçoit en tournée 6 £ par jour en plus de son pourcentage, accompagne Blondin et s'occupe de l'intendance. Ce dernier, qui n'a jamais un penny sur lui, laisse son agent régler le moindre détail. Celui-ci est également son banquier : il récolte tous ses gains et lui donne de l'argent à la demande, en général pour régler les frais d'entretien de sa famille.

Blondin donne sa première représentation en province le lundi 17 juin au Botanic Garden de Sheffield, ville de 185 000 habitants située dans le Yorkshire du Sud ; après quoi il prend le train postal de nuit pour Londres, se produit sur la grande terrasse du Crystal Palace le mardi et repart le soir même pour Bradford, 106 000 habitants, dans le Yorkshire de l'Ouest. Il y donne le lendemain mercredi une représentation au Peel Park ; il repart immédiatement après pour Londres afin de se produire les deux jours suivants au

Crystal Palace et retourne à Bradford pour faire une seconde ascension le samedi 22 juin ![1] Il a connu un grand succès dans ces deux villes puisqu'il a attiré 40 000 spectateurs à Sheffield et 21 500 à Bradford, sans compter les innombrables resquilleurs.

Le mercredi 26 juin, deux jours après sa septième ascension au Crystal Palace, Blondin part pour Liverpool où il a été engagé pour une série de quatre représentations. Cette ville de 440 000 habitants, dont le trafic portuaire rivalise avec celui de Londres et dépasse celui de New York, présente pour lui un grand intérêt car elle est la *« deuxième ville de l'Empire* [2]» après Londres ; il veut donc qu'elle garde un souvenir impérissable de son premier passage et n'hésite pas pour y parvenir à prendre des risques insensés. Les exploits qu'il a réalisés au cours de cette visite méritent d'être racontés.

Henry Coleman et lui sont accueillis à Lime Street Station par M. Barrett, le propriétaire de l'hôtel London où ils vont séjourner, et M. Simpson, le directeur des Zoological Gardens. Ils les conduisent à l'hôtel, place Clayton. Le soir même de nombreux visiteurs désireux de faire la connaissance du fameux Blondin affluent au London. Ils sont unanimes à le trouver affable et sympathique ; « *d'un commerce très agréable* », disent-ils aux journalistes. Le lendemain en début d'après-midi, en compagnie de MM. Barrett et Simpson ainsi que d'Henry Coleman, Blondin se rend aux Zoological Gardens où il va faire le soir même sa première ascension. La corde, qui est celle du Niagara, a été tendue entre deux mâts hauts de 40 mètres et distants de 210 mètres ; elle traverse les jardins et a au centre une flèche de 9 mètres. Des tendeurs et des sacs de sable assurent sa stabilité. Une plateforme a été aménagée au sommet du mât à chaque extrémité. On y accède au moyen d'une nacelle tirée par une corde qui passe dans un système de poulies. Des voiles ont été tendus entre des poteaux afin d'interdire la vue aux resquilleurs qui se posteraient sur les flancs de la colline, en dehors des jardins. Après avoir soigneusement examiné les ancrages de la corde et des tendeurs puis vérifié leur tension, Blondin se déclare satisfait et félicite M. Simpson. Ils visitent ensuite la ménagerie. Très fier, M. Simpson leur présente sa dernière acquisition, un jeune lionceau magnifique, au poil luisant, tout en force et en souplesse : « *Voici Tom Sayers, du nom du*

1 - Les Midlands sont reliés à Londres par train postal depuis 1838 ; Sheffield est à 277 km de Londres par train ; Bradford à 320 km. Il est donc tout à fait possible d'effectuer ces trajets au cours de la nuit, sans pouvoir dormir tant les conditions de confort étaient mauvaises. Par ailleurs, la distance entre Sheffield et Bradford par train étant de 68 km seulement, le matériel peut être transféré et réinstallé dans les délais, à condition de ne pas perdre de temps !

2 - D'après Benjamin Disraeli.

célèbre lutteur. Il a dix-huit mois ! » Très intéressé par ses visiteurs, le lionceau s'approche d'eux et se frotte contre les barreaux de sa cage. Blondin le caresse. Tom Sayers a l'air d'apprécier et émet un « Roaaar ! » de plaisir. Après l'avoir longuement jaugé du regard, Blondin se décide brusquement : « *Samedi, je le porterai dans ma brouette !* ». M. Simpson est estomaqué, mais, très vite, il réalise l'intérêt de cette idée loufoque et donne son accord avec enthousiasme. Blondin donne alors à Henry Coleman ses instructions pour la préparation de la brouette qui a été expédiée par le train avec le reste de son matériel.

L'ascension est prévue pour 20 heures. Dès 19 heures, la foule se presse dans West Derby Road, l'avenue qui mène aux Zoological Gardens. Dix mille spectateurs paient un shilling et entrent dans les jardins. Les autres, au nombre de 90 000, selon des estimations probablement très exagérées, se répartissent tout autour. Une forte brise s'est levée ; elle a fort opportunément emporté les voiles, de sorte que la foule des resquilleurs jouit d'une vue imprenable sur le spectacle de Blondin. A 20 h 15, celui-ci apparaît auprès du mât situé à l'entrée des jardins. Il s'assied sur la planche de la nacelle et deux hommes le hissent jusqu'au niveau de la plate-forme pendant que l'orchestre joue *See, the conquering hero comes*[1]. Blondin salue le public en s'inclinant par deux fois et saisit son balancier en bois de frêne, de 9 mètres de long et d'un poids de 18 kg, qui a été placé là. Il déroule ensuite le programme qu'il va reproduire à l'identique dans chacune des villes visitées au cours de la saison. Il s'engage dans la pente descendante tout en scandant la musique du pied. Arrivé au centre, il se laisse tomber sur le dos, puis se dresse sur la tête. D'un coup de reins, il se remet sur ses pieds et fait deux sauts périlleux. Pendant six minutes, il enchaîne ses tours. Á chacun de ses sauts, des cris d'horreur s'échappent de milliers de poitrines. Il court ensuite jusqu'à l'extrémité de la corde où il se repose pendant deux minutes. Les spectateurs reprennent leur souffle, mais ils ne sont pas au bout de leurs émotions. Avant de repartir en sens inverse, il se noue un mouchoir sur les yeux et se coiffe d'un sac. Il marche d'un pas hésitant ; son pied glisse ; il manque de tomber. C'est un vieux truc qu'il a pratiqué mille fois mais qui marche à chaque coup : des femmes hurlent de terreur ! Il fait ensuite quelques sauts périlleux, malgré son sac ! Lorsqu'il atteint sa plate-forme après une série d'exercices tout aussi périlleux les uns que les autres et retire son attirail, des acclamations retentissent. Soulagé, le public exprime son enthousiasme. Blondin se laisse glisser le long de la corde et gagne rapidement son vestiaire situé dans l'un des pavillons qui encadrent le portail d'entrée.

Le lendemain, à partir de 18 heures, des trombes d'eau s'abattent sur les Zoological Gardens. Deux mille spectateurs seulement ont bravé la pluie avec l'espoir de voir Blondin. Celui-ci n'a pas renoncé. Il attend qu'elle cesse et, à 21 h 15, il monte sur sa plateforme et s'aventure sur la corde trempée. Il a dû annuler son numéro de l'esclave libérien enchaîné mais reproduit son spectacle de la veille sans faire grâce au public d'aucune de ses acrobaties. De temps en temps, il s'arrête, enlève ses mocassins gorgés d'eau et les essore, à la grande joie des spectateurs qui lui savent gré d'avoir maintenu son spectacle en dépit des mauvaises conditions qui le rendent extrêmement dangereux. Ils lui font un triomphe à sa descente. Des admirateurs le placent dans un phaéton[2] tiré par deux chevaux et lui font faire le tour des jardins.

Le soir même, après le spectacle, un diner est offert en son honneur au London. Les journaux du lendemain annoncent les deux représentations du jour : l'une l'après-midi et l'autre le soir, en précisant que Blondin portera un lion dans sa brouette lors de cette dernière.

Le samedi après-midi, à 15 heures, un vent très fort s'est levé. Les drapeaux fixés au sommet des mâts claquent et la corde oscille sous l'effet des rafales de vent. Les jardins et leurs environs sont noirs de monde. Les spectateurs sont encore plus nombreux que lors de la première ascension : plus de cent mille affirment les autorités. Beaucoup s'attendent à ce que le spectacle soit annulé en raison du vent, mais à 15 h 35, « *le petit homme apparait* » et s'assied dans la nacelle comme si de rien n'était. Un tonnerre d'applaudissements le salue lorsqu'il prend pied sur la plateforme et s'incline vers le public. Il fait son parcours habituel, entrecoupé de sauts périlleux, sans paraître gêné par le vent. Au retour, il abandonne son balancier et court sur la corde comme un singe, sur les pieds et les mains ; il se met ensuite à plat ventre et agite bras et jambe comme s'il nageait. Tout cela au milieu des rafales de vent. Il reprend son balancier, se coiffe de son sac et repart en aveugle. *« Il va être emporté par le vent* », s'exclament de nombreux spectateurs. Dans cette situation périlleuse, il ne se prive pas de reproduire son truc habituel,

1- George Friedrich Haendel

2 - Voiture hippomobile à quatre roues et à caisse ouverte haut perchée.

faisant semblant de perdre l'équilibre sous l'effet du vent. « *Il tombe !* », hurlent des spectatrices. Il arrive enfin sain et sauf à la plate-forme, ôte son sac et descend au milieu des acclamations.

Le soir, les spectateurs sont encore plus nombreux. « Vingt *à trente mille personnes sont entassées dans les jardins, et probablement cinq à six fois plus aux alentours*[1] », dans les champs et sur les routes. La police est mobilisée. Le vent a encore forci, mais Blondin est à son poste. Á 20 h 30, il monte sur la corde et fait ses exercices habituels mais, avant d'entamer son dernier trajet, il prend livraison de sa brouette qui a été hissée sur la plate-forme par quatre hommes. Tom Sayers est attaché à l'intérieur. Il est calme et ne paraît pas particulièrement effrayé, mais certains, qui l'observent au moyen de jumelles, prétendent déceler dans ses yeux une lueur d'inquiétude. Blondin est salué par des acclamations lorsqu'il saisit les bras de la brouette et s'engage sur la corde. Il tremble sous la charge ! Un filin est attaché à la brouette par le moyen duquel un assistant l'aide à la retenir dans la pente descendante. Cependant, alors que Blondin a parcouru un vingtaine de mètres, cet idiot laisse échapper le filin qui tombe et s'accroche dans les arbres. Une exclamation d'horreur monte de la foule. Blondin est bloqué net. Il semble avoir de la peine à maintenir son équilibre car son balancier et la corde oscillent sous l'effet du vent. Les spectateurs sont convaincus qu'il n'a aucun moyen de s'en sortir et s'attendent à le voir tomber d'un instant à l'autre avec sa charge vivante. Déjà, ceux qui se trouvent sous la corde s'écartent. Un silence de mort pèse sur l'assistance. Alors, doucement, avec beaucoup de prudence, Blondin commence à reculer. Un petit pas après l'autre, il se rapproche de la plateforme qu'il finit par atteindre à l'immense soulagement de la foule qui laisse éclater sa joie. Inconscient du danger auquel il vient d'échapper, Tom Sayers baille, découvrant ses énormes canines. Il s'ennuie probablement.

Á Liverpool, Blondin porte Tom Sayers dans sa brouette[2]

Mais Blondin ne s'avoue pas vaincu. Après avoir détaché le filin de sa brouette, il reprend son numéro, malgré les injonctions d'une partie du public. Il repart doucement, pas à pas, bandant tous ses muscles afin de retenir sa charge dans la pente. Il arrive au centre et se repose un court instant avant d'entreprendre l'ascension de l'autre côté. Très gêné par le vent, il pousse la brouette de toutes ses forces. A plusieurs reprises, ne pouvant plus avancer, il recule de 30 cm, prend son élan et repart. Les spectateurs vivent le même calvaire que lui. Ils l'encouragent et poussent avec lui. Enfin, sous les vivats du public, il atteint son but. La brouette est descendue au moyen de la corde ; il se laisse glisser jusqu'en bas et tombe dans les bras de ses admirateurs qui le portent en triomphe au milieu des acclamations. Ils le placent dans le phaéton et, précédés par l'orchestre, lui font faire une nouvelle fois le tour des jardins au milieu de la

1 - *Liverpool Mercury* du 1er juillet 1861.Toutes ces estimations sont invraisemblables : autant il est facile de compter le nombre des spectateurs qui entrent dans les jardins après avoir acheté leur billet, autant il est impossible d'estimer le nombre de ceux qui ont resquillé. Une estimation de 100 000 paraît être déjà très élevée.

2 - Par ignorance, le dessinateur a placé le spectacle dans une enceinte couverte et a oublié le balancier..

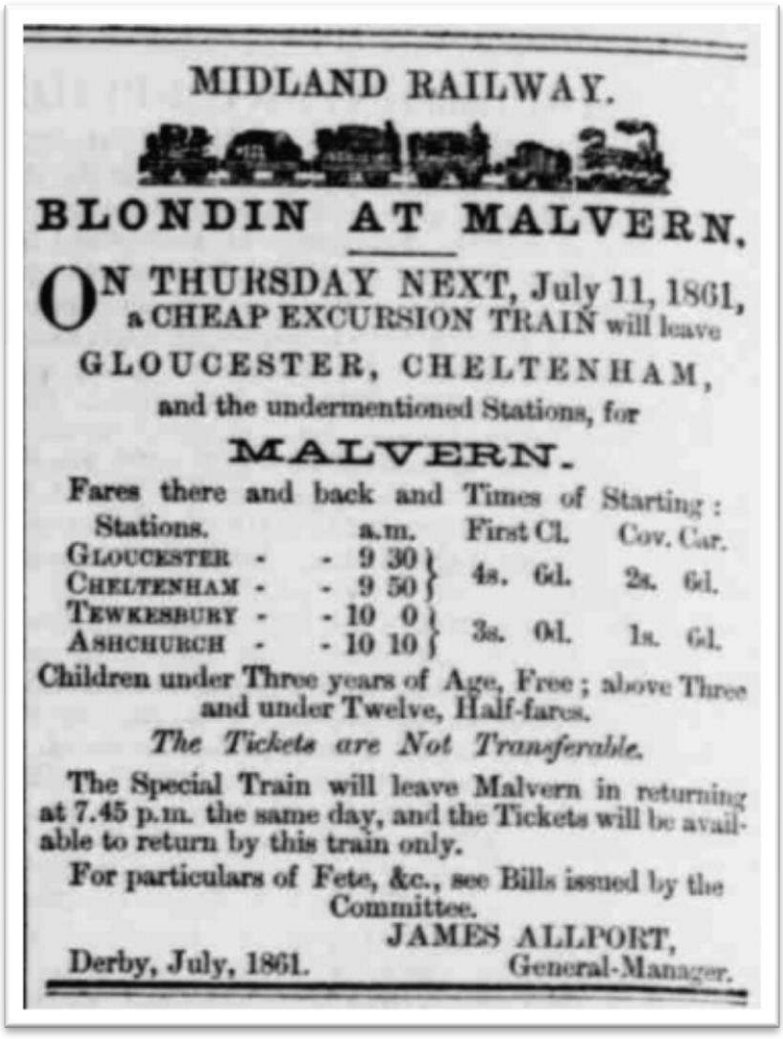
foule qui s'écoule lentement et l'applaudit chaleureusement. Il regagne ensuite son hôtel et se restaure avant de prendre le train postal pour Londres. M. Simpson lui fait promettre de revenir bientôt.

Le 3 juillet Blondin est à Cheltenham, dans le comté de Gloucestershire, à 130 km au nord-ouest de Londres. Il fait une ascension aux Montpellier Gardens devant 4 000 spectateurs et, pour la première fois depuis son arrivée en Angleterre, il porte un homme. Ce dernier se nomme Natale Carizzoni. C'est un Italien originaire de Côme, copain d'enfance de Blondin, de deux ans son ainé, comme lui blond aux yeux bleus, qui a fait partie pendant plusieurs années, comme acrobate au sol, de la troupe d'André, le père de Blondin. Il est parti lui aussi aux États-Unis, s'est lancé dans le commerce, a fait faillite au début de la guerre civile et, après avoir tout perdu, a embarqué comme soutier sur un vapeur à destination de Southampton. Dès son débarquement, il a rendu visite à Blondin au Crystal Palace et, désespéré, lui a demandé de l'aide. Celui-ci lui a dit : « *Plutôt que de sauter du haut du London Bridge dans la Tamise, il est plus malin de monter avec moi sur la corde. Si nous tombons, ce sera au moins en pleine gloire, et si nous ne tombons pas, je te promets la fortune !* » Débordant de reconnaissance, Natale lui a immédiatement donné son accord. Il vient de faire son premier essai sur la corde et a besoin de prendre confiance. Mesurant 1,75 mètre[1] et pesant 75 kg, il est bien plus grand et plus lourd que Blondin, mais celui-ci l'a porté sans difficultés. Pendant la traversée, bien accroché à Blondin par les bras et relié à lui par des sangles en cuir, il est resté très calme, mais sa pâleur extrême a trahi la peur qui l'avait envahi.

Blondin portant un cavalier qui pourrait être Natale Carizzoni

Le 7 juillet, au lendemain de sa dixième ascension au Crystal Palace, Blondin arrive à Birmingham. Cette ville, située dans les Midlands de l'Ouest, est la quatrième ville d'Angleterre avec une population de 296 000 habitants. On y célèbre les 8 et 9 juillet la fête des *Odd Fellows*[2], une confrérie qui se prétend antérieure aux loges maçonniques. Il donne à cette occasion deux représentations au Aston Hall, le principal monument de la ville, devant 60 000 spectateurs.

1 - Comme l'atteste la demande de passeport qu'il a faite en 1875 à New York après l'obtention de la nationalité américaine.
2 - Littéralement : « Compagnons dépareillés ». Ainsi appelés car ils rassemblent divers corps de métiers.



MIDLAND RAILWAY.

BLONDIN AT MALVERN.

ON THURSDAY NEXT, July 11, 1861, a CHEAP EXCURSION TRAIN will leave

GLOUCESTER, CHELTENHAM,

and the undermentioned Stations, for

MALVERN.

Fares there and back and Times of Starting :

Stations.	a.m.	First Cl.	Cov. Car.
GLOUCESTER -	9 30	4s. 6d.	2s. 6d.
CHELTENHAM -	9 50		
TEWKESBURY -	10 0	3s. 0d.	1s. 6d.
ASHCHURCH -	10 10		

Children under Three years of Age, Free ; above Three and under Twelve, Half-fares.

The Tickets are Not Transferable.

The Special Train will leave Malvern in returning at 7.45 p.m. the same day, and the Tickets will be available to return by this train only.

For particulars of Fete, &c., see Bills issued by the Committee.

JAMES ALLPORT,
General-Manager.

Derby, July, 1861.

Extrait du *Cheltenham Chronicle* - 9 juillet 1861

Le surlendemain, après une nouvelle ascension au Crystal Palace, Blondin prend le train tôt le matin avec Henry Coleman pour Malvern, une station thermale de 6 000 habitants, située dans le comté du Worcestershire, à l'est du Pays de Galles. Le récit fait par un journaliste du *Worcestershire Chronicle*[1] de l'invasion de cette petite ville par une foule de spectateurs venus de toutes parts pour voir son spectacle illustre particulièrement bien ce qu'il se passe à chacune de ses apparitions en province :

« Je crois qu'il n'y a jamais eu un tel afflux de personnes à Malvern avant jeudi dernier, à l'occasion de la venue du danseur de corde le plus fameux et le plus intrépide au monde, qui devait faire la démonstration de son merveilleux talent dans un enclos situé près de Pickersleigh, à moins d'un kilomètre et demi des stations de Malvern et de Malvern Link. Le matin, le temps était couvert, avec des averses de pluie intermittentes qui annonçaient peut être pour l'après-midi des trombes d'eau semblables à celles qui avaient affecté le comté ces temps derniers. Pendant toute la journée, les nuages avaient présenté un sombre aspect et on craignait que la pluie n'obligeât à reporter le spectacle. Cependant, très tôt, les habitants de Malvern étaient sur le qui-vive, se préparant à accueillir les visiteurs et à leur servir gratuitement des rafraîchissements. Dès 10 heures du matin, alors que le spectacle ne devait pas débuter avant 16 heures, les rues de Malvern étaient déjà bondées, et comme les trains se succédaient sans cesse, la question se posait de savoir comment une si petite ville aussi charmante pourrait accueillir un tel nombre de visiteurs. La West Midland Railway Company avait mis en service pour son plus grand profit un nombre sans précédent de trains de douze wagons à des tarifs merveilleusement bas, qui incluaient généralement le prix du spectacle, et avait drainé des passagers en provenance de toutes les stations situées le long de sa ligne entre Oxford, Wolverhampton et Worcester, avec des jonctions à partir de Birmingham. Les trains spéciaux qui étaient arrivés à la gare de Malvern entre 11 heures du matin et 15 h 30 avaient débarqué les 12 000 voyageurs qui étaient entassés dans leurs wagons. Mais il ne faudrait

1 - Le 17 juillet 1861

*pas croire que ces voyageurs aient été les seuls spectateurs. Innombrables étaient les piétons qui remplissaient les routes menant à Malvern et tout aussi nombreux les villageois venus des environs de la ville ainsi que les habitants des villes voisines en route vers la scène de l'action. Des véhicules de toutes sortes avaient été mis en circulation pour amener ces amateurs de spectacle, depuis l'imposante carriole jusqu'aux voitures de marchandes des quatre saisons, tous débordants de passagers. Le nombre "d'étrangers" qui se trouvaient jeudi dans les rues de Malvern a fait l'objet de diverses estimations, certaines personnes les évaluant à 20 000 au maximum, d'autres à au moins 50 000. Pour ma part, j'incline vers un chiffre moyen de 30 000. Quoi qu'il en soit, les rues de la ville étaient pleines de gens désireux de s'amuser, depuis le petit matin jusqu'au soir à une heure avancée. L'immense rassemblement comprenait des gens de tous âges, professions et conditions, depuis le bébé vagissant dans les bras de sa mère jusqu'au vénérable sage à tête blanche. Concernant le beau sexe, il y avait la mère de famille, belle, grosse, la quarantaine, et la demoiselle, superbe, épanouie et très séduisante, chacune d'entre elles sur son trente-et-un, avec une ampleur de crinoline et des grâces incomparables. Bien sûr, comme d'habitude, le pauvre en haillons était également présent, mais nous nous sommes réjouis de ne trouver qu'un nombre réduit de ces parasites qui infestent habituellement ces lieux : ces mendiants qui exhibent leurs infirmités pour vivre de la charité publique. Pour ce qui est du minimum vital, il était fourni dans la mesure du possible à la multitude par les aubergistes et les pâtissiers. Chaque auberge était pleine à suffoquer et les serveuses se faisaient réprimander par leurs hôtes pour ne pas répondre suffisamment vite à leurs appels. Les pâtissiers, quant a eux, ont été occupés pendant toute la journée, non pas à faire leurs choux et leurs diverses pâtisseries, mais à les vendre. De toutes les classes, ce sont eux qui ont le mieux profité de cette occasion. Les cours étaient envahies par des véhicules de toutes sortes et les écuries étaient pleines de quadrupèdes de toutes espèces, depuis l'élégant cheval d'attelage jusqu'à la vieille haridelle […] Assis sur les trottoirs, des joueurs de banjo, avec leurs soucis broussailleux, leur face sombre, et leurs piètres mélodies, étaient occupés à gagner leur vie. Au milieu de la foule joyeuse, des marchands de "*noix de Blondin*" vantaient la qualité de leurs noisettes[1] et des colporteurs faisaient des affaires en vendant des brochures bon marché racontant sa vie ainsi que des médailles en métal représentant le "*héros du Niagara*", à un penny seulement… »*

Arrivé de Londres par le train de 14 h 15, Blondin a établi ses quartiers au Foley Arms Hotel. Alors que le début de la représentation est prévu pour 16 heures, il attend jusqu'à 17 h 10 pour faire son apparition dans une voiture tirée par deux chevaux. Les 30 000 spectateurs, qui l'attendent depuis plusieurs heures et qui ont supporté à 15 heures une très forte averse, ne lui en tiennent pas rigueur puisqu'ils l'accueillent par des vivats et des applaudissements.

Il monte sur la corde et déroule pendant 45 minutes son programme. Il ne fait pas de porté ni même de traversée en poussant sa brouette. Le public est un peu déçu mais ne lui ménage pas ses applaudissements. De nombreux spectateurs courent après sa voiture lorsqu'il quitte l'enclos et profitent de son arrêt au portail d'entrée pour lui serrer la main. Il regagne son hôtel et y passe la nuit avant de prendre très tôt le matin le train pour Birmingham où il prend la correspondance pour Derby. Il est attendu à 18 heures au Derby Arboretum.

Cette ville industrielle de 43 000 habitants, située au centre de l'Angleterre, est spécialisée dans la filature des bas de soie. Il y reçoit un accueil mitigé, les spectateurs considérant que le spectacle est trop court et qu'en l'absence de porté, ils n'en ont pas eu pour leur argent.

La semaine suivante, il se produit pendant deux jours à Margate, station balnéaire de 9 000 habitants située à la pointe sud-est de l'Angleterre et le mercredi, à l'intérieur des fortifications du château de Porchester, près de Porsmouth, sur la côte sud de l'Angleterre. Il porte Natale une nouvelle fois ; les 5 000 spectateurs sont ravis.

Dès le lendemain, il est de retour à Londres pour effectuer sa douzième ascension au Crystal Palace qui, contractuellement, est la dernière. Quelques jours auparavant, sans attendre l'échéance du contrat, celui-ci a été reconduit pour une durée de douze semaines, jusqu'au 31 octobre 1861. Á 17 heures, dès la fin de la représentation, Blondin s'éclipse pour prendre le train car il est attendu le lendemain à 17 heures à Hull, dans le Yorkshire, au nord de l'Angleterre.

La corde a été tendue au bord de l'estuaire de la Humber. La pluie est tombée toute la journée et redouble au moment de la représentation. Peu de spectateurs ont accepté de payer pour être trempés ; les

1 - Les noisettes en provenance de Barcelone étaient les plus réputées.

autres sont restés à l'extérieur d'où la vue est excellente car la corde a été, de ce point de vue là, très mal placée. Obligé d'essorer constamment ses mocassins, Blondin doit écourter le spectacle. Le public est déçu. C'est un désastre financier pour l'organisateur et le pire échec de la saison pour Blondin.

Quarante des cinquante villes visitées par Blondin au cours de la saison 1861

Le lundi 22 juillet, il est attendu à 15 heures au Cricket Ground de Newcastle, à l'extrême nord de l'Angleterre. Cette ville de 109 000 habitants, établie au bord de la Tyne, à quelques kilomètres de l'embouchure de celle-ci sur la mer du Nord, vit de la construction navale et du commerce du charbon. Blondin, Henry Coleman et Natale ont voyagé pendant toute la nuit pour s'y rendre. Trois mille spectateurs ont payé leur place et attendent Blondin. Celui-ci vient très tôt pour contrôler l'installation de la corde mais ne réapparaît qu'à 16 heures, arborant toutes ses médailles. Entretemps, le vent a emporté les voiles qui avaient été tendus pour couper les vues. Douze mille spectateurs, postés aux alentours, en profitent. En final de son spectacle, Blondin porte Natale et obtient un triomphe. Le lendemain il remporte le même succès à York, une ville industrielle de 50 000 habitants située à 120 km plus au sud.

Il est de retour le lendemain 24 juillet à Londres pour donner au Crystal Palace un spectacle sur corde courte identique à celui qu'il avait donné le 21 juin en séance privée et repart le lendemain matin pour Leamington, une riche station thermale située au centre de l'Angleterre, où il est attendu à 19 heures aux Pump Room Gardens. Il porte une nouvelle fois Natale. Les 7 000 spectateurs présents l'acclament. En fin de semaine, il est à nouveau au nord de l'Angleterre, à Leeds, non loin de Bradford et York. Cette grosse ville de 207 000 habitants, capitale du Yorkshire, est un centre industriel très important, spécialisé dans le tissage de la laine et la confection de vêtements. Blondin y donne deux représentations, le vendredi et le samedi, devant 4 000 spectateurs munis de tickets et d'innombrables resquilleurs. Il conclut son exhibition, le samedi, en portant Natale après une « *terrifiante averse de pluie*[1] ». Très éprouvé par la pluie et par l'angoissant spectacle, le public fait une ovation aux deux funambules.

Après un dimanche passé en famille, Blondin donne une représentation le lundi 29 juillet sur la terrasse du Crystal Palace. Comme toujours, son exhibition est plus complète et plus longue que lors de ses représentations en province. A la fin de celle-ci, il offre une surprise aux 18 000 spectateurs en portant pour la première fois un homme au Crystal Palace, qui plus est sur la corde de 600 mètres tendue à l'extérieur, au-dessus des fontaines. Natale Carrizoni est ainsi intronisé dans le saint des saints. Depuis ses débuts à Cheltenham, il a eu l'occasion de s'endurcir ; le calme dont il fait preuve est particulièrement remarqué et apprécié. Il fera désormais partie de tous les spectacles de Blondin, à la grande satisfaction du public de province qui trouvait le programme bien court et qui sera désormais pleinement satisfait. Blondin fait totalement confiance à son ami et lui confiera souvent le contrôle des installations.

Á la fin de son spectacle, une surprise attend à son tour Blondin : les directeurs de la Compagnie du Crystal Palace ont organisé une petite cérémonie en son honneur à laquelle ont été conviés tous ses amis. En leur présence, George Grove lui remet la médaille qui a été créée pour commémorer l'ouverture du Crystal Palace et dont l'unique exemplaire frappé jusqu'à ce jour a été offert à la reine Victoria. C'est une magnifique médaille en or de 10 cm de diamètre ; le Crystal Palace est représenté au recto et une allégorie figure au verso : « *l'Industrie ouvrant la porte à la Science* ». George Grove remercie Blondin pour avoir attiré pendant ces deux derniers mois, grâce à la qualité de ses spectacles, un si grand nombre de spectateurs au Crystal Palace. Blondin, très ému, le remercie en français.

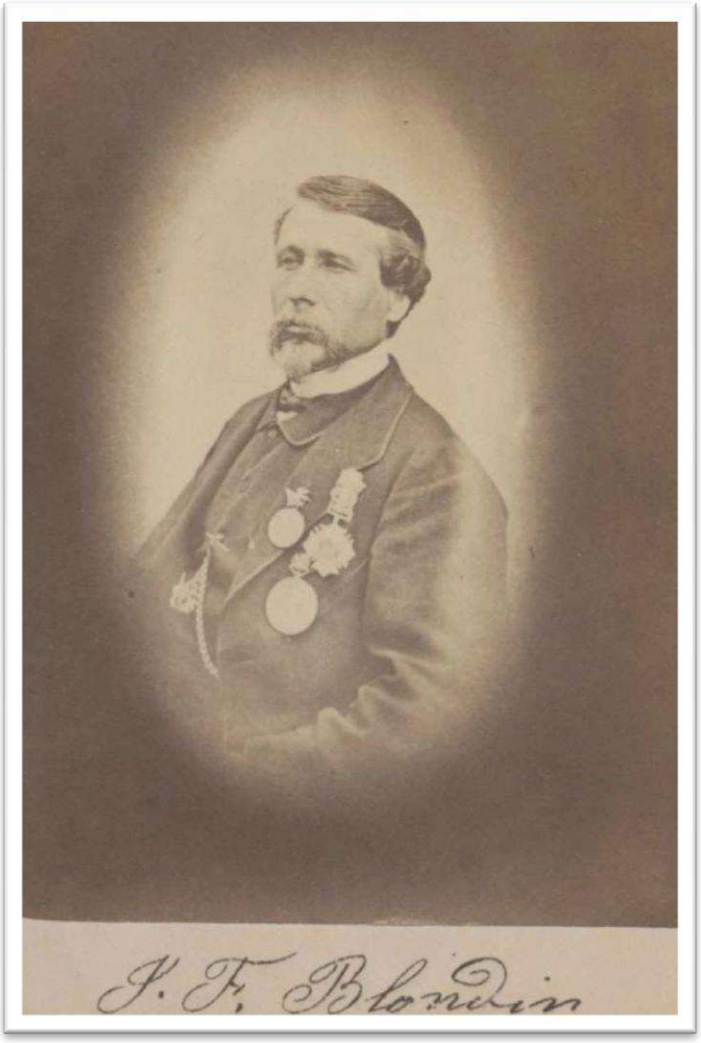
Dès le lendemain matin, il part pour Nottingham. Il va ainsi aller de ville en ville pendant tout l'été et jusqu'au 14 octobre, donnant cinq représentations par semaine, principalement en Angleterre mais également au Pays de Galles, en Écosse et en Irlande, dans les villes importantes, mais aussi dans de simples bourgades agricoles, telles que Rawcliffe, où il fait une apparition surprise à l'occasion d'une foire à la volaille ! Il revient plusieurs fois dans les plus grandes villes telles que Liverpool, Manchester, Birmingham, Leeds, Sheffield. Entre le 17 juin 1861 et le 14 octobre 1861, il donne ainsi 75 représentations dans une cinquantaine de villes. Le journal *The Era*[2], spécialiste des spectacles, a calculé qu'il avait rassemblé pendant cette période plus d'un million et demi de spectateurs payants, ce qui est très exagéré car, d'après nos calculs, basés sur un décompte précis, 780 000 spectateurs seulement ont acheté un billet. Il convient de tenir également compte des resquilleurs, dont le nombre est inestimable, mais qui ne devrait pas dépasser 400 000 au total. *The Era* calcule par ailleurs qu'il aurait parcouru pour cela 10 000 km en chemin de fer, un chiffre qui nous parait être très sous estimé et qui devrait probablement être doublé ou triplé.

Nous avons trouvé et documenté 58 de ces 75 représentations, dans 39 villes. Il serait fastidieux de décrire chacune d'elles, d'autant plus qu'elles se déroulent toutes de la même façon et qu'on trouve plusieurs constantes de l'une à l'autre : la pluie ; souvent le vent ; un énorme afflux de spectateurs, particulièrement lorsqu'il fait beau ; l'orchestre militaire jouant en entrée *See, the conquering hero comes* ; les voiles tendus pour couper la vue des resquilleurs arrachés par le vent ; l'enthousiasme du public, surtout après l'entrée en lice de Natale. Faute de les décrire une à une, nous les avons fait figurer avec leur date sur la carte de Grande-Bretagne ci-incluse page 33.

Le seul fait marquant est la véritable émeute qui éclate le 16 septembre dans l'Aston Park de Birmingham à l'occasion du troisième passage de Blondin dans cette ville. Vingt mille spectateurs payants sont présents à l'intérieur du parc et, comme d'habitude, des voiles ont été tendus afin

1 - *The Era* - 4 août 1861
2 - *The Era* du 6 octobre 1861

d'empêcher la foule massée aux environs de voir le spectacle. Dans le même but, la corde est plus courte et elle est placée plus bas que lors des représentations précédentes. Comble d'infortune, il n'y a pas de vent pour arracher et emporter les voiles ! N'ayant pas pu voir la première partie du spectacle, les resquilleurs sont furieux. Plusieurs milliers d'entre eux, hommes et jeunes garçons, brisent la clôture au moyen de grosses pierres arrachées à la chaussée et envahissent Aston Park. Ils font un grand feu avec le bois des clôtures. Les quelques policiers à cheval qui assurent le service d'ordre essaient de les arrêter ; en vain : ils sont attaqués et un cheval a la patte brisée par une pierre. Son maître est obligé de l'abattre. Deux escadrons de policiers sont envoyés en renfort. Avec l'aide d'honorables citoyens, sept émeutiers sont arrêtés. Ils sont jugés en comparution immédiate et condamnés à la prison. Cet incident fait la une de tous les journaux du royaume.



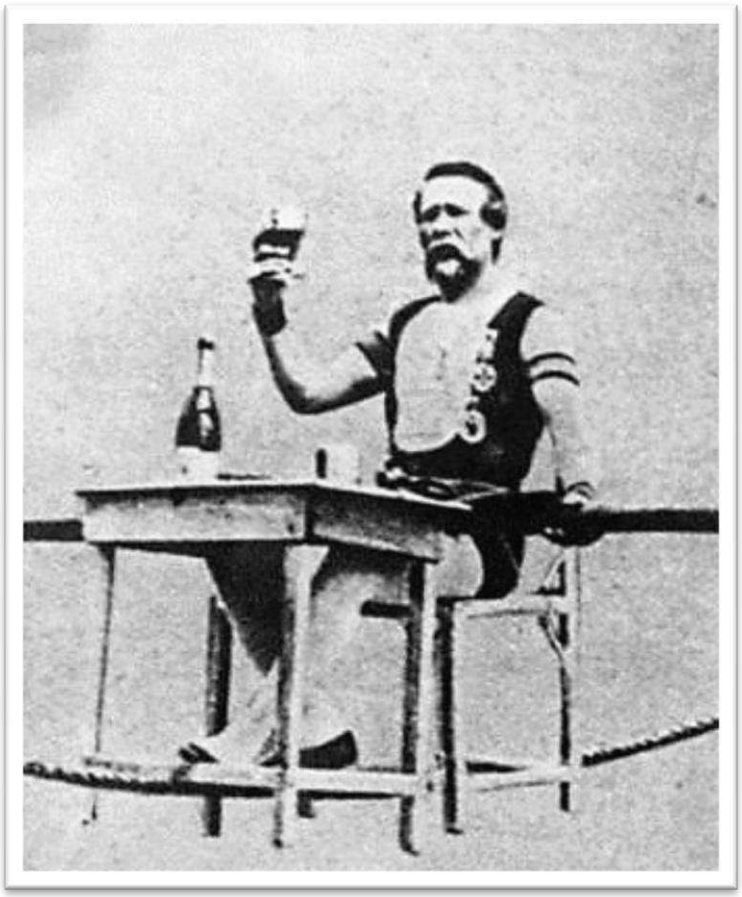
Blondin à Bath le 9 octobre 1861[1]

Au Crystal Palace, Blondin est tout aussi actif au cours de cette saison : il donne 21 représentations au titre de son deuxième contrat qui court jusqu'au 31 octobre. Ses ascensions ont généralement lieu sur la terrasse, au-dessus des fontaines ou à l'intérieur du transept en cas de pluie. Le cadre environnant est extrêmement agréable en été et le public ne se lasse pas : 16 000 spectateurs en moyenne assistent à chaque ascension. Blondin apporte un soin extrême à ces exhibitions et veille à les renouveler constamment : exercices sur corde lâche ; « *chaise périlleuse* » ; traversée enchainé, déguisé en « *esclave sibérien* », les pieds dans des paniers ; traversée en portant l'effigie de M. Punch dans sa brouette ; numéro de l'homme ivre, titubant, tombant sur le ventre, faisant des cabrioles ; etc. Par ailleurs, les imprévus ne manquent pas.

Le 21 septembre, dans le transept, à une hauteur de 50 mètres, Blondin court sur la corde lorsque, brusquement, son balancier se plie en deux : le bois de frêne a cassé et seule l'âme d'acier maintient

1 - Photo prise au studio H. N. King à Bath. Conservé à la Biblioteca Nacional de España.

ensemble les deux morceaux. Déséquilibré, Blondin tombe, mais il réussit en tombant à se positionner en travers de la corde et il se rattrape en la serrant entre ses cuisses. Les 20 000 spectateurs ont poussé un cri d'horreur. Le balancier reste pendu à un filin. Ses assistants se précipitent pour lui venir en aide mais il est déjà debout sur sa corde. Il reste très calme, récupère son balancier, le plie en deux et s'en sert pour terminer sa traversée. Un long moment s'écoule avant qu'on ne lui apporte un nouveau balancier. Impatient, le public gronde. Blondin le regarde avec inquiétude *« comme un gladiateur qui sait que sa vie est le prix à payer pour l'amusement du peuple »*[1]. Le nouveau balancier en main, il se met un sac sur la tête et termine son spectacle. Un officiel salue son courage et remarque que Blondin n'a jamais déçu son public. *« Si, il l'a fait aujourd'hui*, réplique un plaisantin. – C*omment ?* demande l'officiel. - *En ne se cassant pas le cou*, assène l'autre. » Le même incident se répète le 28 octobre : son balancier se casse brusquement en deux alors qu'il est engagé au milieu de la corde. On le croit en danger, mais il reste impassible et termine tranquillement son parcours, probablement ravi de sa facétie.

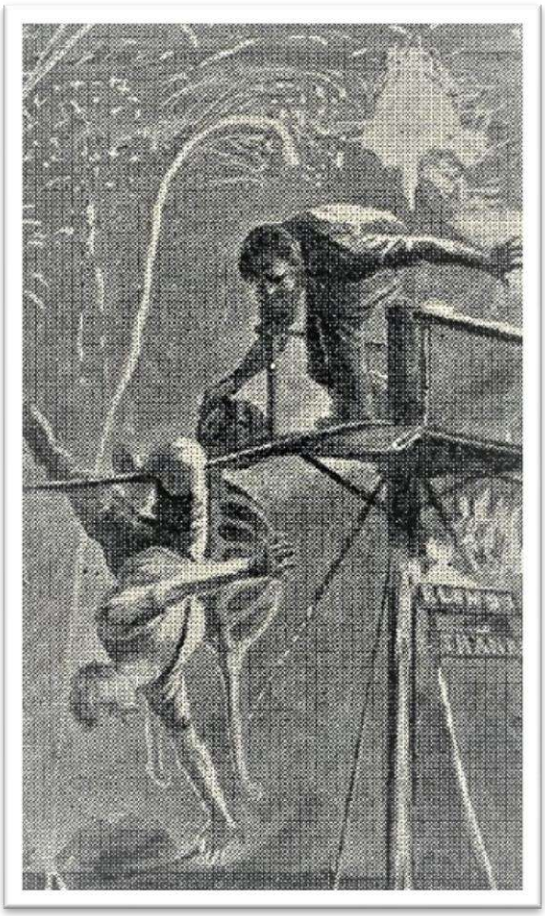


Blondin au Crystal Palace le 7 octobre 1861[2]

Le 7 octobre, il fait deux ascensions. La première à 15 heures, sous le transept, devant 33 195 spectateurs, un record. Il court sur la corde, fait une traversée les yeux bandés, un sac sur la tête, une autre les échasses aux pieds. Il installe ensuite une table et une chaise sur la corde, débouche une bouteille de champagne et boit un verre à la santé du public. Il fait ensuite la traversée en portant Natale sur son dos. Les spectateurs sont comblés. Ils se déplacent ensuite vers la terrasse afin d'assister à sa première ascension de nuit qui est prévue à 18 h 45. Des feux d'artifice ont été fixés sur chaque mât et des drapeaux de toutes les nations ont été accrochés à la corde et aux tendeurs. A partir de 18 heures, un léger brouillard monte qui va s'épaissir petit à petit. Il est déjà dense lorsque Blondin fait son apparition, à cheval sur sa draisine, un grand drapeau tricolore à droite, un Union Jack à gauche, tenant dans chaque main une coupe d'où s'échappent des flammes bleues et rouges. Il est accueilli par un tonnerre d'applaudissement cependant que l'orchestre des Coldstream Guards dirigé par Mr. Godfrey joue *See, the conquering hero comes*. Lorsque la draisine atteint le mât central, les flammes s'éteignent et il disparait dans le brouillard. Les fontaines sont alors illuminées, mais seules de faibles lueurs percent le brouillard.

1 - Hampshire Advertiser - Saturday 28 September 1861- Lettre d'un spectateur.
2 - Getty Image

Entre-temps, Blondin a allumé les feux qui étaient fixés au sommet du mât central, puis il gagne le mât sud où il allume des feux d'artifice, revient au mât central, allume d'autres feux, récupère sa brouette qui était positionnée au mât nord, allume les feux d'artifice qu'elle contient et revient au centre. Peine perdue, malgré tous ses efforts, on le voit à peine. Découragé, il monte sur sa draisine et regagne le palais. Aussi déçu que lui, le public l'applaudit chaleureusement pour le remercier des efforts qu'il a déployés en vain pour tenter de lui donner un magnifique spectacle.



Le 31 octobre 1861, Blondin échappe de peu à la mort[1]

Le 31 octobre, Blondin donne sa trente-troisième et dernière représentation de la saison au Crystal Palace. Sa première ascension a lieu à 15 heures à l'intérieur de la nef devant 12 0000 spectateurs. Il reproduit les mêmes tours que le 7 octobre auxquels il ajoute celui de *« la chaise périlleuse* » et un nouveau tour, qu'il n'a jamais présenté jusqu'alors : il se laisse glisser la tête la première, en se freinant par les pieds, le long d'une corde attachée à la corde principale, s'arrête à dix mètres du sol pour saluer le public qui l'acclame, avant de disparaitre dans une grande boite cubique posée sur le sol. Les spectateurs se déplacent ensuite vers la terrasse pour assister à sa deuxième ascension qui est prévue pour 18 heures, en espérant que le brouillard ne vienne pas à nouveau troubler le spectacle. Il apparaît sur sa draisine au milieu de feux de Bengale et gagne le mât nord entouré de flammes pyrotechniques. Cependant, les lumières s'éteignent les unes après les autres, le laissant dans une obscurité presque totale. La panne dure de longues minutes pendant lesquelles chacun se demande avec inquiétude ce qu'il est advenu de l'acrobate. Enfin, une petite lumière bleue s'allume qui précède l'embrasement d'un feu d'artifice que Blondin vient d'allumer dans sa brouette. Il termine son parcours au milieu des fusées et des applaudissements. A son arrivée au bord de la petite plate-forme située en haut du mât central, un assistant, qui l'attendait là, se saisit de la roue de la brouette afin de la hisser sur la plate-forme. Son geste est si brusque qu'il surprend Blondin et lui fait perdre l'équilibre : il part en arrière, la tête la première et laisse échapper son balancier qui s'écrase au sol. Tous le croient perdu, mais il parvient en tombant à se raccrocher à la corde par le jarret et reste ainsi pendu un long moment avant de récupérer et de trouver la force de se hisser sur la corde. Son épouse Charlotte, qui assistait au spectacle, est prise d'une crise

1 - New York Public Library

d'hystérie. On doit l'emmener. Le lendemain, tous les journaux racontent l'incident : jamais Blondin n'a vu la mort d'aussi près et jamais il n'a eu une telle occasion de démontrer sa maîtrise.

En 33 représentations, Blondin a rassemblé au Crystal Palace 520 000 spectateurs. Au cours de la saison 1 300 000 britanniques ont donc payé pour voir son spectacle et 400 000 autres l'ont vu sans payer. Huit pour cent de la population du royaume s'est donc déplacée pour le voir ! Sous le titre : *« Le fameux Blondin des chutes du Niagara est le lion d'Angleterre* », le correspondant à Londres du *New York Post* écrit[1] : « *L'homme le plus connu et, on peut le dire, le plus populaire actuellement en Angleterre est Blondin*. »

Qu'elle est l'explication d'une telle attirance pour un tel spectacle ? Elle n'est pas seulement, comme l'a écrit Charles Dickens, l'espoir morbide d'assister à une chute mortelle. Certes, elle est avant tout le besoin de distractions, si rares en l'absence de cinéma et de télévision, mais également, le goût du peuple pour de grands rassemblements où il peut manifester son enthousiasme à l'unisson avec ses voisins. En fait, il n'existe à l'époque aucune autre occasion de rassemblement populaire que les courses de chevaux. Les stades n'existent pas et le rugby ainsi que le football ne deviendront vraiment populaires qu'au cours du dernier quart du XIX^{è} siècle. Ces sports sont déjà pratiqués dans les universités, mais leurs règles ne seront codifiées qu'en 1863 et il faudra attendre 1871 pour que la première rencontre internationale de rugby oppose l'Écosse à l'Angleterre. Cependant, dès 1861, la demande existe ; Blondin en apporte la preuve ; à défaut de stades, les parcs et jardins fournissent le cadre.

La comparaison ne s'arrête pas là : les énormes gains de Blondin font penser à ceux de nos footballeurs modernes. Il a touché 3 500 £[2] au Crystal Palace, plus le bénéfice des représentations des 7 et 31 octobre, au titre de prime de fin de contrat, soit de l'ordre de 4 000 £ au total dont il rétrocède 400 £ à Henry Coleman, moins des frais de déplacement, soit un net d'environ 3 000 £. John Russell lui a versé 7 700 £ dont il faut déduire 770 £ de commission d'Henry Coleman et les frais divers. Il lui reste donc 6 500 £ environ. Il aurait donc gagné 9 500 £ dans la saison. C'est une somme énorme, qui représente 85 fois le salaire annuel d'un ingénieur qualifié.

Son succès et ses gains font beaucoup de jaloux. Il a été fraichement accueilli dès son arrivée par des concurrents qui prétendent faire aussi bien si ce n'est mieux que lui et cherchent à profiter de l'engouement qu'il suscite pour grappiller une part du gâteau. Mr. James Ryan, un artiste à la retraite, écrit à *The Era* pour critiquer la publicité qui lui est faite : « *A ma connaissance, Blondin n'a introduit aucun tour qui n'ai été pratiqué précédemment par moi-même, Mr. Hengler, fils, Longermaine, Guingell, Thomas Blackmoor, à Vauxhall, saison après saison, et Madame Saquo Goddue, qui faisait des sauts périlleux avant et arrière au centre de la corde, et non de simples cabrioles. Je doute fort que M. Blondin soit capable de faire des sauts périlleux avant et arrière sur la corde*[3] *et je regrette de ne pas être plus jeune de quelques années : il n'aurait pas quitté l'Angleterre sans que je le mette à l'épreuve, à n'importe quel prix, et je suis surpris qu'aucun jeune ne l'ait fait. De mon temps, le challenge aurait été ouvert pendant quelques minutes seulement. Je ne veux pas dire que sa performance n'est pas remarquable, mais simplement qu'il ne doit pas s'attribuer tout le mérite de ses tours comme s'il en était l'inventeur, alors qu'il ne fait que copier les anciens. »*[4]

M. d'Alberte ramasse le gant et lance à Blondin défi sur défi :

« Défi à M. Blondin,[5] *:*

*« M. D'Alberte, le funambule anglais, informe son public qu'il n'a pas, comme son rival étranger, le grand avantage de se produire dans la prestigieuse "*Boite à Shows anglaise*" et de bénéficier ainsi de l'appui des actionnaires de celle-ci pour se faire valoir dans les principaux journaux. En fait, alors que sa performance est qualifiée de "*merveilleuse" *par le* Times *et d'autres journaux, M. Blondin peut difficilement mettre un pied devant l'autre sur une corde. Le funambule anglais se réfère aux milliers de spectateurs qui l'ont déjà vu opérer et informe le monde que, quel que soit l'endroit où il est possible de*

1 - *Cincinnati daily press* du 30 octobre 1861
2 - Il a fait plusieurs fois deux ascensions dans la journée, ce qui lui a rapporté 150 £ au lieu de 100 £.
3 - Il n'a apparemment pas assisté à ses spectacles.
4 - *Evening Herald* 13 juillet 1861
5 - Morning Chronicle 3 août 1861

fixer une corde et la hauteur ou la longueur de celle-ci, il est prêt à faire tout ce que M. Blondin fera, à l'exception des omelettes qu'il préfère remplacer par de bons pancakes anglais traditionnels. »

Il calque son programme sur celui de Blondin :

« D'Alberte, le funambule anglais, challenger de Blondin et son seul rival, fera ses douzième, treizième et quatorzième ascensions aux Royal Pavilion Gardens, à North Woolwich les 10, 12 et 14 août ; à cette occasion, il portera dans sa brouette un fac simile *du célèbre Tom Sayers, et en plus, le 12, si le temps le permet, il portera son frère sur ses épaules.*
« Admission, y compris le billet de train aller et retour : un shilling. »[1]

D'Alberte lance un nouveau défi à Blondin le 21 août 1861, avec un enjeu de 500 £, pour la traversée du ravin de Matlock dans le Derbyshire sur une longueur de 1 200 mètres et une hauteur de 200 mètres, en passant au-dessus d'une rivière et d'une voie ferrée. Les autorités locales l'obligent à abaisser sa corde, mais la traversée reste risquée en raison du vent. Les yeux bandés, déséquilibré par les bourrasques, il doit s'arrêter au cours de la première et poser un genou sur la corde afin de retrouver son équilibre. Il effectue la deuxième les pieds dans des paniers et la troisième en poussant une brouette contenant l'effigie de Blondin. Une foule énorme est venue assister à ses exploits.

Blondin, qui en a vu d'autres aux États-Unis, ne répondra à aucun de ces défis.

En fait, Albert Morton, de son vrai nom, né en 1831, est un excellent funambule qui a été éduqué par sa mère, une danseuse de corde dont le nom de scène était « Madame Rossini ». Il réalise des prouesses au cours de ses spectacles et donnera avec succès de nombreuses représentations à Londres et en province sans pouvoir jamais approcher la renommée de Blondin. Preuve de son savoir-faire : il mourra comme lui dans son lit, en 1901.

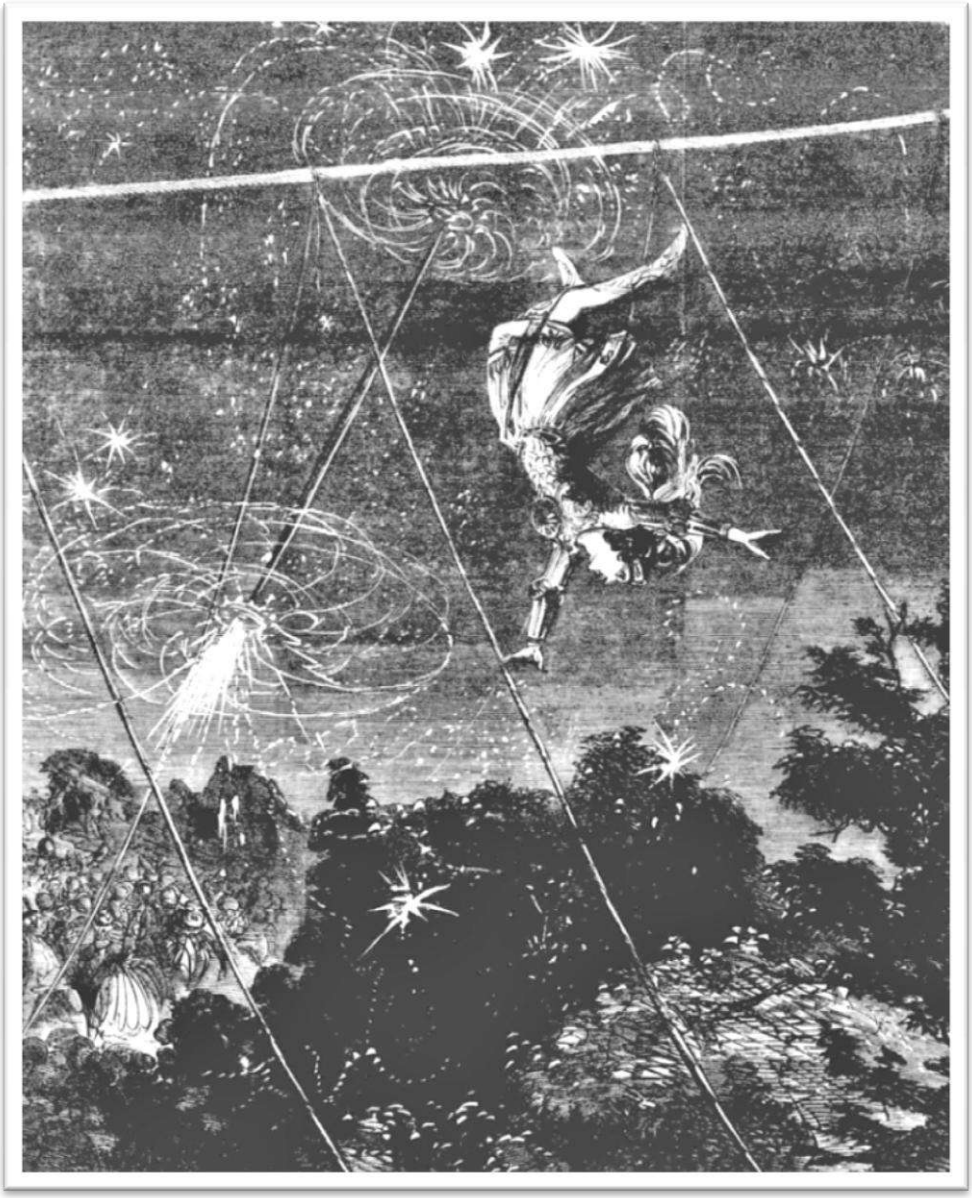
D'autres concurrents auront moins de chance, ou de métier…

Le 13 août 1861, Selina Young, la Femme Blondin, tente de traverser la Tamise

Selina Young accède à la notoriété le jour où elle décide de prendre le nom de « *Femme Blondin* ». Elle a échappé à la mort au mois de juillet lorsque sa corde installée entre la scène et le balcon de

1 - *The Era* 11 août 1861

l'Alhambra, le grand théâtre londonien, trop tendue, s'est brusquement rompue avec un bruit sourd alors qu'elle s'apprêtait à faire son numéro de danseuse de corde. Nullement découragée, elle annonce qu'elle traversera la Tamise le lundi 12 août, entre les Royal Cremorne Gardens et Battersea, sur l'autre rive : un parcours de 600 mètres de long à 30 mètres de hauteur. Le jour dit, les berges de la Tamise ainsi que les toits des maisons avoisinantes sont noirs de monde. Tout ce qui peut flotter est sur l'eau afin d'amener les spectateurs au plus près du spectacle. À 19 heures, comme prévu, les canons tonnent. Une grande clameur s'élève du côté de Battersea qui indique que la Femme Blondin vient de s'engager sur la corde. Elle marche tout d'abord d'un pas rapide, puis, mise en confiance, se met à trottiner. Elle se repose une première fois, repart et dépasse le milieu de son parcours. Elle s'arrête peu après car la corde se balance dangereusement : deux tendeurs ont été coupés, par facétie ou pour en récupérer le plomb. Elle tente de revenir en arrière, mais il est trop tard : la corde est devenue très instable. Elle s'assied alors et attend du secours. Un bateau s'approche. Elle jette son balancier à l'eau, s'accroche à l'un des tendeurs et se laisse glisser jusqu'en bas. Le bateau la récupère et l'amène jusqu'à la rive où le public l'acclame. Elle a les mains en sang, sciées par le mince filin. Elle renouvellera sa tentative le lundi suivant, cette fois-ci avec succès.



Le 14 août 1862, la Femme Blondin est victime d'un grave accident[1]

Devenue célèbre après cet exploit, elle se produit partout en Angleterre avec un grand succès. Aux Bellevue Gardens de Manchester le 12 octobre, devant 5 000 spectateurs, elle termine un parcours

1 - Illustrated Weekly News du 23 août 1862

déguisée en Jeanne d'Arc lorsque son vêtement s'enflamme au contact de feux d'artifice. Avec un grand sang-froid, elle se débarrasse de son déguisement et poursuit son spectacle.

Sa carrière se termine tragiquement le 13 août 1862 à 22 heures, aux Highbury Barn Gardens, à Londres. À l'extérieur du théâtre, à 30 mètres de hauteur, au-dessus de la cime des arbres, elle fait plusieurs allers-retours sur la corde, tout d'abord revêtue d'une armure, puis poussant une brouette, avant de faire une avant-dernière traversée, les yeux bandés, coiffée d'un sac. Pour son trajet retour, elle est environnée de flammes, une roue Catherine étant fixée à chaque extrémité de son balancier. Plus elle avance, plus la rotation des roues Catherine s'accélère : elles pétaradent tout en émettant des gerbes d'étincelles. Mais il apparaît rapidement que Selina Young ne maîtrise plus son balancier qui oscille dans tous les sens, entrainé par ces deux énormes gyroscopes. Elle est obligée de le lâcher et tombe. Elle tente de s'accrocher au passage à la corde par les mains et les pieds, mais en vain. Elle passe à travers la frondaison et s'écrase à terre. La foule hurle de terreur. Des chirurgiens sont parmi les spectateurs, réunis pour un dîner de la profession à la taverne de Highbury ; ils se précipitent, la portent à l'intérieur du théâtre et l'examinent : sa chute ayant été amortie par les branches des arbres, elle est encore en vie, mais elle est gravement blessée, la tête du fémur brisée. Elle survivra mais restera infirme, la jambe raccourcie de 8 cm, et ne pourra jamais plus monter sur une corde. Il apparaîtra qu'elle avait à sa charge son père et sa sœur, tous deux également infirmes. Une souscription est lancée en sa faveur.

Une deuxième « Femme Blondin », Madame Genevieve, originaire de Birmingham, reprend le titre vacant. Elle se tuera en juillet 1863, à Birmingham, dans des circonstances si dramatiques qu'une vague d'indignation soulèvera le pays, obligeant la reine Victoria à intervenir[1]. Bien d'autres funambules essaieront d'attirer le public en se mesurant à Blondin, tels M. Lopez du cirque Pinder[2], surnommé « le Blondin Africain ». Le plus remarquable d'entre eux est Olmar, du cirque Impératrice, mélange de trapéziste et de danseur sur corde, d'une extraordinaire agilité, qui se produira dans les théâtres londoniens à partir de 1862 et renouvèlera complètement le spectacle de la danse sur corde.

Après sa dernière représentation au Crystal Palace, le 31 octobre, Blondin refuse tout engagement. Il peut enfin se consacrer à sa famille et préparer tranquillement ses prochains spectacles. Il a gagné beaucoup d'argent et décide de se faire construire une résidence sur le terrain de 3 000 m^2 qu'il a acheté pour cela dans John's Wood[3], au nord-ouest de Regent's Park, dans une région agricole qui s'étend au pied de Primrose Hill et qui n'est pas encore lotie. Il lance la construction, au 32, Finchley Road, d'un manoir en brique de style victorien de quinze pièces qu'il nommera Niagara Villa. Une belle allée, qui traverse une pelouse ornée de parterres de fleurs, mène de la grille d'entrée au perron de la maison ; sur le côté se trouvent une remise à voiture et une écurie et, à l'arrière, une grande véranda où poussent des plantes exotiques, un magnifique jardin, des serres chauffées et un poulailler. Il mènera avec sa famille une existence luxueuse dans cette demeure jusqu'en 1879, servi par trois domestiques, et aura pour voisine à partir de 1866 l'écrivain Ellen Price, dite Henry Wood (1814-1887), auteur de trente nouvelles et en particulier du roman *East Lynne* qui l'a rendu célèbre. Celle-ci aura souvent l'occasion d'admirer le fameux funambule à l'entrainement sur une corde tendue entre deux arbres de son jardin mitoyen du sien. Ce quartier deviendra avant la fin du siècle l'un des plus chics de la capitale. En attendant, il loge avec sa famille, au 37, St-George's-square, à Belgravia, non loin de Westminster Palace, dans l'un des immeubles récents construits par Thomas Cubitt[4] en bordure d'un parc dessinant un étroit rectangle, s'étendant du nord au sud sur 400 mètres de long jusqu'à la Tamise. Le square dispose d'un embarcadère privé sur le fleuve où les riches habitants du lieu peuvent accoster.

La reprise au Crystal Palace est prévue pour le lundi 9 décembre, à l'occasion de la grande exposition de volailles qui se tiendra la même semaine dans le palais. Les meilleurs éleveurs du royaume présentent leurs plus belles poules dans les variétés Hambourg, Espagnole, Dorking, Bantam de Pékin, et Game, et entrent en compétition pour l'attribution du prix de la plus belle poule du royaume. La même compétition oppose les éleveurs de dindes, d'oies, de canards, de pigeons et de lapins.

---

1 - Voir chapitre 3.

2 - A l'origine, le cirque Pinder était anglais. Il a été fondé en 1854 par les frères George et William Pinder, spécialistes de l'art équestre.

3 - Cette résidence était située à l'emplacement actuel de l'immeuble Park Lodge, à l'extrémité nord-est de Saint John Wood Park Road. Voir *St John's Wood memories* : //www.stjohnswoodmemories.org.uk

4 - Thomas Cubitt (1788–1855), né à Buxton, dans le comté de Norfolk, au Royaume-Uni, a été l'un des principaux architectes de Londres durant la première moitié du XIX^{e} siècle.

Une grande estrade a été aménagée dans la partie basse du grand auditorium Haendel et une corde courte a été tendue à 2,5 mètres du sol. Blondin a préparé pendant un mois son nouveau spectacle qui s'inspire des quelques « soirées privées » qu'il avait données au cours de l'été et dont le compte rendu fait par quelques journalistes privilégiés a soulevé l'incrédulité générale. Il ne cherche plus à exploiter le goût morbide du peuple londonien pour les jeux du cirque qui mettent en jeu la vie du gladiateur mais présente au contraire sur une corde courte tendue à quelques pieds au-dessus du sol, un « *spectacle gracieux et amusant où, dans chaque exercice, la grâce se combine au savoir-faire artistique*[1] », sans que le public n'ait jamais à craindre pour la vie de l'acrobate. L'orchestre de la Compagnie du Crystal Palace l'accompagne dans son programme de danse sur corde dont la pièce maitresse est la danse en sabots de bois, qu'il fait claquer en mesure, puis, avec échasses, qu'il agrémente de sauts périlleux avant et arrière qui déclenchent un tonnerre d'applaudissements. Il se balance ensuite sur une chaise en équilibre sur ses deux pieds avant de sauter sur le siège ; danse en tenant la chaise en équilibre sur son pied droit ; saute par-dessus la chaise ; fait à nouveau un saut périlleux ; danse sans balancier, un drapeau dans chaque main ; change de costume à une vitesse étonnante avant de faire un numéro de clown sur la corde ; joue du violon et du tambour, accompagné par l'orchestre, sans une seconde d'arrêt ni fausse note, tout en faisant des sauts périlleux. Le spectacle dure une heure ; le public en sort enthousiasmé par la grâce et la maitrise de Blondin ; la presse, agréablement surprise par son changement de style, lui donne un écho très favorable. Après une série de six représentations, le spectacle est suspendu en signe de deuil, à la mort du Prince Consort Albert, le 14 décembre 1861.

Le singe Jocko et l'Enfant du naufrage[2]

À l'occasion des fêtes de fin d'année, un immense sapin de Noël magnifiquement décoré et illuminé, le plus grand qu'on ait jamais vu à Londres, a été dressé dans le grand transept du Crystal Palace et, dès le lendemain de Noël, un magnifique spectacle est offert aux visiteurs. À 13 heures, Blondin fait une ascension sur corde haute, suivie des attractions de plusieurs artistes très connus et, à 16 heures, il présente pour la première fois à Londres la pantomime *L'enfant du naufrage, ou le Singe fidèle*, qu'il a répétée pendant un mois sous la direction d'Henry Coleman avec sa fille Adèle, plusieurs artistes et de

1 - *Evening Herald*, 10 décembre 1861
2 - Getty Image

nombreux figurants. Ce dernier a signé sans le moindre scrupule le livret de cette pièce qui est copiée dans le moindre détail sur celle qu'Antoine Ravel avait créée aux États-Unis et que Blondin avait jouée tant de fois avec un immense plaisir. Nous ne rappellerons donc pas le thème déjà bien connu de cette pantomime[1]. Adèle, qui avait trois ans et demi lorsqu'elle a joué pour la première fois le rôle de *L'enfant du naufrage*, a maintenant huit ans ; elle est plus lourde mais cela ne semble pas affecter Blondin qui se balance de liane en liane, sa fille dans les bras. Il fait cabriole sur cabriole et, poursuivi par les chasseurs alors qu'il vient de mettre la petite fille à l'abri dans une grotte, accroché à une liane, il fait un bond fantastique de 35 mètres, traversant la scène sur toute sa longueur et arrachant un cri admiratif au public.

Ce nouveau spectacle connaît un grand succès et la presse unanime salue la performance de Blondin dans le rôle du singe :

« *M. Blondin a montré au cours de ce spectacle une habileté et un allant réellement stupéfiants. Non moins surprenante a été son interprétation intelligente et pleine d'humour du rôle du singe malicieux mais volontaire.* » *– The Times*

« M. Blondin était déjà le meilleur funambule et danseur, il peut désormais prétendre être le premier représentant de la tribu des singes sur la scène. » *- Morning Post*

« *L'effet de ces tours stupéfiants sur les spectateurs était électrique. Pendant un moment chacun a retenu son souffle, comme s'il n'arrivait pas à croire ce qu'il venait de voir ; et ce n'est qu'après ce court silence que les applaudissements ont éclaté.* » *- Daily News*

« Blondin a joué le singe à la perfection. Il a été beaucoup applaudi et, à la fin, sa fille et lui ont été appelés devant le rideau. Cette pièce connaîtra un grand succès. » *– Morning Chronicle*

« *Par son talent, M. Blondin éclipse même ses triomphes antérieurs.* » *Morning Star*

La pièce tiendra l'affiche pendant un mois, jusqu'au 1er février, à raison de deux séances par jour. À cette date, le Crystal Palace ferme ses portes jusqu'à Pâques. En province, les théâtres font pour la plupart relâche et il fait trop froid pour organiser des spectacles à l'extérieur. Blondin est donc en vacances. Charlotte, enceinte, devant accoucher prochainement, il se réjouit d'être présent en cette circonstance. C'est le moment de négocier les contrats pour la prochaine saison.

Plus de 6 millions de visiteurs sont attendus à l'occasion de l'Exposition Universelle qui doit se tenir entre le 1er mai et le 1er novembre à South Kensington. La direction du Crystal Palace, qui profite de la fermeture annuelle pour lancer de grands travaux d'embellissement, espère en attirer un grand nombre et compte pour cela en partie sur Blondin : elle désire le mettre à l'affiche deux jours par semaine pendant la durée de l'Exposition, à raison de deux ascensions quotidiennes, l'une sur corde basse, l'autre sur corde haute, et pendant trois semaines à Pâques, lors de la réouverture du Crystal Palace. Après de longues discussions[2], elle finit par accepter le maintien des conditions financières en vigueur et un nouveau contrat est signé.

De son côté, John Russell propose de reconduire le contrat actuel pour un montant complémentaire de 10 000 £. Il compte renouveler le spectacle en l'enrichissant par l'introduction d'ascensions sur corde basse qui devraient attirer les foules car les journaux provinciaux ont donné un large écho à l'énorme succès rencontré par Blondin à Londres dans ses exercices de danseur sur corde. Sans attendre la belle saison, il veut démarrer les représentations début mars, dans des théâtres et des halls couverts. Blondin et Henry Coleman lui donnent leur accord.

Pour la première fois de sa vie, Blondin peut enfin profiter d'un mois de vacances en famille. Dans l'attente de la naissance d'un quatrième enfant, il a le temps de réfléchir à l'avenir et s'inquiète du sort de sa famille dans le cas où il lui arriverait un accident. Il souscrit en conséquence une assurance sur la vie. Les journaux l'apprennent et diffusent largement l'information : Blondin douterait-il de lui-même ?

Cependant, les jours passent et Charlotte n'accouche toujours pas. Il ne peut attendre et doit commencer sa tournée en province. Le samedi 1er mars, il part pour Manchester où il se produit au Free Trade Hall. Sa prestation sur corde basse est particulièrement appréciée et il obtient un grand succès. Le lundi 3 mars, il donne une représentation à Bristol dans l'auditorium du grand édifice néo-classique des

1 - Voir Tome I page 42

2 - Le tarif de Blondin est très élevé mais, de son côté, la direction n'a pas à se plaindre, puisque son bénéfice au cours de la saison dernière s'est monté à 10 000 £. Il est passé de 1% à 5% depuis l'arrivée de Blondin.

Victoria Rooms. Le mardi 4 mars, il est à Cheltenham sur une corde tendue à l'intérieur du Royal Old Wells Theater, alors que Charlotte accouche d'un fils à leur domicile de St. George's-square. Il le prénomme « *Henry Coleman* », en l'honneur de l'agent et ami à qui il estime devoir sa fortune.

Il se produit ensuite pendant une semaine au Royal Theater de Liverpool, sur corde basse et haute. Lors de la première représentation, le 11 mars, il porte Natale sur une corde tendue entre la scène et la balustrade métallique du balcon. Après avoir atteint le balcon, il fait demi-tour et commence sa descente vers la scène lorsque la balustrade ploie sous la charge. Brusquement détendue, la corde se dérobe sous les pieds du funambule qui tombe avec sa charge vivante dans les bras des spectateurs qui se trouvent au-dessous et réussissent à amortir leur chute. Natale et lui se relèvent sans mal[1]. Aussitôt, comme si de rien n'était, Blondin charge à nouveau Natale sur son dos, remonte sur la corde détendue, et refait le même trajet sous les applaudissements des spectateurs.

Fin mars, il fait une tournée en Écosse et se produit à Perth, à Glasgow et, par deux fois, au Theatre Royal d'Edinbourg. Il donne ensuite début avril deux représentations à Newcastle, puis une à Bradford. Cependant, John Russell a de la peine à trouver des contrats. En effet, les salles de province pouvant accueillir des spectateurs en nombre suffisant pour amortir le coût élevé du spectacle de Blondin sont relativement rares et, par ailleurs, la plupart des entrepreneurs de spectacles préfèrent attendre les beaux jours pour accueillir plus facilement une foule de spectateurs en plein air. Il est très déçu mais il devra attendre jusqu'à mi-juin pour que, le temps devenant enfin clément, les demandes affluent.

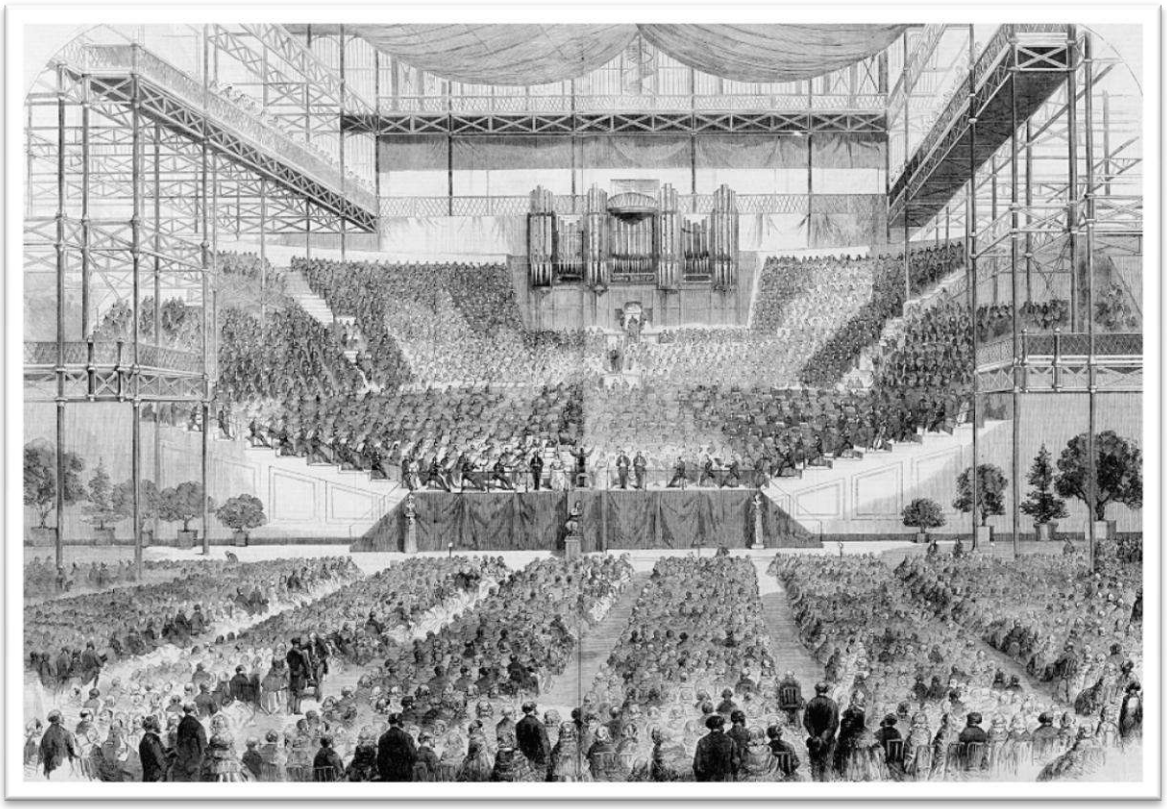
Le 21 avril, lundi de Pâques, le Crystal Palace rouvre ses portes pour trois semaines. C'est une belle journée de printemps ! Les jardins sont magnifiques : la douce lumière du soleil éclaire les massifs de tulipes multicolores ; les jacinthes embaument ; les narcisses font d'immenses taches blanches et jaunes dans les pelouses. Les nombreux visiteurs sont d'humeur joyeuse et s'adonnent aux activités variées qui leur sont proposées : jeux, tir à l'arc et à la carabine, cricket, palet, balançoire. Bien avant 14 heures, la foule se dirige vers le grand transept où Blondin va donner son spectacle. 28 988 entrées sont enregistrées. Accueilli par des clameurs et des applaudissements, il fait son apparition sur la corde haute, accompagné par l'orchestre de la Compagnie. Son numéro, qui se termine par une traversée, Natale sur le dos, remporte son succès habituel. Il disparaît ensuite pendant une dizaine de minutes avant de réapparaître habillé en danseur hollandais, chaussé de sabots de bois. Il monte sur la corde basse qui est installée sur la scène spécialement aménagée pour lui au centre du transept et fait un numéro éblouissant de danseur de corde, faisant claquer ses sabots, avant de recommencer, échasses aux pieds. Il revêt ensuite un bel habit fantaisiste, toutes ses décorations sur la poitrine, et enchaîne les tours, avec et sans balancier. Débarrassé de toute angoisse, le public est charmé par ce nouveau spectacle qu'il juge agréable et distrayant. Il fait un triomphe au danseur de corde.

Quelques jours après, le 24 avril, il a le grand honneur de participer, sur la demande de Lady Cubitt, l'épouse du maire de Londres, à la soirée que celle-ci organise pour un millier de jeunes à Mansion House, la résidence du lord-maire. Il donne son spectacle sur corde basse dans l'Egyptian Hall et émerveille l'assistance par sa maitrise et son élégance. A la fin de son numéro, il descend de la corde en effectuant un saut périlleux arrière tout en jouant du tambour et atterrit bien involontairement dans les bras de son ami Mr. Goffrey, le chef du Coldstream Band, qui l'a accompagné pendant toute la durée du spectacle. Le soir, il est convié, avec son épouse et sa fille Adèle à un grand dîner offert par la « *Lady Mayoress* » dans l'ancienne salle de bal, auquel participent de nombreux échevins et notables de la ville. Un détachement des cadets de la Brigade des fusiliers de la Cité de Londres a monté la garde pendant toute la soirée et se retire en défilant derrière son orchestre.

Jusqu'au 8 mai, Blondin alterne les représentations au Crystal Palace et les déplacements en province. Il interrompt son spectacle à cette date car, en prévision du Festival Haendel qui doit se tenir fin juin au Crystal Palace, la scène qui a été spécialement aménagée pour lui doit être démontée afin de permettre la construction de loges destinées à la famille royale cependant qu'un toit doit être installé au-dessus de l'auditorium afin d'en améliorer l'acoustique. Il reprend ses représentations la veille de Pentecôte, le 7 juin, pour la première fois en extérieur, et doit interrompre son spectacle en raison du vent. Le surlendemain, lundi de Pentecôte, il donne sa représentation au-dessus des fontaines devant une affluence

1 - Ils ont chuté d'une hauteur de 7 à 10 mètres. Il est étonnant que ni eux, ni les spectateurs, n'aient été blessés. Mme Salvi, une autre « Femme Blondin », connaîtra la même mésaventure un mois après au Surrey Music Hall de Sheffield. Trop tendue, sa corde cassera et elle tombera depuis le balcon sur des sièges vides au-dessous. Une côte fêlée, elle pourra regagner seule son domicile.

record de 36 879 spectateurs, dont un très grand nombre d'étrangers, principalement des Allemands et des Français, venus à Londres pour visiter l'Exposition Universelle et curieux de voir le fameux Blondin. Quelques jours plus tard, il donne une représentation privée de danse sur corde sur la terrasse du Crystal Palace à l'occasion de la grande réception donnée dans les salons du Palais par Mr. Thomas Baring, commissaire de l'Exposition Universelle[1], en l'honneur de nombreuses personnalités britanniques et étrangères qui participent à l'exposition. Il est présenté à Mr. William Ewart Gladstone, chancelier de l'échiquier, et à Mr. Benjamin Disraéli, qui l'a précédé à ce poste. Il converse longuement avec eux en français.



Le Festival Haendel[2] dans le grand auditorium du Crystal Palace

Le beau temps revenu, tout en continuant à se produire deux fois par semaine au Crystal Palace où il attire couramment 15 000 spectateurs, Blondin a repris le rythme effréné de ses tournées en province. Celles-ci, présentées comme des tournées d'adieux avant son départ pour l'Europe ou la Russie, vont se succéder ainsi pendant tout l'été, rassemblant chaque fois entre 2 000 et 10 000 spectateurs : Plymouth, Bristol, Cheltenham, Sheffield, Oxford, Charnwood, Blisworth, Birmingham, Yarmouth, au mois de juin, sans oublier Worcester, où, inexplicablement, il chute quatre fois, retombant chaque fois sur ses pieds. Fort heureusement, la corde était basse ! Aurait-il abusé d'un « *Bloody Mary*[3] » au whiskey, assaisonné avec la fameuse « *Worcestershire sauce* » ? Moins nombreux que la saison précédente, les spectateurs sont comblés car le spectacle est plus long et plus varié. Il est généralement divisé en trois parties[4] : danse sur corde avec balancier ; danse sur corde sans balancier ; traversées sur corde haute, durant lesquelles il porte Natale et pousse une brouette, souvent au milieu d'un feu d'artifice. Nous avons pu identifier quarante villes dans lesquelles Blondin a donné soixante-cinq représentations pendant la saison 1862, au cours desquelles rien de particulier n'est à signaler en dehors des traditionnelles émeutes à Birmingham et d'une chute, échasses aux pieds, à Blisworth. Ces chiffres sont identiques à ceux de la saison précédente, ce qui explique la déception de John Russell qui, ayant commencé la saison 1862 beaucoup plus tôt, espérait faire beaucoup mieux.

1 - Il sera Vice-roi des Indes et Premier Lord de l'Amirauté.

2 - *Illustrated London News* 26 juin 1857

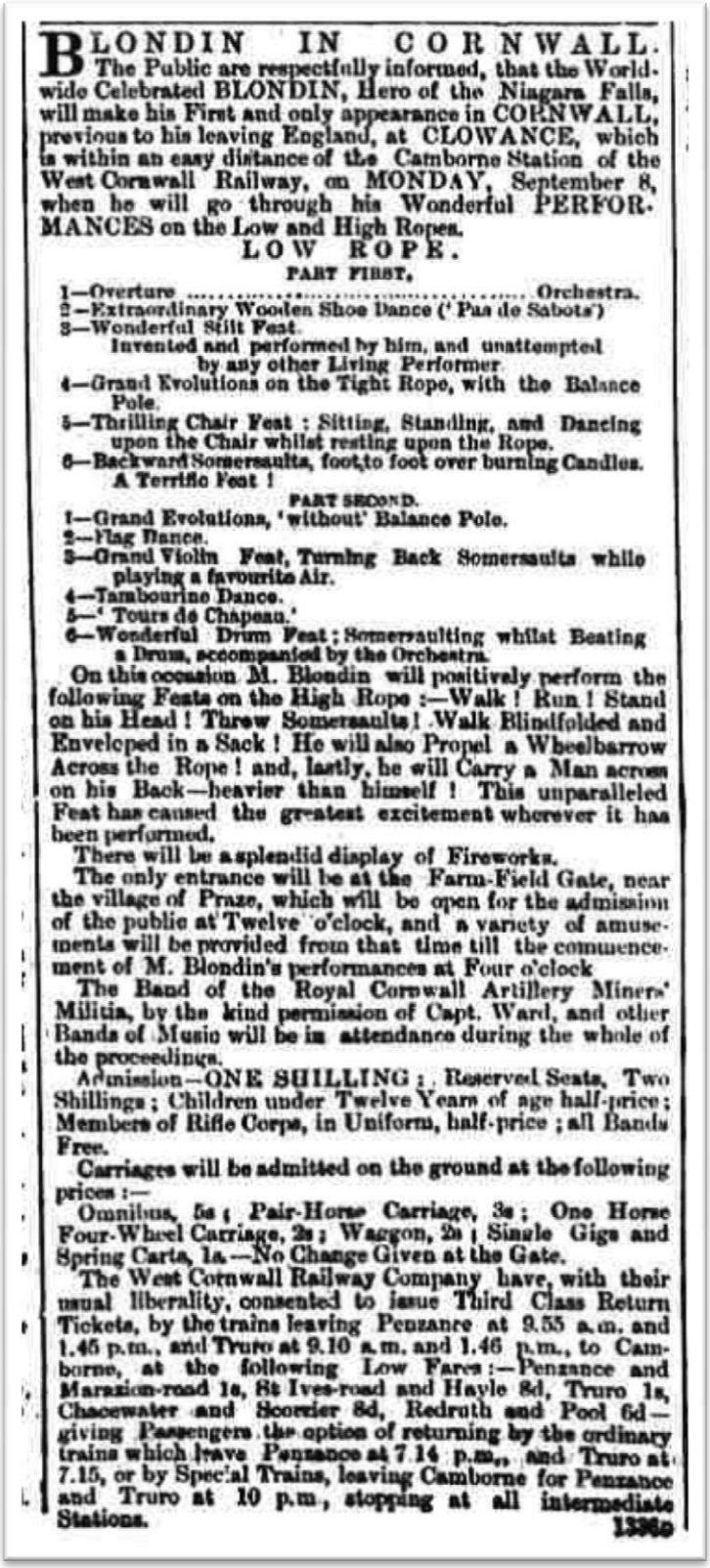
3 - La fameuse « *Worcestershire sauce* », ingrédient essentiel de nombreux cocktails, a été inventée à Worcester en 1837. Le « *Bloody Mary* », cocktail à base de vodka et de jus de tomate, assaisonné de *« Worcestershire sauce* », a été créé dans un bar parisien en 1921.

4 - Voir ci-dessous, page 47, l'annonce de son spectacle à Clowance (Cornouailles)

Quarante villes dans lesquelles Blondin a donné soixante cinq représentations au cours de la saison 1862

Blondin est attendu le 10 juillet au Cremorne Garden de Sheffield lorsqu'une demande émanant du Palais de Buckingham l'oblige à modifier son programme au dernier moment : des membres de la famille royale désirent assister ce jour-même à son spectacle de danseur de corde. La direction du Crystal Palace organise une représentation spéciale à 16 heures : toutes les fontaines du parc et les jets d'eau sont en eau à partir de 15 heures et des places sont mises à la disposition du public à un prix exorbitant. Peu avant l6 heures, leurs Altesses prennent place dans la loge royale nouvellement installée : la duchesse de Cambridge, la princesse Mary de Cambridge, la grande duchesse de Mecklenburgh-Strelitz, le grand duc

et duchesse de Saxe-Weimar, le prince Edward de Saxe-Weimar, le prince William de Danemark, le duc et la duchesse d'Hamilton, la duchesse de Manchester, la marquise Maria d'Ailesbury, ainsi qu'une nombreuse suite. Galvanisé par l'enjeu, Blondin donne un spectacle éblouissant. La noble assistance est conquise ; c'est pour lui une consécration.



BLONDIN IN CORNWALL.

The Public are respectfully informed, that the World-wide Celebrated BLONDIN, Hero of the Niagara Falls, will make his First and only appearance in CORNWALL, previous to his leaving England, at CLOWANCE, which is within an easy distance of the Camborne Station of the West Cornwall Railway, on MONDAY, September 8, when he will go through his Wonderful PERFORMANCES on the Low and High Ropes.

LOW ROPE.

PART FIRST.

1—Overture ..... Orchestra.
2—Extraordinary Wooden Shoe Dance ('Pas de Sabots')
3—Wonderful Stilt Feat.
Invented and performed by him, and unattempted by any other Living Performer.
4—Grand Evolutions on the Tight Rope, with the Balance Pole.
5—Thrilling Chair Feat: Sitting, Standing, and Dancing upon the Chair whilst resting upon the Rope.
6—Backward Somersaults, foot to foot over burning Candles. A Terrific Feat!

PART SECOND.

1—Grand Evolutions, 'without' Balance Pole.
2—Flag Dance.
3—Grand Violin Feat, Turning Back Somersaults while playing a favourite Air.
4—Tambourine Dance.
5—'Tours de Chapeau.'
6—Wonderful Drum Feat; Somersaulting whilst Beating a Drum, accompanied by the Orchestra.

On this occasion M. Blondin will positively perform the following Feats on the High Rope:—Walk! Run! Stand on his Head! Threw Somersaults! Walk Blindfolded and Enveloped in a Sack! He will also Propel a Wheelbarrow Across the Rope! and, lastly, he will Carry a Man across on his Back—heavier than himself! This unparalleled Feat has caused the greatest excitement wherever it has been performed.

There will be a splendid display of Fireworks.

The only entrance will be at the Farm-Field Gate, near the village of Praze, which will be open for the admission of the public at Twelve o'clock, and a variety of amusements will be provided from that time till the commencement of M. Blondin's performances at Four o'clock.

The Band of the Royal Cornwall Artillery Miners' Militia, by the kind permission of Capt. Ward, and other Bands of Music will be in attendance during the whole of the proceedings.

Admission—ONE SHILLING; Reserved Seats, Two Shillings; Children under Twelve Years of age half-price; Members of Rifle Corps, in Uniform, half-price; all Bands Free.

Carriages will be admitted on the ground at the following prices:—

Omnibus, 5s; Pair-Horse Carriage, 3s; One Horse Four-Wheel Carriage, 2s; Waggon, 2s; Single Gigs and Spring Carts, 1s.—No Change Given at the Gate.

The West Cornwall Railway Company have, with their usual liberality, consented to issue Third Class Return Tickets, by the trains leaving Penzance at 9.55 a.m. and 1.45 p.m., and Truro at 9.10 a.m. and 1.46 p.m., to Camborne, at the following Low Fares:—Penzance and Marazion-road 1s, St Ives-road and Hayle 8d, Truro 1s, Chacewater and Scorrier 8d, Redruth and Pool 6d—giving Passengers the option of returning by the ordinary trains which leave Penzance at 7.14 p.m., and Truro at 7.15, or by Special Trains, leaving Camborne for Penzance and Truro at 10 p.m., stopping at all intermediate Stations.

1336e

Blondin à Clowance (Cornouailles) 8 septembre 1862[1]

1- *Western Daily Mercury* – 3 septembre 1862

La 5 août, il clôture le gala annuel des *Odd Fellows* qui réunit au Crystal Palace 45 674 membres de cette confrérie devant laquelle il s'est déjà produit l'année précédente à Birmingham. De violentes rafales de vent dispersent sur la foule les embruns des fontaines et des grands jets d'eau. Coiffé de son sac qui offre une grande résistance au vent, Blondin est dans l'impossibilité d'avancer. Il s'en débarrasse et reprend son numéro, encouragé par le public, mais doit bientôt renoncer, tout exercice étant devenu impossible.

Quelques jours après, sur le Cricket Ground de North Shields, au Nord-Est de l'Angleterre, devant 2 000 spectateurs, il échappe de justesse à la mort lorsque, s'apprêtant à mettre le pied sur la corde, la poutre qui la fixe à l'extrémité opposée se décroche, entrainant celle-ci dans sa chute. Il reprend son spectacle le soir même et porte Natale à la lueur des feux d'artifice.

Le grand rassemblement de la confrérie des cochers, le 11 août, a succédé à celui des *Odd Fellows*, mais ces deux rassemblements sont éclipsés par celui des *Royal Foresters*,[1] le 19 août, le plus important jamais tenu au Crystal Palace. Cette confrérie, instituée au XVIII[e] siècle par un acte du Parlement, est la deuxième au monde après celle des *Odd Fellows* en termes de nombres d'adhérents et de fonds levés. Depuis plusieurs années, elle célèbre sa fête annuelle au Crystal Palace, mais, cette année, les participants sont particulièrement nombreux. Ils convergent vers Crystal Palace en une gigantesque procession, transportés par de nombreuses voitures dont une vingtaine tirées par quatre chevaux, habillés de leur costume traditionnel de *Robin Hood* et autres héros de l'époque, brandissant les oriflammes de leur confrérie. Des orchestres les accompagnent qui jouent leurs airs traditionnels. L'embouteillage au passage de London Bridge est effrayant : des femmes et des enfants crient ; plusieurs d'entre eux sont blessés par la pression de la foule.

Dans le même temps, près de trente mille personnes partent en train de London Bridge. Les autorités sont très inquiètes car elles sont incapables de contrôler une telle foule. Celle-ci, heureusement, bien que livrée à elle-même, se révèle disciplinée.

Oriflammes des Royal Foresters

À l'arrivée à Crystal Palace, le nombre des participants est estimé à plus de 83 000 personnes[2]. Le cortège final se forme, précédé par un escadron de police, suivi des *Foresters* en tenues colorées, toutes les oriflammes au vent, accompagné des orchestres, et se répand dans Crystal Palace qui n'avait jamais

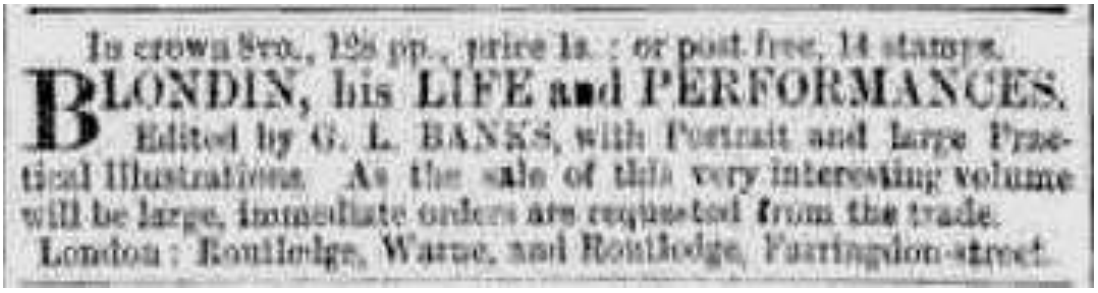
1 - Forestiers royaux
2 - Très exactement : 83 721 entrées enregistrées.

accueilli une pareille foule. Les pelouses et les terrasses sont couvertes de monde. Les orchestres jouent des airs de danse ; la bière, stockée dans une rangée d'énormes tonneaux, coule à flot. À 15 heures, Blondin monte sur la corde installée sur la terrasse : *« En présence d'une telle foule, il sort son grand jeu : il marche, il court, se tient sur la tête, se laisse tomber en arrière sur le dos, fait des sauts périlleux, feint de trébucher et de chanceler sur la corde avec un tel naturel qu'à cette vue le sang se glace. C'est un spectacle effrayant que de le voir depuis le sommet du Palais réaliser certaines de ses prouesses au-dessus d'une mer de visages blancs, dans un silence total, interrompu brusquement par une longue clameur et un tonnerre d'applaudissement.* »[1] L'exercice final consistait à transporter un Forester dans la brouette. Celui-ci, bien évidemment, était un mannequin en costume traditionnel : *« Le soin grotesque avec lequel Blondin le transporta le long de la corde, jusqu'au Palais, déclencha un tel hurlement de rires qu'on put l'entendre depuis Londres.* »[2] Les grandes fontaines furent ensuite mises en eau, mais le vent trop fort rabattit les embruns. Le spectacle était terminé ; les orchestres reprirent leurs airs de danses ; cent quadrilles s'organisèrent, avec tous les jeux traditionnels, dont le plus apprécié : le baiser dans le cercle. Les festivités se prolongèrent jusqu'à minuit, laissant le temps à la foule de se disperser dans l'ordre.

Entretenue par la publicité que lui font les journaux, la popularité de Blondin est à son zénith. Son nom fait vendre et certains en profitent : une polka à sa gloire est composée dont la partition est largement diffusée sous une jaquette humoristique le représentant portant sur son dos R. K. Bowley[3], le directeur du Crystal Palace ; une marionnette à son effigie, capable de marcher sur une corde, de pousser une brouette et de se dresser sur la tête, est vendue par correspondance ; deux pièces de théâtre, intitulées « *Pris à la ligne, ou Blondin sans rival* » et « *Blondin sur la corde basse* », sont jouées à Londres et en province ; un livre d'enfant, contenant des planches qui le représentent sur sa corde et qu'on peut animer au moyen d'une tirette, est en vente ; une biographie de 163 pages est sous presse.

THE PERFORMING BLONDIN (REGISTERED).

THIS Interesting new Scientific Toy performs on a Miniature Rope as follows:—No. 1. Performs either on his Feet or his Head, &c. No. 2. Wheels a Barrow as cleverly as the great Blondin himself. Manufacturer, E. F. Barber, 46, Northwood Street. To be had of Skidmore, Edgbaston Street; Heaven, Moor Street, &c. 63 3499


In crown 8vo., 128 pp., price 1s.; or post free, 14 stamps.

BLONDIN, his LIFE and PERFORMANCES.

Edited by G. L. BANKS, with Portrait and Large Practical Illustrations. As the sale of this very interesting volume will be large, immediate orders are requested from the trade.

London: Routledge, Warne, and Routledge, Farringdon-street.

Le public est en effet curieux de tout connaître de la vie du roi des funambules dont on ne sait rien en dehors des quelques informations contenues dans la brochure publicitaire qui est vendue à la sortie de ses spectacles. George Linnaeus Banks, un écrivain médiocre d'une quarantaine d'années, auteur de deux pièces, d'un couple de parodies burlesques, et de nombreux poèmes lyriques, a saisi cette opportunité. Très engagé auprès des libéraux, il s'est vu récemment attribuer une pension annuelle de 50 £ pour « *services rendus à la littérature* », ce qui a soulevé l'indignation du monde littéraire, qui le tient en piètre estime, et a provoqué une interpellation du gouvernement Palmerston à la Chambre des communes. Il publie au mois d'août chez Routledge, Warne, and Routledge, à Londres, une biographie illustrée intitulée *Blondin: His Life and Performances*[4] qui, vendue principalement par correspondance, connaît immédiatement un énorme succès : tous les journaux du Royaume en publient des extraits. Cependant, la critique, qui a un compte à régler avec lui, est sans indulgence : « *Mr. Banks outrage le bon sens à chaque*

1 - Lloyds Weekly London Newspaper, 24 août 1862
2 - Ibidem
3 - Voir page 27
4 - Disponible sur Internet : http://books.google.fr/books?id=PuPePBkIY3gC&oe=UTF-8&redir_esc=y

page ; son anglais est abominable ; et il se prend peut-être pour un écrivain ! » Cette biographie, écrite dans un style très ampoulé, est un simple plagiat de la brochure de Blondin. L'auteur brode autour de l'histoire racontée par celui-ci, en ajoutant diverses anecdotes plus ou moins vraisemblables sorties de son esprit imaginatif, et se contente d'exploiter les nombreux articles de presse joints à sa brochure pour raconter ses exploits au Niagara. Il n'a probablement jamais parlé directement à Blondin, ni à sa femme, contrairement à ce qu'il laisse entendre. Son ouvrage ne présente donc aucun intérêt, si ce n'est celui de lui rapporter de l'argent et d'épaissir le nuage de fumée émis par Blondin autour de sa jeunesse française. Il sera pourtant pendant 150 ans l'ouvrage de référence en ce qui le concerne.

Une anecdote illustre l'emballement que suscite Blondin. En plein été, un canard, né au bord de la Tamise, survole Londres : les directeurs du Crystal Palace offrent 100 £ à quiconque sera candidat pour faire la traversée des fontaines sur le dos de Blondin. Nul ne saurait résister à un tel appât : des centaines de lettres arrivent chaque jour au Crystal Palace et, ce qui paraissait être au début une bonne plaisanterie, devient bientôt un grave problème au fur et à mesure que les lettres s'amoncèlent. Leur contenu est souvent absurde et parfois effarant : un correspondant, qui se dit universitaire, exige qu'une assurance sur la vie d'un montant de 5 000 £ soit mise en place et qu'une pension soit payée à ses enfants dans le cas où il serait tué ; un autre, fatigué de l'existence, y voit l'occasion de *« se débarrasser de son enveloppe mortelle* » ; un autre demande que l'argent lui soit versé un mois à l'avance afin qu'il ait la satisfaction de le dépenser lui-même ; un quatrième propose de payer 100 £ à Monsieur Blondin pour qu'il emmène sa femme sur la corde et 500 £ de plus pour qu'il la laisse glisser à mi-chemin ; un cinquième demande qu'un gigantesque lit de plumes soit mis en place ; un sixième qu'on lui fournisse une paire d'ailes afin qu'il puisse s'échapper en cas de chute ; et ainsi de suite, par centaines. Certains de ces correspondants sont des plaisantins, mais ils sont en majorité très sérieux et la direction du Crystal Palace se fait un devoir de leur répondre. Plusieurs secrétaires s'y emploient et font savoir à leurs correspondants que Monsieur Blondin dispose de son propre assistant, Monsieur Natale Carrizoni, et qu'il n'a nullement l'intention de le remplacer.

Et pourtant, il fait une exception le 10 septembre pour James Rogers, un acteur londonien bien connu, dont le courage fera l'admiration de tout le Royaume[1]. L'Evening Star du 16 septembre rapporte l'évènement : « *Le plus remarquable exploit peut-être jamais accompli par un membre de la profession théâtrale, l'a été mercredi dernier par James Rogers, le comédien favori du Strand Theatre. Visitant le Crystal Palace ce jour-là alors que le mauvais temps avait obligé M. Blondin à se produire sur la corde haute dans le transept central du Palais, Mr. James Rogers se porta volontaire pour être transporté à cette hauteur sur les épaules de Blondin. Dès que l'habile équilibriste eut annoncé qu'il était prêt, Mr. Rogers prit calmement la position que celui-ci lui indiquait, et, au grand étonnement des onze mille spectateurs qui étaient témoins de cette prolongation imprévue du programme de Blondin, il affronta ces vertigineuses hauteurs avec autant de calme que s'il avait été sur les planches du Strand. Quand ils atteignirent l'autre côté, il se joignit à Monsieur Blondin dans un accompagnement vocal de l'air joué par l'orchestre, d'une manière qui montrait que son courage n'avait pas faibli un seul instant. Des applaudissements nourris saluèrent l'exploit de Mr. James Roger et il peut en conséquence s'enorgueillir d'avoir joué à une plus grande hauteur qu'aucun autre acteur*. »

Sans que Blondin en ait été averti, Victor Hugo, l'illustre écrivain français alors en exil à Guernesey, assiste à son spectacle. Il vient de publier son roman *Les Misérables* qui connaît un immense succès populaire. Ses éditeurs belges, Albert Lacroix et Hyppolyte Verboeckhoven, ont organisé le 16 septembre 1862 à Bruxelles un banquet de quatre-vingt couverts afin de lui rendre un hommage public éclatant. Il s'y est rendu en compagnie de sa maitresse Juliette Drouet qui partage son exil. Au retour, ils décident de passer par Londres « *afin de visiter l'Exposition Universelle et voir Blondin* ». Le 26 ils sont de retour à Guernesey. Ils ont donc probablement assisté le 23 septembre à la fête exceptionnelle à « *one shilling* » donnée ce jour-là au bénéfice de Frederick Strange, fournisseur de sa Majesté, grand maître des boissons au Crystal Palace. Pour la première fois, Blondin et Léotard[2], le célèbre trapéziste, participent au même spectacle, l'un au-dessus des fontaines, l'autre dans le grand transept. Le parc est envahi par 40 000 personnes qui assistent à 15 heures à l'envol du ballon de Mr. Coxwell emmenant dans les airs quelques spectateurs courageux. Blondin apparaît ensuite sur la corde haute et fait son numéro de la chaise périlleuse au cours duquel, pour la première fois à cette hauteur, il se tient debout sur le dos de la chaise en équilibre sur un pied. Le public est terrifié mais content. Les spectateurs se dirigent ensuite vers le

1 - Et peut-être de toute l'Europe, puisque *le Temps*, à Paris, rapporte l'anecdote.

2 - Le cachet de Léotard est de 180£ par semaine.

grand transept pour assister au magnifique spectacle donné par Léotard, le Français volant. Le lendemain, Victor Hugo et sa compagne visitent l'Exposition Universelle. Il achète dans la section française une magnifique cheminée émaillée destinée à équiper Hauteville House, la maison qu'il a acquise à Guernesey avec les revenus tirés des *Contemplations* et qu'il est en train de restaurer.

La saison touche à sa fin. Blondin fait le 9 octobre son dernier déplacement en province dans l'ile de Jersey et participe le lendemain à un grand gala donné à son bénéfice au Crystal Palace. Ce spectacle mémorable a été raconté par *l'Evening Star*[1] :

« *Cette journée au Crystal Palace fut presque entièrement consacrée à Blondin, débutant à midi dans la douceur et se poursuivant tout au long d'un après-midi ensoleillé, pour se terminer à la nuit tombée.*
« Lors de sa première apparition, en début d'après-midi, à l'intérieur, il fit une série d'habiles et merveilleux exercices sur la corde courte, incluant des sauts périlleux avant et arrière tout en jouant du violon et du tambour mais aussi, tout en sautant au-dessus d'une rangée de bougies allumées, sans les éteindre. Le dernier saut valut à Blondin une chute, mais, bien évidemment, sur ses pieds.
« À 15 heures, dans un tout nouveau costume pailleté, avec un casque à plumes, Blondin aborda son spectacle à l'extérieur, sur la corde haute. Le temps était celui d'un plein été plutôt que d'une mi-octobre, les feuillages commençaient à jaunir. Blondin, avec ses paillettes, sur sa corde haute, scintillait dans le soleil. Le cœur joyeux, il courut sur la corde au retour, à une hauteur vertigineuse, au-dessus des jets d'eau qui jaillissaient à ses pieds.

Blondin porte sa femme au Crystal Palace[2]

« À ce point favorisé par le temps, ce programme à sensation draina une foule de spectateurs, au sein de laquelle les "classes dangereuses" ne prédominaient pas. Chacun des exploits de Blondin était mené avec une telle volonté qu'il prenait à peine le temps de les terminer, et encore moins le temps de se reposer.
« À 16 h 30, il était de nouveau sur la corde, cette fois-ci au sommet du transept central, avec table et chaise. Il prenait son déjeuner sur la corde, son visage tourné vers l'Ouest éclairé par le soleil déclinant. Ensuite, omettant, faute de temps, ses pitreries sur corde détendue, Blondin glissa rapidement de haut en bas, par brassées successives, jusqu'à la galerie inférieure, et après avoir pris sa femme sur son dos, gracieusement soutenue par une écharpe, il traversa prudemment jusqu'à l'orchestre. Madame Blondin s'inclina pour remercier la foule qui l'acclamait, aussi calmement et courtoisement que son mari avait l'habitude de le faire. Blondin nous a paru réellement anxieux alors qu'il faisait la traversée avec son précieux fardeau ; et également, pour le moins déconcerté, lorsque, alors qu'il atteignait l'orchestre au

1- Paru le 11 octobre 1862
2 - *Penny Illustrated Paper* 18 octobre 1862

bout de son parcours, son balancier toucha les verres des nouveaux chandeliers, d'abord d'un côté, puis de l'autre. Après en avoir cassé une demi-douzaine à gauche, il porta son balancier vers la droite et tomba de Charybde en Scylla en balayant l'autre rangée de chandeliers. Arrivé sur la plate-forme, Blondin paraissait avoir l'esprit plus fatigué que d'habitude.

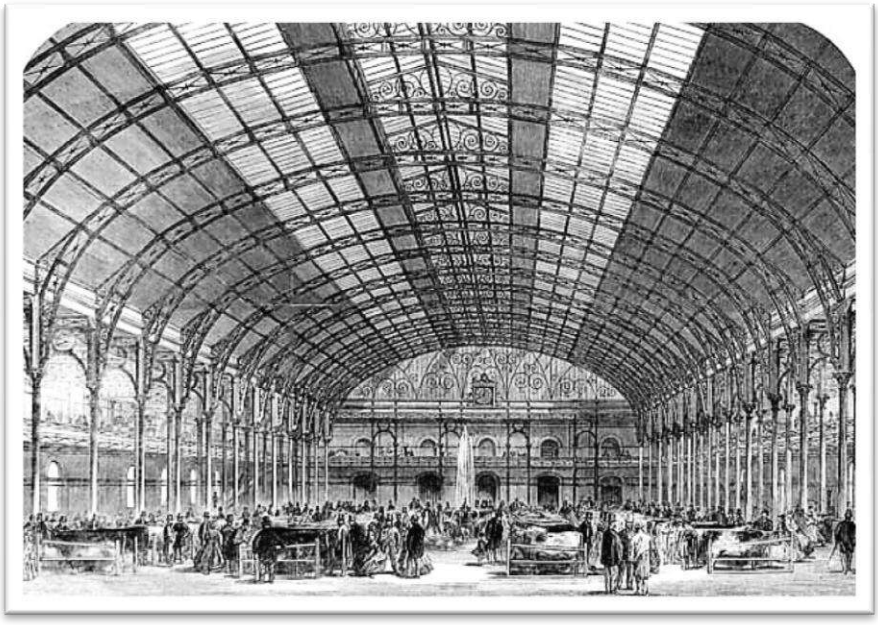
« À 18 h 30, Blondin entama le couronnement de sa représentation, sur la corde haute, au-dessus des fontaines. Tout d'abord dans une demie obscurité, à la lueur livide d'une lumière bleue que des assistants projetaient d'en bas, puis sur l'autre partie de la corde, dans une grande variété de feux d'artifice, dont certains étaient fixés sur sa tête et sur son balancier.

« Cette partie du spectacle était très pittoresque du fait du très grand nombre de gens qui se mouvaient sans cesse dans la clarté incertaine de la lune presque pleine qui se levait au-dessus des collines de l'Essex. Les nouveaux chandeliers à gaz le long du transept rendaient la promenade facile et agréable.

« Blondin et ses patrons semblaient très satisfaits. Les gracieuses performances de Léotard (le célèbre trapéziste) et de Blondin ne peuvent désormais se concevoir ailleurs qu'ici, sur Penge-Hill. Le nombre de spectateurs présents était : admissions payantes, 18.484 ; dito par ticket saisonnier, 2.4890 ; total 20.974. »

Jusqu'au 1er novembre, date de la fermeture de l'Exposition Universelle, Blondin alterne ses représentations avec celles de Léotard puis il commence à mi-novembre, avec l'accord de la direction du Crystal Palace, une série de douze représentations au St. James's Hall, loué en soirée par John Russell. Il ne parvient pas à remplir cette immense salle de concert de 2 000 places récemment ouverte entre Regent Street et Piccadilly et doit interrompre pendant deux jours son spectacle en raison de rhumatismes.

Il réapparaît le 26 décembre dans le grand transept du Crystal Palace où il donne à l'occasion des fêtes de Noël une série de douze représentations sur corde basse. A l'issue de celles-ci, le 6 janvier 1863, son contrat avec le Crystal Palace prend fin. À cette occasion, Mr. R. K. Bowley, directeur général du Crystal Palace, lui remet une lettre de remerciements dans laquelle il souligne le fait que 1 480 000 spectateurs ont assisté à ses exploits durant une série de cent trente représentations s'étendant sur une période de vingt mois, sans qu'on ait eu à déplorer le moindre accident.



Exposition bovine à l'Agricultural Hall d'Islington

Sans perdre de temps, John Russell, qui tient à aller au bout de son contrat avec Blondin, a loué dès le 26 décembre l'Agricultural Hall d'Islington, dans le Nord de Londres, qui, ouvert depuis quinze jours, est l'un des plus grands halls d'exposition au monde. Il l'aménage et produit avec succès les spectacles de Blondin pendant cinq semaines en soirée, sur corde haute et basse, en parallèle pendant la première semaine avec ses dernières représentations au Crystal Palace qui se tiennent l'après-midi. Le 23 janvier, Blondin accomplit un nouvel exploit qui est salué par les journaux : à partir de sa corde basse, il fait un saut prodigieux au-dessus des baïonnettes de huit soldats alignés appartenant au 29ème Régiment des Fusiliers du Nord Middlesex venu assister avec ses quatre cents hommes à son spectacle. Il donne sa

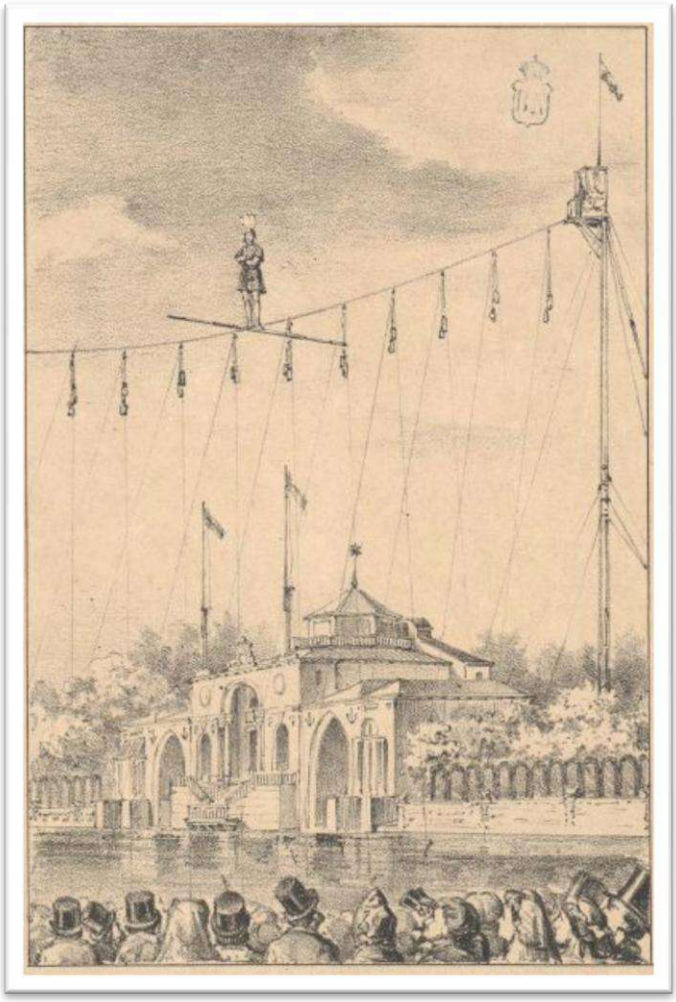
dernière représentation le 31 janvier au cours de laquelle il porte sa femme. Celle-ci chante *Have you seen Blondin ?*, la chanson qu'Henry Coleman a créée en son honneur.

La saison est terminée et la fortune de Blondin est faite. Il a perçu 20 000 £ environ, une moitié payée par le Crystal Palace, l'autre moitié par John Russell. Déduction faite des frais et de la commission d'Henry Coleman, il devrait lui rester 17 500 £, à peu près le double de ce qu'il avait gagné la saison précédente. Rappelons à titre de comparaison que Jules Vernes avait imaginé en 1872 que Phileas Fogg vivait confortablement de ses rentes avec une fortune de 40 000 £ et qu'il en avait dépensé la moitié pour effectuer son tour du monde ; l'autre moitié étant gagée pour garantir son pari !

Cependant, pour la prochaine saison, la direction du Crystal Palace désire réduire considérablement le cachet de Blondin et, de son côté, John Russell hésite à s'engager. Sollicité pour faire des tournées dans de nombreux pays européens, Henry Coleman estime que le moment est venu de quitter l'Angleterre à la rencontre de nouveaux publics ; la France étant exclue, il choisit finalement l'Espagne et le Portugal. La première représentation est prévue à Barcelone le 5 avril. Afin d'éviter de traverser la France, ils embarquent tous les deux le 12 mars 1863 à Southampton sur le *Ceylon*, un vapeur de la Peninsular and Oriental Company à destination de Gibraltar.

Chapitre III

Tournée en Espagne, Italie, Autriche et Russie (1863-1864)



Blondin dans les jardins du Retiro à Madrid[1]

En entrant en Espagne à partir de Gibraltar alors que sa tournée débute à Barcelone, Blondin n'a pas choisi l'itinéraire le plus rapide. Il aurait pu en effet gagner Barcelone en une dizaine de jours en traversant la France en train jusqu'à Perpignan et en prenant ensuite une diligence. En bateau, il lui faudra trois semaines pour gagner Gibraltar puis Barcelone car il devra, à partir de Gibraltar, longer la côte est de l'Espagne sur plus de 550 milles en faisant une escale à Valence. Il est en effet impossible de traverser l'Espagne du sud au nord en chemin de fer, les liaisons ferroviaires étant peu développées et pas encore interconnectées. Seuls deux ports, Valence et Alicante, sont reliés à Madrid par chemins de fer.

1- Biblioteca Nacional de Espaňa. Anonyme

L'Espagne a pris un retard considérable sur les pays européens développés du fait de la guerre contre Napoléon et des guerres carlistes. Elle n'est entrée dans l'ère industrielle que depuis une vingtaine d'année seulement, sous le règne de d'Isabelle II. C'est un pays de 15 600 000 habitants, essentiellement agricole. La plupart des régions sont pauvres et dépourvues d'industrie. La Catalogne fait exception et Barcelone, la deuxième ville du royaume avec 190 000 habitants, est une ville riche, dotée d'une industrie textile moderne.

Après ce long voyage, Blondin et Henry Coleman retrouvent à Barcelone Natale Carizzoni qui, arrivé avant eux par une voie plus directe, a préparé leur venue. Le soir même de son arrivée[1], Blondin apparaît en habit, toutes ses médailles sur la poitrine, dans une loge du Liceu, le grand théâtre de Barcelone situé sur la Rambla où il doit bientôt se produire. Il est depuis quelques jours le principal sujet de conversation des Barcelonais car une campagne de publicité dans les journaux a annoncé sa première ascension le dimanche suivant à la Plaza de Toros cependant que des photographies de ses exploits étaient affichées dans le hall du Liceu et que des brochures en espagnol racontant sa vie étaient distribuées gratuitement dans les cafés. Des spectateurs le reconnaissent et s'exclament « *C'est Blondin !* ». Il fait sensation ! Le spectacle du jeune Haslam qui présente un numéro à trois trapèzes, dans le style de Léotard, est éclipsé.

Le 5 avril, dimanche de Pâques, en deuxième partie du spectacle, il fait une entrée triomphale à la Plaza de Toros, sur un char tiré par quatre chevaux. La corde a été tendue à 38 mètres de hauteur sur une longueur de 94 mètres. Les gradins sont combles ; on a du ajouter des sièges sur la piste. Après avoir fait ses exercices les plus classiques, il attache son balancier au centre de l'arène et fait tout une série d'exercices périlleux, se servant de la corde comme d'un trapèze. Puis il reprend le balancier, va chercher une chaise et fait avec elle les exercices les plus risqués qu'on ait jamais vus à Barcelone. Et comme si tout cela n'était pas suffisant pour justifier auprès du public la réputation dont il jouit en Amérique et en Europe, il lui donne une nouvelle preuve de sa force et de son équilibre en chargeant sur son dos Natale Carizzoni et en traversant ainsi l'arène, d'un poteau à l'autre. Il ressort de la Plaza comme il y est entré, sur son char, sous les acclamations du public.

Le 6 avril, pour sa deuxième représentation, Blondin doit lutter contre le vent qui souffle constamment. Il fait néanmoins tous ses exercices mais doit renoncer à porter Natale Carizzoni, de peur, dit-il lui-même, de le mettre en danger. Le public se montre très compréhensif et demande même à ce qu'il renonce à l'exercice de la brouette chargée de feux d'artifice, très dangereux avec ce vent. Il l'exécute cependant. Les spectateurs le remercient en l'applaudissant avec frénésie.

Il se produit pour la première fois le 9 avril au Grand Théâtre du Liceu sur corde basse devant 3 400 spectateurs. Il exécute avec balancier le *Pas des Suédois*, puis la *Polka des échasses*, et enfin le merveilleux *Pas de la chaise*, qui lui a valu tant d'applaudissements à la Plaza de Toros. Il termine par des sauts périlleux avant et arrière au-dessus de bougies enflammées. En dernière partie, il effectue sans balancier la *Danse des drapeaux* et le *Tour des chapeaux* puis il joue du violon, accompagné par l'orchestre, faisant des sauts périlleux, sans cesser de jouer. Il termine par la *Polka des tambours*.

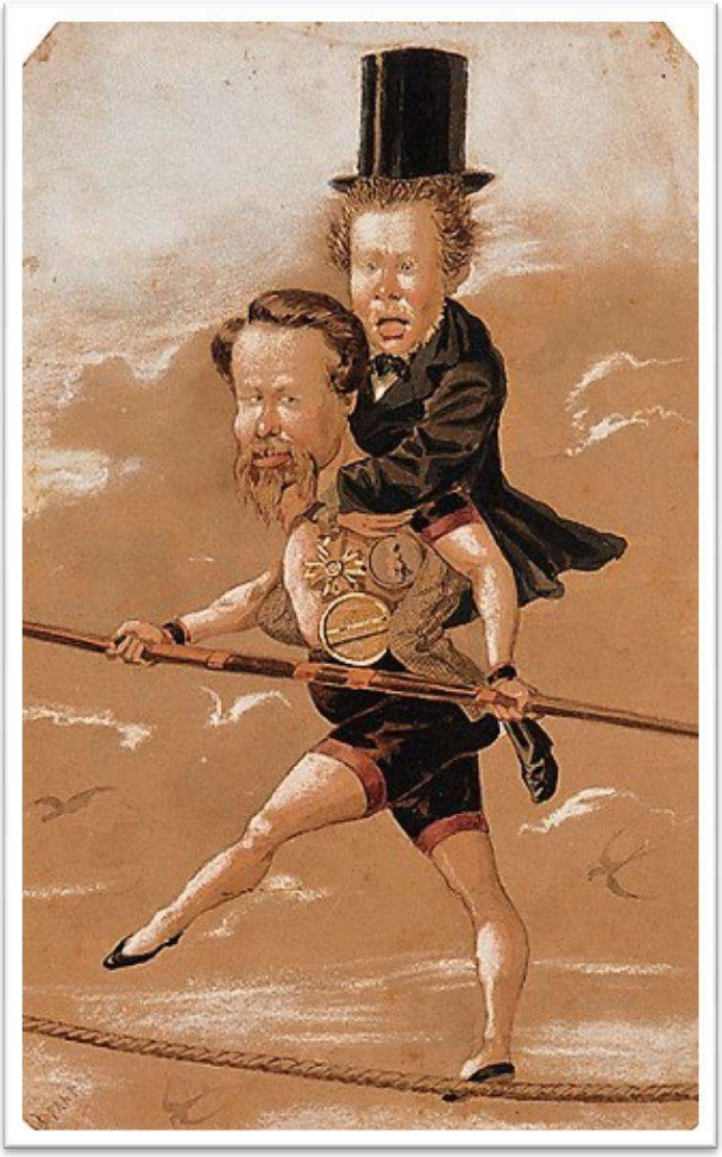
Blondin alterne ainsi les ascensions à la Plaza de Toros et au Grand Théâtre du Liceu en ajoutant à chaque reprise un nouvel exercice. La dernière représentation a lieu le 22 avril. Il porte le jeune Alexander Guillermo, le fils d'un riche industriel très connu à Barcelone, qui, depuis l'arrivée de Blondin, le supplie chaque jour de le laisser monter sur la corde. Le public fait un triomphe au jeune audacieux. Les journaux sont conquis : *« Qu'on fixe l'extrémité d'une corde à la pointe d'un des clochers de la cathédrale de Cadix et l'autre en haut du phare du fort del Morro à la Havane et Blondin fera la traversée jusqu'à l'île de Cuba avec la même sérénité qu'il a montrée hier en traversant la Plaza de Toros ! ».*

Son passage à Barcelone a été un immense succès.

Après un court voyage en bateau, Blondin est le 28 avril à Valence où il donne à la Plaza de Toros le même spectacle qu'à Barcelone en présence du prince de Bavière Adalbert Guillaume de Wittelsbach, troisième fils du roi Louis I[er] de Bavière, et de son épouse l'infante Amélie d'Espagne, belle-sœur de la reine Isabelle II. Il court sur la corde, s'assoit, se couche, marche à reculons ; les yeux bandés, il se pend par les pieds et se dresse sur la tête. Il prépare ensuite une omelette sur un fourneau qu'il a amené au centre de la corde, ouvre une bouteille et porte un toast à Valence. Puis, il fait la traversée revêtu d'une

1 - Ramon Bec i Batlle, auteur catalan de *La història del Circ a Barcelona, del segle XVIII al 1979 "*, a donné un récit très détaillé du passage de Blondin à Barcelone. Cet ouvrage a été publié en 2015 en catalan, puis traduit en espagnol.

armure, un casque empanaché sur la tête, poussant une brouette au milieu de feux d'artifice. Les exercices d'équilibre sur la chaise qu'il fait ensuite suscitent dans le public admiration et horreur, tant la position paraît risquée. A la fin du spectacle, il descend de la corde, monte sur un palanquin porté par quatre hommes et fait ainsi le tour de la Plaza au milieu des applaudissements. Le public descend dans l'arène pour le voir de plus près. En remerciement pour sa prestation, le Prince lui remet une magnifique épingle en diamant. Les commentaires de la presse sont dithyrambiques. *Le Mercantil* écrit : « *Si Mr Blondin avait vécu au Moyen-âge, il aurait été accusé d'avoir passé un pacte avec Satan et aurait été brulé vif pour sorcellerie* ». Les représentations se succèdent jusqu'au 5 mai.



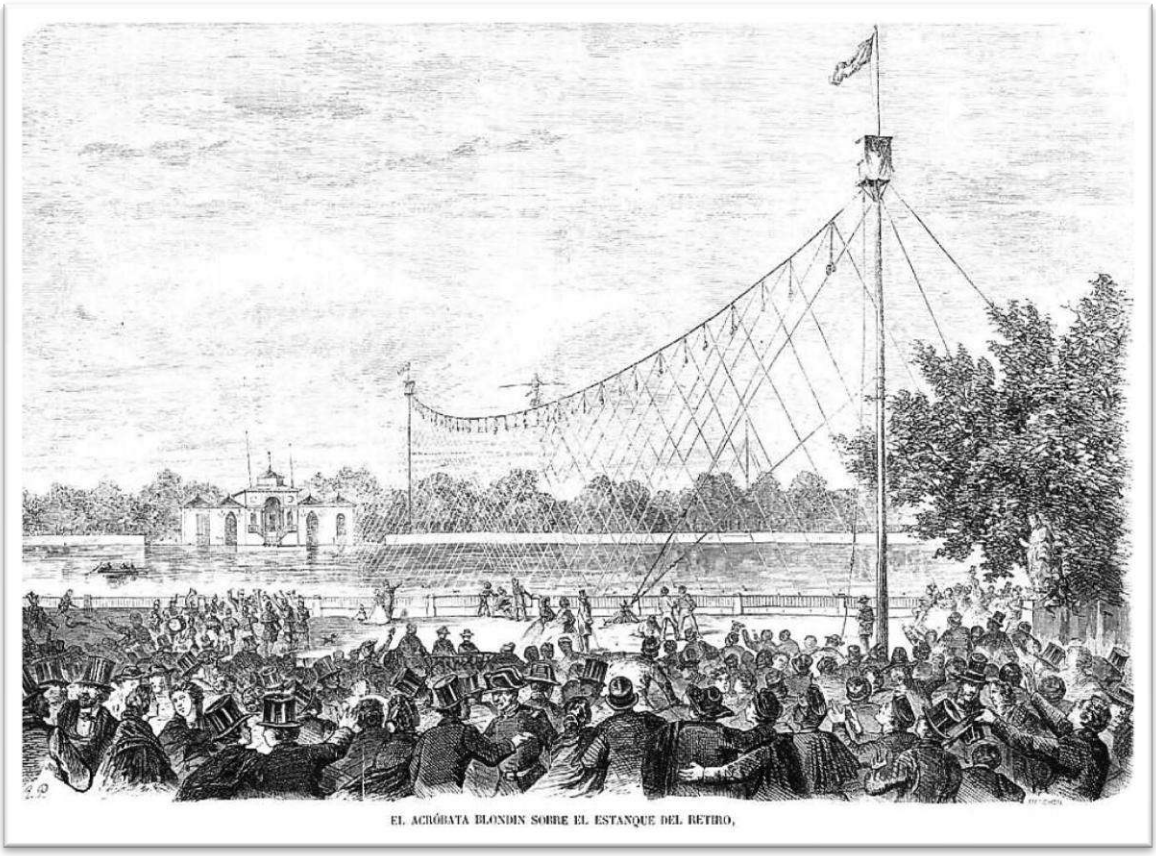
Blondin portant le prince Adalbert de Bavière[1]

Le lendemain de sa dernière représentation à Valence, le 6 mai, Blondin prend le train à destination de Madrid en empruntant la ligne de chemin de fer qui, depuis 1859, relie en 15 heures Madrid à Valence. Le soir même, pour annoncer son arrivée comme à son habitude, il apparaît dans une loge du Cirque de Price, Paseo de Recoletos, ses médailles étincelantes sur la poitrine. Le propriétaire du cirque, Thomas Price, est là pour l'accueillir. C'est un impresario, ancien dompteur de chevaux et voltigeur, qui appartient à la famille irlandaise du cirque Price Brothers. Il est l'organisateur de la tournée de Blondin à Madrid et à Lisbonne et lui verse 100 £ à chaque représentation.

1 - Dessin de Josep Parera i Romero, Museu Frederic Mares, à Barcelone. La scène représentée est issue de l'imagination du dessinateur.

La première ascension de Blondin a lieu le mardi 12 mai à 17 h 30 dans le prestigieux Parc Royal del Buen Retiro qui, appartenant au domaine royal, est ouvert en partie au public une fois par semaine seulement. Thomas Price a obtenu l'autorisation du Palais pour y installer la corde de Blondin. Celle-ci, longue de 94 mètres, est tendue entre deux mâts à une hauteur de 38 mètres à travers le grand étang del Retiro. L'entrée des spectateurs se fait par les deux portes d'entrée du parc, la porte de la Glorieta et celle du Gran Patio. La place assise coûte 20 réals, debout 8 réals. On compte 17 000 spectateurs, dont 5 000 assis, sans prendre en compte ceux qui voient sans payer depuis la Place del Retiro ou les édifices voisins. Les observateurs s'étonnent du nombre de dames, belles et élégamment vêtues, qui sont présentes. Blondin exécute un programme succinct, comme il le fait souvent lors de ses premières représentations : il effectue plusieurs parcours, dont un aller-retour un sac sur la tête, les yeux bandés, se tient sur la tête, fait des sauts, s'accroche à la corde par le jarret et, pour finir, exécute d'admirables exercices d'équilibre sur une chaise.

Il se produit une deuxième fois le 14 mai, exécutant un plus grand nombre d'exercices, avec plus d'audace, sur une corde plus tendue donc plus haute, comme s'il voulait déployer son art en allant crescendo. Le public est moins nombreux mais plus enthousiaste. Le duc de Montpensier, fils du roi Louis-Philippe, et son épouse, l'infante Louise-Ferdinande, sœur de la reine Isabelle II, assistent au spectacle depuis la rive est de l'étang del Retiro, qui est réservée à la famille royale. La troisième ascension a lieu le 17 mai et la quatrième le 18. Blondin arrive juste avant l'heure du spectacle. On dit qu'il vient d'Aranjuez, où se trouve le Palais Royal, et qu'il va se produire devant la famille royale sur une corde qui traversera le Tage.



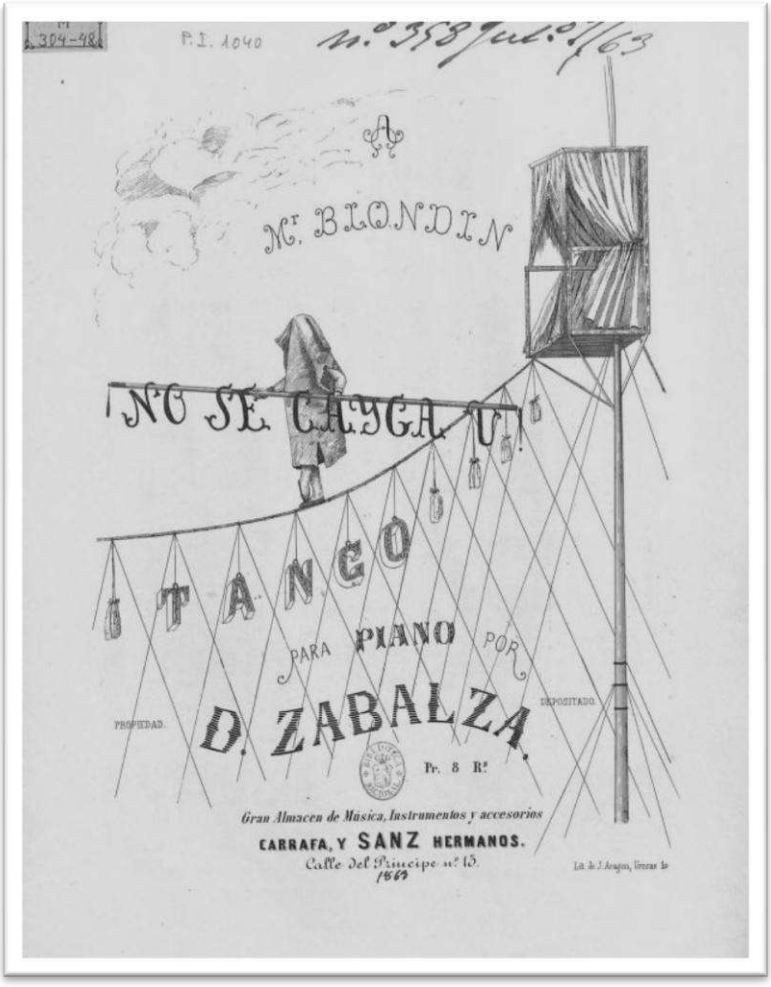
Blondin dans les jardins del Retiro à Madrid[1]

Sa cinquième ascension, le 21 mai aurait pu connaître une issue tragique. Les jardins sont combles ; le maire de Madrid, José Isidro Osorio y Silva-Bazán, duc de Sesto, est présent avec de nombreux hauts fonctionnaires municipaux. On s'apprête à hisser Blondin le long du mât lorsque, avec un grand fracas, la corde se rompt. La tête du mât, la corde, les tendeurs et les sacs de sables tombent à terre ou dans l'eau. Fort heureusement, Blondin et les spectateurs qui se trouvaient près du mât ont eu le temps de s'écarter et personne n'est blessé. Après un long moment de stupeur et de flottement, on annonce que les places seront remboursées sur présentation du billet : les places assises à la porte de la Glorieta ; les places

1 - Extrait de *El Museo Universal* du 7 juin 1863. Biblioteca Nacional de Espaňa

debout à celle du Gran Patio. La foule se précipite ; débordés, les caissiers s'affolent et distribuent l'argent sans aucune vérification. Beaucoup profitent de l'aubaine et réclament plusieurs fois leur dû. Une énorme bousculade se crée à la porte du Gran Patio. Le Maire s'apprête à avoir recours à la force pour dégager les guichets mais Henry Coleman, qui garde tout son sang froid, le supplie de n'en rien faire et de lui laisser 10 minutes. Il se précipite à la porte du Grand Patio, fait cesser la distribution et annonce dans un mauvais espagnol qu'une nouvelle représentation aura lieu le lendemain soir, vendredi, en soirée, les billets actuels restant valables. Sa détermination impressionne la foule qui se calme. Une grosse somme d'argent, distribuée sans discernement, a été perdue.

Aidé par une dizaine d'ouvriers, Blondin passe toute la journée du lendemain à travailler sans relâche pour faire une épissure, remettre la corde en place, installer les tendeurs et les sacs de sable. Tout est prêt à temps pour la représentation du soir. Le public assiste à un magnifique feu d'artifice tiré à partir de la brouette de Blondin. Il est ravi, l'incident de la veille est oublié. Une enquête est lancée. La police constatera que plusieurs torons ont été coupés au couteau près du point d'ancrage de la corde au sol. Cet endroit n'étant pas surveillé, n'importe quel spectateur a pu faire cela sans être vu. Le coupable ne sera pas retrouvé ; Blondin dira plus tard que ce sabotage a été le fait d'*aficionados* des courses de taureaux jaloux de son succès.



Tango « Pourvu qu'il ne tombe pas ! »[1]

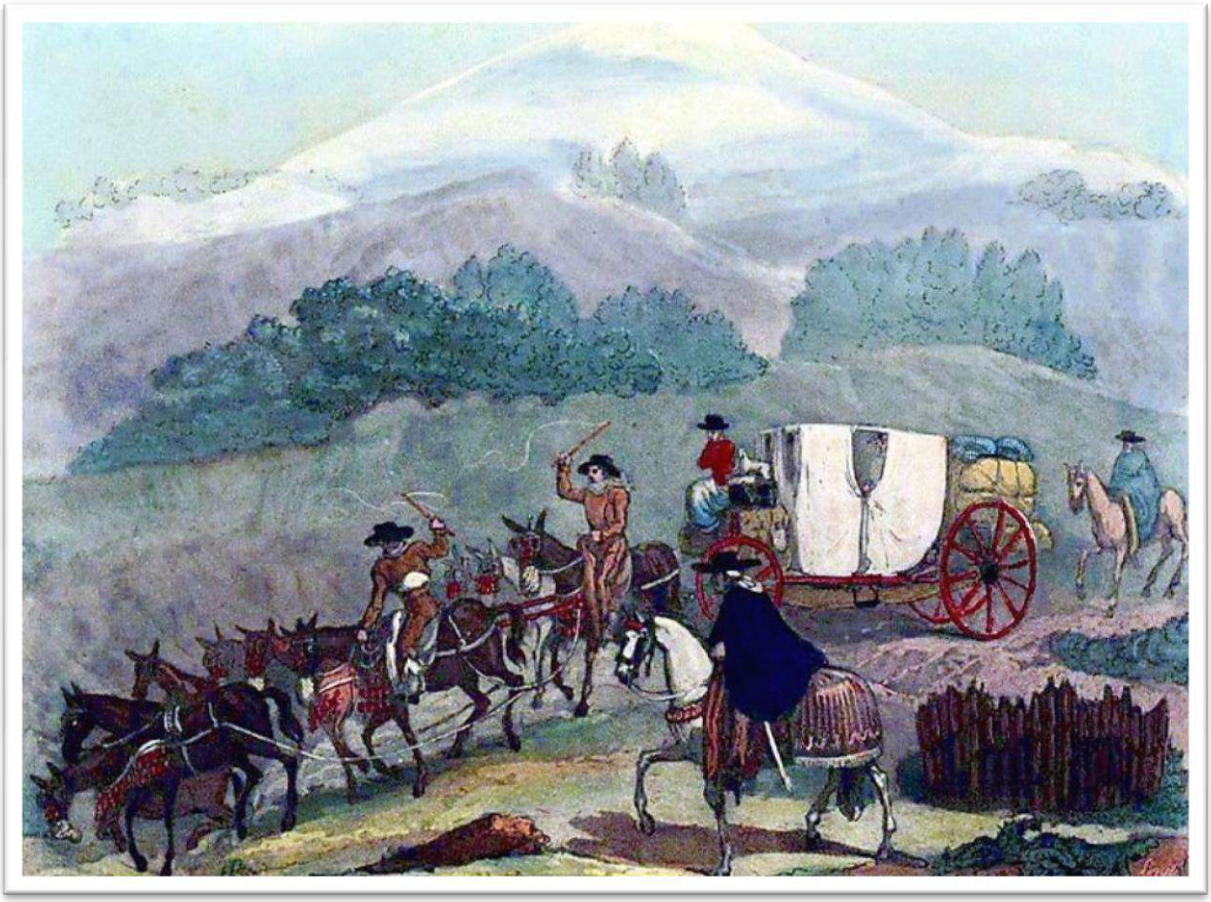
Il donne sa dernière représentation à El Retiro le 26 mai. Comme à Barcelone et Valence, il porte un homme sur ses épaules et termine son spectacle au milieu des feux d'artifice. L'intrépide garçon qu'il promène ainsi à 40 mètres du sol est un marin né à Madrid, nommé Pablo Zaragoz qui, à chaque représentation, comme le jeune Alexander à Barcelone, s'est tenu prêt à être porté. Le public, qui se presse comme jamais, fait une ovation à Blondin. On dit qu'il part pour Aranjuez et se rendra ensuite au Portugal.

1 - Collection de la Biblioteca de España

En fait, il n'en est rien : Blondin reste à Madrid. Des affiches annoncent qu'il se produira sur corde basse dès le 1er juin au Cirque de Price, en deuxième partie d'un spectacle équestre ; son programme est celui des exhibitions sur corde basse qu'il a données au Grand Théâtre du Liceu de Barcelone.

Dès la première représentation, le cirque est plein. Ses acrobaties déchaînent l'enthousiasme des spectateurs. Le 10 juin, la quatrième représentation a lieu devant leurs Majestés et Altesses, la reine Isabelle II, le roi consort François d'Assise de Bourbon et deux de leurs quatre enfants : la princesse Marie-Isabelle, 12 ans et le prince Alphonse, 6 ans, futur roi d'Espagne. Le cirque est comble, plus de cinq cents personnes sont restées à la porte. Blondin se surpasse en exécutant un saut périlleux sur ses échasses. Les spectateurs applaudissent à tout rompre. La famille royale joint ses applaudissements à ceux du public. Blondin est présenté à la Reine qui le félicite et lui dit qu'il sera toujours le bienvenu dans le royaume d'Espagne. Très ému, Blondin la remercie et lui promet de revenir bientôt.

Blondin donne sa sixième et dernière représentation le 12 juin au Cirque Price où il suscite une fois encore l'admiration générale. Il est maintes fois rappelé par le public qui ne se lasse pas de l'applaudir. Thomas Price lui offre en cadeau d'adieu une magnifique écritoire en argent, ce qui est un cadeau bizarre pour un funambule qui n'a aucun usage d'un tel ustensile et aurait surement préféré une belle médaille en or à accrocher à son veston.



Coche de colleras[1]

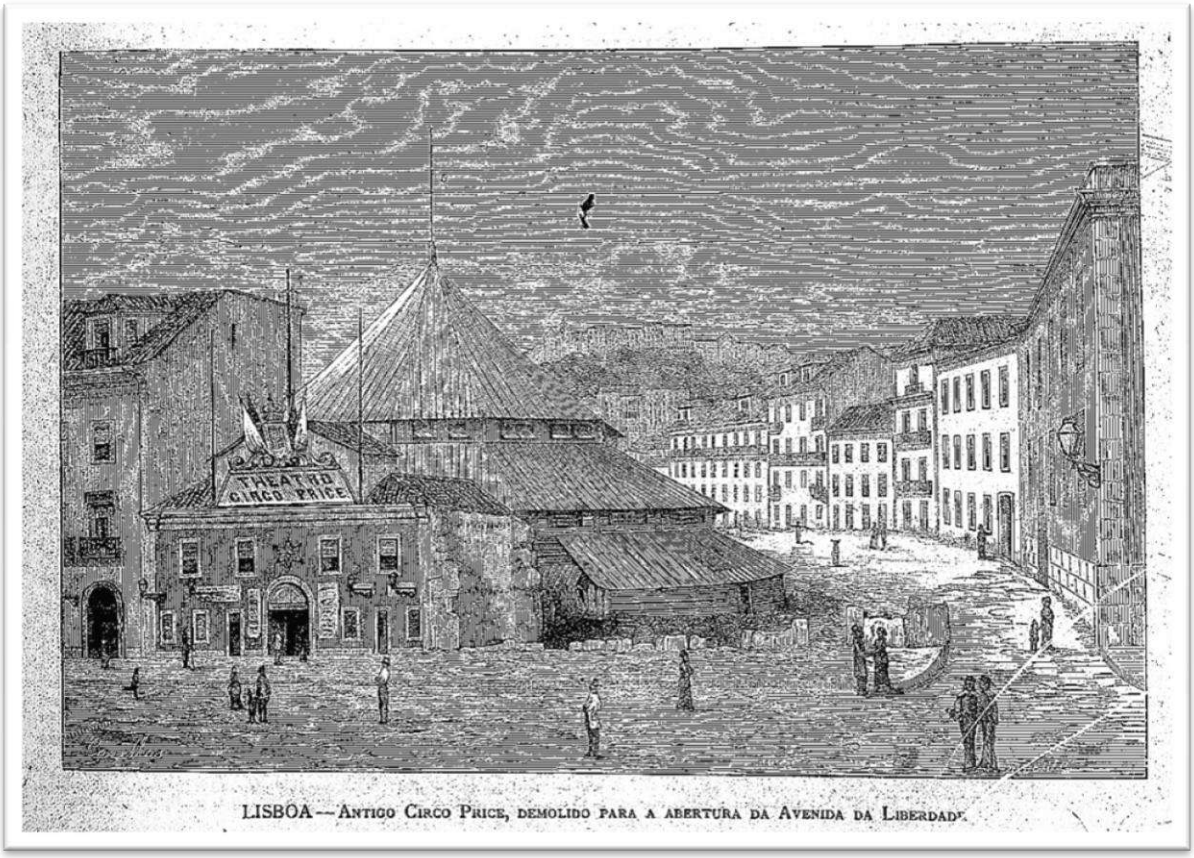
Le lendemain, de cette dernière représentation Blondin, Henry Coleman et Natale Carizzoni montent dans un *coche de colleras*[2] à destination de Lisbonne. C'est, avec la diligence, le seul moyen de transport sur grandes distances, en l'absence d'une liaison ferroviaire qui est en cours de construction mais ne sera mise en service qu'en 1866. La route est longue et très dangereuse en raison de son étroitesse, de son mauvais état et des bandits qui attendent les voyageurs pour les rançonner[3]. C'est pourquoi Thomas Price

1 - Madrid – Museo de America – Coleccion Trajes civiles – 1828 – Coche de colleras de Mexico à Xalapa. Lithographie du XIXè siècle – Œuvre de Linati Claudio (1790/1832)

2 - Littéralement : voiture attelée de mules avec colliers.

3 - Theophile Gautier a fait en 1840 un voyage en Espagne avec son ami le photographe Eugène Piot. Il publiera son carnet de voyage en 1843 sous le titre *Voyage en Espagne.* J'ai fait quelques emprunts à son savoureux récit de ses déplacements en *coche de colleras.*

les confie à un *cosario*[1] nommé Lanza, en qui il a toute confiance. Celui-ci est un gaillard de belle mine, fort honnête homme et intime avec les bandits. Habitué de cette route, il connaît les voleurs et passe des marchés avec eux : il monnaye une redevance de tant par tête de voyageur ou par convoi, selon le cas, et obtient ainsi le passage libre. Lanza est à cheval et marche en tête. La voiture, de quatre places, capitonnée de rose, est suspendue et assez confortable. Elle est tirée par dix mules, accouplées deux par deux au moyen de colliers et de jougs et reliées entre elles et à la voiture par des harnais. Un *mayoral*[2], est assis à l'extérieur de la voiture. Il parle constamment à ses mules, les stimulant en les appelant par leur nom. Celles-ci bien dressées, obéissent à la voix. Le *zayal*[3], est chargé de diriger les mules. Il est presque toujours à pied, courant à côté d'elles. Il enraye les roues dans les descentes périlleuses, surveille les harnais et les ressorts, presse les relais et joue autour de la voiture le rôle de la mouche du coche. Deux *escopeteros* escortent la voiture à dos de mule. La vue de leurs *trabucos*[4] suffit à effrayer les *rateros*[5] en quête d'un mauvais coup. Le convoi avance assez vite, de relai en relai, s'arrêtant à la nuit tombée dans des *posadas*[6] et repartant au petit matin. Il traverse ainsi la Castille de Madrid à Talavera de la Reina, entre en Estrémadure en franchissant difficilement le port de San Vicence à 800 mètres d'altitude et passe ensuite à Guadalupe puis à Merida. Il est signalé le 18 à Bajadoz, tout près de la frontière portugaise. Blondin et ses compagnons arrivent enfin sains et saufs le 23 juin à Lisbonne après avoir effectué un parcours harassant long de 750 km.



Le cirque Price à Lisbonne

Blondin fait ses cinq premières ascensions dans cette ville les 24, 25, 27, 28 et 29 juin à la Plaza de Toros, sur corde haute, puis il donne deux représentations sur corde basse, les 26 et 30 juin, au Cirque de Price qui appartient, comme celui de Madrid, à Thomas Price. Le jeune roi Luis I[er] et son épouse, la reine Maria Pia de Savoie, assistent à cette dernière représentation. En toutes ces occasions, il fait salles combles.

1 - Conducteur de convoi
2 - Conducteur principal
3 - Postillon
4 - Tromblon
5 - Petits voleurs
6 - Auberges

Une visite aux grandes villes de province, Porto, Braga et Coimbra, est prévue au mois de juillet, mais Blondin est fatigué après une tournée épuisante qui a duré trois mois et demi. Il a envie de retrouver sa femme et ses enfants, et en particulier Henry Coleman, son petit dernier, qui a maintenant 15 mois. Ils décident d'interrompre la tournée pour lui permettre de faire un saut en Angleterre et de la reprendre comme prévu dans un mois à Séville où ils se donnent rendez-vous. Blondin prend donc un bateau le 1er juillet à Lisbonne à destination de Southampton.

Après avoir passé une quinzaine de jours en famille, Blondin embarque le 20 juillet à Southampton à destination de Gibraltar. Il prend ensuite un bateau jusqu'à Cadix où il embarque sur un bateau à roue qui, après avoir longé la côte, double le phare de Chipiona et entre dans le Guadalquivir qu'il remonte jusqu'à Séville, troisième ville d'Espagne avec 118 000 habitants. Henry Coleman l'y attend. Il a signé un contrat avec l'impresario Jose Maria Fuentes, propriétaire du théâtre San Fernando, pour produire Blondin dans ce théâtre et à la Plaza de Toros pendant la première quinzaine du mois d'août.

Le 2 août 1863, Blondin donne son premier spectacle devant une assistance clairsemée en raison d'un prix d'entrée trop élevé et de plusieurs reports de la représentation. Il est cependant très applaudi et attirera de plus en plus de public à l'occasion des représentations suivantes.

Un matin, Jose Maria Fuentes apporte à Blondin et Henry Coleman les derniers journaux de Londres qui annoncent tous en gros titres l'accident survenu le 20 juillet à Madame Geneviève, la funambule qui avait repris à Selina Young le titre de « femme Blondin » que celle-ci avait laissé vacant suite à la chute qui l'avait laissée infirme. À Birmingham, sa ville natale, Madame Geneviève effectuait une ascension à Aston Park devant un nombreux public lorsque la corde sur laquelle elle évoluait, très usée, s'est rompue. Elle est tombée et a été tuée sur le coup. L'homme qui l'attendait sur la plate-forme est tombé également mais sa chute a heureusement été amortie par les arbres et il a survécu. On s'est aperçu à l'autopsie que la malheureuse était enceinte de 6 mois ! Horrifiée, la Grande-Bretagne est en émoi.

La réaction de la Reine ne se fait pas attendre : quelques jours après, les journaux reproduisent le texte de la lettre adressée le 25 juillet 1863 sur son ordre par son secrétaire particulier au maire de Birmingham, Mr. Charles Sturge :

« Monsieur,
« La Reine m'a ordonné de vous exprimer la douleur avec laquelle sa Majesté a pris connaissance du fatal accident survenu durant une fête à Aston-Park, dans la ville de Birmingham.
« Sa Majesté ne peut s'empêcher de faire connaître à travers vous le sentiment personnel d'horreur que lui inspire le fait que l'un de ses sujets, une femme, ait pu être sacrifié pour satisfaire un goût dépravé[1]*, malheureusement courant, pour des spectacles qui exposent leurs exécutants au danger le plus grand.*
« Pour preuve que de tels spectacles sont dépravés, j'ai ordre de faire observer qu'après un évènement aussi attristant, la décision a été prise de continuer dans la gaieté les festivités et les distractions sportives.
« La Reine attend de vous qu'avec les autres responsables de la ville de Birmingham vous usiez de votre influence pour éviter que dans l'avenir de telles exhibitions dégradent le parc que sa Majesté et son bien-aimé Prince Consort ont ouvert avec plaisir dans l'espoir qu'il soit mis au service du peuple pour le distraire de manière saine et rationnelle.
« J'ai l'honneur d'être, Monsieur, votre serviteur le plus humble et le plus respectueux.
« C.B. Phipps »

Piqué au vif par le ton très sévère de cette lettre et conscient du fait qu'elle signifie la fin des ascensions sur corde haute en Angleterre, Blondin écrit immédiatement au *Times*[2] pour faire entendre sa voix. Ayant exprimé ses profonds regrets pour l'accident fatal survenu à Madame Geneviève à Aston-park, il exprime son opinion à ce sujet :

« Tous les accidents qui ont frappé des marcheurs sur corde sont entièrement dus à leur manque d'expérience et à leur défaut de connaissance de la profession dans laquelle ils se sont engagés. Au cours d'une période de trente trois ans, je n'ai pas connu le moindre accident digne d'être raconté. J'attribue cela uniquement à l'attention particulière que j'ai toujours personnellement porté à la sécurité de mes cordes, à leur résistance et à la qualité des matériaux qui les composent, minutieusement vérifiés avant

1- « demoralizing »
2 - Le *Times* publiera cette lettre le 13 août 1863

toute ascension. MM. Frost Brothers, de Londres, sont les fabricants de toutes les cordes que j'utilise et elles sont toujours testées à la force de la vapeur avant de m'être livrées, ce qui fait que, dans mon cas, il y a peu ou pas de risque d'accident par rupture de corde. Mais toute précaution est inutile face à une totale méconnaissance de l'art de la marche sur corde, comme c'est le cas pour la myriade de prétendants, en métropole et ailleurs, qui se proclament « les rivaux de Blondin », etc. Ce sont ces personnes inexpérimentées qui ont amené la marche sur corde à ce discrédit et qui ont incité les dirigeants et propriétaires de lieux de loisir à engager à court terme des imitateurs qui étaient promis à plus ou moins long terme à un accident fatal. Il n'est pas dans mon intention de rester plus longtemps dans la vie publique, et si je le faisais, je me soumettrais volontairement et sans un murmure à la volonté générale de proscrire les ascensions sur corde haute en Angleterre, me contentant pour ma part de me reposer sur le mérite de mes performances passées qui m'a valu les plus hauts patronages et la bonne opinion de millions de spectateurs partout dans le monde. »

L'ironie du sort veut que le 9 août, quelque jours après avoir écrit cette lettre, lors de sa dernière représentation à la Plaza de Toros de Séville, Blondin échappe de justesse à un accident dû à son imprudence. Celui-ci aurait pu lui être fatal s'il n'avait fait preuve d'un extraordinaire sang-froid.

Pour présenter une nouvelle attraction, il s'est attaché sur la tête un casque sur lequel est fixée une roue garnie d'un feu d'artifice. Ainsi équipé, il pousse une brouette jusqu'au milieu de la corde et allume le feu d'artifice qui se met à tourner et à lancer des éclairs comme un Vésuve miniature. L'effort induit tord sa tête avec une telle violence qu'il ne peut pas lui résister. En danger de perdre l'équilibre, il lâche son balancier ainsi que sa brouette et se laisse tomber de la corde, restant accroché à celle-ci par le jarret, au milieu des flammes, de la fumée, et des cris d'horreur du public. Il peut alors entreprendre de défaire les liens qui attachent à sa tête le feu d'artifice toujours en feu. Il y parvint enfin et descendit indemne au milieu des acclamations du public qui l'avait cru perdu.

Le 14 août, il donne une dernière représentation au Théâtre San Fernando avant de prendre le lendemain matin le bateau pour Cadix. Le soir même, à 19 heures, il donne sa première représentation à la Plaza de Toros de cette ville.

Il se présente dans l'enceinte, vêtu en chef indien, porté par des esclaves sur un palanquin. Il traverse la Plaza sur la corde, court, s'assied, se dresse sur la tête, traverse à nouveau la tête couverte d'un sac, fait semblant de trébucher. Il travaille ensuite sur une chaise en équilibre sur la corde. Le public reste tout d'abord interloqué devant tant de hardiesse avant d'éclater en bravos et applaudissements. Il pousse enfin une brouette jusqu'au centre de la Plaza au milieu des feux d'artifice qui fusent de son balancier, du casque qu'il porte sur la tête et de la brouette. Le spectacle terminé, précédé de l'orchestre municipal, il fait le tour de l'arène sur son palanquin, au milieu des feux de Bengale, et reçoit une véritable ovation. Lors de la deuxième représentation, il porte Natale Carizzoni sur ses épaules. Il est reconduit à son auberge dans une voiture découverte précédée d'un orchestre.

Ainsi se termine en apothéose la tournée de Blondin en Espagne. Quelques jours après, appuyés au bastingage du bateau qui les ramène en Angleterre, Blondin et Henry Coleman regardent s'éloigner le rocher de Gibraltar qui plonge à pic dans la mer du haut de ses 460 mètres. Blondin a été blessé par le ton sévère de la lettre de la Reine et il n'a pas le moral. Il confie à son ami son intention de prendre sa retraite à la fin de sa tournée en Europe. C'est alors qu'Henry Coleman lui fait part de sa décision : il est fatigué de voyager et a décidé d'arrêter pour se lancer dans le commerce du vin. Il a noué des contacts pendant son séjour à Séville avec des négociants de Port- Sainte-Marie, près de Cadix, et compte ouvrir une boutique sur Regent Street pour vendre des vins espagnols qu'il va importer par leur intermédiaire. Pour l'aider à financer son affaire, Blondin accepte de lui prêter l'argent dont il est le dépositaire pour son compte. Le taux d'intérêt n'est pas fixé ; il dépendra de ses possibilités. Ils conviennent qu'à leur arrivée à Londres, Henry Coleman signera à Blondin une reconnaissance de dette pour le montant dû. En fin de compte, celui-ci s'élèvera à 12 600 £[1].

Dès son débarquement en Angleterre, le 7 septembre, Blondin est sollicité par Finnley Strange, le nouveau directeur du Crystal Palace, pour se produire sur corde basse dans son établissement. La première représentation est programmée pour le mardi 15 septembre et sera suivie par une série de trois représentations au cours du mois d'octobre. Nous ne connaissons pas les termes de ce contrat. Des journaux ont prétendu que, n'étant plus à la mode, Blondin avait perçu 10 £ par exhibition au Crystal

1 - À la même époque, un décret royal fixe à 3 000 £ par an le salaire de l'architecte en chef du royaume

Palace au lieu de 100 £ précédemment. Il est tout à fait possible que son cachet ait été réduit, mais le fait qu'il ait consenti un tel rabais est peu vraisemblable, d'autant moins que Finnley Strange prétend dans ses annonces l'avoir contracté « *à un coût élevé* ».

À l'occasion de la deuxième représentation du mois d'octobre, le lundi 12, un Festival français a été organisé : des excursions à tarif réduit d'une journée, en bateau et en train, ont été proposées à partir de Boulogne et de Calais pour visiter le Crystal Palace et assister au spectacle de Blondin ; des drapeaux français flottent sur l'édifice et des écussons portant les initiales V et N de la Reine et de l'Empereur ornent les piliers. Les orchestres de la Compagnie du Crystal Palace et des Coldstream Guards jouent des airs continentaux au fur et à mesure que les 500 visiteurs français s'installent dans le Haendel Auditorium pour assister au spectacle. En deuxième partie, après un numéro de prestidigitation, Blondin apparaît sur corde basse et obtient un énorme succès, follement applaudi par ses compatriotes. Il est sur le point de terminer son exhibition lorsqu'un fort brouhaha et une grande agitation se produisent à l'entrée de l'auditorium. Les trompettes retentissent : le prince de Galles vient d'apparaître en compagnie du jeune roi de Grèce, Georges 1er, du prince Christian du Danemark[1], et d'une nombreuse suite. L'orchestre entonne le *God save the Queen* cependant que Blondin descend de sa corde et se précipite pour accueillir ses augustes visiteurs. Il s'incline devant le prince de Galles qui lui dit en français : « *Comment allez-vous, Monsieur Blondin, depuis le Niagara ?* » et le présente à ses invités. Leurs Altesses s'installent dans la loge royale cependant que leur suite se répartit dans l'auditorium. Le cœur léger, Blondin recommence alors son spectacle et donne une éblouissante démonstration de son savoir-faire de danseur de corde. Après le numéro de la chaise périlleuse et des sauts périlleux avant et arrière au-dessus de bougies enflammées, il termine son exhibition, comme à l'accoutumé, par la *Polka des échasses* et un saut périlleux, échasses aux pieds. Muets de stupeur, le Prince et ses invités mettent un moment à réagir, puis ils se lèvent et applaudissent à l'unisson du public. Lorsque Blondin vient le saluer, le Prince sourit et lui dit « *Décidément, Monsieur Blondin, vous saurez toujours me surprendre ! »* Ses invités félicitent l'acrobate et le remercient. Son amertume aussitôt dissipée, Blondin est radieux : il a compris que la visite du Prince n'était pas fortuite et que, par celle-ci, le Palais avait tenu à manifester publiquement qu'il approuvait son attitude et lui conservait son estime.

Blondin profite de cette fin de saison pour chercher un nouvel agent qui soit en mesure d'organiser la suite de sa tournée européenne. On lui recommande Stefano Annoni de Parravicini, un Italien natif de Milan naturalisé citoyen britannique, très introduit dans le monde du spectacle. C'est un homme de 35 ans, ouvert et très sympathique, qui parle couramment le français. Il plaît immédiatement à Blondin qui décide de lui confier l'exclusivité de sa représentation. Il jouera le même rôle qu'Henry Coleman, accompagnant partout Blondin en tournée, recherchant des entrepreneurs de spectacle[2] et signant avec eux des contrats en son nom. Ce choix s'avèrera très judicieux puisque Stefano restera son agent jusqu'à sa mort en 1893 et deviendra son meilleur ami.

Stefano de Parravicini ne perd pas de temps puisque, quelque temps après, les journaux annoncent que Blondin a signé un contrat avec John Russell pour effectuer une tournée en Italie, en Allemagne et en Russie et que son cachet s'élèvera à 10 000 € ; ce dernier assumera donc la responsabilité des contrats locaux, comme il l'a fait en Angleterre[3]. Après quoi, Blondin fera un saut en Espagne pour honorer un engagement pris sous le patronage de sa Majesté la reine Isabelle, avant de retourner en Angleterre pour faire une tournée d'adieu des provinces. Il se retirera ensuite définitivement de la vie publique.

Avant de partir en tournée en Europe, Blondin veut profiter de la vie en famille et ne court donc pas après les cachets. Il se contente, à notre connaissance, de donner une seule représentation le 22 février 1864, sur corde basse, à l'Académie de Musique de Londres, avant d'embarquer aux alentours[4] du 15 mars pour Rome via Gibraltar en compagnie de Stefano de Parravicini et de Natale Carizzoni.

---

1 - Il sera sacré roi deux mois plus tard sous le nom de Christian IX.

2 - Impresarios

3 - Au cours de la tournée, nous n'avons relevé aucune trace de John Russel ou de ses agents. Les journaux se seraient-ils trompés ?

4 - La numérisation des journaux italiens anciens est très en retard. En l'absence d'une bibliothèque digitale nationale, je n'ai pas pu consulter de journaux italiens et j'ai donc du me contenter, pour suivre Blondin en Italie, des dépêches envoyées par les correspondants de journaux étrangers. Celles-ci sont moins détaillées que des articles de journaux locaux relatant quotidiennement les évènements.

Après ce long détour maritime imposé par le manque de communications ferroviaires entre l'Italie du Nord et les anciens États pontificaux, réduits depuis la guerre de 1860[1] au Latium et donc, pratiquement, à la ville de Rome et ses 194 000 habitants, les trois voyageurs débarquent à Civitaveccchia et prennent la nouvelle voie de chemin de fer qui relie Rome à son port. Une mauvaise surprise les attend à leur arrivée : le pape s'oppose aux exhibitions de Blondin sur corde haute. Renseignements pris par le correspondant de Stefano de Parravicini auprès de personnes proches de la Curie, c'est en fait le cardinal Antonelli, secrétaire d'état du pape Pie IX, qui fait opposition car il craint que de grands rassemblements de foule ne soient prétextes à des troubles. « *Il croyait probablement que je volais ou marchais sur la face de la Providence.* » dira plus tard Blondin[2]. Stefano de Parravicini obtient une audience auprès du cardinal Xavier de Mérode, le très puissant secrétaire d'état à la guerre du gouvernement pontifical. Celui-ci fait un excellent accueil à ses deux visiteurs. Pour achever de le convaincre, Blondin lui propose de donner une représentation privée dans son palais et de faire don à ses œuvres d'une part de ses recettes publiques. Le cardinal accepte sa proposition mais demande que cet argent soit donné aux familles pauvres de soldats pontificaux tués au cours de la guerre de 1860 et exige que les garnisons pontificales et françaises aient un accès gratuit aux spectacles. Après une intervention du cardinal auprès du Pape, ce dernier donne son accord, contre l'avis du cardinal Antonelli. Pi Nono[3] accepte même que les représentations aient lieu sur la vaste esplanade du Castro Pretorio[4], familièrement appelée Macao, qui est proche du centre de Rome.

La représentation donnée quelques jours après par Blondin dans les jardins du palais du cardinal de Mérode lui vaut les applaudissements des nombreux membres de la Curie romaine que ce dernier a invité. Il peut désormais se produire devant le peuple de Rome qui lui réserve à Macao un accueil enthousiaste. Blondin a raconté que lors de la première représentation « *42 000 personnes étaient présentes, dont la cour papale. Tous les magasins étaient fermés et ce fut une immense fête.* »[5] Les représentations se succèdent à partir du 12 avril pendant un mois, à raison de deux par semaine, avec un succès si extraordinaire que le correspondant du *Journal de Genève* ne peut s'empêcher d'exprimer son étonnement : « Rome, *21 avril.* (Corr. part, du *J. de Genève.) :…Mais ce qui préoccupe dans ce moment la population, ce n'est ni le nouvel empereur du Mexique récemment arrivé, ni la santé du pape, c'est Blondin, le héros du Niagara, comme il s'intitule sur ses affiches. Deux fois par semaine il paraît sur sa corde tendue à 80 pieds de hauteur, au camp prétorien ; il la franchit les yeux bandés, y place une chaise en équilibre, monte dessus et fait bien d'autres tours encore tout aussi surprenants. Chaque fois tout Rome s'y porte et partout on ne parle que de Blondin ! On sent que nous sommes dans une ville où, les bruits et les préoccupations du reste du globe arrivant à peine, on se passionne pour un saltimbanque* ! »[6] *saltimbanque* ! »[6] Il prétendra plus tard avoir fait à Rome une recette de 8 000 £[7].

Aux alentours du 10 mai, Blondin et ses amis embarquent à destination de Livourne d'où ils prennent le train pour Florence. Il tend sa corde dans le Parc Cascine où il donne plusieurs représentations devant des foules immenses avant de prendre à nouveau le bateau pour Gènes et le train pour Milan. Il fait sa première ascension dans cette ville le 26 mai dans l'Arena Civica, le mini-Colysée inauguré le 18 août 1807 par Napoléon. La corde est tendue à une hauteur de 30 mètres, tellement haut que les resquilleurs postés aux alentours peuvent voir le spectacle par-dessus les murs d'enceinte sans bourse délier. L'amphithéâtre est plein ; le prince héritier Humbert, fils du premier roi d'Italie Victor-Emmanuel II et futur roi, assiste au spectacle. Blondin donne plusieurs représentations à l'Arena Civica jusqu'au 1er juin avant de prendre le train pour Turin, ancienne capitale du royaume de Sardaigne et capitale du nouveau royaume d'Italie[8], afin de participer aux festivités du Statut qui célèbreront pendant une semaine à partir du 5 juin la nouvelle unité italienne.

---

1 - Les Piémontais, qui mènent la guerre d'unification italienne, ont écrasé les Pontificaux le 18 septembre 1860 à la bataille de Castelfidardo. Ces derniers étaient commandés par des généraux français et comptaient dans leurs rangs des volontaires de différents pays d'Europe. En conséquence, les États du pape ont été réduits au seul Latium et l'annexion des Marches et de l'Ombrie a permis aux troupes piémontaises de faire leur jonction avec celles de Garibaldi qui viennent de conquérir tout le Sud de la péninsule italienne.

2- Interview au New York Tribune 12 août 1888

3 - Surnom affectueux donné au pape par les Romains.

4 - Emplacement des anciennes casernes de la garde prétorienne des empereurs romains.

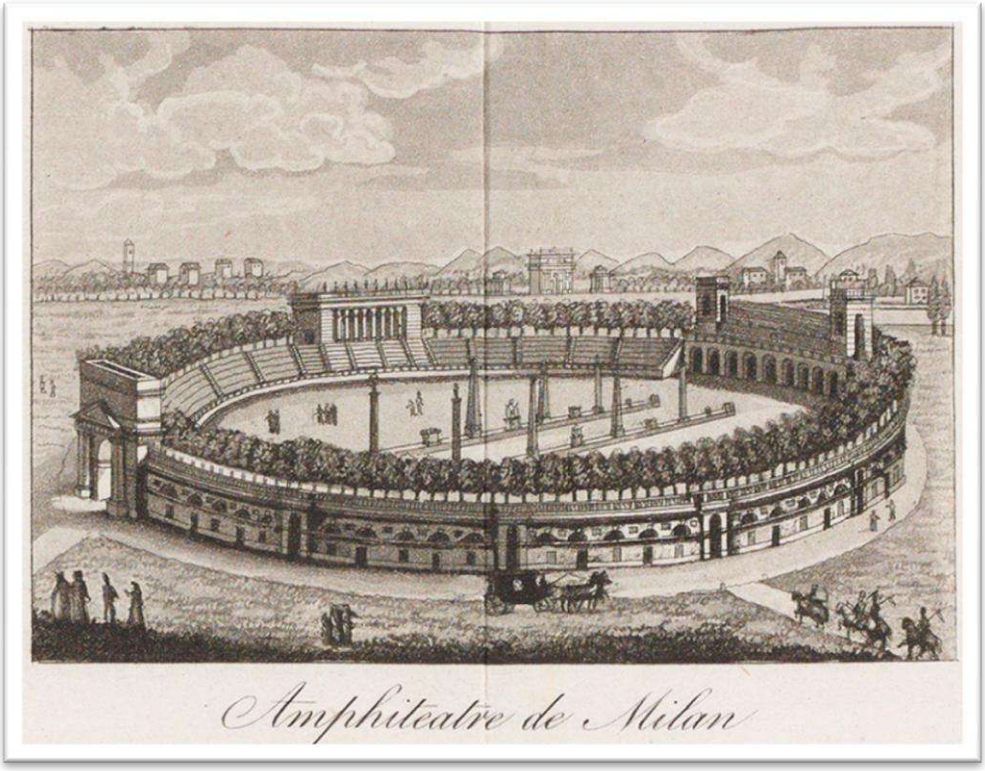
5 - Ibidem

6 - *Journal de Genève* 21 avril 1864

7 - Il racontera en 1866 à Timotée Trimm, rédacteur en chef du *Petit Journal*, qu'il a fait à Rome une recette de 200 000 Francs.

8 - Jusqu'en 1865, date à laquelle Florence devint la capitale, remplacée à son tour par Rome en 1871.

Sa venue est très attendue, comme en témoigne le correspondant du *London Evening Herald* à Turin : « 1er juin - *Si cette pluie persiste sans répit pendant toute la durée du festival, il faudra sans doute dire adieu à Blondin. Les Turinois l'attendent avec anxiété car c'est la première fois que leur ville reçoit la visite de cette merveille de courage et d'agilité qui a enchanté le reste de l'Europe. Les Lombards s'enthousiasment pour lui et le revendiquent même comme une gloire appartenant à l'Italie et avant tout à leur province natale. Blondin nous racontent-ils n'est pas français, mais natif de Lecco, sur le lac de Côme…* »[1]. Le Roi Victor-Emmanuel II, quant à lui, le qualifie d' « *artista galante* » et se dit également impatient de le voir.



L'Arena Civica où Blondin s'est produit[2]

Arrivé à Turin le 2 juin, Blondin doit reporter sa première ascension en raison de la pluie. Sa corde est tendue au-dessus de la place du Pallamaglio, un grand espace situé à peu de distance de la ville, où se pratique le paille-maille, un jeu d'origine française semblable au croquet. Il y donne une série de représentations pendant toute la durée du festival et devient la coqueluche des Turinois, comme le constate le même correspondant du *London Evening Herald : « Blondin est maintenant la folie de Turin, et ses portraits photographiques se vendent dans les rues par milliers. »*[3] Il partage son succès *avec* Natale Carizzoni que les Lombards ont également reconnu comme l'un des leurs[4] et acclament avec frénésie chaque fois que Blondin le porte sur son dos. Bien que les journaux étrangers n'en fassent pas mention, il est certain que les membres de la famille royale, et peut-être le Roi lui-même, ont assisté aux représentations de Blondin puisque le prince Amadeus, duc d'Aoste, deuxième fils du Roi et futur roi d'Espagne[5], lui fait porter un cadeau à Vienne.

La tournée de Blondin en Italie est achevée. Il est maintenant attendu à Vienne, qui est avec ses 800 000 habitants une ville très attractive. Avant de partir, il fait renouveler son passeport par le consulat de France à Turin. Celui-ci est établi au nom de Jean-François Gravelet, dit Blondin, « accompagné de sa femme », ce qui implique qu'il ait eu l'inconscience de communiquer aux autorités françaises la copie de

1 - London Evening Herald : 7 juin 1864.
2 - L'Arena Civica a été construite par l'architecte Luigi Canonica sur la demande de Napoléon.
3 - Ibidem : 13 juin 1864
4 - Il est en effet originaire de Côme.
5 - Il a été élu roi d'Espagne par les Cortes en 1870, suite à la déposition d'Isabelle II.

leur acte de mariage à Boston ou, plus probablement, qu'il ait trouvé un moyen moins compromettant de faire reconnaitre ce mariage qui confère la nationalité française à Charlotte[1].

AU NOM DE L'EMPEREUR.

N° 97

Signalement.
Agé de 39 ans
Taille 1m 65
Cheveux blonds
Front découvert
Sourcils blonds
Yeux bleus
Nez régulier
Bouche petite
Barbe blonde
Menton rond
Visage ovale
Teint naturel
Signes particuliers

Signature du Porteur
J. F. Gravelet

Nous, Envoyé Extraordinaire et Ministre Plénipotentiaire de Sa Majesté l'Empereur des Français près la Cour d'Italie

Prions les Autorités Civiles et Militaires chargées de maintenir l'ordre public dans tous les Pays amis ou alliés de la France et dans l'intérieur de l'Empire de laisser passer librement Mr Jean François Gravelet dit Blondin, artiste acrobate, né à Hesdin (Pas de Calais) demeurant à Londres, voyageant en Autriche, en Russie, en Allemagne, en Italie, en Angleterre et en France, accompagné de sa femme.
et de lui donner aide et protection en cas de besoin.

Le présent Passeport délivré à Turin, le 9 juin mil huit cent soixante quatre sur le dépôt d'un passeport délivré à Londres le 8 Mars 1861 est valable pour un an.

Pr l'Envoyé Extraordinaire et Ministre Plénipotentiaire de France.
Le Chancelier de la Légation

Par le Ministre
Pr Le Chancelier

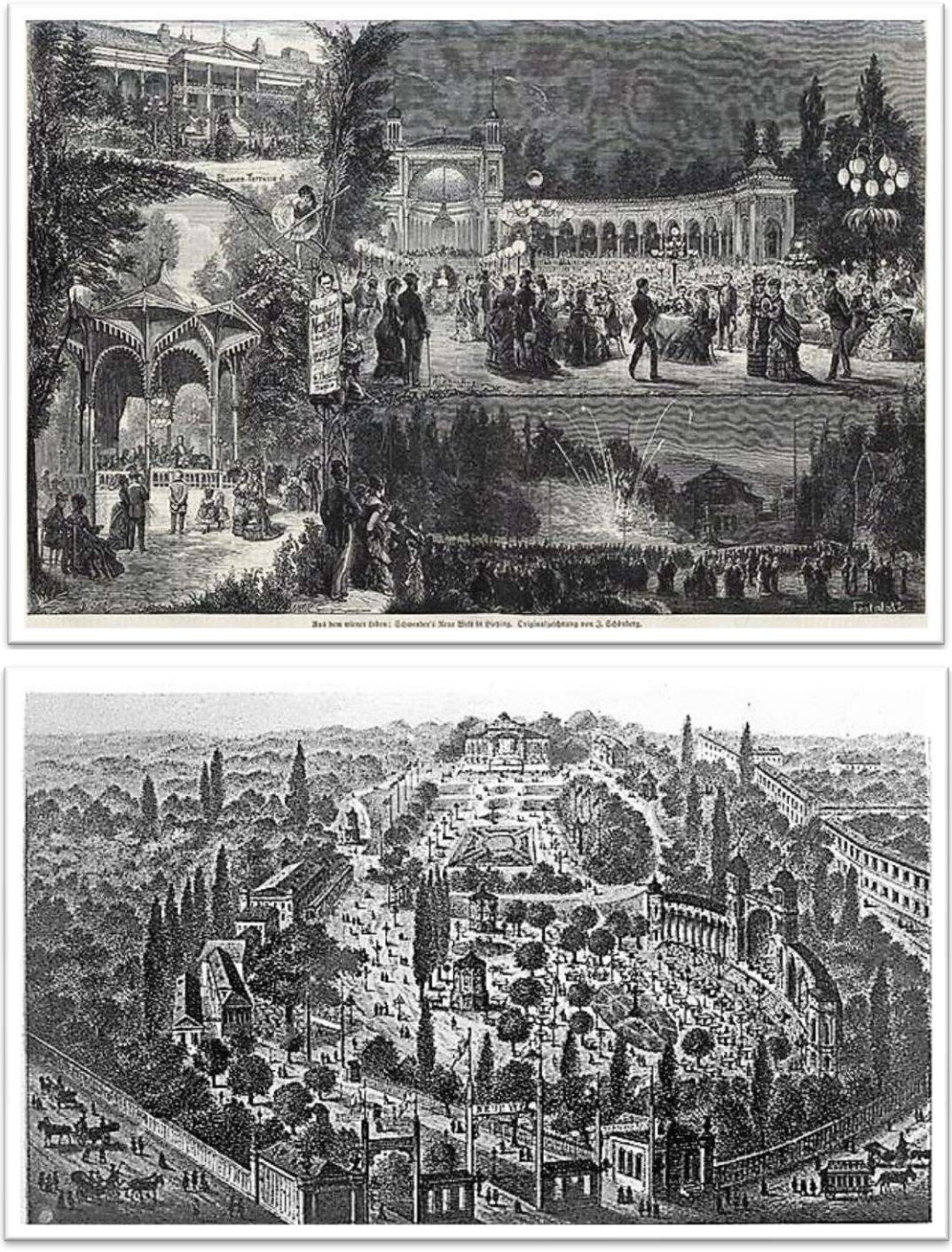
N° 4528
Prix du Passeport 6f

Passeport de Blondin établi par le consulat français à Turin le 9 juin 1864[2] Pour se rendre à Vienne, Blondin et ses amis empruntent le réseau de chemins de fer qui relie Turin à Trévise, puis la voie ferrée ouverte en

1 - En 1876, lors de leur débarquement à Melbourne, tous les membres de la famille sont déclarés français bien que Jean-François Gravelet soit citoyen britannique depuis 1868.

2 - Document extrait de l'ouvrage "*Some details and exploits of the life and exploits of Blondin, the rope-walker*" by John B. Price - Pour les historiens du cirque - 1958 – Communiqué par Hermine Demoriane.

1857 qui relie Trieste, capitale du Littoral autrichien, à Vienne[1]. Celle-ci passe par Ljubljana et Maribor en Slovénie avant de franchir les Alpes de Styrie au col de Semmering, à une altitude de 900 mètres. Quatorze tunnels et de spectaculaires ouvrages d'art jalonnent les 41 km de son tracé en montagne le long duquel la locomotive à vapeur qui est attelée au train a de la peine à dépasser une vitesse de 6 km/heure. C'est un très inconfortable voyage long de 1 000 km, d'une durée de deux ou trois jours suivant les arrêts.



Le Neu Welt à à Hietzing[2]

Les trois hommes arrivent le 22 juin à Vienne et se rendent directement à l'hôtel Schwender, à Rudolfsheim[3]. Le lendemain matin, Carl Schwinder, qui a engagé Blondin pour six représentations sur corde haute, vient les prendre avec sa calèche pour les emmener visiter le « Neu Welt»[4] , qui est le parc

1 - La ligne de chemin de fer entre Vérone et Innsbruck à travers le Tyrol, qui franchit le col du Brenner, ne sera ouverte qu'en 1867.

2 - Vie viennoise : Nouveau monde de Schwender à Hietzing K & K Schönberg gravures sur bois. Collection de l'auteur.

3 - Quartier de Vienne situé au sud-ouest de la ville, immédiatement au nord de Schönbrunn.

4 - « Nouveau Monde »

d'attraction où Blondin va se produire. Agé de 55 ans, il appartient à une riche famille d'entrepreneurs viennois et possède le très bel hôtel dans lequel Blondin est descendu. Il a acheté en 1861 une vaste étendue boisée située à Heitzing, à 2,5 km au sud-ouest du palais de Schönbrunn, résidence d'été de l'empereur François-Joseph. Il l'a baptisée « Neu Welt » et l'a somptueusement aménagée en un parc d'attraction pouvant accueillir 10 000 personnes, avec un pavillon pour les réceptions, un restaurant mauresque, une immense piste de danse insérée dans un magnifique péristyle semi-circulaire, et, au milieu d'un jardin anglais, des cafés, un kiosque à musique et des aires de jeu. Le Neu Welt est l'endroit à la mode où la bonne société viennoise se donne rendez-vous ; les frères Strauss, Johan, Josef et Eduard, y donnent régulièrement des concerts.

Carl Schwinder est très content de faire usage de son français, qui est excellent ; de son côté, Blondin est très intéressé par ce parc d'attraction unique en son genre. Ils déambulent longuement dans le parc en discutant comme de vieux amis et décident d'un commun accord de tendre la corde en travers de la piste de danse sur une longueur de 150 mètres et à une hauteur de 30 mètres. Drapé dans une grande cape noire et portant ses médailles sur la poitrine, Blondin a fière allure. Très intrigués par ce personnage, les habitués du lieu suivent le petit groupe et s'interrogent quant à l'identité de cet étranger : pour les uns, c'est le prince héritier perse et ses aides-de-camp ; pour d'autres l'ambassadeur turc ou encore, des diplomates tunisiens ou japonais. Leur curiosité se mue en stupéfaction lorsque le prince perse ôte sa cape, s'élance et grimpe dans un arbre comme un singe puis, revenu sur terre, fait des exercices d'assouplissement et divers sauts périlleux. L'incognito de Blondin ne survit pas à ces cabrioles.

La première des six représentations prévues a lieu le samedi 25 juin malgré un temps maussade. Accompagné par deux orchestres militaires, Blondin exécute son programme habituel qu'il conclut en portant Natale Carizzoni sur son dos. Le public, choisi et très élégant, est conquis par son audace et son habileté : « *Avant son exhibition, l'ambiance était lourde car de nombreux spectateurs craignaient que le casse-cou ne tombe ; mais au bout de cinq minutes, après l'avoir vu courir et danser sur la corde comme sur la terre ferme, leur inquiétude a disparu et tous ont rit lorsque, ayant fait semblant de trébucher, il a plané pendant une seconde entre ciel et terre. Il est impossible de décrire la prestation de Blondin ; il faut la voir.* »[1] Deux mille spectateurs sont présents, dont l'ancien duc souverain de Modène, en exil à Vienne depuis 1859, après l'annexion de son duché par le royaume de Sardaigne. Une foule de curieux est massée dans la rue Lainzer et sur la route St. Veiter, qui bordent le parc, d'où on peut voir le spectacle sans payer. Les journaux notent que, pour la plus grande honte de la haute société viennoise, de nombreuses calèches découvertes stationnent au milieu de cette foule et que leurs occupants, pourtant très fortunés, n'hésitent pas à profiter de l'aubaine.

Les représentations s'enchaînent, parfois reportées en raison de la pluie, et rassemblent chaque fois 2 000 à 3 000 personnes et jusqu'à 4 800 pour la dernière. Le 2 juillet, le Neu Welt fait relâche car c'est jour de fête : Carl Schwinder marie sa fille au chef cuisinier de l'établissement. Blondin, qui est devenu en quelques jours un ami de la famille, est le témoin de la mariée. Le toast qu'il porte aux nouveaux époux est très apprécié par les convives. À cette occasion, Carl Schwinder donne en dot à sa fille la moitié de sa fortune que la presse se plait à inventorier. La dernière représentation a lieu de nuit à la lueur des lampadaires à gaz : Josef et Eduard Strauss sont au programme ainsi que le jeune compositeur et chef d'orchestre, Carl Michael Ziehrer[2], qui fait jouer par l'orchestre du Neu Welt la Polka[3] qu'il vient de composer en l'honneur de Blondin. Ce dernier, après avoir bu une coupe de champagne à la santé des spectateurs, offre des fleurs aux dames. Le 4 juillet, son contrat terminé, il donne une représentation au Burgtheater, l'un des quatre théâtres de Vienne. Devant le succès obtenu lors de ses dernières apparitions, Carl Schwinder reconduit son engagement jusqu'au 17 juillet pour une nouvelle série de six représentations.

Depuis quelques jours, une controverse est née entre journalistes berlinois et viennois : ces derniers se moquent de leurs collègues allemands qui prétendent avoir au même moment chez eux le vrai Blondin. Ayant eu l'occasion d'admirer les performances de Blondin au Neu Welt, les Viennois se disent prêts à parier que le Blondin berlinois est un escroc, ce qui devient rapidement un fait avéré. Ils sont par contre perplexes lorsqu'ils apprennent qu'un troisième Blondin, qui se dit le *« Héros du Niagara »*, est en train

1 - *Fremden-Blatt*, 26 juin 1864

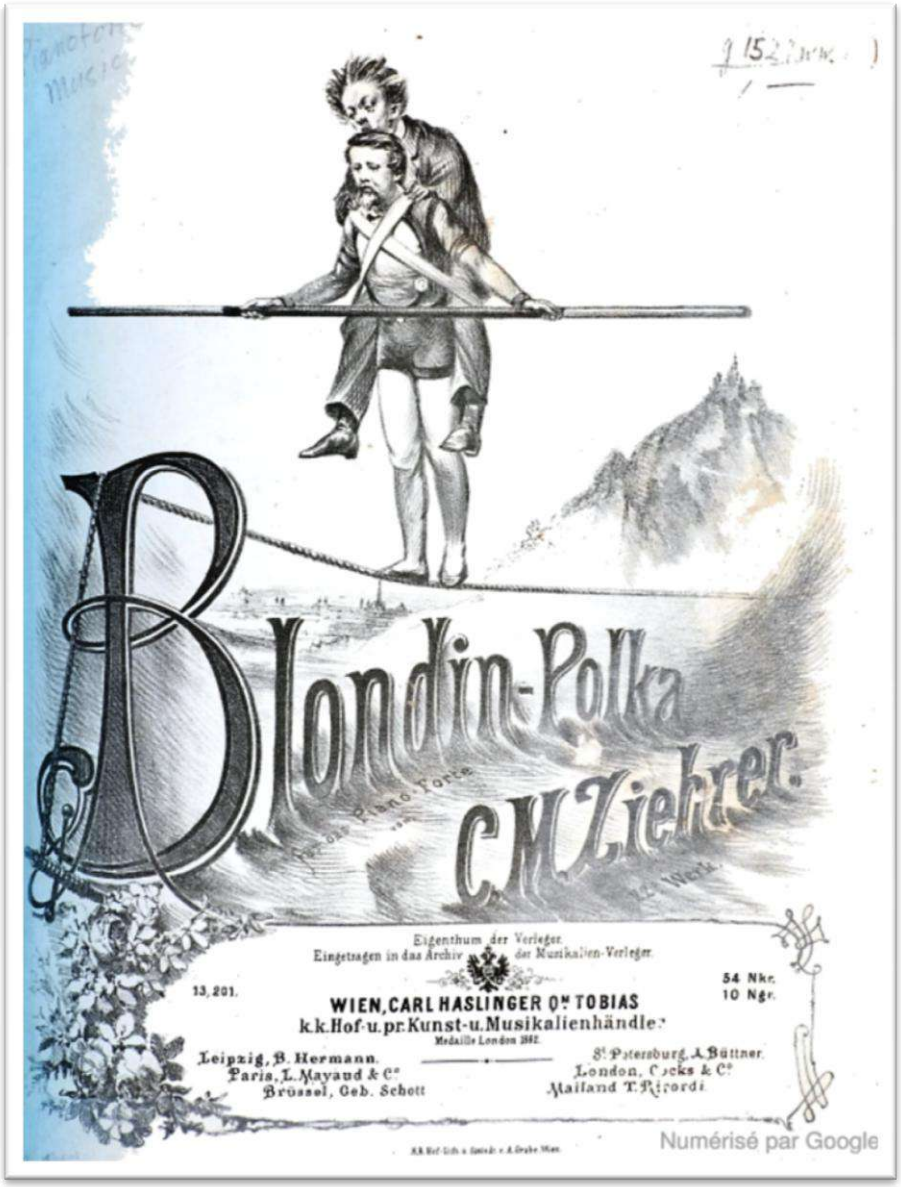
2 - Carl Michael Ziehrer est un compositeur et chef d'orchestre autrichien, né en 1843 à Vienne. Il est repéré en 1863 par l'éditeur Carl Haslinger qui décide de le publier. À la fin de cette même année, il dirige son premier concert à Vienne, dans le but voulu par Haslinger de concurrencer les frères Strauss.

3 - On peut écouter cette Polka sur Youtube : https://www.youtube.com/watch?v=eQY8XSVtBE8

de se produire à Paris, à l'Hippodrome, où il fait cuire des omelettes au-dessus de la tête de 20 000 spectateurs. Blondin est furieux en apprenant qu'un imposteur usurpe le titre auquel il tient par-dessus tout et que le Prince impérial Louis Napoléon, âgé de huit ans, est venu l'applaudir. Stefano de Parravicini fait publier le communiqué suivant dans les journaux français, anglais, autrichiens et allemands :

« Blondin, le héros du Niagara, nous prie d'informer ses nombreux amis et soutiens en Angleterre, sur le Continent et partout ailleurs, qu'il est actuellement en tournée en Italie, Autriche, Allemagne, et Russie et qu'il n'a aucun lien d'aucune sorte avec la personne qui se produit à l'Hippodrome de Paris sous le titre usurpé de"Blondin, héros du Niagara", le soussigné étant le seul de ce nom à avoir traversé " les chutes" sur une corde.

« J.F. Blondin, Héros du Niagara – Hôtel Schwinder Vienne, 8 juillet 1864

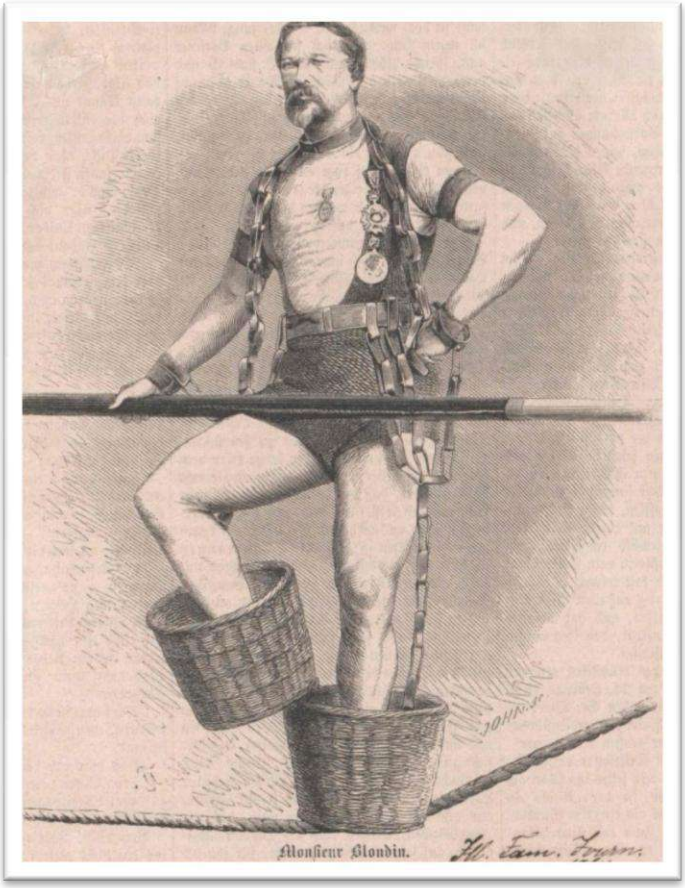


Ce communiqué rassure les journalistes viennois qui ne tardent pas cependant à se poser d'autres questions. Le *Die Press* du 10 juillet soulève un lièvre : « *Le funambule qui rassemble chaque après-midi 20 000 personnes à l'Hippodrome de Paris n'est pas le vrai Blondin car le vrai Blondin est ici à Vienne et ne peut pas aller en France car il a été condamné à 5 ans de prison pour désertion.* » Les rumeurs de bigamie qui avaient été lancées un mois auparavant par un journal espagnol refont surface. Celui-ci avait publié l'entrefilet suivant : « *Il paraît que Blondin ne peut aller en France car il est sous le coup d'une inculpation pour bigamie, étant marié à trois femmes. Et comme il est riche, il projette de se retirer pour*

se reposer en les réunissant toutes trois dans la même maison. Nous lui souhaitons bien du plaisir : il risque fort cette fois-ci de perdre réellement l'équilibre. »[1]

Dans le même temps paraît à Vienne un petit livre de 46 pages intitulé "*Blondin, der Held von Niagara*"[2] écrit par L. Schirmer, qui fait l'objet d'une importante publicité dans les journaux. La première partie de l'ouvrage, qui porte sur la jeunesse de Blondin et son séjour aux États-Unis, est copiée sur le livre de George Linnaeus Banks paru deux ans auparavant à Londres. Elle reproduit les contre-vérités diffusées par Blondin. La deuxième, qui porte sur la période londonienne et la tournée en cours, est fort bien faite et a nécessité de la part de l'auteur un important travail de documentation. Les 14 gravures jointes sont tirées de l'ouvrage de Banks et de journaux londonien. L'ensemble forme un ouvrage de qualité, facile à lire, qui est susceptible de satisfaire la curiosité des journalistes.

Blondin est momentanément rassuré, mais il comprend qu'il est désormais aussi dangereux pour lui de ne pas aller en France que d'y aller car les interrogations de la presse risquent à la longue de faire éclater la vérité. Le seul moyen de couper court à ces rumeurs est de se produire en France. Avant de partir en Espagne, il a chargé son ami Passe-lacet d'être son intermédiaire auprès de Marie Rosalie pour conclure avec elle un pacte de non-agression, au prix de quelques centaines de francs si nécessaire. Il brûle d'aller à Paris pour tordre le cou de tous ces imposteurs qui le pillent sans vergogne, mais il préfère attendre d'avoir des nouvelles de son ami à son retour à Londres avant de prendre une décision.



Blondin en esclave enchainé[3]

Il reprend ses représentations au Neu Welt, toujours perturbées par la pluie, en les agrémentant de feux d'artifice et de nouveaux tours, tels « *l'Esclave enchainé* » et « *la Polka des échasses* ». Le 16 juillet, afin de remercier le public pour son accueil, il renonce à son cachet et Carl Schwinder à la moitié de la recette, au profit d'un fonds local d'aide aux invalides de guerre. Cependant, la dernière représentation, qui rassemble le lendemain 4 000 spectateurs, est donnée à son bénéfice, ce qui signifie probablement qu'il empoche la totalité de la recette à titre de prime d'adieu avant de partir pour Pest où il est attendu.

1 - *El Contemporaneo* – 15 juin1864
2 - *« Blondin, le héros du Niagara* ». Ce livre est conservé à la Bibliothèque Nationale autrichienne. Il est numérisé.
3 - Collection de la Bibliothèque nationale autrichienne.

Blondin et ses amis choisissent de prendre le bateau plutôt que le train pour effectuer ce voyage. Ils prennent un grand plaisir à descendre pendant une journée le Danube sur une distance de 240 km jusqu'à Pest qui se trouve sur la rive orientale du Danube, en face de Buda, capitale du royaume de Hongrie.[1] Les premières représentations de Blondin sont fixées aux 21 et 24 juin, sur une corde tendue sur l'ile de Margit-Sziget[2], au milieu du Danube. Malencontreusement, Ladislaus Szalay, héros de la révolte du peuple hongrois contre l'empire autrichien en 1848 et 1849, vient de mourir. Son enterrement est prévu le 22 juin. Les patriotes hongrois, qui veulent faire de ces quatre journées des jours de deuil, constatent avec colère que leurs affiches appelant au deuil voisinent avec des affiches annonçant les mêmes jours des spectacles de Blondin. Ils sont d'autant plus furieux qu'après l'échec relatif du premier spectacle, dû à un temps maussade, le second, avec 34 600 spectateurs, connait un éclatant succès en dépit de leurs appels au boycott. Blondin est injurié dans la presse et le prend très mal. Sur ces entrefaites, Schwinder junior arrive à Pest, envoyé par son père pour convaincre Blondin de retourner à Vienne afin d'effectuer une nouvelle série de six représentations. Ce dernier ne se fait pas prier et laisse sur le champ les Hongrois à leur deuil.

De retour à Vienne le 29 juin il convient avec Carl Schwinder de donner deux représentations seulement, le dimanche 31 juillet et le lundi 1er août, car il doit partir sans attendre pour Varsovie et Saint-Pétersbourg. L'engouement du public ne faiblit pas puisque 4 000 personnes assistent à chacun de ces spectacles à l'occasion desquels le parc du Neu Welt est magnifiquement illuminé. Des feux d'artifice sont tirés à partir de sa brouette et chaque spectateur reçoit gratuitement une photographie de lui à titre de souvenir.

La ligne de chemin de fer Saint-Pétersbourg - Varsovie, longue de 1 333 km, a été ouverte deux ans auparavant. Il n'est donc plus nécessaire de prendre le bateau à Lubeck, au nord de l'Allemagne, et de pénétrer dans la mer Baltique jusqu'au fond du golfe de Finlande, pour atteindre la capitale de la l'Empire russe[3]. En conséquence, Blondin et ses amis adoptent le trajet Vienne-Cracovie-Varsovie-St Petersburg qui, long de 2 100 km, est cependant le plus direct. Ils prennent dès le 2 août le train à Vienne à destination de Cracovie, ville autrefois polonaise, annexée en 1846 par l'Autriche, et empruntent ensuite une voie ferrée d'un écartement plus large pour gagner Varsovie.

Le Royaume de Pologne est sous tutelle russe depuis le congrès de Vienne de 1815. Moins de deux ans auparavant, en janvier 1863, une insurrection patriotique a plongé le pays dans la guerre. Noyés sous des forces russes largement supérieures en nombre, les insurgés ont livré leurs derniers combats au début de l'année 1864 et ont été défaits. Vingt mille d'entre eux ont été tués et une sévère répression est en cours au moment où Blondin et ses amis entrent en Pologne. L'ambassade russe à Vienne les a pourvus d'un sauf-conduit et d'une lettre de recommandation à l'attention du commandement militaire russe qui accorde à Blondin l'autorisation de tendre sa corde sur le champ de course situé à l'extérieur de la ville. Il est cependant privé de spectateurs car nul Polonais ne peut sortir de Varsovie en raison de l'état de siège toujours en vigueur. Il obtient du commandement que le billet d'admission au spectacle signé « Blondin » leur serve de passeport[4] pour sortir de la ville. Il reste une quinzaine de jours à Varsovie et donne plusieurs représentations. Pendant ce séjour, le 5 août 1864, les cinq chefs de la rébellion sont pendus sur un rempart de la citadelle. Aux alentours du 19 août, les voyageurs se rendent à la gare de Wilenska où ils prennent un train qui les amène en un peu plus de 24 heures à Saint-Pétersbourg par la nouvelle ligne.

La venue de Blondin est très attendue dans cette cité de 540 000 habitants : « *Le héros du Niagara, le grand Blondin, est venu nous rendre visite,* note le correspondant du Standard[5] dans sa dépêche du 3 septembre, *son arrivée a été annoncée au son des trompettes, et son portrait était affiché à la devanture*

1 - Avant la fusion de ces deux villes en 1873 pour créer Budapest.

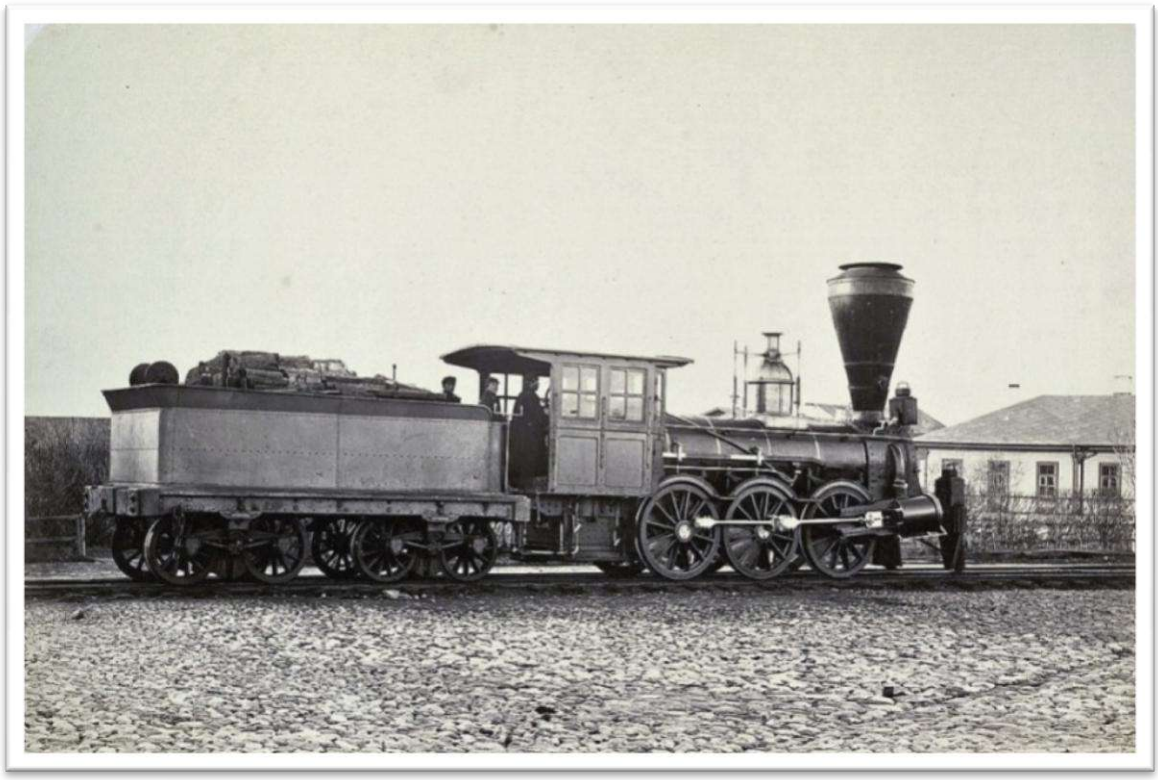
2 - Ile Sainte Marguerite

3 - Six ans auparavant, Théophile Gautier a effectué le même voyage. Il a embarqué en septembre 1858 à Lubeck à bord d'un bateau à aubes pour gagner Saint-Pétersbourg en trois nuits et deux jours de navigation et il est allé ensuite à Moscou en train. Au retour, en février 1859, faute d'une liaison par chemin de fer Moscou-Europe centrale, il est repassé par Saint-Pétersbourg, mais a dû rentrer par voie de terre car la Baltique, prise par les glaces, n'était pas navigable. Il a pris le train jusqu'à Pskov et a emprunté toutes sortes de véhicules à cheval, *droschkys, télégas, tarentasses,* pour gagner Königsberg en Prusse où il a pris le train pour Paris. Il lui a fallu 6 jours seulement pour effectuer le trajet Paris-St Petersburg ! Il a raconté son voyage dans les deux tomes de son livre « Voyage en Russie » publié en 1867. C'est un ouvrage très intéressant auquel j'ai fait quelques emprunts.

4 - Notre seule source au sujet de ce passage de Blondin à Varsovie est l'interview donnée le 23 juillet 1866 par Blondin à Thimotée Trimm, journaliste du *Petit Journal.*

5 - Les journaux russes de l'époque ont été détruits ou sont inaccessibles. Ici aussi, nous en sommes réduits à recueillir nos informations auprès des correspondants locaux des journaux européens.

de toutes les boutiques d'imprimeurs. » Sa première représentation est fixée au 21 août, dans un lieu ouvert dont nous ne connaissons pas l'emplacement. Il pleut continuellement pendant une semaine et son ascension est reportée de jour en jour. Les spectateurs sont las d'attendre. Enfin, le dimanche 28 août, le soleil brille et la foule est au rendez-vous. Il fait sensation : « *Sa merveilleuse habileté et son mépris du danger abasourdissent complètement les spectateurs, qui se rassemblent en masse autour de lui et l'acclament bruyamment quand il quitte le lieu de ses exploits.* »[1] La pluie continuant à tomber, il ne peut donner qu'une seule représentation au cours de la semaine suivante et doit renoncer à en donner d'autres. Il promet aux Saint-pétersbourgeois de revenir au printemps, lorsque le temps sera plus clément, et quitte Saint-Pétersbourg pour Moscou aux alentours du 8 septembre par la ligne ferroviaire à deux voies, longue de 650 km, qui a été ouverte en 1851.



Locomotive à bois équipant la ligne Saint-Pétersbourg-Moscou en 1864[2]

Cette ligne est strictement rectiligne car son trajet a été tracé sur une carte d'un seul coup de crayon au moyen d'une règle par Nicolas 1er en 1842. Son accès est strictement contrôlé et le prix élevé du billet en réserve l'usage aux plus fortunés. Elle a été conçue avant tout pour transporter des personnages de marque entre les deux principales villes de l'Empire ; tout est donc prévu pour qu'ils voyagent dans le luxe et le confort. Blondin et ses compagnons chargent leurs bagages sur un *rospusky*[3] et montent dans une calèche qui les emmène en fin d'après-midi à la gare de Visbek. Celle-ci est un bâtiment monumental de style néoclassique à la très belle architecture intérieure. Leur train est à quai ; les mécaniciens sont en train de charger avec des bûches le foyer de la locomotive[4]. Ils gagnent leur wagon et accèdent par un escalier à une plate-forme où les attend un vétéran à la poitrine constellée de médailles qui les introduit dans un vestibule avec water-closet et toilettes, où s'entassent les menus bagages. Ils entrent ensuite par une porte calfeutrée dans un immense salon qui occupe la plus grande partie du wagon. Un large divan bas est disposé tout autour, à l'usage des dormeurs et des gens habitués à s'asseoir à l'orientale. Dans une deuxième pièce, de grands fauteuils à oreillettes capitonnées les attendent où ont été disposés leurs sacs de nuit. Des poêles à bois, entretenus par le vétéran, font régner une douce chaleur dans le wagon, très agréable en ce début du mois de septembre car il fait déjà 12° C dehors. Le train a dû attendre un noble passager et part donc avec une demi-heure de retard. Il laisse à sa droite en sortant de la ville l'arc de

1 - *Newcastle Journal* - 15 septembre 1864
2 - Southern Methodist University, Central University Libraries, DeGolyer Library
3 - Chariot bas de construction primitive : une caisse reposant sur deux rondins équipés de quatre petites roues.
4 - En Russie, toutes les locomotives fonctionnent au bois, contrairement aux locomotives d'Europe occidentale qui fonctionnent toutes au charbon.

triomphe de Moscou, bâti en l'honneur des vainqueurs de Napoléon, et dépasse rapidement les dernières maisons de la ville, de plus en plus disséminées, avec leur clôture de planches, leurs murs de bois peints à la vieille mode russe et leurs toits verts. Debout devant une fenêtre, Blondin contemple la plaine russe, qui s'étend à l'infini de la mer Baltique à la mer noire. Des prairies parcourues de rivières, succèdent sans fin aux forêts de bouleaux, de chênes et de pins ; de rares cabanes en rondins marquent une présence humine. Sous le ciel bas, le paysage est triste et monotone.

La plaine russe[1]

Le train roule plusieurs heures avant de s'arrêter dans une gare isolée en pleine campagne[2], où stationne sur l'autre voie un train en provenance de Moscou. La gare est construite autour et au-dessus des voies. Les voyageurs de toutes origines se retrouvent dans une grande salle à manger où sont disposées toutes sortes de plantes tropicales. « *La table est splendidement servie, couverte d'argenterie et de cristaux, hérissée de bouteilles de toutes formes et de toutes provenances…Il y a là tous les grands crus, les châteaux d'Yquem, les hauts Brassac, les châteaux Lafitte, les Gruau-Larose, la veuve Clicquot, le Roederer, le Moët, les Sternberg-Cabinet, car c'est en Russie que se boivent les meilleurs vins de France.*[3]» La cuisine, bien entendu, est française et on leur sert un chaud-froid de gélinottes digne des plus grands chefs. Des garçons en habit noir, cravate blanche et gants noirs, circulent autour de la table et servent sans bruit, avec empressement. Aux alentours de la salle, « *d'élégantes petites boutiques proposent les articles les plus raffinés : tapis circassiens brodés de soie, ceintures tressées de fil d'or, étuis contenant des couverts en platine niellés d'or, croix russes en bois historiées d'un grand nombre de personnages microscopiques*[4]. » En remontant dans son wagon, Blondin se demande s'il n'a pas rêvé ! Les trois compagnons s'endorment, confortablement installés dans leur fauteuil, avant d'être réveillés au milieu de la nuit par un grand tintamarre. Un voyageur leur apprend que leur convoi a atteint la passe Verebinski, où la déclivité est très forte sur une distance de 15 km, et que, pour la franchir, trois autres locomotives viennent d'être attelées à la leur[5]. Enfin, le lendemain en début de matinée, douze heures après son départ, le train entre en gare de Nikolayevsky, à Moscou.

1 - Peinture à l'huile de Konstantin Yakovlevich Kryzhitsky (1858-1911).
2 - Le tracé rectiligne ne traverse aucune ville. Les 14 gares qui sont situées le long du parcours sont donc situées à l'écart des agglomérations.
3 - Théophile Gautier – *Voyage en Russie*
4 - Ibidem
5 - En 1877, le tracé rectiligne est aménagé afin de faciliter le franchissement de la passe. Il fait donc un redan à cet endroit. Les Anglais, toujours malveillants, ont longtemps prétendu que ce redan correspondait à l'emplacement du pouce du tsar sur la règle lorsqu'il a fait le tracé. Ils ont utilisé cet exemple pendant des années pour démontrer que la Russie était mal gouvernée !

Plus tard, Blondin racontera : *« Le Tsar a été très gentil avec moi et m'a accordé de nombreux privilèges.* »[1] Le premier d'entre eux a probablement été de pouvoir tendre sa corde au-dessus de la Place Rouge[2]. C'est là que pendant plus d'un mois il va donner son spectacle à 38 m de hauteur, avec le même succès qu'à Saint-Pétersbourg. Cependant, à la fin du mois d'octobre, le froid et les premières neiges arrivent ; les spectateurs sont emmitouflés dans leur manteau de fourrure ; toutefois, Blondin ne veut pas partir car il attend le tsar qui a fait part de son désir de voir son spectacle.

La Place Rouge en 1864[3]

Enfin, début novembre, Alexandre II arrive à Moscou[4]. Une représentation spéciale est organisée, mais il neige. Le Tsar cherche à dissuader Blondin de monter sur la corde, mais celui-ci balaye la difficulté et persiste. Il raconte : *« À Moscou, Il faisait si froid que je pouvais difficilement tenir mon balancier ; les flocons de neige me fouettaient le visage et m'aveuglaient ; à la fin de mon ascension, 25 cm de neige recouvraient mon casque. Ma marche le long de la corde était gênée par des centaines de corbeaux qui s'étaient posés dessus et que je devais chasser pour pouvoir passer. À mon retour, ils étaient toujours là. »* [5]. Il poursuit néanmoins ses exercices et fait l'admiration du Tsar et de sa cour par son habileté et son son audace. À sa descente du mât, le Tsar le félicite en français et lui dit avec humour : « *Vous êtes bien petit, Monsieur Blondin, pour être si grand !* » Le grand-duc Constantin, frère du Tsar et grand-amiral de

1 - *English illustrated* magazine (Vol 11 - October 1893 - march 1894, page 546 à 554) Morning calls: Le chevalier Blondin (article paru en mars 1894).

2 - En l'absence d'information, nous avons fait l'hypothèse, logique mais faiblement étayée, qu'il s'était produit sur la Place Rouge.

3 - Peinture à l'huile d'origine inconnue. Le marché couvert situé au nord-est de la place a remplacé l'ancien marché détruit en 1812 au cours de l'incendie de Moscou. Le bâtiment actuel, qui abrite le Goum, a été construit plus tard à cet emplacement.

4 -Les journaux européens n'ayant apparemment pas de correspondants à Moscou, notre seule source d'information est donc Blondin lui-même qui a souvent évoqué auprès des journalistes son séjour en Russie. Cependant, son témoignage, probablement déformé par ces derniers, n'apparait pas fiable. Dans ses souvenirs, Blondin situe une partie de la scène suivante à Saint-Pétersbourg alors que, si elle a eu lieu, ce ne peut-être qu'à Moscou. En effet, il ne neige pas à Saint-Pétersbourg début septembre et nous avons la preuve que le Tsar, revenu de Moscou le 31 août, ne pouvait pas avoir assisté à son spectacle, étant directement reparti pour Darmstadt. Par ailleurs, il parle du Tsar « Nicolas » alors que celui-ci est mort en 1855 et a eu pour successeur Alexandre II.

5 - La présence de ces corbeaux conforte notre hypothèse. En effet, lors de sa visite à Moscou, Théophile Gautier avait été si étonné par la présence sur la Place Rouge d'une immense quantité de corbeaux qu'il leur avait consacré deux pages de son ouvrage.

la flotte impériale, remarque : « *Quel dommage que vous ne soyez pas soldat !* » Le Tsar lui remet alors une épingle ornée d'un diamant. Blondin le remercie. Il se souvient avec confusion avoir, dans son émotion, appelé le Tsar « *Monsieur* », à l'encontre de tout protocole.

Pour le remercier d'avoir tenu en haleine les Moscovites pendant plus d'un mois avec ses acrobaties, le Gouverneur général de Moscou lui remet alors au nom de ses 350 000 administrés plusieurs écrins capitonnés de velours contenant un magnifique service en vermeil et platine composé de nombreuses pièces d'orfèvrerie russe sur lesquelles des vues des principaux monuments de Moscou sont figurées. Il ne reste plus à nos amis qu'a regagner Londres au plus vite afin d'échapper à l'hiver russe. Ils prennent dès le lendemain le train pour Saint-Pétersbourg d'où ils gagnent Hambourg en passant par Varsovie et Berlin et embarquent sur le premier bateau à destination de Southampton.

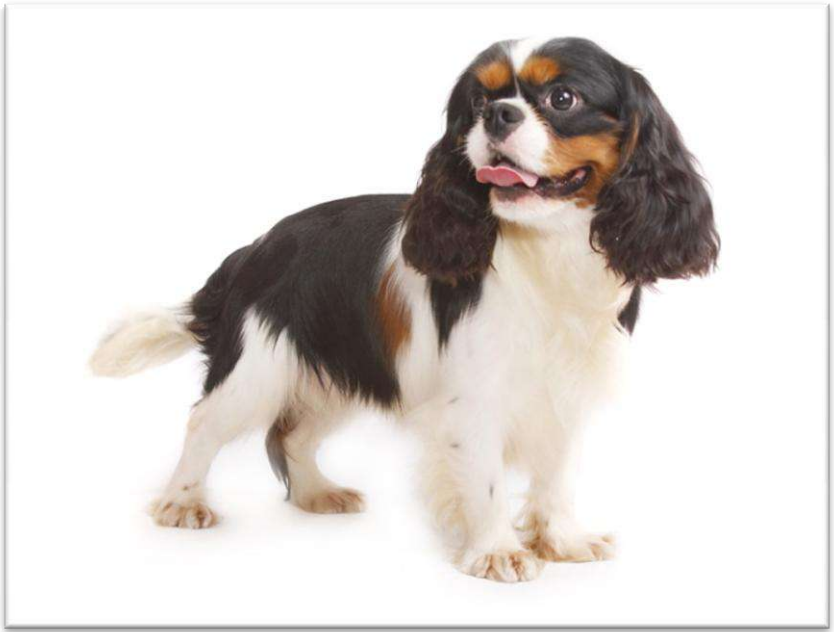
Le Tsar Alexandre II et son frère le Grand Duc Constantin

À son arrivée à Londres, Blondin trouve une lettre de son ami Passe-Lacet, arrivée quelque temps après son départ pour l'Italie. Celui-ci lui apprend qu'il vient d'employer pendant près de deux ans Marie Rosalie et Mélie dans son théâtre et qu'il leur a appris leur métier actuel de comédiennes. Il les voit de temps en temps. Marie Rosalie vit depuis cinq ou six ans avec un certain Paul Fabre, originaire de Carcassonne, avec qui elle a eu une fille âgée de trois ans et demi, nommée Elmie, et un petit garçon âgé de six mois, nommé Henri. Le principal souci du couple est de ne pas attirer l'attention des autorités Il les soupçonne d'avoir longtemps circulé avec des papiers au nom de Jean-François Gravelet. Rosalie n'a pas l'intention de lui faire des ennuis et ne peut d'ailleurs pas se le permettre. Il estime donc qu'il n'a rien à craindre d'elle et suggère simplement à son ami d'envoyer à sa femme quelques centaines de francs par son intermédiaire afin de solder les comptes.

Après une tournée de sept mois, Blondin peut enfin se reposer en famille. Il est fatigué et souhaite prendre sa retraite prochainement. Cependant, il doit avant de se retirer revenir au printemps prochain à Saint-Pétersbourg, puis aller en Allemagne, retourner en Espagne et pour finir, aller en France. Il dispose maintenant d'un capital un peu supérieur à 16 000 livres, qu'il espère arrondir à 25 000 livres au terme de cette nouvelle tournée. Il devrait lui permettre de vivre confortablement de ses rentes jusqu'à sa mort.

Chapitre IV

Adieu veau, vache, cochon, couvée, perruches, pinsons…(1865)



Tiny, l'épagneul « King-Charles » des enfants Blondin

Blondin ne va guère profiter de ce repos pourtant bien mérité. Deux jours avant Noël, il apprend par la *London Gazette* que, le 19 décembre, Henry Coleman a été déclaré sur sa demande en cessation de paiement par la cour royale des banqueroutes de Londres et que l'Honorable William Hazlitr, greffier de la couronne, convie ses créanciers à se présenter devant sa juridiction le 3 janvier à 13 h.

Très inquiet, il se précipite au 28, Regent-street, près de Waterloo-square, où Henry Coleman tient sa boutique de vins fins et de cigares cubains. En le voyant, celui-ci parait très embarrassé. Il lui explique qu'il a dû se protéger contre les actions en justice de son fournisseur de vin espagnol, le seňor Morello de Port-Sainte-Marie, qui a fait saisir une partie de son stock de vins en garantie de paiement d'une créance de 18 000 £ qu'il ne peut honorer. Lorsque Blondin lui demande si l'argent qu'il lui a prêté est sécurisé, il devient très évasif et assure qu'il n'y a pas lieu de s'inquiéter car cette histoire va rapidement s'arranger. Blondin a compris ; il se retient de tout casser dans le magasin et quitte Henry Coleman sans le saluer.

Le 3 janvier, Blondin assiste à l'audience en compagnie de son avocat, M^{e} Bagley, du cabinet Harbin & Smith. De nombreux journalistes sont présents ; les bancs du public sont pleins. L'Honorable William Hazlitr fait un résumé de l'affaire et déclare que, d'après les chiffres en sa possession, le passif s'élèverait à 60 000 £, dont une créance d'un montant de 18 000 £ détenue par le seňor Morello, de Port Sainte Marie (Espagne). Il invite Monsieur Jean-François Gravelet, connu sous le nom de Blondin, ici présent, à justifier la sienne, d'un montant de 12 600 £, ce que fait M^{e} Bagley au nom de son client.

M^e^ Davies, du cabinet Ashurst, qui représente d'autres créanciers, s'oppose à l'inscription de cette créance au passif sous le prétexte que le créancier est un associé du failli. M^e^ Bagley conteste cette interprétation. L'Honorable William Hazlitr appelle alors Blondin à déposer avec l'assistance d'un interprète.

Celui-ci déclare : *« Je suis en contact avec M. Coleman depuis novembre 1851 ; je l'ai engagé comme agent à cette date pour négocier et signer en mon nom des engagements de danseur de corde. Nous avons à plusieurs reprises voyagé ensemble sur le continent. La dernière fois, en rentrant d'Espagne, M. Coleman m'a dit qu'il ne voulait plus voyager et qu'il comptait s'installer comme marchand de vin. Pour l'aider, je lui ai avancé des sommes qui se montent au total à 12 600 £ et qu'il a utilisées dans son affaire. Je sais que Coleman s'est installé dans Régent-street, mais je nie avoir été son associé et j'affirme n'avoir jamais eu de discussions avec lui à ce sujet.* »

M^e^ Davies lui oppose alors le fait que des publicités ont paru dans la presse sous le nom de Coleman, Blondin & C^o^ et qu'il a lui-même distribué des cartes de visite en déclarant à plusieurs reprises être le partenaire de M. Coleman dans son négoce.

Il répond : « *Je n'ai pas eu connaissance de ces publicités qui ont été faites sans mon accord. Il a pu m'arriver de dire en plaisantant que j'étais marchand de vin ; M. Coleman m'avait donné des cartes de visite à distribuer en me suggérant de dire que j'étais un partenaire dormant. Je l'ai fait, mais ces cartes étaient au nom de Coleman & C^o^, et non à celui de Coleman, Blondin & C^o^. M. Coleman était mon secrétaire et mon trésorier. Il percevait 10% de mes cachets et 6 £ par semaine pour ses frais. Il gardait tout mon argent et je n'ai jamais touché un penny moi-même ; tout restait entre ses mains ; lorsque j'avais besoin d'argent, j'allais à son bureau pour lui en demander.*

Interrogé à son tour, Henry Coleman confirme les dires de Blondin : il reconnait qu'il a souvent prétendu que Blondin était son partenaire mais affirme qu'il n'a jamais été question entre eux d'une association et qu'il n'a jamais utilisé son nom pour obtenir un crédit ou faire de la publicité. Le nom de Blondin est apparu une seule fois sur un catalogue de vente, sans qu'il en ait eu connaissance. Il ajoute que Blondin laissait tout son argent entre ses mains et qu'il avait été convenu entre eux que le taux d'intérêt dépendrait du succès de son affaire. Il précise que le montant que Blondin réclame ne comprend pas ses commissions.

L'Honorable William Hazlitr constate que rien ne prouve l'existence d'un partenariat entre le failli et le créancier et déclare en conséquence que la créance est recevable. Blondin est donc inscrit en tant que créancier chirographaire. M^r^ E. Reed, avocat du failli, demande qu'une allocation de 4 £ par semaine lui soit accordée. Dans leur majorité, les créanciers donnent leur accord. Le cabinet Hart Brothers & Hayles est chargé de préparer les comptes pour une prochaine réunion.

Blondin a eu très peur : il s'est trouvé en difficulté lors de sa déposition et a craint que le greffier de la couronne ne le déclare solidaire de Coleman, auquel cas, il ferait office de « *deep pocket* »[1] et perdrait tout, y compris sa maison. Il constate que Coleman n'a pas été correct avec lui, puisqu'il a accepté de sécuriser certaines créances au détriment des siennes, ce qui lui laisse peu de chances de récupérer quoi que ce soit, et qu'il lui a menti lors de son embauche aux États-Unis en prétendant être directeur de théâtre à Londres, alors qu'il était courtier en prêts à Dublin, comme le prouve la fiche d'identité qui a été lue à l'audience. Après avoir travaillé avec lui pendant trois ans et l'avoir choisi comme parrain de son deuxième fils, il se rend compte qu'il ne connait rien de lui[2]. Il se méfie donc et le croit capable de l'avoir compromis dans ses affaires beaucoup plus qu'il ne l'a reconnu. Les avocats des parties adverses vont creuser dans cette direction et parviendront peut-être, si c'est le cas, à faire saisir ses biens en son absence.

Dans l'immédiat, il est en partie ruiné : il lui reste 3 500 £, le produit de sa tournée en Italie, Autriche et Russie, détenu par Stefano Parravicini. Ses espoirs d'une prompte retraite se sont donc envolés : il va devoir pendant des années encore risquer sa vie sur la corde et faire d'interminables tournées au lieu de profiter de la vie en famille. À cette pensée, il est pris d'une immense colère contre lui-même, pigeon trop

1 - Dans les pays anglo-saxons, la « poche profonde » (deep pocket), est celle de l'associé le plus solvable dans laquelle puisent à satiété les créanciers.

2 - Nous non plus. Nous l'avons vainement cherché partout, aux États-Unis et au Royaume Uni, avec d'autant plus de difficultés que son nom est très répandu. En mars 1866, un Coleman comparait devant la justice suite à une plainte en diffamation. C'est un homme de 55 ans, de corpulence massive, courtier au Stock Exchange de Londres. Il est dit au cours du procès qu'il est le frère d'Henry Coleman, l'agent de Blondin, et qu'il est Juif. La presse accompagne cette information des commentaires antisémites qui lui sont habituels.

confiant, contre Coleman, qui l'a trompé, et contre les créanciers de celui-ci, qui ne pensent qu'à le plumer. Il décide alors de vendre tous ses biens meubles afin qu'ils ne tombent pas entre leurs mains, en son absence. « *Ira furor brevis est*[1] » : il fait venir Maître Phillips, commissaire priseur dans New Bond-street, et lui ordonne de préparer dans les plus brefs délais la vente aux enchères de tout ce que contient Niagara House.

La maison est envahie par les employés de M^e^ Philips qui viennent préparer la vente. Ils vident les armoires et les buffets, étiquettent tous les meubles et objets, visitent l'écurie et constituent les 220 lots qui seront mis aux enchères. Les enfants sont désespérés lorsqu'ils comprennent que tous leurs objets et animaux familiers vont disparaître. Edward, le fils ainé, qui a 10 ans et manifeste déjà un esprit très rebelle, ose manifester son désaccord. Charlotte, qui voit disparaître tous ses bijoux, son piano, et tous les objets qui font le charme de son intérieur, a beaucoup de peine mais ne dit rien. Blondin reste inflexible ; pour ce qui le concerne, il garde seulement ses médailles, considérant qu'elles font partie de ses outils de travail.

La vente étant fixée aux lundi 24 et mardi 25 janvier, la famille Blondin quitte Niagara House dès le samedi, et va s'installer à l'hôtel, en attendant de partir pour Saint-Pétersbourg.

Le premier jour, dès 9 h, une quinzaine d'antiquaires de Mayfair, de nombreux brocanteurs et quelques journalistes, se pressent sur le perron de Niagara House. Les ventes commencent, rythmées par les coups de marteau de Maître Philips qui adjuge au cours de la matinée quarante lots dans les chambres du premier étage et cinquante lots dans le salon. Un journaliste du *Morning Post* répertorie les dix-huit lots les plus intéressants, dont la liste sera publiée dès le lendemain matin dans ce journal : une armoire à glace de style espagnol en acajou ; deux billards miniatures pour enfant ; un ensemble de fauteuils, canapé et table basse en bois de rose ; trois magnifiques cabinets en bois noirci, bronze doré et incrustations en marqueterie Boulle ou en pierres dures ; des glaces, des bronzes, des sculptures ; une paire de vases de Sèvres ; des marbres de Carrare ; des bustes en biscuit grandeur nature de Blondin et Charlotte ; deux splendides pendules dont l'une est surmontée d'un danseur de corde et de cinq musiciens ; et enfin, un exceptionnel harmonium piano-forte du célèbre de Bain, à Paris, ayant appartenu à l'Impératrice Eugénie. Les prix d'adjudication varient entre 10 £ et 40 £ ; seul, le dernier lot, attribué à un particulier, le capitaine M^c^ Donald, dépasse ces valeurs et atteint 137 £.

En début d'après-midi, la vente reprend sur la pelouse devant la maison. Des amateurs de chevaux ont remplacé les antiquaires. Le pur-sang alezan de Blondin est adjugé à 138 £ ; chacun des deux autres alezans, dont la monture de Charlotte, à 75 £ ; le chien de race retriever, compagnon de chasse de Blondin, trouve facilement un acquéreur à bon prix ; mais la calèche presque neuve et le phaéton, pourtant sortis des meilleurs ateliers de Long Acre[2], partent à des prix ridicules.

Le lendemain, les antiquaires et brocanteurs reviennent, ravis des bonnes affaires qu'ils ont faites la veille et bien décidés à en faire de meilleures encore. Après avoir adjugé une vingtaine de lots dans une chambre au rez-de-chaussée, dont deux armoires à glace espagnoles en acajou, Maître Phillips passe à la salle à manger où une trentaine de lots sont proposés à la vente. Le même journaliste a retenu une dizaine de lots, adjugés entre 13 £ et 45 £ : deux belles glaces ; une parure de cheminée en bronze et émail ; douze chaises cabriolet espagnoles en acajou ; deux splendides cabinets Boulle ; des bronzes ; un piano-forte Collard & Collard[3] d'une admirable sonorité, qui obtient seulement 26 £ ; une magnifique pendule ornée de plaques de Sèvres chinois. Le dernier lot 168-72, adjugé pour 23 £, regroupe les animaux familiers de la maison : un perroquet parlant dans une cage en cuivre ; une volière sur pied contenant trois oiseaux ; une cage à oiseaux en forme de pagode contenant deux « perruches inséparables » et deux pinsons d'or ; l'épagneul « King Charles » blanc et noir des enfants, du nom de Tiny.

La vente de l'après-midi, qui se tient dans le grand salon, est très attendue car de magnifiques articles d'orfèvrerie et de joaillerie ainsi que plusieurs services de table précieux vont être dispersés sous le marteau du commissaire priseur. Cinquante lots ont été constitués, parmi lesquels le journaliste du *Morning Post* sélectionne une dizaine de pièces exceptionnelles : la magnifique écritoire en argent offerte à Blondin par Thomas Price à Madrid est adjugée pour 38 £ ; un élégant service à thé en argent, 37 £ ; un très beau gobelet en argent à tête de cheval, 38 £.

---

1 - « La colère est une courte folie. »

2 - Long Acre Street, près de Covent Garden, est la rue des fabricants de voitures.

3 - Collard & Collard est l'un des plus fameux fabricants de piano européens de tous les temps.

Écritoire espagnol en argent de l'époque d'Isabelle II

Arrive ensuite sous le marteau de Maître Philips le clou de la vente : le somptueux service russe d'apparat d'une centaine de pièces, en vermeil et platine, à décors niellés[1] représentant les principaux monuments de Moscou, qui a été offert à Blondin par les habitants de Moscou lors de sa dernière représentation. Il est adjugé pour 135 £ à B. Benjamin, l'orfèvre qui va acquérir à très bon prix la plupart des belles pièces proposées ce jour-là à la vente.

Théière russe en vermeil à décors niellés[2]

Les bijoux de Charlotte sont ensuite mis aux enchères en une dizaine de lots : parure en grenat et diamants ; escarboucle en pendentif ; diamant en goutte et feuilles en diamant ; bague ornée de brillants... Puis, vient le tour des objets personnels de Blondin : sa montre-chronomètre Bryer[3] ; ses boutons de manchettes en brillants et émaux ; la tabatière en or avec montre ayant appartenu au roi George IV dont il est si fier et les deux diamants montés en épingle offertes par le prince de Bavière et le tsar Alexandre.

---

1 - Le nielle, matière de décor, est un amalgame de poudre de souffre, de plomb, d'argent, de cuivre avec de l'eau. La surface à décorer est passée au borax enduite de nielle et mise au four. Le décor niellé est plani et lissé à l'huile pendant qu'il est encore chaud, les parties niellées se détachent alors en noir.

2 - Théière en vermeil de la firme Ovtchinnikov, 1887, avec une représentation de la tour Soukharev de Moscou. Collection d'orfèvrerie du musée des Arts décoratifs et appliqués et de l'art populaire de Moscou.

3 - La Rolex de l'époque : W Bryer & Sons, au 53 Barbican, Cité de Londres, est un fameux fabricant de chronomètres.

Boite à priser en trois ors avec montre

La vente se termine par la mise en adjudication de cinq lots de vaisselles : un service à dessert vert amande, décoré de fleurs et oiseaux ; un service à thé et café de soixante dix-huit pièces ; un très beau service de cent dix pièces, à motifs étrusques ; un service à dessert de Sèvres Louis Philippe décoré de portraits de femmes.

L'ensemble de la vente a rapporté 2 000 £, dont 1 550 £ pour les quarante-quatre lots répertoriés par le *Morning Post* dans ses éditions des 24 et 25 janvier. Les journaux estiment que les biens de Blondin ont été bradés au tiers de leur valeur et s'indignent de la rapacité des marchands[1]. Ils expriment leur sympathie à Blondin, victime de sa gentillesse pour avoir trop facilement accordé sa confiance à un agent malhonnête, et s'apitoient sur le sort de Tiny.

Blondin n'a plus qu'une seule préoccupation : regagner l'argent qu'il a perdu, quitte à renier la promesse qu'il a fait de ne plus monter sur une corde haute en Angleterre. Il est engagé par Thomas Price pour faire partie du spectacle donné par le Prices's Great Spanish Circus à l'Agricultural Hall d'Islington et apparaît le 6 février dans cette enceinte, monté sur un char romain. Il fait un tour triomphal, salué par le public qui manifeste en agitant des mouchoirs et des chapeaux son plaisir de le retrouver après deux ans d'absence. Il donne son spectacle à une hauteur de 20 mètres, inférieure aux hauteurs habituelles mais tout aussi dangereuse, et porte son ami Charles Godfrey, le chef d'orchestre des Coldstream Guards, qui a cédé sa baguette à son frère, Dan Godfrey. Au bout de quelques minutes, ce dernier regarde en l'air et découvre avec stupeur son frère sur le dos de Blondin. Hypnotisé par ce spectacle, il ralentit petit à petit le tempo jusqu'à l'arrêt complet de l'orchestre, suscitant ainsi l'hilarité générale. Il murmure alors distinctement, « *Espèce de fou* ! », et se reprend enfin. La série de douze représentations fait salle comble. Elle prend fin le 27 février avec un spectacle donné en soirée au bénéfice de Blondin au cours de laquelle il porte Charlotte au milieu des feux d'artifice. L'affluence de spectateurs désireux de lui manifester leur sympathie est telle que, faute de places, des centaines d'entre eux restent à la porte. Devant un tel succès, Thomas Price prolonge son engagement jusqu'au 6 mars, pour six représentations supplémentaires.

L'affaire d'Henry Coleman revient le 20 avril devant la Cour des banqueroutes qui examine les comptes préparés par le cabinet Hart Brothers & Hayles. Ceux-ci font apparaître un passif de 40 064 £ et une insuffisance d'actif de 19 947 £. Le montant des créances sécurisées est de 6 382 £ et celui des actifs se trouvant entre les mains des créanciers qui les ont saisis de 14 565 £. M^{e} Bagley, l'avocat de Blondin, lui explique qu'il n'a aucune chance dans ces conditions de recouvrer sa créance de 12 600 £ et lui conseille donc de l'abandonner afin de clore cette affaire au plus tôt. Avec son accord, il informe la Cour de cette décision. Cependant, les autres créanciers ne font pas preuve de la même générosité et M^{e} Griffith, avocat de M. Murillo et d'un banquier, M. Shaw, déclare que ses clients désirent que des investigations

1 - Leurs commentaires sont ouvertement antisémites

soient faites car ils soupçonnent le failli d'avoir vendu des biens personnels et payé un créancier quelques jours avant sa mise en cessation de paiement. En conséquence, l'instruction suit son cours et une nouvelle audience est fixée au 6 juin. Ayant tout perdu mais enfin rassuré, Blondin regrette amèrement d'avoir cédé à la panique en bradant tous ses biens meubles.

Désireux de manifester à Blondin leur solidarité, les directeurs du Crystal Palace organisent le 1er mai un dernier spectacle à son bénéfice et invitent les spectateurs à venir nombreux :

Crystal Palace

Aujourd'hui : Bénéfice de Blondin

Sur le point de partir en Russie, Monsieur Blondin prendra ce lundi 1er mai
un bénéfice au Crystal Palace.
Nous sommes certains que le public lui témoignera à cette occasion
la profonde sympathie qu'il éprouve
à son égard après les sévères pertes financières qu'il a subies.
Admission, un shilling seulement.
Blondin exécutera au cours de ce spectacle ses numéros les plus extraordinaires, tels que
le tour du sac, celui de la chaise, le repas sur la corde etc.
Il conclura par une pluie de fleurs et un souvenir aux visiteurs.
La longue corde a été fixée à une hauteur modérée dans le grand transept,
de telle sorte que chacun puisse le voir aisément.
Venez tôt Ouvert à 9.0 am Blondin à 4.0 pm.

Les spectateurs sont au rendez-vous mais ils sont déçus, car, à cette hauteur, ils ne ressentent plus le délicieux frisson de peur que leur arrachait Blondin chaque fois qu'il trébuchait et faisait semblant de tomber d'une hauteur vertigineuse.

Dès le lendemain de cette représentation, Blondin, sa femme et ses quatre enfants, prennent à Southampton le bateau pour Hambourg, en route pour Saint-Pétersbourg. Stefano de Parravicini n'est pas avec eux et ne réapparaitra pas avant 1868 dans l'entourage de Blondin. Il est possible que ce dernier, sous le coup de la déception, ait décidé de se passer désormais des services d'un agent exclusif et qu'il ait dénoncé le contrat qui le liait à lui ou, plus probablement, que celui-ci soit en voyage à l'étranger pour des raisons professionnelles. L'absence de ce conseil avisé pourrait expliquer certains mauvais choix qu'il a faits pendant cette période, particulièrement lors de ses tournées de 1866 et 1867 en France. Natale Carizzoni ne l'accompagne pas non plus. Il s'est marié le 13 mars 1865 avec Georgina Heath, une jeune fille de 22 ans, qui a exigé qu'il cesse de risquer sa vie chaque jour et change de métier. Il a donc quitté Blondin dès le lendemain de son mariage et s'est lancé dans le commerce. Il émigrera quelques années plus tard aux États-Unis et obtiendra la nationalité américaine le 5 mars 1875.

Chapitre V

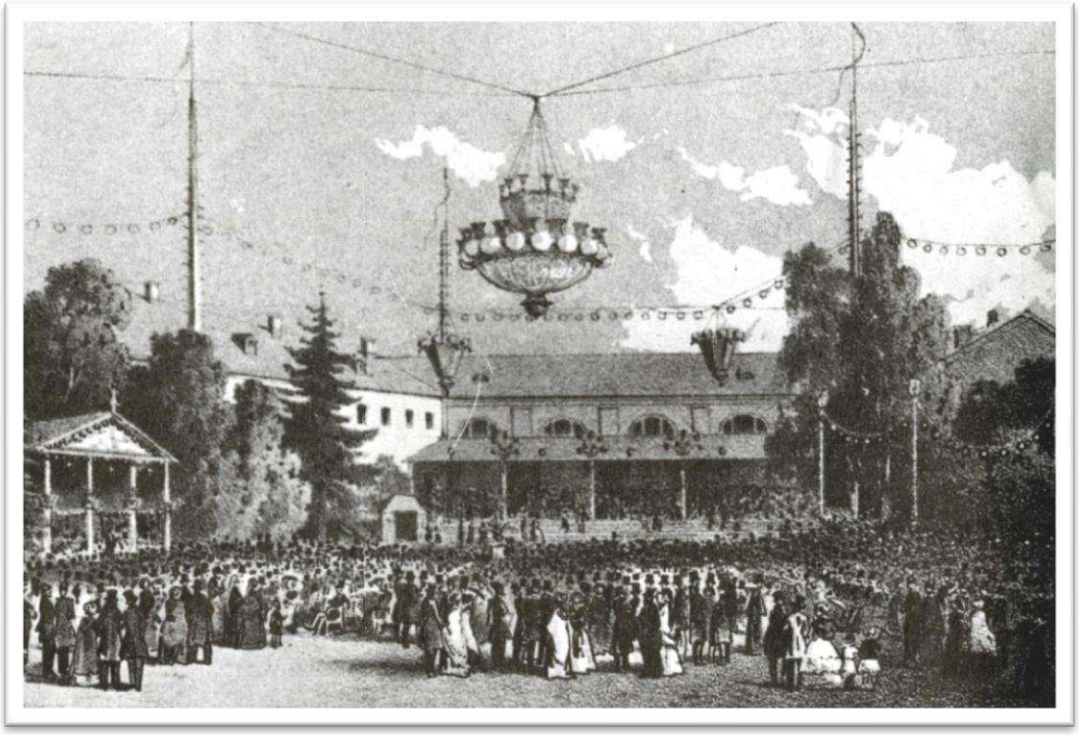
Nouvelle tournée en Russie et en Europe centrale (1865)

Bismark en Blondin[1]

Avant de quitter Saint-Pétersbourg, l'année précédente, Blondin a signé un contrat avec le fameux entrepreneur de spectacles Ivan Ivanovič Izler pour se produire pendant les mois de mai et juin 1865 dans son Établissement des Eaux minérales de Novaia Dérévnia. Ce dernier, Suisse d'origine, est né en 1821 sous le nom de Johann Luzius Isler à Davos dans les Grisons et a émigré à Saint-Pétersbourg avec sa famille au moment des grandes famines qui ont affecté son pays natal en

1 - Caricature parue le 9 juillet 1865 juillet dans le journal satirique berlinois *Kladderadatsch* lors de la visite de Blondin à Berlin.

1816 et 1817 suite aux perturbations climatiques causées par l'éruption en 1815 du volcan indonésien Tambora. Très doué et entreprenant, il a fait fortune dans les secteurs de la pâtisserie et de la restauration avant de se lancer dans l'industrie du spectacle où il occupe une position dominante. En 1848, il a fondé sa plus importante entreprise à Novaya Dérévjnia, au nord-ouest de Saint-Pétersbourg, dans une région d'étangs et de forêts située sur la rive nord de la Grande Neva[1] où les riches Pétersbourgeois aiment séjourner à la belle saison dans leurs datchas comme l'ont fait avant eux Alexandre Pouchkine et Ivan Tourgeniev. Il a repris, sous le nom d'« Établissement des eaux minérales Isler », l'activité d'une station thermale établie à cet endroit et a aménagé dans le parc parsemé d'étangs, un vaste ensemble capable de recevoir 10 000 visiteurs par jour. Celui-ci comprend un théâtre et une salle de bal ainsi que de petits bâtiments abritant des attractions, parfois construits sur des îles, reliés entre eux par des allées, des canaux et des ponts, et desservis par de nombreuses calèches et de petits bateaux à vapeur qui sifflent joyeusement. Après s'être restauré dans l'un des meilleurs restaurants de la capitale, le visiteur peut écouter dans les jardins le concert donné par un excellent orchestre, se promener dans le parc tout en buvant de l'eau minérale, admirer les acrobates et les jongleurs qui se produisent sur d'élégantes tribunes et se rapprocher des kiosques à musique pour écouter des chanteurs tyroliens ou la célèbre troupe de gitans de Moscou qui interprète des romances et des chants populaires russes. Dans la grande salle de théâtre, des acteurs français, russes et allemands ainsi que des danseurs de ballet présentent des drames, de petites comédies et des danses. A la tombée de la nuit, une illumination brillante et magique jaillit dans le jardin et met en valeur ses vérandas et ses tonnelles ornées de fleurs. Durant la courte période estivale, les anniversaires des membres de la famille impériale ainsi que les mariages de la grande noblesse y sont célébrés et la haute société de Saint-Pétersbourg fréquente les bals dansants qui y sont donnés. Au solstice, le festival des nuits blanches, le 24 juin, jour de la Saint-Jean, est le point fort de la saison aux Eaux Minérales de Novoya Dérévnja ; une foule nombreuse s'y presse, attirée par les régates, les grandes eaux des fontaines, les feux d'artifice et de brillants spectacles.[2] Cette année, la venue de Blondin à cette occasion est annoncée ; il est attendu avec impatience.



Les Établissements des Eaux Minérales à Novoya Derevnja[3]

1 - La rivière Bolshaya Nevka, la Grande Neva, est le principal bras de la Neva, situé le plus au nord.

2 - Les renseignements au sujet de Johan Luzius Isler et de son Établissement des Eaux Minérales sont tirés de l'article de Roman Bühler : « *De la pâtisserie au parc d'attractions : Ivan Ivanovi Izler, un artiste de Pétersbourg vers le milieu du XIXe siècle* », paru dans *Bündner Monatsblatt* , magazine suisse d'histoire et d'études culturelles, N°4 année 1994. Roman Bülher s'est lui-même inspiré du guide d'Hugo Ferdinand Hafferberg, *Saint-Pétersbourg dans son passé et son présent, un guide pour les voyageurs et les habitants*, édité en 1866.

3 - Cette gravure, extraite du même guide est reproduite dans l'article de Roman Bühler.

Cependant, ce dernier a choisi la route maritime, qui n'est pas la plus courte, pour se rendre à Saint-Pétersbourg avec sa femme et ses quatre enfants dont l'ainée, Adèle a 14 ans et le plus jeune, Henry Coleman, 3 ans. Partis de Southampton, ils arrivent à Hambourg après deux jours de navigation et prennent le train le lendemain matin pour un court trajet de 70 km jusqu'à Lübeck où ils embarquent le vendredi 5 mai en début d'après-midi sur la *Neva*, un vapeur sous pavillon allemand à roues à aubes. Celui-ci largue ses amarres à 18 heures, à l'heure dite, et se met en marche, modérant son allure pour suivre les sinuosités de la Trave, dont les bords sont parsemés de jolies maisons de campagne, villégiatures des riches habitants de Lübeck. En approchant de la mer, le fleuve s'élargit, les rives s'abaissent, des bouées marquent le chenal à suivre, l'eau prend une teinte verte, les ondulations se gonflent peu à peu et deviennent des vagues : la *Neva* est en mer Baltique. Les passagers sont accoudés au bastingage et regardent la côte s'éloigner. Mais, le vent se lève et, peu à peu, les vagues se creusent ; le navire monte et descend, faisant des abatées de plus en plus sensibles ; des paquets de mer inondent le pont. Charlotte et les enfants commencent à ressentir les effets du mal de mer et décident de regagner leur luxueuse cabine. Ils croisent le capitaine qui, les voyant tituber sur le pont comme des ivrognes, croit devoir leur dire en français *« Un temps superbe, n'est-ce pas ?* » Son fort accent allemand donne malgré lui à sa phrase un sens ironique. Allongés sur leurs couchettes, en proie au mal de mer, ils ne les quitteront plus pendant deux jours. Seul, Blondin fréquente la salle à manger et leur fait porter quelque nourriture. Le matin du troisième jour de navigation, le vent tombe et la mer se calme un peu : le navire vient d'entrer dans le golfe de Finlande. Lorsque le jour paraît, des terres basses et plates, lignes presqu'imperceptibles entre le ciel et l'eau, se dessinent sur la droite. Petit à petit, les rives se rapprochent, des rangées d'arbres, à demi estompés, sortent de l'eau. Une île rocheuse se profile à l'horizon environnée de nombreux bateaux. Au diner, la mer étant enfin apaisée, Charlotte et ses trois enfants sortent des profondeurs de leurs cabines en même temps que leurs compagnons d'infortune, pâles, faméliques et chancelants, comme des spectres de leurs tombeaux. La troisième nuit à bord est calme et réparatrice. Les aubes des roues brassant une eau tranquille et presque dormante font avancer le navire rapidement. À l'aube, l'île de Cronstadt apparaît à l'horizon. On distingue avec de plus en plus de netteté un fort arrondi à quatre étages d'embrasures sur la gauche, et, sur la droite, un bastion carré commandant la passe. Des batteries rasantes apparaissent à fleur d'eau. Le bateau double un môle de granit derrière lequel sont massés des vaisseaux de guerre. De nombreux navires aux couleurs de toutes les nations encombrent le port. Le lundi 8 mai, à 11 heures du matin, après 65 heures de navigation, la *Neva* jette l'ancre au milieu de la rade de Cronstadt.

D'un bâtiment à fronton grec, se détachent des barques faisant force de rames vers le navire. Des employés de la police et de la douane, vêtus de longues redingotes et coiffés de la casquette russe, la plupart décorés ou médaillés, montent sur le pont et remplissent leur office avec beaucoup de politesse. Ils font descendre les passagers dans le salon afin de leur rendre leur passeport déposés au départ entre les mains du capitaine. Il y a là des Anglais, des Allemands, des Français, des Grecs, des Italiens, et d'autres nations encore. À la grande surprise de Blondin et Charlotte, l'officier de police, un tout jeune homme cependant, change de langue à chaque interlocuteur, sans jamais se tromper ; il semble connaitre tous les idiomes possibles ! Lorsque leur tour arrive, il leur rend leurs passeports en leur disant avec le plus pur accent parisien : « *Je vous souhaite la bienvenue, Monsieur et Madame Blondin ; vous êtes attendus à Saint-Pétersbourg.* »

Le bateau à vapeur reprend sa marche. Debout à la proue, Blondin et Charlotte contemplent le spectacle extraordinaire qui se déploie à leurs regards et dont Théophile Gautier, qui a fait le même voyage en 1858, a fait une magnifique description[1] *: « Au fond, émergeait lentement, entre l'eau laiteuse et le ciel nacré, ceinte de sa couronne murale crénelée de tourelles, la silhouette magnifique de Saint-Pétersbourg dont les tons d'améthyste séparaient par une ligne de démarcation ces deux immensités pâles. L'or scintillait en paillettes et en aiguilles sur ce diadème, le plus riche, le plus beau qu'ait jamais porté le front d'une ville. Bientôt Saint-Isaac dessina entre ses quatre clochetons sa coupole dorée comme une tiare ; l'Amirauté darda sa flèche étincelante, l'église de Saint-Michel-Archange arrondit ses dômes à renflement moscovite, celle des Gardes à cheval aiguisa ses pyramidions aux arêtes ornées de crosses, et une foule de clochers plus lointains firent chatoyer leur éclair métallique. Rien n'était plus splendide que cette ville d'or sur cet horizon d'argent, où le soir avait les blancheurs de l'aube. »*

1 - Théophile Gautier : *Voyage en Russie* - Tome premier - Paris -1867. Je me suis inspiré de son récit de cette traversée.

La Neva est un beau fleuve, large comme la Tamise au pont de Londres. Son cours est particulièrement bref car elle n'est que le déversoir dans le golfe de Finlande du lac Lagoda, très proche. Les derniers tours de roue emmènent le navire au sud de l'ile Vasilievsky, à l'embouchure de la Bolshaya Neva, où il accoste le long d'un quai de granit près duquel est rangée une flottille de petits bateaux à vapeur, de goélettes, de schooners et de barques. Venu accueillir Blondin et sa famille, Ivan Ivanovič Izler, accompagné de plusieurs personnes, est sur le quai. À leur descente du bateau, il leur souhaite la bienvenue et leur présente Johaan Decker-Schenk, le directeur de l'Établissement des Eaux minérales, un Autrichien d'une quarantaine d'années, qui parle un excellent français et qu'il charge de prendre soin d'eux. Celui-ci fait transborder les bagages et le matériel sur un petit bateau à vapeur à bord duquel ils embarquent. Ce dernier contourne l'ile Vasilievsky en direction du nord jusqu'à l'embouchure de la Grande Neva qu'il remonte jusqu'au débarcadère de Novoderevenskaya où les attendent des voitures qui les emmènent jusqu'à la grande datcha qui leur est réservée à Novaya Dérévjnia, non loin de l'Établissement des Eaux minérales. Le soir même, Johaan Decker-Schenk invite Charlotte et Blondin à sa table, dans sa datcha proche de la leur, afin de discuter avec ce dernier de sa première représentation qui doit avoir lieu le surlendemain. C'est un hôte charmant qui, après le repas, accompagné de sa guitare, chante pour ses invités des airs d'opéra d'une belle voix de ténor. Ils sont éblouis ! Il leur raconte qu'il a appris à jouer de la guitare avec son père, qui était violoniste et luthier, et qu'il a étudié le chant d'opéra au conservatoire de Vienne avant de donner des concerts en Allemagne et en Angleterre. Il compte sur Ivan Ivanovič Izler pour l'aider à percer[1] à Saint-Pétersbourg.

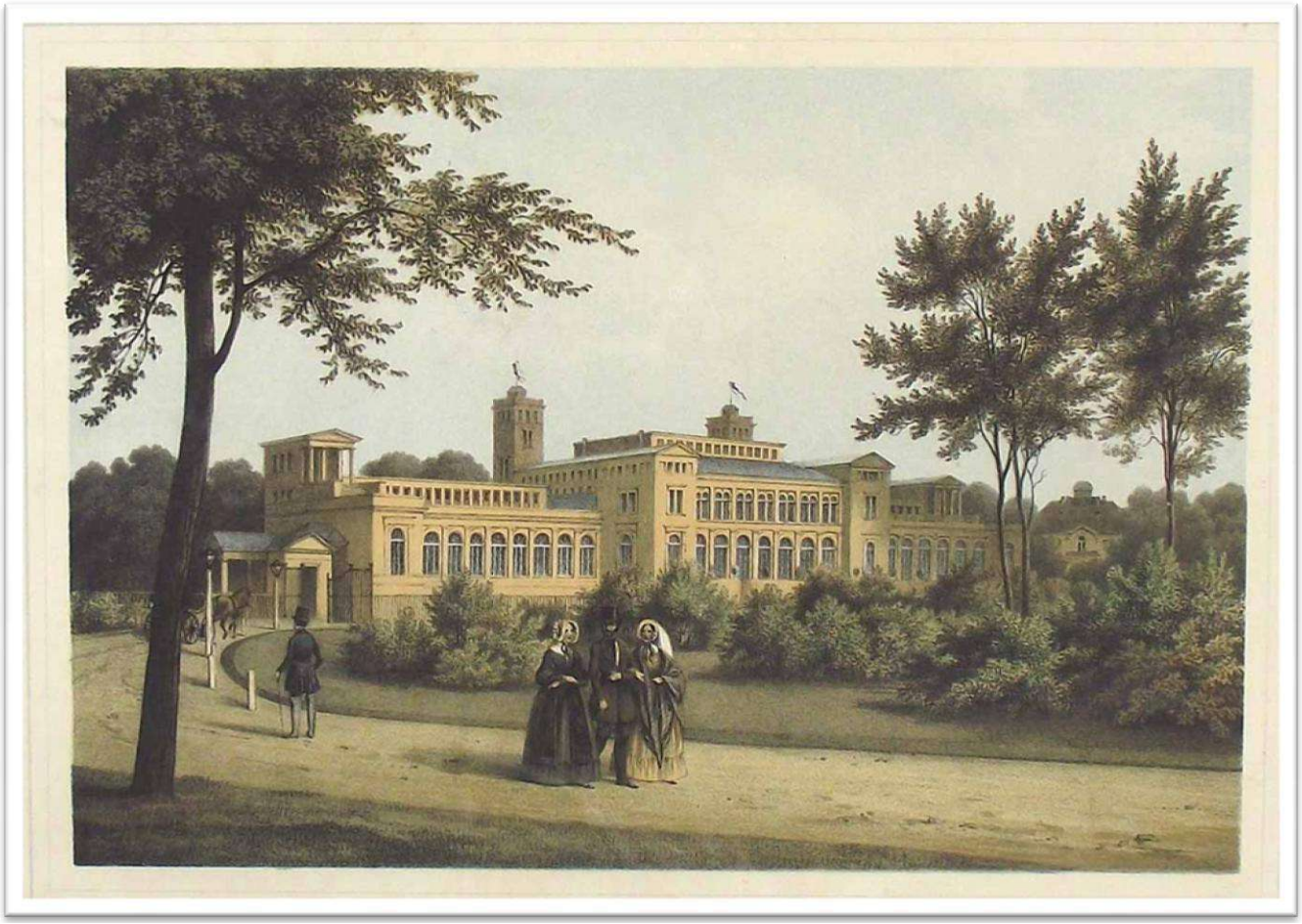
Dès le lendemain, la corde que Blondin a amenée avec lui est tendue dans le parc à une hauteur de 30 mètres. Il va en faire l'ascension chaque soir pendant un mois et demi, et portera deux fois sa femme. Les membres de la Cour impériale assistent à son spectacle et l'applaudissent chaleureusement.

Cette année là, la troupe de l'Eldorado, le fameux café-concert parisien, est en tournée à Saint-Pétersbourg et donne chaque soir une représentation au théâtre de l'Établissement des Eaux minérales. Horace Lamy et Jules Perrin, tous deux auteurs et interprètes, âgés de 25 ans, font partie de la troupe et ont ainsi l'occasion d'assister à chacune de ces ascensions. Paulus, la plus grande de toutes les vedettes du café-concert de l'époque, a rapporté dans ses mémoires[2] l'aventure peu banale vécue par Horace Lamy[3] à cette occasion, telle que la lui a conté Jules Perrin :

« *En 1866[4], tous deux se trouvaient à Saint-Pétersbourg, au Concert des Eaux Minérales, à Novaia Dérévnia. Le célèbre Blondin y était en représentations et, chaque jour, sur un câble de deux cents mètres de longueur, à cent pieds du sol, il émerveillait les spectateurs, s'arrêtant au milieu de son effrayant parcours, s'asseyant, se confectionnant une omelette à l'aide d'un petit fourneau qu'il décrochait de sa ceinture ; le tout avec la même facilité que s'il s'était trouvé sur le carreau de sa cuisine. Il avait un succès fou ! Un jour qu'il rentrait à sa loge, entre une double haie d'admirateurs applaudissant, Lamy dit tout haut à Perrin :*
« – Il m'inspire tant de confiance que je traverserais avec lui, sur ses épaules, s'il le voulait.
« Blondin avait entendu et répondit, souriant :
« – Quand il vous plaira.
« Le lendemain, Blondin se rendait à sa corde. Il aperçoit Lamy et, d'un ton légèrement goguenard, lui fait :
« – Est-ce pour aujourd'hui ?
« – Avec plaisir ! – s'écrie Lamy, en lui emboîtant le pas.
« On veut s'interposer, le dissuader, le supplier de ne pas faire cette folie : peine perdue !... il rabroue tout le monde et suit Blondin.
« Arrivés au pied de l'échelle, l'acrobate lui dit :
« – On va vous attacher solidement sur mes épaules : je vous recommande surtout de suivre tous mes mouvements sans vous raidir. Quand je pencherai d'un côté, n'ayez pas peur, laissez vous aller, ne résistez pas.

1 - Il y parviendra, mais avant tout en tant que guitariste.
2 - Paulus - Trente ans de Café concert - Souvenirs recueillis par Octave Pradels - Société d'Édition et de Publications, 9, rue St Joseph, Paris.
3 - Celui-ci est mort très jeune, quatre ans plus tard.
4 - Paulus se trompe, il s'agit de 1865 et non de 1866, comme le prouve le guide de Hugo Ferdinand Hafferberg, *Saint-Pétersbourg dans son passé et son présent, un guide pour les voyageurs et les habitants,* édité en 1866, dans lequel celui-ci écrit que Blondin s'est produit l'année précédente dans l'Établissement des Eaux minérales.

« – Soyez tranquille ! J'ai compris.
« Blondin demande à son aide de lui apporter un balancier un peu plus lourd. On ficelle Lamy sur le dos de Blondin, qui grimpe à l'échelle. Deux minutes après, le couple s'engageait sur la corde. « Tous les spectateurs frissonnaient de terreur !
« Arrivé au milieu du parcourt, Blondin dit à son colis :
« – Attention !… je vais me mettre à genoux… pas de résistance!… hein ?…
« – Allez-y !
« Blondin s'agenouille, son fardeau vivant rivé au dos ; il croise les jambes et salue la foule. Lamy, souriant, incline la tête.
« Un silence de mort régnait en bas.
« L'acrobate se relève, lentement, reprend son aplomb et finit le trajet.
« Ce fut du délire ! On acclama Blondin, et plus encore l'amateur. Ce dernier venait de faire preuve d'un sang-froid et d'un courage extraordinaires.
« Horace Lamy conservait précieusement, et montrait volontiers, un certificat de cette prouesse signé par le directeur Decker-Schenk et quelques-uns des spectateurs émerveillés : le prince Grégoire Galitzine, Dmitri Dournovo, le prince Ouroussoff, etc. »

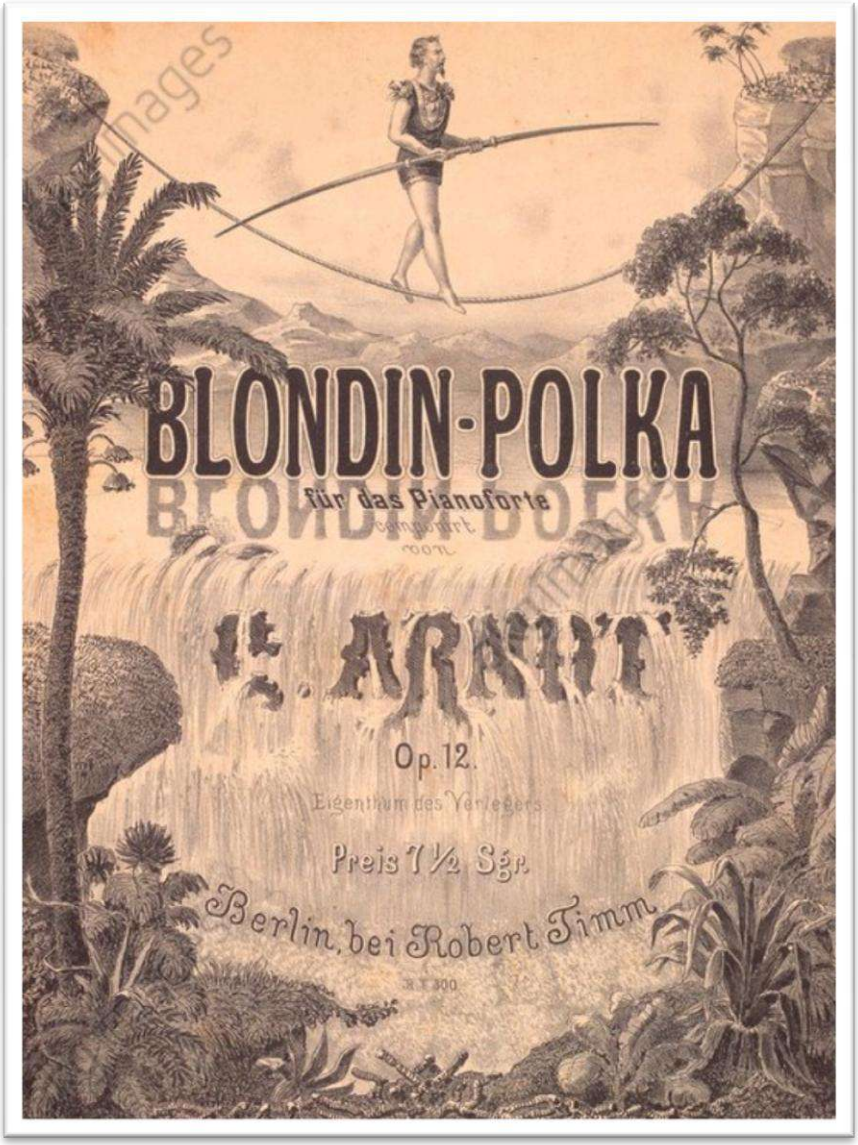


Le théâtre Kroll vers 1850

Fin juin, au terme du Festival des nuits blanches, Blondin et sa famille quittent Saint-Pétersbourg pour Berlin qu'ils atteignent en deux jours, après 20 heures de train et une escale pour la nuit à Varsovie. Blondin est engagé par Jacob Engel, le propriétaire du théâtre Kroll[1], pour donner une série de six représentations sur le terrain de parade sablonneux, récemment baptisé "Königsplatz"[2], qui s'étend devant le théâtre. Ce vaste terrain, d'une superficie de 3,7 hectares, est situé en bordure nord du grand parc de

1 - Construit en 1844, le théâtre Kroll sera transformé en opéra d'état en 1895 sous le nom de Krolloper. Il abritera l'assemblée parlementaire allemande après l'incendie du Reichstag. Il sera gravement endommagé à la suite d'un bombardement allié, le 22 novembre 1943, et ses ruines seront démolies en mars 1951.
2- Place du Roi, en français. C'est l'actuelle Place de la République. Le Reichstag sera construit en 1894 à l'extrémité est de ce terrain.

Tiergarten et au nord-ouest de la porte de Brandebourg. Proche du centre historique de Berlin, c'est un emplacement idéal pour installer une corde. Des toiles de chasse[1], surveillées par de nombreux gardes, ont été tendues entre des piquets afin d'empêcher les vues depuis l'extérieur. Pour le simple spectateur, le prix des places est modéré, cependant que les riches berlinois qui veulent assister dans leur propre équipage aux périlleuses promenades de Blondin, peuvent entrer dans l'enceinte moyennant le paiement d'un Frédéric d'or.



La Polka de Blondin[2]

Dans cette ville de 650 000 habitants capitale de la Prusse, Blondin est l'homme du jour : les journaux racontent toutes sortes d'anecdotes à son sujet, son portrait est affiché dans toute la ville et la partition d'une Polka composée à son nom est mise en vente. Dans son numéro du 9 juillet, le journal satirique berlinois *Kladderadatsch* le met à contribution dans sa lutte contre le prince de Bismarck, ministre-président du Royaume : en quatrième page, elle caricature ce dernier, en maillot d'acrobate, avec ses 4 cheveux sur son crâne chauve, traversant l'année 1865 sur la corde en portant sur son dos le conflit avec l'Autriche. « Plus pesant que lui », dit la légende. Ce numéro n'ayant pas été censuré, il faut en conclure que M. de Bismarck y a vu un compliment de bon augure, puisque jusqu'ici Blondin n'a jamais chuté ![3]

1 - Longues toiles, de 3 mètres de hauteur généralement, qui servent à enclore un terrain pour pratiquer la « chasse à toile ». Cette chasse a pour objet, en détournant les cerfs avec des chiens et en les environnant de toiles et de filets, de réunir dans une petite enceinte ainsi entourée le gibier d'une grande étendue de forêt afin de le tuer. Elle était très pratiquée en Allemagne.

2 - Page de titre de la partition imprimée «Blondin-Polka für das Pianoforte». Musique de C.Arndt, op. 12. Berlin (Robert Timm). Conservée à Berlin, Sammlung Archiv für Kunst und Geschichte.

3 - Le conflit pour la suprématie de la Prusse en Allemagne éclatera un an plus tard.

Il donne sa première représentation le samedi 1er juillet en présence de 10 000 spectateurs enthousiastes parmi lesquels le prince Charles de Prusse, frère du roi de Prusse Guillaume 1er, accompagné de son épouse, Marie de Saxe-Weimar-Eisenach, ainsi que de son neveu, le prince Albert et de sa nièce, la princesse Alexandrine. Les cinq autres représentations, au cours desquelles il déroule crescendo son programme, sans oublier la confection d'omelettes sur le petit poêle qui le suit depuis Saint-Pétersbourg, connaissent un égal succès. Le 7 juillet, alors qu'il porte un assistant, l'orage qui menaçait éclate soudain ; une tornade soulève le sable de la Königsplatz, justement surnommée « le Sahara » par les Berlinois, et entoure les deux acrobates d'un nuage épais qui les soustrait à la vue des spectateurs. Ces derniers les croient perdus, emportés par la tempête. Surpris de les retrouver fermes à leur poste lorsque celle-ci se calme, ils les acclament longuement. La dernière représentation, le 16 juillet, est donnée un dimanche avec l'autorisation expresse du roi de Prusse, envoyée par télégraphe de Bad Gastein où ce dernier est en vacances. Elle lui est exceptionnellement accordée sur sa promesse de consacrer cette recette à une œuvre de bienfaisance.

Le lendemain, son contrat à Berlin terminé, Blondin part pour Breslau[1], en Moyenne-Silésie, qui est la troisième ville de Prusse après Berlin et Hambourg. Il s'y produit jusqu'au 26 juillet, avec un même succès qu'à Berlin, avant de partir pour Hambourg où il projette de traverser l'Alster, un affluent de l'Elbe qui conflue avec celle-ci au centre de cette ville. Sa première traversée, prévue pour le samedi 29 juillet est annulée en raison de la pluie et d'un fort vent. Les suivantes connaissent un grand succès. Les spectateurs sont massés sur les deux rives de l'Alster, mais beaucoup de resquilleurs sont à bord des nombreux bateaux qui encombrent le fleuve. A l'issue de sa dernière traversée, une jeune et jolie Hambourgeoise lui offre, au nom de ses nombreux admirateurs, une couronne de lauriers finement travaillée, sur un magnifique coffret orné de rubans de soie verte et de pampilles d'or.

Les rives de l'Alster à Hambourg[2]

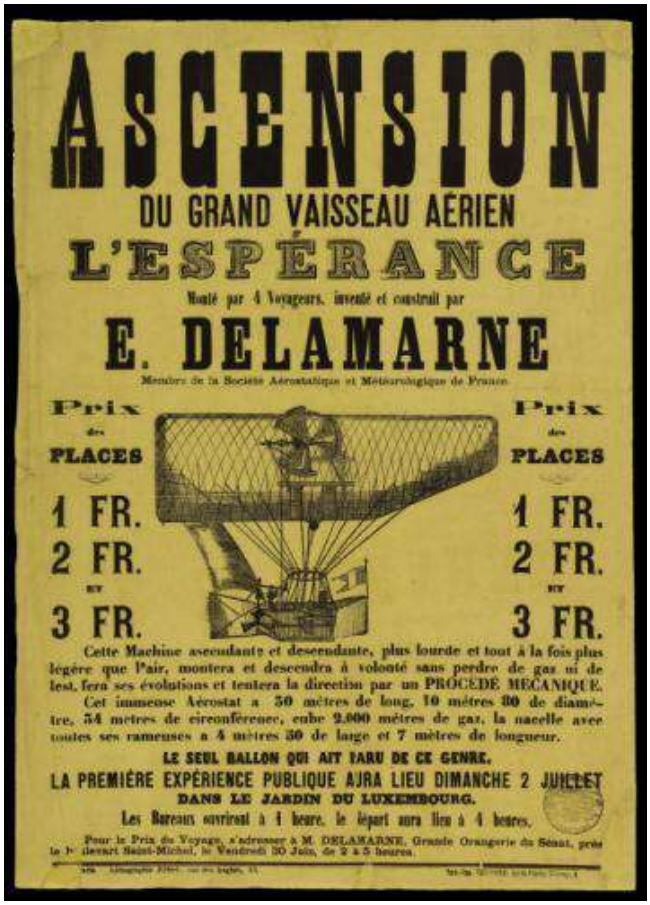
Le 14 août, Blondin est attendu à Prague, capitale du Royaume de Bohême, où il donne quelques représentations dans le magnifique parc royal Stromovka, situé dans une boucle de la Vitava, au nord de la capitale. Il se rend ensuite à Munich où il se produit dans le parc zoologique Hellabrunn. Sa quatrième représentation, le 25 août, est donnée en l'honneur du roi de Bavière, Louis II, dont on fête le vingtième anniversaire. Il fait une première ascension au milieu de l'après-midi, au cours de laquelle il cuit une

1 - Actuelle Wroclaw, située en Pologne. Après la conférence de Postdam (juillet- août 1945), l'Allemagne voit sa frontière ramenée vers l'Ouest jusqu'à la ligne Oder-Neisse. La Basse-Silésie fait désormais partie de la Pologne ; la ville de Breslau est rebaptisée Wroclaw.

2 - Carte postale de l'époque.

omelette sur son fourneau, et remonte sur la corde à 20 heures, à la tombée de la nuit. Il pousse une brouette remplie de pièces pyrotechniques et s'arrête au milieu de la corde à laquelle il fixe son balancier. Son casque s'enflamme peu après et sa brouette s'embrase : il est environné de toutes parts de feux d'artifice. Au spectacle de la silhouette de Blondin engloutie par les flammes, les applaudissements éclatent. C'est alors que des feux de Bengale écrivent dans le ciel le nom du Roi et que l'orchestre attaque l'hymne national sous les acclamations du public. Pour sa dernière représentation, le 30 août, Blondin offre aux spectateurs un dernier numéro de bravoure : ayant attaché son balancier au milieu de la corde, il se met à jouer du tambour au rythme de l'orchestre qui joue au-dessous. La soirée est malheureusement moins belle que prévu car un orage arrive qui oblige à l'interrompre.

Le surlendemain 1er septembre, Blondin arrive à l'hôtel Schwinder à Vienne. Il est accueilli par son ami Karl Schwinder qui l'a engagé pour se produire à nouveau au Neu Welt du 9 au 15 septembre, en alternance avec un aérostier français, le professeur Delamarne[1], arrivé à l'hôtel Schwinder en même temps que lui, en provenance de Londres. Ce dernier doit faire sa première ascension dès le surlendemain au Neu Welt, à bord de son dirigeable, l'*Espérance*, un énorme ballon d'une capacité de 2 000 m3, gonflé au gaz d'éclairage[2], capable de transporter quatre spectateurs.



Ascension d'E. Delamarne le 2 juillet 1865 à Paris[3]

Après avoir pris conscience du danger couru par les spectateurs dans le cas où cette bombe volante exploserait, les autorités interdisent les ascensions de Delamarne. Karl Schwinder perd 1 000 florins[4] dans l'affaire car il doit payer les 66 000 m^3 de gaz commandés par l'aérostier et rembourser les billets ou les échanger contre des billets du spectacle de Blondin. Ce dernier donne cinq représentations au cours

1 - En 1870, E. Delamarne fait partie de la Compagnie des aéropostiers, chargée de transporter du courrier et des passagers hors de Paris assiégé par les Prussiens. Le 15 décembre, il quitte Paris à bord du *Ville de Paris* et atterrit malheureusement à Wetzlar (!), en Rhénanie prussienne, ou il est capturé avec ses deux passagers. Les douze pigeons voyageurs et le courrier qu'il transportait sont saisis par l'ennemi ; ce courrier contenait les plans secrets du général Trochu que celui-ci transmettait à Gambetta, lui-même sorti de Paris en ballon le 7 octobre !

2 - Constitué en grande partie d'hydrogène.

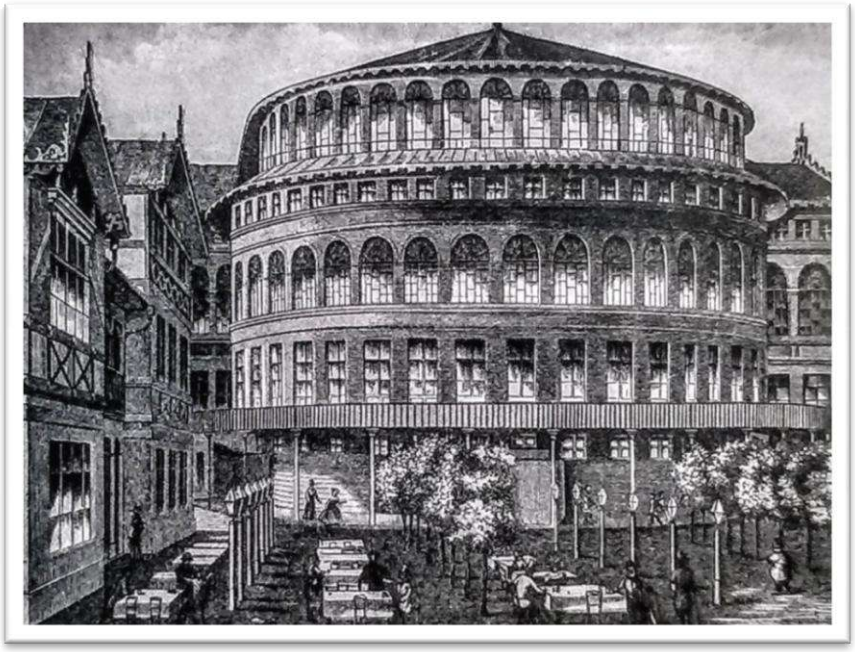
3 - Musée Carnavalet Paris

4 - Une pièce en or de 4 florins valait 10 francs

desquelles il porte un assistant, cuit des omelettes et fait la traversée, enchainé et déguisé en esclave. Pour sa dernière apparition, le 17 septembre, il est accompagné par l'orchestre de Joseph Strauss.

Toujours accompagné de sa femme et de ses enfants, il se rend ensuite à Varsovie où il se produit le 24 septembre en plein air, devant 30 000 personnes enthousiastes[1]. Il regagne ensuite Berlin et donne une nouvelle série de représentations dans l'immense Salle Royale du Théâtre Kroll, éclairé par 400 flammes au gaz. Dans un premier temps, il se produit sur corde courte, à une hauteur de 3 mètres, et fait avec beaucoup de succès son numéro de danseur de corde. Le 8 octobre, après avoir dansé sur des échasses, il tente le « saut de la mort » : saut périlleux arrière, échasses au pied. Il se reçoit mal et tombe. Les spectateurs sont persuadés avoir entendu ses os craquer mais il se relève, un bras contusionné, remonte sur la corde et enchaîne deux sauts. C'est du délire ! La nouvelle fait le tour du monde : Blondin est tombé, mais il est sauf ! Les journaux prétendent qu'un Anglais a parié il y a quelques mois avec lui qu'il se tuerait avant la fin de l'année. Le montant du pari a été consigné et depuis, cet Anglais le suit partout. Ce soir, il a cru avoir gagné. Certains annoncent que, séduit par Spree-Athénes[2], Blondin projette de s'y établir et cherche une résidence à acquérir. D'autres, plus méfiants, font remarquer qu'il a fait le même coup l'année précédente à Vienne et qu'il cherche simplement à s'attirer ainsi la sympathie des Berlinois.

Il part quelques jours après sa chute pour Elberfeld, ville allemande située à 550 km de Berlin, près de Düsseldorf, en Rhénanie du Nord, où il donne quelques représentations. De retour à Berlin, il reprend ses représentations dans la Salle Royale du théâtre Kroll, sur une nouvelle corde tendue à 10 mètres de hauteur sur une longueur de 30 mètres, entre la scène et le Hall Royal. Il porte sa femme, sous les yeux de ses quatre enfants un peu inquiets qui, depuis leur loge, ne quittent pas leurs parents des yeux. La recette de son dernier spectacle, le 10 novembre, est destinée à des œuvres caritatives ; il offre à cette occasion à son public un récital de ses tours les plus audacieux.



Le théâtre Neustädster de Prague

Blondin retourne ensuite à Prague, dernière étape de sa tournée en Europe centrale, où il a été engagé par Franz Thomé, le directeur du théâtre Neustädter. Ce théâtre, qui est construit en bois, a été inauguré en 1859. Son auditorium, de forme semi-circulaire, comprend deux galeries et peut accueillir 2 000 spectateurs Il est éclairé au gaz, mais, pour des raisons de sécurité, il n'est pas chauffé, ce qui, en cette saison, oblige les spectateurs à s'emmitoufler[3]. Blondin donne sa première représentation le 15 novembre sur une corde tendue entre les extrémités opposées de la deuxième galerie. L'assistance est très clairsemée mais, au fil des représentations, les galeries se garnissent et il finit par faire salle comble. Il ose refaire le numéro qui, en juin 1861, au Crystal Palace, lui avait valu la réprobation générale : il fait la traversée en poussant une brouette dans laquelle se trouve sa plus jeune fille Iris, six ans. Celle-ci, très

1 - N'ayant pas trouvé d'accès aux journaux polonais de l'époque, je n'en sais pas plus.
2 - Surnom très complaisant attribué par les Prussiens à leur capitale, établie sur les rives de la Spree.
3 - Il a été démoli en 1885 pour raisons de sécurité et a fait place au Státní opera (Opéra national), construit en briques.

contente de se trouver là, rit aux éclats et jette des fleurs sur les spectateurs situés au-dessous d'elle. Moins sensibles que les journaux londoniens, les journaux praguois saluent la performance. Les journalistes remarquent la présence à chaque représentation d'un homme élégamment vêtu, aux cheveux bruns, qui ne quitte pas Blondin des yeux. Ils croient avoir enfin identifié le fameux parieur anglais, mais ils finissent par constater que celui-ci est occupé avant tout à vérifier la sécurité des installations. Ils en déduisent qu'il s'agit d'un ingénieur attaché à Blondin.

Début décembre, Blondin fait un saut à Graz, capitale du duché de Styrie, située au sud-est de l'Empire autrichien. Cette ville, qui est la plus peuplée de l'Empire après Vienne et Buda-Pest est un grand centre culturel dont l'université est réputée et qui possède deux théâtres. Blondin donne trois représentations au théâtre Thalia les Jeudi 7, samedi 9 et dimanche 10 décembre.

De retour à Prague, il reprend ses représentations habituelles jusqu'au 8 janvier, date à laquelle il présente un nouveau spectacle, la pantomime du singe Jocko, qui a eu tant de succès aux États-Unis et en Angleterre sous le nom de *L'enfant du naufrage, ou le Singe fidèle*. Les lianes sont tendues entre les deux extrémités de seconde galerie. Il passe de l'une à l'autre avec une grande agilité, comme un véritable singe, en portant Henry Coleman, son dernier fils âgé de trois ans. Il imite si bien les attitudes et grimaces d'un grand singe que les spectateurs se méprennent. Ils éclatent en applaudissements lorsqu'il enlève son masque et leur tend Henry Coleman ravi.

Après trois représentations, le théâtre Thalia doit fermer ses portes en raison du froid ; Blondin regagne Londres avec sa famille. Cette tournée en Europe centrale a été interminable et il est las. Il a donné en huit mois une soixantaine de représentations et a constitué un pécule d'environ 4 500 £, le tiers de ce que lui a couté la faillite de Coleman. Il lui reste encore beaucoup à faire pour reconstituer sa fortune. Il compte revenir dès le mois d'avril en Europe centrale, puis aller en France. En attendant, Charlotte et lui doivent se reposer ; elle est à nouveau enceinte.

Chapitre VI

La France (1866-1867)

Blondin arrive en France[1]

Charlotte accouche fin avril d'une petite fille prénommée Charlotte Mary Janet qui est baptisée le 25 avril 1866 dans l'Église St Mary[2] de Lambeth. Ses vacances étant terminées, Blondin s'apprête à commencer la nouvelle tournée qu'il a projetée en Europe centrale lorsqu'il se retrouve sans engagements, tous les contrats qu'il avait signés dans cette région étant suspendus en raison du risque d'une guerre imminente entre la Prusse et l'Autriche[3]. Edward Tyrrell Smith, l'entreprenant directeur des Jardins de Cremorne, le parc de loisirs qui fait fureur à Londres, saisit

1 - Une du N°19 du journal satyrique La Lune du 15 juillet 1866 - Collection de l'Université d'Heldeberg

2 - Très endommagée au cours de la seconde guerre mondiale, cette église a été transformée en musée (Garden Museum, 5 Lambeth Palace Road)

3 - Elle éclatera au mois de juin.

l'occasion et lui propose de se produire dans son établissement avant son départ pour la France. Situés à Chelsea, entre King's Road et la Tamise, ces jardins, bruyants et colorés, avec des restaurants, des divertissements, des soirées dansantes et des montées en montgolfière, sont un des principaux lieux de loisirs de la capitale, ouverts jusqu'au petit matin. La saison débute le lundi 14 mai en soirée avec un programme très riche, comprenant des numéros de cirque, un ballet, des feux d'artifice, des danses et des montées en montgolfière. Farini, le concurrent américain de Blondin, « *qui a tenté de traverser le Niagara sur des échasses* », présente un numéro de trapèze avec son filleul El Niño, âgé de huit ans. Blondin fera sa première ascension une semaine plus tard, le lundi de Pentecôte, et sera le clou du spectacle pendant les vacances de Pentecôte.

Les jardins de Cremorne en 1864[1]

Les admirateurs de Blondin le retrouvent avec plaisir et lui font un accueil chaleureux. Son succès est tel qu'Edward Tyrrell Smith prolonge son contrat jusqu'au 19 juin. Il l'introduit auprès des propriétaires du château d'Asnières, près de Paris, avec qui il est en train de négocier la concession de ce parc de loisirs qu'il projette de transformer sur le modèle des Jardins de Cremorne. Ce contact aboutit à la signature d'un contrat pour effectuer à partir du 12 août une dizaine d'ascensions dans le parc du château.

Au mois de juin, les journaux parisiens ont annoncé la venue prochaine de Blondin. Ils ont reçu la brochure en anglais[2] qui raconte sa vie et ses exploits et sont curieux de le comparer au Blondin qui s'est produit les deux années précédentes à l'Hippodrome et dont ils ont tant admiré les tours. La plupart d'entre eux, ne sachant pas comment distinguer le faux Blondin du vrai, se déclarent sceptiques. C'est un lourd handicap pour le succès de sa tournée.

Il arrive à Paris le 30 juin, accompagné de Charlotte et de leur dernier enfant, et descend au Grand-Hôtel[3], boulevard des Capucines, le plus luxueux hôtel de la capitale, qui domine le chantier de l'Opéra, alors en construction. Inauguré quatre ans plus tôt par l'Impératrice Eugénie, il est l'un des carrefours de la vie artistique parisienne et son célèbre Café de la Paix est rapidement devenu le quartier général des plus grands hommes de plume. Blondin y séjourne quelque temps avant de louer une suite dans l'annexe de l'hôtel du Helder, non loin de là, où il aura l'occasion de croiser Charles Dickens qui a l'habitude de descendre dans cet hôtel lors de ses séjours à Paris.

1- *The Dancing Platform at Cremorne Gardens* by Phoebus Levin, 1864 (Wikimedia Commons).
2 - Cette même brochure qu'il a fait éditer à Buffalo avant son départ pour l'Angleterre en 1861.
3 - Actuel InterContinental Paris - Le Grand

Blondin a signé un contrat pour faire quelques ascensions au Plateau de Gravelle, au sud du Bois de Vincennes, à proximité de l'hippodrome pour trotteurs inauguré trois ans auparavant. De grandes fêtes populaires y sont organisées qui débutent le 1er juillet par l'ascension d'une immense montgolfière. Les billets peuvent être pris à l'avance à l'Agence Centrale des théâtres et dans les bureaux du Petit Journal. Les journaux précisent qu'on peut à cette occasion « *vérifier les titres authentiques qui établissent l'identité de Blondin* » ! Le choix de ce lieu pour faire une première apparition à Paris n'ait guère judicieux car il est difficile d'accès. Pour s'y rendre, les Parisiens doivent aller à Vincennes, prendre le train pour Joinville-le-Pont et monter à pied jusqu'au plateau de Gravelle.

L'emplacement choisi pour donner son spectacle est une vaste prairie située en bordure du plateau. La corde est tendue entre deux énormes poteaux de vingt mètres de haut distants de cent mètres au moyen de deux cabestans, placés l'un derrière le restaurant Robert[1] et l'autre dans un massif de verdure proche du Belvédère[2]. De ce point de vue, on peut contempler l'un des plus beaux panoramas des environs de Paris : la merveilleuse vallée de la Marne, paradis des canotiers et des amoureux. Une plateforme d'un mètre carré de superficie est fixée en tête de chaque poteau et une sorte de cahute est aménagée au pied du premier poteau. Il n'y pas de tribunes pour les spectateurs qui devront rester debout ou s'asseoir dans l'herbe. Un espace est réservé pour l'orchestre, sous la corde, au centre.

Coiffé d'un casque de chevalier et revêtu d'une cotte de maille, Blondin va donner trois représentations, les dimanches 8, 15, et 22 juillet. Elles attirent beaucoup de monde, mais moins cependant qu'espéré. Les journaux sont impressionnés par la qualité de sa prestation et estiment qu'en comparaison, l'imposteur qu'ils ont vu les deux années précédentes à l'Hippodrome « *n'était pas le soleil, mais un simple clair de lune, un Blondin de carton* ». Le journal satirique *La Lune* publie le 15 juillet en première page une caricature de Blondin sous les traits de Mengin, l'illustre marchand de crayon, roi des camelots de Paris qui, déguisé en chevalier, assisté de son acolyte Vert-de-gris et accompagné de son orgue de Barbarie, attire les foules sur les places où il installe son étal. Le commentaire suivant est inscrit au bas de la caricature :

« Ce Blondin ! (Oh ! Les hommes !) Il avait tout : il était le seul ; il était le vrai ; il était le clown ; il était le dieu ; il était l'idole, et toutes les Amériques l'avaient fêté, choyé, proclamé, acclamé, et l'Angleterre l'avait chanté – en anglais !...
« Tout ! Je vous dis : il avait tout ; à lui la force, à lui l'adresse et le Niagara, et les cataractes et les avalanches de titres et de médailles, et la chaise et l'omelette, et le sac, et le corde – et le SAC !
« Et Mengin n'avait que son casque. – Et il a pris son casque à Mengin !
« Ô Blondin enté sur Mengin ; casque et corde roide, bravo ! Symbole, peinture de mon époque !... »

Théophile Gautier assiste à sa troisième représentation et lui consacre le 6 août la totalité de la chronique théâtrale hebdomadaire qu'il tient en première page du *Moniteur Universel*, le journal de référence qui bénéficie du monopole de l'information officielle :

« Revue des théâtres
« La mode a des caprices inexplicables. Blondin, qui faisait fureur dans le nouveau monde et par contre coup dans l'ancien, quand les journaux américains nous apportaient le récit de ses prouesses aériennes répété par tous les journaux européens, Blondin, le seul Blondin, le vrai Blondin, a renouvelé, ici, devant un trop rare public ses vertigineux exercices. La Renommée avait-elle menti avec ses cent trompettes ? La gloire de l'illustre acrobate était-elle un hoax, *un* hombug *transatlantique, un de ces canards mystificateurs sérieusement travaillés à la manière d'Edgard Poë ? Nullement : Blondin a tenu et au delà tout ce que sa réputation promettait pour lui. Quelle peut être la cause de cette froideur si peu méritée ? Est-ce parce que sous la corde tendue à une prodigieuse élévation le Niagara ne précipite pas avec un fracas de tonnerre son immense cataracte, dont les fumées d'écume rejaillisse presque à la hauteur de la chute balançant des arcs-en-ciel ? Ce décor eût certainement ajouté à la splendeur et à l'intérêt de la représentation. Mais franchement Blondin ne pouvait emporter le Niagara parmi ses accessoires. Si ce n'est la beauté du spectacle qu'on regrette, on s'imagine peut-être que le danger est moindre. Mais que l'on tombe de plus de trente mètres de haut sur la terre ou dans une cataracte, la mort est également certaine, et même en cas de malheur être brisé contre le sol nous paraît plus horrible que d'être noyé dans le tourbillon d'un fleuve. L'éloignement du lieu où Blondin accomplissait ses prouesses n'est pas une raison suffisante, car l'annonce d'une course y fait courir ce qu'on est convenu d'appeler tout Paris. Mais*

1 - Actuel Restaurant du Plateau de Gravelle
2 - Le kiosque actuel.

l'on a tant parlé de Blondin qu'il est usé d'avance ; il semble qu'on l'ait déjà vu, et pourtant jamais acrobate plus extraordinaire ne s'est promené avec autant d'aisance au-dessus des vulgaires humains.
« Nous allons, puisque l'absence de premières représentations nous laisse de la place cette semaine, écrire le plus fidèlement possible les merveilles dont nous avons été témoin.

Théophile Gautier en 1864 [1]

« Au fond du champ de manœuvres de Vincennes, sur le plateau de Gravelle, au-delà des tribunes de steeple-chase, Blondin avait tendu à une hauteur qui égale presque celle de la colonne Vendôme, sa corde longue de 100 mètres. Deux énormes mâts carrés soutenaient à ses extrémités cette corde, immobilisée de cinq mètres en cinq mètres par des cordelettes, dessinant comme le squelette d'une immense tente sans velum.
« À l'heure fixée pour le commencement du spectacle, on vit s'élever dans l'air, le long de la poutre dressée au couchant, une sorte de mannequin hissé par une corde glissant sur sa poulie. Ce mannequin prit pied sur une plate-forme étroite au niveau du câble d'exercice et, soutenant de ses deux mains un énorme balancier, s'avança sur le câble à pas comptés.
« Ce mannequin était l'acrobate. Il avait revêtu un costume de chevalier des croisades, genre troubadour, - ce style est encore accepté en Amérique - Ses jambes emprisonnées dans un réseau de mailles brillantes, étincelaient aux derniers feux du soleil, et son casque, surmonté d'un panache tricolore, renvoyait les rayons qui le frappaient.
« Un immense éclat de rire accueillit à ses premiers pas ce Mengin de l'azur, à qui il ne manquait qu'un Vert-de-gris lui jouant un air d'orgue derrière le dos ; mais bientôt l'étonnement, l'admiration, la stupeur même remplacèrent chez les spectateurs ce premier mouvement d'ironie assez légitime. A voir ce chevalier parcourir lentement et majestueusement sa route aérienne, on eût dit un héros de l'Arioste marchant sur les nuages à la conquête de quelque Angélique, un Roger sans hippogriffe, soutenu dans sa

1 - Théophile Gautier, écrivain français. Gravure (1864) de Rajon. Ph. Coll. Archives Larbor

course impossible, par les mains d'un invisible génie. Aux yeux de l'imagination transportée, les moyens grossiers de l'ascension disparaissaient. Plus de poteau, de câble, de balancier, le héros restait seul, accomplissant sa tâche surhumaine.

« Arrivé à l'extrémité du câble Blondin s'arrêta. Il jeta un rapide coup d'œil sur la foule massée au-dessous de lui, et plongeant du regard à l'horizon, il put contempler un des plus magnifiques spectacles de la nature. La Marne déroulait à ses pieds son large ruban liquide argenté par les nuages et frangé du vert des joncs et des herbes aquatiques ; les forteresses gardiennes de Paris et Paris lui-même, illimité et bleuâtre avec son tumulte de toits, de tours et de clochers, gisaient au-dessous de lui, comme une vaste carte topographique. Du haut de sa corde il dominait tout. L'empire de l'air lui appartenait, et il voyait un de ces spectacles réservés aux oiseaux et aux aéronautes. C'était moins sauvagement grandiose que le Niagara se ruant vers son abîme, mais c'était aussi beau.

« Bientôt l'acrobate reprit sa course sur le câble, mais cette fois d'un pas précipité. Revenu à, son point de départ, il changea de costume sous une tente promptement dressée sur la plate-forme et il reparut dans le véritable costume de sa profession, maillot couleur de chair constellé de médailles sur la poitrine, caleçon court et de teinte sombre.

« Au héros avait succédé le gymnaste funambulesque non moins étonnant, non moins admirable. Arrivé au milieu de sa course, Blondin se coucha sur le câble, abandonnant son balancier ; resté immobile sur la corde roide, et se soutenant des deux mains avec la perche transversale, il se plaça la tête sur le câble et les jambes en l'air, et resta ainsi quelques instants sans remuer. Puis il commença à se démener comme un télégraphe aérien transmettant ses hiéroglyphes.

« Au bout du câble, Blondin se fit bander les yeux et jeter sur les épaules un sac troué à la hauteur des bras pour les laisser libres. Quand l'acrobate aveuglé, tenant en main son balancier, trébuchant à chaque pas, s'avança, sur cette route aussi étroite que le redoutable pont d'Alsirat, que les vrais croyants doivent franchir pour atteindre le paradis de Mahomet, un moment de terreur et presque d'horreur s'exhala des poitrines de cette foule qui l'observait. On était venu chercher des émotions, on les trouvait trop fortes. Beaucoup de spectateurs détournaient la tête de peur d'assister à la chute du téméraire funambule. Le gamin d'Henri Monnier qui disait « Je n'ai jamais vu tomber personne du cinquième », eût lui-même fermé les yeux devant l'audace de Blondin.

« Mais lui, parvenu à mi-longueur de son câble, recommença, ainsi encapuchonné, les exercices qu'il avait exécutés les yeux ouverts, se couchant, s'accroupissant sur sa corde, pirouettant sur la tête, et retombant à cheval. Quand Blondin, revenu à sa plateforme, retira son sac et son bandeau, de longs applaudissements l'accueillirent. Au silence imposé par une émotion poignante, allant jusqu'à l'angoisse, succéda une bruyante et enthousiaste manifestation, qui dut arriver comme un murmure au triomphant acrobate perdu dans le bleu du ciel.

« Alors le gymnaste se munit d'une chaise qu'il s'accrocha au col, s'avança jusqu'au milieu du câble et s'assit sur la chaise tenue en équilibre. Puis la plaçant en diagonale, de façon à ce qu'un pied de devant et un pied de derrière portassent seuls sur la corde, il en escalada les barreaux et se tint debout au sommet du dossier, incliné, les bras nageants, le talon relevé dans la position d'une Victoire qui aurait perdu ses ailes et qui planerait néanmoins. Le génie de la colonne de Juillet donne assez bien l'idée de cette posture, qui semble impossible pour un être dénué de plumes. Blondin justifie l'axiome de Nadar : pour voler, il faut être plus lourd que l'air.

« Arrivé à la plate-forme, il accomplit, en retournant à son point de départ, son dernier exercice, qui consiste à porter sur son dos l'acolyte avec lequel il a, de cette façon, traversé la Niagara sans se laisser étourdir par le fracas des eaux furieuses et le hurlement de l'abîme insulté.

« À ce moment, on ne savait pas lequel on devait admirer le plus, de l'acrobate parcourant son fil aérien avec son lourd et précieux fardeau, ou de l'homme assez plein de foi pour confier sa vie à l'habileté d'un funambule. Même avec l'espoir d'être à jamais libéré du feuilleton et pourvu d'une riche sinécure, nous n'accepterions pas la proposition de cette périlleuse promenade dans le vide.

« Ce qui distingue le talent de Blondin, c'est une aisance parfaite : ses mouvements sont si naturels, si souples, si pleins de sécurité, que ses diaboliques exercices paraissent faciles et que l'on serait tenté de se faire hisser sur la corde pour les essayer à son tour. Il ne faudrait pourtant pas s'y fier. Le métier de funambule est un de ceux où il n'est pas permis de se faire des illusions d'amour-propre sur ses aptitudes ; il faut payer de sa personne, et argent comptant. Le tour est fait ou il n'est pas fait, et la moindre faute est punie de mort ; on peut se tromper sur les planches, on ne se trompe pas impunément sur la corde. Il y a dix manières d'interpréter plus ou moins bien une tirade, mais il n'y en a qu'une d'aller d'un bout à l'autre d'un câble à trente mètres de hauteur. Vraiment on ne fait pas assez cas de l'acrobate : c'est un artiste sérieux, il tient ce qu'il promet ou il se tue. Ses exploits sont indiscutables et il mérite bien les

applaudissements pour lesquels il expose sa vie. Aussi accordons-nous à Blondin, le héros du Niagara, les honneurs du feuilleton. »

« THÉOPHILE GAUTIER »

Très sensible à l'immense honneur que lui fait ainsi l'un des plus illustres écrivains de l'époque, Blondin lui adresse un mot de remerciement[1] :

« 11 août 1866,
« The Hero of Niagara, 2 rue Helder
« À Monsieur Théophile Gautier
« Monsieur,
« Reconnaissant pour le bienveillant article que vous avez bien voulu me consacrer, je vous présente mes remerciements, et je vous prie de vouloir bien assister à ma représentation au parc d'Asnières, demain 12 courant.
« Agréez, Monsieur, l'assurance de mes sentiments de gratitude.
« JF Blondin »

Le *Petit Journal* qui, avec 259 000 exemplaires, a un tirage supérieur à celui de l'ensemble de la presse parisienne, lui consacre plusieurs articles. Son rédacteur en chef, Léo Lespès, très populaire sous son nom de plume de Timothée Trimm, se rend à son invitation et demande à lui être présenté avant qu'il ne monte sur sa corde. Il raconte cette entrevue et le spectacle qui suit dans un long article élogieux mais sans grand intérêt qu'il publie le 24 juillet en première page de son journal. Blondin lui a paru « un *homme de quarante ans, fort, trapu, calme ; ses cheveux sont d'un blond ardent, ses yeux fins et perçant, ses mains larges et ses bras musculeux* ». Il est vêtu de noir comme un préfet, porte plusieurs décorations et tient à la main une canne à pommeau d'or. Léo Lespès mêle ensuite habilement ce qu'il a lu dans la brochure en anglais qu'il a reçue et le peu que Blondin lui a confié. On apprend ainsi que ce dernier, parfaitement sobre, se contente d'une demi-tasse de chocolat avant chaque ascension, que sa corde est en aloès, fabriquée par MM. Forst and Brothers à Londres, qu'il préfèrerait une corde mince comme un cheveu mais qu'il a du cependant renoncer au fil de fer car il meurtrissait son corps durant ses exercices. Les seules informations inédites qu'il recueille ont trait au séjour de Blondin à Rome et à Varsovie.

Bien qu'elle lui ait valu les louanges de personnages aussi illustres, la troisième représentation a été particulièrement décevante : les spectateurs sont de moins en moins nombreux. Il faut se rendre à l'évidence : le spectacle est hors de la portée du petit peuple parisien qui en serait pourtant très friand. Par ailleurs, de nombreux resquilleurs le voient de loin, sans qu'il soit possible de les en empêcher. En accord avec l'organisateur du spectacle, Blondin décide de l'arrêter. Une annonce est publiée le 27 juillet dans les journaux :

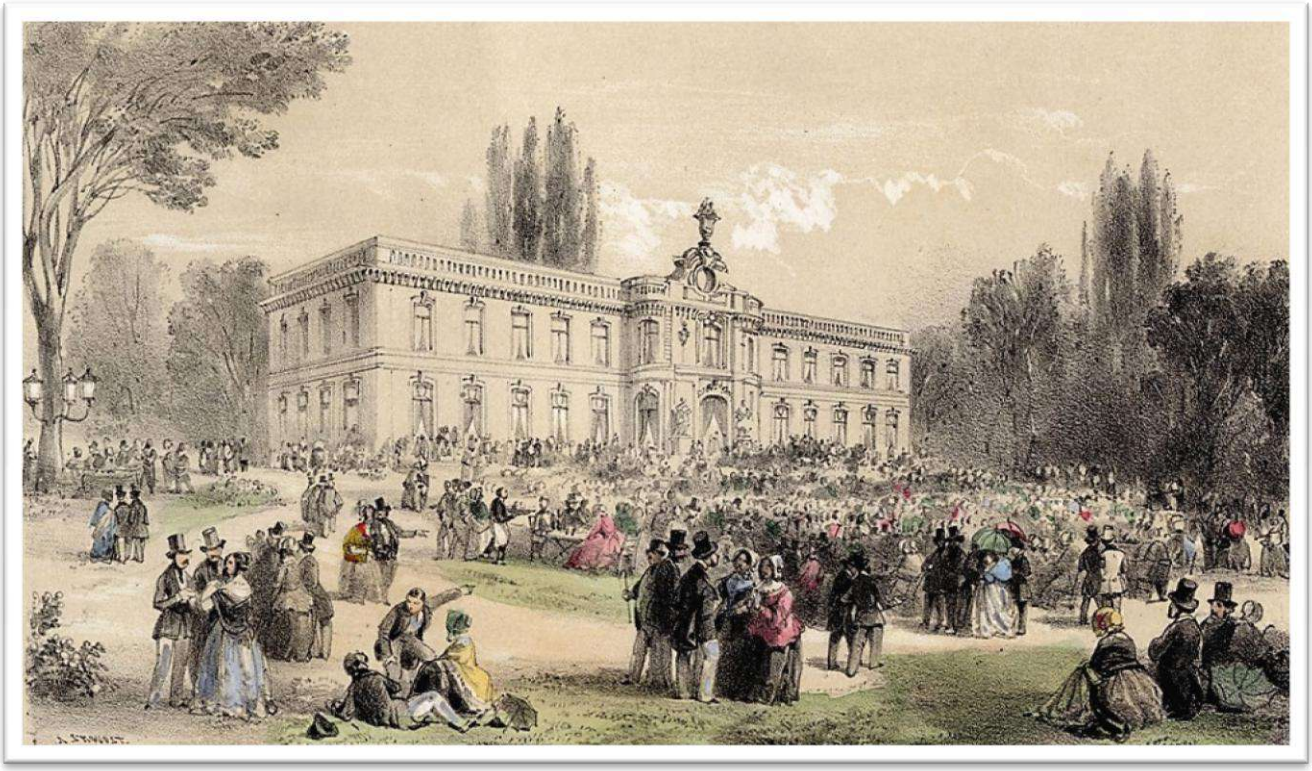
« Pour éviter tout dérangement au public, M. Blondin annonce qu'il ne donnera plus de représentation sur le plateau de Gravelle, bois de Vincennes, ce lieu étant par sa position défavorable, par son éloignement de Paris et par l'impossibilité de surveillance et de contrôle, tout à fait impropre à son genre d'exercices. »

Mortifié par cet échec, Blondin cherche à rebondir. Il sollicite l'honneur de participer aux fêtes du 15 août en tendant sa corde du sommet de l'obélisque de la Concorde à celui du pavillon central des Tuileries. Il précise qu'il portera à cette occasion sur sa brouette sa petite fille âgée de trois mois. Les autorités lui objectent qu'il risque ainsi de renverser l'obélisque et lui interdisent par ailleurs de porter sa fille, où que ce soit dans Paris. Il revient alors à la charge en proposant de tendre sa corde du Palais Bourbon à la Madeleine en se servant de l'obélisque comme étape intermédiaire et simple support. Sa demande remonte jusqu'au Baron Haussmann qui lui oppose un refus définitif. Blondin en est réduit à ronger son frein en attendant le 12 août, date prévue pour sa première ascension dans le parc du château d'Asnières.

Le Paris des années 1860 est la capitale de la nuit européenne où on danse et on boit dans des centaines de lieux. Situé au bord de la Seine, le château d'Asnières est l'un d'entre eux, fameux pour ses bals et ses concerts. En été, plus de deux mille danseurs se pressent dans ses salons et sur ses terrasses, où des jeux de toutes espèces sont proposés au public, avec escarpolette, tir au pistolet et feux d'artifices. Les

1 - Lettre conservée dans la Correspondance générale de Théophile Gautier, Volume 9 ; Volumes 1865 à 1867 ; Pièce N° 3615

lorettes[1], qui désertent à la belle saison le Casino Cadet[2] pour ces lieux plus champêtres, y font assaut de toilettes affriolantes, de démarches aguicheuses et d'œillades langoureuses. Blondin a été engagé pour se produire chaque dimanche soir dans le parc du château, de la mi-août à fin septembre. Le peuple de Paris a enfin la possibilité de faire sa connaissance et lui réserve le meilleur accueil. Les journaux ne tarissent pas d'éloges :



Le Château d'Asnières aux alentours de 1860[3]

La Presse du 19 août 1866
« *On nous a tant présenté de Blondins depuis deux ans que le vrai Blondin du Niagara a quelque peine maintenant à se faire reconnaitre dans sa propre patrie. Il est cependant au milieu de nous, armé de tous ses titres authentiques et la poitrine chargée de médailles. Jeudi soir, nous l'avons vu courant, dansant sur son câble à peine raidi, devant le château d'Asnières. La scène était émouvante : le vent fouettait les peupliers et les faisait ondoyer sous les pieds du gymnaste; une pluie fine et serrée tranchait obliquement sur le fond noir d'un ciel chargé; en bas, des feux de Bengale éblouissants lançaient des clartés livides jusqu'au mince sentier de chanvre que Blondin, dans sa tunique d'or, a quatre ou cinq fois parcouru à cent pieds de hauteur, avec une sûreté d'aplomb et une aisance d'allures qui éloignent d'abord toute crainte. On sentait que sur ce câble, qui semblait flotter dans l'air, Blondin était plus solide et plus sûr de lui-même qu'un passant quelconque sur le trottoir.* »

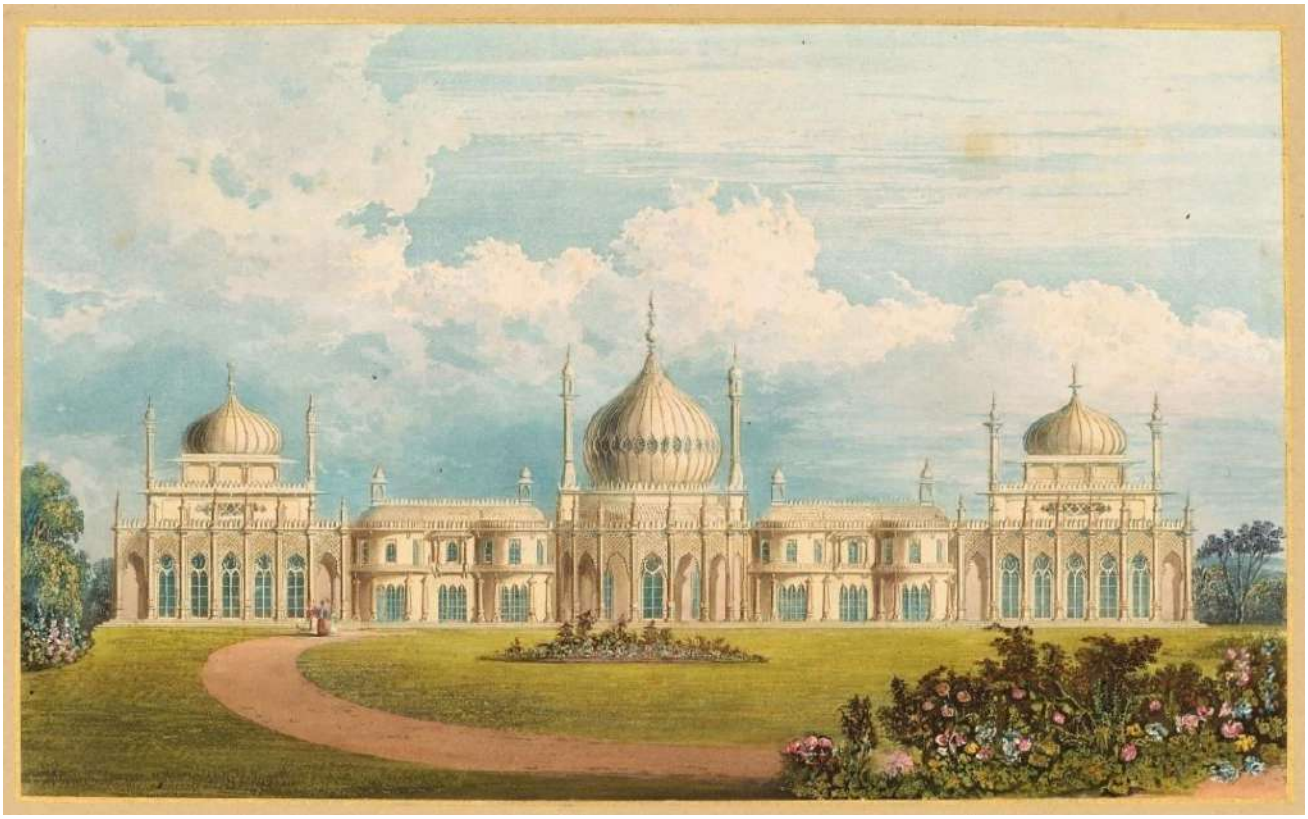
Le Petit Journal - 22 septembre 1866 -
« La représentation donnée hier soir par Blondin au parc d'Asnières a été réellement extraordinaire. Après les exercices habituels, déjà fort périlleux, Blondin s'est avancé sur la corde en poussant une brouette devant lui. Sur cette brouette était placé un balancier ayant aux deux bouts de petits feux d'artifice qui lançaient des fusées. Au milieu de la corde, élevée de 30 mètres sur une longueur de 60 mètres et éclairée par des flammes de Bengale, était disposé un antre, feu d'artifice. Quand Blondin fut arrivé au milieu, il l'alluma puis, des fusées partirent de la brouette même ; en outre, Blondin portait sur la tête une espèce de couronne à créneaux d'où partaient également des pétards, des fusées ; bref, le hardi équilibriste était entouré de feux qui ont duré au moins cinq minutes. Quand la fumée se fut

1 - Jeunes femmes du demi-monde, aux mœurs faciles, qui habitaient au milieu du XIX[e] siècle principalement dans le quartier de Notre-Dame-de-Lorette, à Paris.
2 - Le Casino Cadet, 16 rue Cadet, est une salle de bal et de concert, dont le public féminin attire de nombreux amateurs.
3 - Archives municipales d'Asnières

dissipée, on vit Blondin debout sur un pied. Il se retira ensuite à reculons, emmenant la brouette encore tout en feu. »

Blondin donne sa neuvième et dernière représentation dans le parc du château d'Asnières le dimanche 23 septembre. La belle saison est terminée ; il est temps de quitter Paris. Il accepte un engagement à Bordeaux où il se produit le dimanche 21 octobre dans le Parc bordelais avant de regagner Londres.

Cette première tournée en France n'a pas connu le succès qu'il espérait, en partie par la faute de l'imposteur qui l'a précédé mais également par manque d'un cadre prestigieux à la hauteur de sa réputation. Cependant, il est maintenant reconnu comme étant le seul Blondin et il est bien décidé à revenir dès l'année suivante à Paris, lors de l'Exposition Universelle qui va s'y tenir, afin de conquérir la place que son talent mérite.



Le Royal Pavilion de Brighton[1]

Blondin est attendu à Dublin fin décembre. En attendant, il se rend à Brighton à l'invitation de John Ginnett, un ami d'origine française dont le père, Jean-Pierre Ginnettt, un hussard du maréchal Ney, a été fait prisonnier à Waterloo et a passé plusieurs années en captivité sur les pontons anglais à Plymouth. Libéré, il s'est établi en Angleterre et a fondé un cirque. Son fils John lui a succédé et a fait de celui-ci l'un des premiers cirques anglais. John a deux ans de moins que Blondin ; il est, comme lui, un enfant de la balle et un excellent danseur de corde. Il loue depuis un an pour 50 £ par mois le grand dôme et le manège du Royal Pavilion de Brighton, un extraordinaire palais de style sino-indien, ancienne résidence d'été du roi George IV, que la reine Victoria a récemment vendu à la municipalité de Brighton. Il a installé son cirque dans ces lieux magnifiques et l'a baptisé « Ginnett's Grand New Royal Pavilion Circus ». Blondin se produit à partir du 26 novembre sur une corde basse sous le grand dôme du palais. Son spectacle, donné en matinée et en soirée pendant une semaine, rencontre un tel succès qu'il doit être prolongé de trois jours**.**

Le 29 décembre, il fait sa première ascension devant 7 000 spectateurs dans le grand hall du Palais des expositions de Dublin, un édifice de verre semblable au Crystal Palace, construit à l'occasion de l'Exposition internationale des Arts et Manufactures de 1865 qui a attiré près d'un million de visiteurs à Dublin. La corde a été tendue à 30 mètres de hauteur sur toute la longueur du transept. Blondin apparaît,

1 - Le Royal Pavilion de Brighton 1838 - Illustration de l'architecte John Nash (1752-1835) - Royal Collection Trust

revêtu d'une cotte de mailles et coiffé d'une couronne scintillante. Il met le pied dans la boucle d'une corde et six hommes, accompagnés par l'orchestre du 92ème Highlanders, le tirent par l'intermédiaire d'une poulie jusqu'à son perchoir, tel un grand oiseau étincelant. Il parcourt la corde en faisant ses exercices et ses facéties habituelles et revêt sa tenue d'acrobate avant de refaire le même trajet les yeux bandés, un sac sur la tête. Il termine son spectacle en portant un jeune homme de 65 kg environ qui brandit joyeusement sa casquette sans paraître se soucier de sa position peu enviable. Ils sont ramenés à terre par le même moyen, sous les applaudissements du public.

Blondin se produit ainsi tous les soirs jusqu'au 8 janvier avec le même succès. Au cours de ces spectacles, complétés par des exercices sur corde basse, il offre au public tout son répertoire : l'esclave enchaîné, la cuisson de l'omelette, la brouette, la traversée les pieds dans des paniers, les sauts périlleux avant et arrière au-dessus de seize chandelles allumées, la chaise périlleuse, le grand quadrille et la polka, qu'il accompagne en jouant du tambour et du violon, tout en faisant des sauts périlleux.

Intérieur du Palais des expositions de Dublin[1]

Il est attendu le 4 février au St James Hall de Plymouth, mais sa représentation est annulée au dernier moment. Pour justifier cette annulation, les journaux locaux publient l'attestation de son médecin :

« Hôtel Royal, 4 février 1867
« Je certifie que Mons. Blondin est mon patient. Il souffre d'une crise de lumbago et de rhumatisme qui l'empêche en ce moment d'honorer un quelconque engagement.
« E. M. Russel Rendle, médecin, 11 Athenaeum-terrace, Plymouth »

Au terme de la longue tournée qu'il vient de faire, Blondin est très fatigué ; il est temps pour lui de regagner Niagara House afin de se reposer.

E.T. Smith ne tarde pas à le contacter. Il vient d'obtenir l'affermage du Parc d'Asnières à Paris et compte sur la participation de Blondin lors de la soirée inaugurale. Ce dernier est réticent car il trouve ce cadre trop étriqué pour lui. E.T. Smith fait valoir les grands travaux de transformation qu'il est en train de réaliser : un vrai théâtre pour clowns et pantomimes, une pagode pour orchestres, un restaurant, des éclairages splendides. Il a l'ambition de détrôner les jardins Mabille, le parc de loisirs le plus couru de Paris, et de faire du Parc Crémorne d'Asnières le lieu à la mode qui attirera dès cette année le Tout-Paris, à l'égal des Jardins de Crémorne à Londres. Blondin se laisse convaincre et signe un contrat avec lui pour la saison.

1 - L'intérieur du Palais des expositions de Dublin – Gravure sur bois de W.E. Hodgkin, 1865.

La soirée inaugurale a lieu le 11 mai. Dès le matin, une foule nombreuse circule dans le parc qui étend jusqu'à la Seine ses fraîches pelouses. Elle profite des nombreuses distractions qui lui sont offertes et danse à la musique de l'excellent orchestre de M. Arban, installé sur une estrade surmontée d'une pagode. Le restaurant, digne des appétits les plus délicats, fait salle comble. Le soir venu, Pëll et sa troupe, font connaître au public les vrais Christy's Menstrels[1], musiciens et chanteurs aux visages noircis qui, accompagnés de leurs banjos, miment la vie des esclaves noirs dans les plantations de coton américaines. Blondin paraît enfin sur corde haute, éclairé par des feux de Bengale qui permettent à chacun de suivre tout ses mouvements. Il termine ses exercices en tirant lui-même à partir de sa brouette un magnifique feu d'artifice. Le Tout-Paris est présent et lui fait un triomphe. Les journaux prétendent que 20 000 personnes ont assisté à la fête et félicitent Mr Smith pour cet immense succès. La même fête, agrémentée de nombreuses nouveautés, est donnée chaque samedi, dimanche et lundi des semaines suivantes.

Le vendredi 14 juin, un entrefilet paru dans Le Constitutionnel fait sensation : « *Blondin débutera demain samedi à l'Hippodrome ; il exécutera ses exercices sur un fil-de-fer gros comme le doigt. Ling-Look, le Chinois phénomène, l'Avaleur d'épées, Bel-Udar et ses clowns fantastiques, et Casselli sur son fil électrique, paraîtront dans cette représentation extraordinaire.* »

Ainsi, Pierre-Célestin Arnault, le propriétaire de l'Hippodrome, a le culot de présenter à nouveau dans son établissement un faux Blondin alors même que le vrai Blondin est en train de se produire à Paris ! Stupéfait d'une telle audace et furieux du mépris ainsi manifesté à son égard, ce dernier assigne immédiatement en référé Arnault et le sieur Corelly, le faux Blondin, devant le tribunal de commerce de la Seine.

Celui-ci rend dès le lendemain un jugement par défaut, Arnault ne s'étant pas présenté à l'audience : il lui fait défense de faire dorénavant paraître le sieur Corelly sous le nom de Blondin ; lui ordonne de supprimer le nom de Blondin de ses annonces, réclames, affiches et de tous documents de publicité ; autorise Gravelet, sinon et à défaut de ce faire, à enlever lesdites annonces et affiches, et ce avec l'assistance du commissaire de police ; ordonne l'insertion du jugement dans dix journaux, aux frais d'Arnault et condamne enfin ce dernier aux dépens et à payer à Gravelet 10 000 F de dommages-intérêts. Le tribunal se déclare par contre incompétent pour juger du litige opposant Gravelet et Corelly, ces derniers n'étant pas des commerçants.

Le Figaro, qui a accablé Blondin de son mépris en 1859, lors de sa traversée du Niagara, et qui, le prenant pour un imposteur, n'a pas daigné lui consacrer un seul article l'année précédente, critique le 18 juin ce jugement, sous la plume d'André Wolff, son très influent chroniqueur théâtral :

« Hélas! Pourquoi l'impitoyable destin a-t-il mis sous mes yeux le dernier numéro de la Gazette des Tribunaux ?
« Sans lui, j'avais encore une de mes plus chères illusions, qui vient de s'évanouir. A qui se fier désormais, grand Dieu ! puisque l'Hippodrome n'est plus cette maison de confiance que je croyais, et qu'il est prouvé que l'on pouvait livrer à notre admiration un faux Blondin.
« Qui est ce qui l'aurait cru !
« Oui, notre excellent Arnault vient d'être condamné à dix mille francs de dommages-intérêts envers le vrai Blondin, pour avoir exhibé un faux-frère qui dansait sur la corde roide, à hauteur d'un quatrième au-dessus de l'entresol.
« Le Blondin que nous avons admiré était un faux Blondin !
« Arnault ! Arnault ! rendez-moi mes illusions ! !
« Cette révélation inattendue, faite par le tribunal, a du terrifier les cent mille Parisiens qui ont acclamé le faux Blondin avec un enthousiasme et une confiance qu'ils doivent singulièrement regretter aujourd'hui. Le ciel lui-même, irrité de la concurrence déloyale faite aux dépens de l'homme éminent qui a traversé les chutes du Niagara, portant sa petite fille sur ses épaules[2], le ciel lui-même a murmuré à sa façon et a envoyé à Arnault un premier avertissement sous forme d'un bolide qui a traversé Paris sans entrer à l'Exposition.
« Que le ciel m'écrase s'il veut, mais je ne partage pas son courroux.
« Il me semble à moi chétif, qui n'ai pas l'honneur d'appartenir à la magistrature et qui ne juge point les choses d'après le texte même de la loi, que le nom de l'acrobate Blondin, qui traverse les chutes du Niagara, portant sa petite fille sur les épaules, ne vaut pas tout à fait dix mille Francs.

1 - Ménestrels de Christy : troupes de chanteurs et musiciens noirs, ou blancs à la face noircie, originaires des États-Unis.
2 - Ce qui est faux.

« Avec mille cinq cents, c'eût été suffisamment payé.

« Je comprends parfaitement qu'un drôle qui se permettrait de publier un recueil de poésies sous le titre de Légendes des Siècles et qui le signerait effrontément Victor Hugo, comparût devant un tribunal, car les manifestations de la pensée sont d'utilité publique, et le nom glorieux d'un poète constitue une sainte propriété qu'il ne faut pas entamer. Mais il n'en est pas ainsi pour les acrobates.

« Un monsieur s'appelle Gravelet ; il lui plaît un jour, au lieu d'illustrer le nom de ses pères, de s'appeler Blondin et d'acquérir une légitime réputation en Amérique, en jonglant avec la vie de son enfant à la hauteur des tours de Notre-Dame, et ce fait seul empêcherait un autre acrobate de prendre le nom de Blondin, qui n'appartient pas plus à l'un qu'à l'autre, et ce, sous peine de dix mille francs de dommages-intérêts.

« Mais à ce compte-là, le nom de Blondin deviendrait bientôt une propriété nationale.

« Nous avons pourtant plusieurs Blondin, tous autorisés à plaider, entre autres le lutteur de la salle Paz, qui a illustré le nom avant le héros du Niagara et qui pourrait fort bien dire à ce dernier : je vous défends de vous appeler Blondin, parce que ce nom m'appartient ; avant qu'il ne fût question de vous, j'ai retourné pas mal de camarades sous ce pseudonyme. A présent que vous vous en emparez, on pourrait croire, dans mon quartier, que c'est moi qui me promène au-dessus des chûtes du Niagara avec ma petite fille sur le dos, quand je travaille tout simplement au rez-de-chaussée. Je vous demande vingt-cinq mille francs de dommages-intérêts.

« Voilà pourtant où nous pourrions en venir, si tous les Blondin réclamaient la propriété de ce nom illustre.

« Si je m'appelais Bayard ou Godefroy de Bouillon, je trouverais fort mauvais qu'un monsieur qui n'aurait d'autre mérite que celui de fabriquer des omelettes à quinze mille mètres au-dessus du niveau de la mer, prit mon nom et mes titres. Je m'adresserais certainement à un tribunal pour empêcher ce faux Godefroy de Bouillon de traverser l'Hippodrome sur la corde roide et de faire des œufs sur le plat pour la foule; mais il faut vraiment avoir la bosse du procès pour réclamer devant un tribunal le saint nom des Blondin qui n'a aucune importance historique, que je sache, et dont les ancêtres, au lieu de remonter aux Croisades, ne remontent que les chutes du Niagara.

Le respect inné que j'ai de la chose jugée me force de m'incliner devant la sentence avec la déférence que tout citoyen majeur doit à la magistrature, mais dans mon for intérieur, une voix secrète me dit que la loi est parfois cruelle. »

« *Albert Wolff.* »

L'hippodrome de la place d'Eylau[1]

″L'excellent Arnault″ qui est ainsi mis en cause, a racheté en 1848 au célèbre écuyer Victor Franconi l'Hippodrome, un très vaste et célèbre lieu de spectacles parisien en plein air situé place de l'Étoile. Obligé de déménager suite au réaménagement de cette place, il a établi en 1856 son établissement au rond-point de la Plaine-de-Passy, rebaptisé entre-temps place d'Eylau[2]. Entouré de baraques de commerçants, l'Hippodrome a prospéré sous sa direction. Ses spectacles attirent des milliers de personnes et Pierre-Célestin Arnault, dit Arnault l'ainé, fait partie des personnalités en vue du Tout-Paris. Il est extrêmement vexé d'avoir été publiquement pris en faute et adresse à Albert Wolff une lettre ouverte que la direction du *Figaro* publie le 20 juin, où se manifestent son dépit et sa morgue :

« Le directeur de l'Hippodrome adresse la lettre suivante à notre collaborateur Albert Wolff :
« Mon cher ami,
« Je lis dans le Figaro un article fort spirituel sans doute, mais préjudiciable aux intérêts que je représente.
« Veuillez donc me faire le plaisir d'insérer cette lettre ou un article de votre main, comme vous savez les faire quand il y a une justice à rendre.
« À la suite d'une requête adressée vendredi à M. le président du tribunal de commerce, M. Gravelet, dit Blondin, a obtenu de M. le président de m'assigner pour le lendemain samedi. L'assignation n'a été remise à l'Hippodrome que le vendredi soir à huit heures, et elle ne m'est parvenue à la campagne que le samedi et à mon agréé qu'après l'arrêt qui a été prononcé samedi à trois heures, c'est-à-dire moins de vingt quatre heures après l'assignation. Vous voyez que la justice va vite quand elle le veut. Il y a donc eu un jugement par défaut contre moi, celui dont vous parlez, et dont j'ai fait appel.
« Voilà, mon cher Wolff, la vérité. En publiant votre article, vous avez fait une belle réclame à Gravelet, dit Blondin ; c'est tout ce qu'il voulait. Gravelet, dit Blondin, doit être content.
« Bien à vous.
« Arnault aîné »

Ainsi vengé d'Arnault et débarrassé d'un concurrent déloyal, Blondin continue ses ascensions au Parc Cremorne d'Asnières. À la fin du mois de juin, ET. Smith fait distribuer dans Paris un imprimé en tête duquel se détachent en grosses lettres ces mots : « *Aux Américains de Paris... 91ème anniversaire de l'indépendance américaine... le jeudi, le mémorable 4 juillet 1867...* ». C'est un programme par lequel il annonce qu'en l'honneur de ce grand jour, il y aura, au château d'Asnières, grand bal, illumination au gaz, lanternes chinoises et promenade de Blondin sur la corde : « *grand et triple feu d'artifice sur la pelouse, sur la corde et dans différents espaces.»*

En ce début du mois de juillet 1867, Mark Twain, le futur auteur des deux romans, *Les Aventures de Tom Sawyer* (1876) et *Les Aventures de Huckleberry Finn* (1885), qui émanciperont la littérature nord-américaine de son illustre ancêtre britannique, visite Paris. Il a 32 ans et a été chargé par un quotidien de San Francisco, l'*Alta California*, de faire le reportage d'un pèlerinage en Terre Sainte organisé par l'Église évangéliste de Brooklyn. Celui-ci doit durer cinq mois et demi et le conduire successivement à Paris, Constantinople, Sébastopol, Smyrne, la Syrie, l'Égypte et la Terre Sainte. Les articles qu'il écrit au fur et à mesure sont envoyés à son journal et repris par le *New York Times* et l'*Herald Tribune*[3]. Il s'est embarqué le 8 juin 1867 sur le *Quaker City* à destination de Gibraltar et se trouve à Paris où il explore les nuits parisiennes en compagnie de son ami Dan, sous la conduite de leur guide Ferguson. Ils sont en cette soirée du 4 juillet dans le Parc Cremorne d'Asnières où opère Blondin :

« Un soir, nous sommes allés au célèbre Jardin Mabille, mais nous n'y sommes restés que peu de temps. Nous voulions cependant connaitre ce genre de vie parisienne et nous sommes donc allés la nuit suivante dans un lieu de divertissement similaire situé dans un grand parc de la banlieue d'Asnières. Nous nous sommes rendus le soir à la gare du chemin de fer et Ferguson a pris des billets de deuxième classe. J'avais rarement vu une telle foule, mais il n'y avait ni bruit, ni désordre, ni chahut. Il était facile de voir que certaines des femmes et des jeunes filles qui montaient dans le train appartenaient au demi-monde, mais pour d'autres, c'était moins évident. Les filles et les femmes qui se trouvaient dans notre voiture ont

1 - Aquarelle de Léon Leymonnerve (1803-1879)- juin 1866 – Collections du Musée Carnavalet
2 - À l'emplacement de l'actuelle place Victor-Hugo.
3 - Il envoie successivement 53 articles pendant ce voyage. Ceux-ci connaitront un tel succès qu'il les éditera en 1869 sous la forme d'un livre, *Le Voyage des innocents* (*Innocents Abroad or The new pilgrims' progress*).

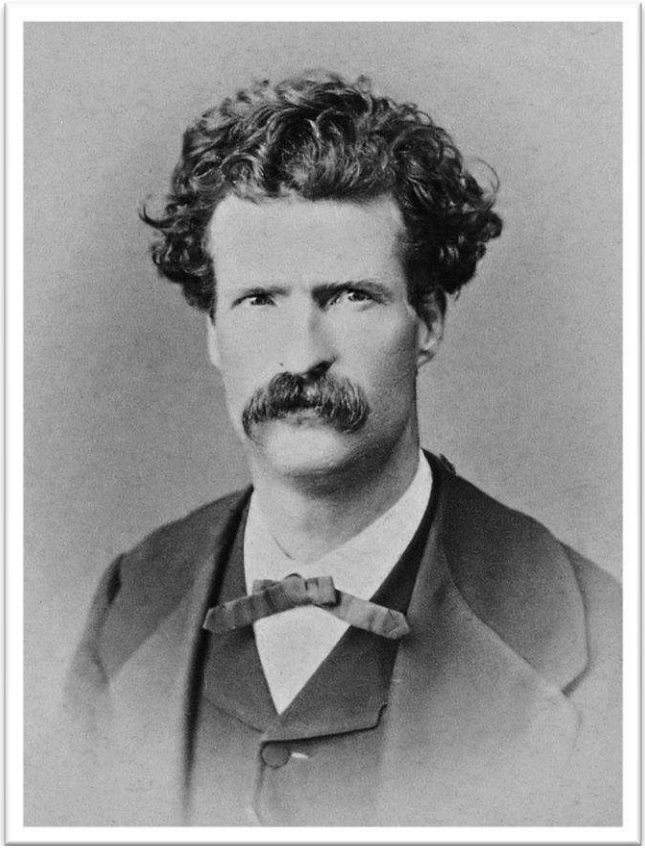
eu un comportement pudique et convenable pendant tout le trajet, mais elles ont fumé. Quand nous sommes arrivés au Parc d'Asnières, nous avons payé un ou deux francs pour l'admission et nous avons gagné un lieu agrémenté de parterres de fleurs, de pelouses et de longues rangées courbes d'arbustes ornementaux, avec ici et là une tonnelle isolée, pour y manger des glaces. Nous avons parcouru des allées de gravier sinueuses, au milieu d'un grand concours de filles et de jeunes hommes, et tout à coup un temple blanc au dôme filigrané, étoilé en tous points par des jets de gaz brillants, a éclaté sur nous comme un soleil tombé. Tout près de là se trouvait une grande et belle maison, dont la façade était illuminée de la même manière et sur le toit de laquelle flottait la bannière étoilée de l'Amérique.

« Ça alors ! » *Ais-je dit. «* Comment est-ce possible *? Cela m'a presque coupé le souffle. »*

« Ferguson nous dit qu'un Américain, un New-Yorkais, avait acquis cet endroit et faisait une vive concurrence au Jardin Mabille[1].

« La foule, composée des deux sexes et de presque tous les âges, se promenait dans le jardin ou étaient assise en plein air devant le pavillon et le temple, en train de fumer ou de boire du vin et du café. Le bal n'avait pas encore commencé. Ferguson dit qu'il allait y avoir un spectacle. Dans une autre partie du parc, le célèbre Blondin allait se produire sur une corde tendue. Nous y sommes allés. Ici, la lumière était faible et les spectateurs étaient serrés les uns contre les autres. À cet instant, j'ai fait une erreur que n'importe quel âne peut commettre, mais jamais un homme sensé. « J'ai fait alors une faute que je regrette tous les jours de ma vie. Me tenant près d'une jeune femme, je dis : « Dan, regarde donc cette fille, comme elle est belle. »

« Je vous remercie davantage pour la sincérité évidente du compliment, monsieur, que pour l'extraordinaire publicité que vous lui avez donné ! » Ceci dans un pur et bon anglais.



Mark Twain en 1867[2]

« Nous sommes allés nous promener, mais mon moral était très, très atteint. Avant longtemps, je ne me suis pas senti complètement à l'aise. Comment les gens peuvent-ils être assez stupides pour se croire les seuls étrangers dans une foule de dix mille personnes ?

1 - Ferguson est un bien mauvais guide qui, ne sachant pas que le Parc Cremorne fête l'indépendance américaine, invente une fable. S'il avait su cela, Mark Twain se serait peut-être méfié et aurait évité la bévue qu'il va commettre.

2 - Mark Twain par Abdullah Frères, 30 septembre 1867 – Library of Congress

« Mais Blondin s'est montré peu après. Il est apparu sur un câble tendu, loin au-dessus de la mer de chapeaux et de mouchoirs. À la lueur des centaines de fusées qui se dirigeaient vers lui dans le ciel, il ressemblait à un petit insecte. Il a saisi son balancier et a marché le long de sa corde - deux ou trois cents pieds ; il est revenu ; a pris un homme sur son dos et l'a fait traverser ; il est retourné au centre et a dansé une gigue ; puis, il a effectué des exercices de gymnastique et d'équilibre trop périlleux pour offrir un spectacle agréable ; il a terminé en s'attachant mille bougies romaines, des roues de Catherine, des serpents et des fusées de toutes sortes, de couleurs brillantes, les allumant toutes en même temps, marchant et valsant à nouveau sur sa corde dans un éclat de gloire aveuglant qui illuminait le parc et les visages des spectateurs comme un grand incendie à minuit.
« La danse avait commencé et nous avons gagné le temple. À l'intérieur, il y avait un saloon ; et tout autour, une large estrade circulaire pour les danseurs. Je me suis adossé au mur du temple et j'ai attendu. Vingt couples se sont formés, la musique a retenti et ensuite, de honte, j'ai placé mes mains devant mon visage. Mais je regardais à travers mes doigts : ils dansaient le fameux "Can-can"[1]. Devant moi, une belle fille s'est penchée légèrement vers l'avant jusqu'à toucher le gentilhomme en face d'elle, puis elle s'est inclinée vers l'arrière, a tenu des deux côtés ses jupons avec vigueur, les a élevés assez haut, et a dansé une gigue extraordinaire qui était la plus endiablée que j'ai jamais vue. Puis, soulevant ses vêtements encore plus haut, elle s'avança gaiement vers le centre et lança un coup de pied vicieux vers son cavalier, qui lui aurait infailliblement arraché le nez s'il avait eu sept pieds de haut. Par chance, il n'en avait que six.

Le Can-can[2]

« C'est le Can-can L'idée est de danser aussi sauvagement, aussi furieusement, aussi bruyamment que possible. Exposez-vous autant que possible si vous êtes une femme et, quel que soit le sexe auquel vous appartenez, lancez votre jambe aussi haut que vous le pouvez. À cet égard, rien n'est exagéré. Toutes les

1- Dernière figure du quadrille, le cancan, ou coincoin, est une danse, un galop exécutée en couple, dans les bals et cabarets. Inventée au début du XIXe siècle, elle apparut d'abord sous le nom de « chahut » ou « chahut-cancan ». Elle faisait partie des danses très mal vues par les autorités et les défenseurs de la morale traditionnelle. À l'époque, les femmes portaient sous leurs jupons des culottes fendues. Par la suite, on a dérivé du cancan une forme touristique et très édulcorée, baptisée *French cancan*, que les femmes dansent en rang, face au public, en portant des culottes fermées (Wikipedia)
2 - Carte postale ancienne du dessinateur humoristique Georges Mouton.

personnes âgées, respectueuses et respectables, qui étaient là cette nuit-là peuvent témoigner de la véracité de cette appréciation. Beaucoup de personnes de cette sorte étaient présentes. Je suppose que la morale française n'est pas assez prude pour être choquée par de telles futilités.

Je me suis écarté afin d'avoir une vue générale du can-can. Cris, rires, musique furieuse, un chaos ahurissant de formes indécises et entremêlées, vêtements secoués par la tempête et arrachés, têtes en branle, bras qui volent, éclairs de mollets à bas blanc et de chaussons menus dans les airs, puis une grande ruée finale, un tohu-bohu formidable et une bousculade sauvage ! Cieux ! Rien de tel n'a été vu sur la terre depuis que Tam O'Shanter a vu en tremblant le diable et les sorcières lors de leurs orgies pendant cette nuit d'orage dans la vieille église hantée d'Alloway[1].

Le lendemain de ce spectacle qui a tant ému le jeune et pudibond Américain, lorsque Blondin arrive au Parc Cremorne d'Asnières pour préparer son ascension du soir, il est accueilli par son assistant, excité et très ému, qui lui annonce que sa corde a été sabotée : elle est entaillée au ¾ à plusieurs endroits et ne saurait longtemps supporter son poids. Blondin est bouleversé. On a voulu attenter à sa vie ! Qu'a-t-il fait pour mériter une telle haine ? Sa décision est prise instantanément : il quitte ce pays qui le déteste et n'y remettra jamais les pieds.

L'enquête n'aboutit à aucun résultat. Une semaine après ce grave incident, Blondin regagne Londres. *Le Figaro* l'accompagne de ses sarcasmes :

« 20 juillet - Blondin, le vrai ou le faux, a quitté le Cremorne d'Asnières et est reparti en Angleterre.
« On peut en conclure, que cette année à Asnières, comme la précédente au plateau de Gravelle, il a fait peu de sensation. Le spectacle, qui n'est qu'effrayant, n'a point d'attraits pour les Parisiens, et il faut les en féliciter.
« Mais, avant son départ, le hardi funambuliste a envoyé aux journaux une note grave qui accusait des malfaiteurs inconnus d'avoir scié son câble et préparé ainsi un horrible accident.
« On a parlé d'une enquête à ce sujet. Nous demandons quel en a été le résultat.
« Il y a un grand intérêt de moralité à savoir nettement si ce Blondin est parti victime d'une lâche machination, ou si ce n'est là qu'un puff audacieux, un mensonge de charlatan devant servir de préface et de prétexte à la résiliation de l'acrobate vexé de son insuccès. »

Avant son départ, Blondin a confié à son avocat M[e] Papillon le soin de défendre ses intérêts. Le procès qu'il a intenté à Arnault revient à l'audience le 17 juillet. Dans ses attendus, le tribunal est très sévère pour Arnault :

« Attendu que Gravelet a pris depuis plusieurs années le pseudonyme de Blondin, sous lequel il est généralement connu ;
« Qu'il a donné en divers pays, comme acrobate, une notoriété à ce nom ;
« Attendu que, dans un but de concurrence, Arnault, directeur de l'Hippodrome, avait annoncé pour le 5 juin dernier un spectacle dans lequel devait figurer un acrobate auquel il donnait le nom de Blondin ;
« Attendu que Arnault, en annonçant que l'artiste qu'il représentait au public était le véritable Blondin, n'ignorait pas qu'il mettait dans l'erreur les spectateurs qu'il appelait à son théâtre ;
« Attendu que Arnault, en engageant Corelly pour donner des représentations sous le pseudonyme de Blondin, n'ignorait pas avec qui il traitait, que c'était dans un but de concurrence qu'il lui faisait prendre un nom qui ne lui appartenait pas… »
En conclusion, le tribunal confirme le premier jugement mais il dispense Arnault de la publication du jugement dans dix journaux et réduit à 500 F les dommages intérêts qu'il accorde à Blondin.

Le Figaro triomphe :

« 30 juillet - Le procès des deux Blondin s'est terminé en appel.
« M. Arnault, éditeur du faux, payera au vrai 500 F de dommages et intérêts.
« Le Blondin bon teint, pour se consoler sans doute de son peu de succès à Asnières, avait réclamé en outre l'insertion du jugement dans dix journaux… une réclame à grand orchestre !
« Mais la justice a refusé, trouvant mauvais que l'on fit des plateaux de sa balance une paire de cymbales. Et elle a bien fait. »

---

1 - Mark Twain fait référence au poème écrit en 1790 par le poète écossais Robert Burns : au XVI[e] siècle, au cours d'une nuit d'orage, le fermier Tam O'Shanter voit le diable et les sorcières danser dans les ruines hantées d'Alloway Auld Kirk**,** la vieille église d'Alloway, dans le South Ayrshire, en Écosse.

Pierre-Célestin Arnault a perdu la face. Il décide d'interjeter appel de ce jugement devant la Cour Impériale. La sentence des premiers juges sera purement et simplement confirmée le 30 décembre 1868 par la 3ème chambre de celle-ci et, pour faire jurisprudence, le jugement sera inscrit dans le Bulletin de la Cour impériale de 1869, sous le numéro 1704 : *« Est passible de dommages-intérêts, le directeur de théâtre qui, dans un but de concurrence, fait prendre à un artiste un pseudonyme auquel un autre artiste a donné de la notoriété*. » C'est la première fois qu'un tribunal reconnaît à un artiste la propriété de son pseudonyme.

Dès son retour à Londres, Blondin tire toutes les conséquences de ce qu'il vient de lui arriver et fait une demande de naturalisation auprès des autorités anglaises. La Chambre des Communes lui accorde cette naturalisation un an plus tard, le 4 juin 1868, sous le nom de Jean Francois Gravelet, et inscrit sa décision en page 9 des *« Accounts and papers of the House of Commons* » de l'année 1868.

Chapitre VII

Le chevalier (1867 à 1872)

Blondin en chevalier[1]

En ce début du mois d'août 1867, Bruxelles s'apprête à recevoir Blondin. De grandes affiches placardées sur tous les murs de la capitale annoncent que la direction de la Société royale de zoologie vient de traiter avec le *vrai* Blondin pour une représentation qui aura lieu le 15 août. Les deux mâts, longs de 30 mètres, qui sont nécessaires à ses ascensions ont été trouvés avec beaucoup de difficultés à Anvers et acheminés par voie fluviale. Débarqués le 10 août au quai de Willebroeck, ils sont trainés en direction du Jardin zoologique par deux équipages de six chevaux qui, entourés par la foule, provoquent un énorme embouteillage à la traversée du Marché-aux-Herbes. Arrivé le lendemain, Blondin, qui loge dans le grand bâtiment du Jardin zoologique, dirige les travaux d'érection des mâts et la mise en place de la corde.

1 - Photographie prise en 1876 à San Francisco. Collection personnelle de Roderick Gravelet-Blondin,

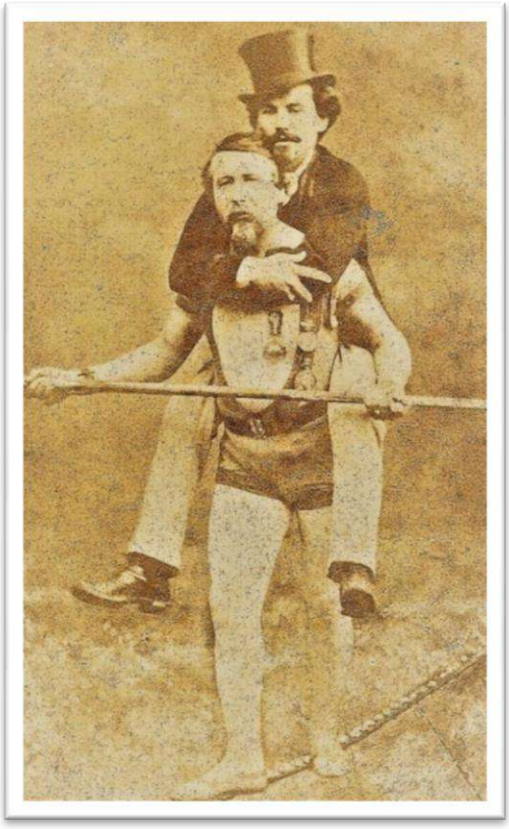
Le Jardin royal de zoologie de Bruxelles, dans lequel Blondin va se produire, est situé à l'est de la ville, dans le nouveau quartier Léopold[1], le long du ruisseau Maelbeek en cours d'enfouissement. Il a été créé en 1851, à l'initiative d'un groupe de bourgeois aisés regroupés dans une *Société royale de Zoologie, d'Horticulture et d'Agrément,* sur le modèle d'un « salon public » propice à la promenade, assorti d'une collection d'animaux destinée à divertir et à susciter l'intérêt scientifique. Il est très mal géré et beaucoup d'animaux meurent fautes de soins adaptés. Son directeur, Jean Linden, qui est un botaniste réputé, compte sur la venue de Blondin pour renflouer sa caisse.

Le jardin royal de zoologie de Bruxelles[2]

Blondin fait sa première ascension le jeudi 15 août à 18 h 30, devant plus de cinq mille personnes : « *Jamais spectacle n'avait stimulé à ce point la curiosité du public bruxellois, car en dehors de ceux qui ont pu se payer le plaisir de voir de près l'étonnant acrobate, une foule immense s'était portée vers tous les points d'où l'on avait chance de l'entrevoir faisant ses merveilleux exercices. Des milliers de personnes formaient masse jusque sur le Champ des Manœuvres, à un quart de lieu au moins du jardin.* » [3] Au grand étonnement du public, il apparait vêtu en chevalier du Moyen-âge, en cotte de mailles, le glaive au côté, un casque à plume blanche sur la tête. Après avoir tiré son glaive du fourreau, il salue les quatre points cardinaux et se met en marche droit comme un I, lentement, majestueusement, jusqu'à l'autre mât, à quarante mètres du point de départ. Arrivé là, nouveau salut, puis seconde traversée, non moins solennelle. Après s'être changé, il réapparait en maillot, dans son costume d'acrobate, et donne une éblouissante démonstration de son savoir-faire, faisant ainsi oublier le ridicule de son entrée en scène. Le public apprécie particulièrement le numéro de la chaise périlleuse et la traversée avec un homme sur le dos, « *un monsieur, en redingote et en chapeau rond* », qui n'est autre que Jack, le nouvel assistant, « *jeune, corpulent et bien bâti* » qu'il a embauché à Londres et qui va désormais l'accompagner dans tous ses déplacements. La presse est unanime : « *On ne peut imaginer à quel point d'audace et d'incroyable témérité a pu atteindre cet homme qui semble s'être donné la spécialité de réaliser l'impossible. Si l'on nous eût dit, avant de l'avoir vu, qu'un homme allait poser une chaise sur un câble à quatre vingt-dix pieds du sol, s'y asseoir, retourner sa chaise, etc., nous aurions ri du narrateur. Eh bien ! Cinq mille personnes ont vu la chose qui, du domaine de la fantaisie, est passé dans celui des réalités.* » [4]

1 - À l'emplacement de l'actuel Parc Léopold, qui jouxte le Parlement européen.
2 - Lithographie d'Adrien Canelle. 1856 (© avB).
3 - *L'Écho du Parlement* du 17 août 1867
4 - *Le Courrier de l'Escaut* du 22 août 1867

Sa deuxième représentation le dimanche 18 août connaît un égal succès, ce qui conduit la direction du Jardin zoologique à prolonger son engagement jusqu'au 1er septembre, pour trois représentations supplémentaires. Au cours de la troisième, qui a lieu le jeudi 22 août, lors d'une soirée bénéficiant d'un temps splendide, Blondin transporte sur la corde avec sa brouette un dispositif pyrotechnique d'une centaine de kilos préparé par M. Ricard, artificier du roi. Une haute pièce en forme de casque lui sert de coiffure et, dans sa bouche, il tient une mèche allumée. Arrivé au milieu de la corde, il s'accroupit et met le feu à l'appareil. Il disparaît alors au milieu des fusées et des bombes qui jaillissent de son casque, des extrémités de son balancier et de sa brouette. Pendant cinq minutes, une véritable pluie de feu tombe sur la foule. La dernière fusée éteinte et la fumée dissipée, il continue sa promenade, poussant sa brouette encore enflammée et couronné lui-même de quatre grandes flammes rouges. L'orchestre joue *Les rois barbus* d'Offenbach. « *Le spectacle avait quelque chose de fantastique. On eût pu, sans une trop grosse dépense d'imagination, se figurer une apparition et prendre l'acrobate pour un archange porté par une nuée.* »[1]



Blondin portant Jack[2]

Le dimanche 25 août en soirée, il transporte son fourneau sur la corde et confectionne sa fameuse omelette qu'il offre à la foule tout en buvant à sa santé. Il allume ensuite le même feu d'artifice que précédemment avec un égal succès. Son cinquième et dernier spectacle, le dimanche 1er septembre, rassemble plus de 10.000 spectateurs. Déguisé en esclave sibérien, il marche sur la corde, de grands paniers aux pieds, et termine par la *« scène du jardinier* » qui lui vaut un bruyant succès : revêtu d'un costume élégant et pittoresque, il jette aux spectateurs les milliers de souvenirs contenus dans sa brouette, consistant en parfums, fleurs artificielle, bonbons, jouets d'enfants, menus objets de quincaillerie, offerts par les maisons bruxelloises.

Sa popularité ayant crû de représentation en représentation. Blondin est devenu un personnage à Bruxelles. Impressionnée, l'administration communale de la ville prend contact avec lui et lui propose de se produire fin septembre sur le Champ-des-Manœuvres à l'occasion des fêtes du XXXVIIè anniversaire

1 - *La Meuse*, 24 août 1867
2 - Victoria and Albert Museum

de l'Indépendance nationale. Il signe avec elle un contrat d'un montant de 10.000 francs[1] pour donner deux représentations, les 25 et 26 septembre.

En attendant, il fait une tournée en Belgique : il se rend à Anvers où il donne le dimanche 8 septembre, dans l'enceinte du fort Herenthals, une représentation sur corde haute qui connaît le même succès qu'à Bruxelles ; il se produit ensuite à Liège et probablement dans d'autres villes de moindre importance.

Le lundi 23 septembre 1867, à 8 heures du matin, l'artillerie de la garde civique tire la salve de 21 coups de canon qui ouvre à Bruxelles les festivités de l'anniversaire de l'Indépendance nationale. Celles-ci s'étendent sur cinq journées et comprennent de multiples activités : épreuves de tirs pour les armées ; concours international de chants d'ensemble ; représentations théâtrales ; régates ; tir à l'arc et à l'arquebuse, jeux de grosse et de petites balles, de quilles, de palets et de boule plate. À l'issue des épreuves, les membres des Sociétés, revêtus de leurs insignes et portant leurs armes, défilent dans la ville, précédés de leurs drapeaux et escortés par les sapeurs-pompiers avec leurs corps de musique. Ils se rendent à l'Hôtel-de-Ville où ils sont reçus par le collège des bourgmestres et des échevins qui leur distribue les médailles commémoratives et leur offre un vin d'honneur.

Blondin doit se produire le troisième jour à 14 heures sur la Plaine des manœuvres[2], un vaste espace destiné aux parades et aux exercices de la troupe situé dans le quartier Léopold, à proximité du Jardin zoologique. Les deux mâts de 30 mètres de longueur y ont été transportés et la corde a été mise en place sous sa conduite. Dès le matin, en prévision d'une grande affluence, la circulation et le stationnement sont interdits aux abords de la Plaine.

Bien avant 14 heures, après le départ du roi Léopold II et de la reine qui ont assisté à la remise des prix aux lauréats des concours universitaires, une foule immense se porte vers la Plaine des manœuvres pour assister aux exercices de Blondin. Elle se joint aux nombreux spectateurs qui sont déjà installés. Les tribunes de l'ancien hippodrome, accessibles aux seuls possesseurs d'une carte dont le prix, fixé à un franc, est perçu au profit des pauvres, sont rapidement pleines. La foule se presse partout ailleurs où l'accès est libre et gratuit. Chaque exercice de Blondin fait naître un tonnerre d'applaudissements, non seulement sur la Plaine des Manœuvres mais également tout le long du boulevard de la Loi d'où Blondin apparaît comme un petit point noir à l'horizon. Le lendemain, jour de clôture des festivités, le spectacle débute à 21 heures. La foule est encore plus compacte ; le frère du Taïcoun[3], invité du roi aux cérémonies, est présent dans la loge royale, accompagné de tous les membres de l'ambassade japonaise et de hauts dignitaires de la cour. La presse estime entre cinq cent mille et huit cent mille le nombre des spectateurs présents, ce qui est peu vraisemblable car la ville compte à peine 158.000 habitants à l'époque. C'est cependant sans doute la plus vaste assistance jamais rassemblée par Blondin.

Le quotidien *La Meuse* rend compte du spectacle :

« Les fêtes de septembre ont été clôturées par Blondin, dont les exercices nocturnes ont attiré une foule énorme au Champ des Manœuvres. Il y a eu des moments où l'enthousiasme et l'étonnement sont montés à un diapason extraordinaire. Blondin est à cette heure le héros populaire ; pendant huit jours au moins, on ne parlera que de lui dans les rues de Bruxelles.

« Il faut convenir que le spectacle est vraiment curieux, il a quelque chose de fantastique. On a d'abord vu Blondin s'avancer sur la corde avec sa cotte de maille brillante, de loin on aurait dit une grosse mouche qui volait dans un rayon de lumière ; après un bruyant intermède de fusées, de soleils, il a reparu en maillot et a fait ses différents exercices, le sac, entre autres, qui a enthousiasmé le public. Entre chaque apparition, un nouvel intermède pyrotechnique. Il a paru enfin avec sa brouette, précédant le bouquet, dont il a du haut de sa corde donné le signal en faisant tomber sur les spectateurs une pluie de feu.

« La dernière fusée éteinte, il a fallu revenir ; c'était le revers de la médaille. La cohue a commencé, et grâce à l'obscurité qui rend les foules plus pénibles, elle a été assez bien conditionnée. On s'écrasait.

« Les peuples sont de bien grands enfants ! »

---

1 - Soit 396 £, le double du cachet qu'il perçoit en Grande-Bretagne. La parité entre la livre et le franc depuis 1816 jusqu'à la première guerre mondiale est fixe. Sa valeur est de 1£ = 25,2215 F. Par ailleurs, depuis 1865, dans le cadre de l'Union latine, le franc germinal et le franc belge ont la même valeur et sont interchangeables.

2 - L'actuel Parc du Cinquantenaire.

3 - Ou « Shogun », chef militaire et civil du Japon.

On apprend dans les journaux du lendemain, à la rubrique « *Accidents, méfaits, sinistres* », que la « *pluie de feu* » a fait quelques victimes : un jeune garçon nommé Sébastien Henderickx, âgé de 14 ans, a eu le crâne fracturé par une baguette de fusée, il est mort en arrivant à l'hôpital Saint-Jean où il avait été transporté ; un autre a eu une partie de la figure brulée par une pièce d'artifice et a été lui aussi transporté dans le même hôpital ; une dame a été également sévèrement brulée.

Il en aurait fallu bien plus pour gâcher la fête !

Dès le lendemain, Blondin regagne Londres. Il va pouvoir prendre près d'un mois de repos en famille avant de se rendre à Amsterdam où il a signé un contrat pour donner six représentations au Paleis voor Volksvlijt, le Palais de l'Industrie de la capitale néerlandaise.

Le Palais de l'industrie à Amsterdam[1]

Ce Palais d'exposition a été construit sur le modèle du Crystal Palace de Londres, par Samuel Sarphati, un médecin et industriel bienfaiteur de la ville, à l'emplacement d'un marché aux bœufs et aux cochons situé dans la périphérie sud-est d'Amsterdam[2]. Inauguré en 1864, son exploitation en tant que hall d'exposition s'est rapidement révélée déficitaire et il a dû, comme le Crystal Palace, se convertir en centre de divertissement. C'est l'endroit idéal pour se produire dans la capitale car son grand hall est parfaitement adapté aux exercices sur corde haute de Blondin.

Au cours des six représentations qu'il donne du 23 octobre au 2 novembre devant cinq à six mille spectateurs, Blondin présente le même programme qu'à Bruxelles, avec un égal succès. Le samedi 2 novembre, lors de la soirée d'adieu donnée à son bénéfice, il cuit son omelette et tente d'ouvrir une bouteille de champagne afin de boire à la santé du public. Ne parvenant pas à faire sauter le bouchon, il sabre la bouteille, à la grande joie des spectateurs qui sont abondamment arrosés. Il termine son spectacle en jetant dans la foule les petits cadeaux qui sont accumulés dans sa brouette joliment décorée. Tous les spectateurs sont debout, les bras levés, cherchant à attraper un souvenir. Des petits malins utilisent leurs parapluies ouverts et retournés pour attraper le plus de cadeaux possibles qu'ils se font immédiatement subtiliser par des concurrents plus agiles. C'est un joyeux tohu-bohu. Avant de se retirer, Blondin annonce que son contrat a été renouvelé pour deux représentations supplémentaires.

Ce renouvellement est confirmé par un encart publicitaire en français publié dans les journaux :

1- Lithographie en couleur de P.Blommers d'après un dessin de Willem Hekking jr. Publié en 1861 à Amsterdam par GW Tielkemeijer.

2 - À l'emplacement actuel de la Frederiksplein et de la Nederlandsche Bank. Le Paleis voor Volksvlijt a été détruit par un incendie en 1929 et n'a pas été reconstruit.

« Monsieur BLONDIN, désirant satisfaire aux flatteuses invitations qui lui sont adressées, a l'honneur d'annoncer qu'il vient de renouveler son contrat avec la direction du Palais de l'Industrie pour DEUX représentations à PRIX RÉDUITS, IRRÉMISSIBLEMENT LES DERNIÈRES qui auront lieu, la première Mercredi le 6 et la seconde, sa représentation D'ADIEU, Samedi le 9 Novembre prochain.
« Amsterdam, 4 Novembre 1867. BLONDIN. »[1]

Après ces représentations, l'engouement suscité par ses exercices n'ayant pas faibli, une nouvelle prolongation est décidée. Sans vergogne, Blondin la justifie dans un nouvel encart par une demande émanant du public :

« Pour satisfaire à la demande générale du public, qui a bien voulu manifester le désir de me voir exécuter mes exercices sur la BASSE CORDE, exercices qui par leur variété et leur cachet particulier offrent un contraste piquant avec ceux du HIGH-ROPE, j'ai l'honneur d'annoncer que j'ai renouvelé mes engagements avec la direction du Palais de l'Industrie pour quelques séances qui auront lieu la semaine prochaine.
« En attendant l'arrivée de mes bagages de Londres, qui me sont indispensables à cet effet, je donnerai encore deux représentations sur la corde haute, avec un PROGRAMME VARIÉ.
« La première Mercredi le 13 et sera terminée par LES EXERCICES ACROBATIQUES SANS BALANCIER.
« J'ose exprimer le désir que ces représentations soient suivies avec le même empressement que les précédentes.
« Amsterdam, 11 novembre 1867 BLONDIN »[2]

Il donne le 23 novembre sa douzième et dernière représentation à Amsterdam. En un mois, son spectacle a attiré 50 000 spectateurs ; dans cette ville de 265 000 habitants, c'est un incontestable succès.

Peu après le retour de Blondin à Londres, un journal annonce qu'au cours d'une représentation à Cologne, il est tombé de sa corde sur une chaise et s'est cassé le bras. Reprise par tous les journaux, la nouvelle fait rapidement le tour d'Europe. Pour tuer le canard, il est obligé de faire paraître un démenti dans le *Morning Herald* pour informer le public qu'il est actuellement chez lui à Londres et qu'il jouit d'une parfaite santé.

Au début de la nouvelle année 1868, Stefano A. de Parravicini réapparaît et propose ses services à Blondin. Il s'est associé avec un collègue pour fonder une agence artistique à Londres qui se fait connaître par des publicités dans *The Era*, le principal hebdomadaire théâtral anglais :

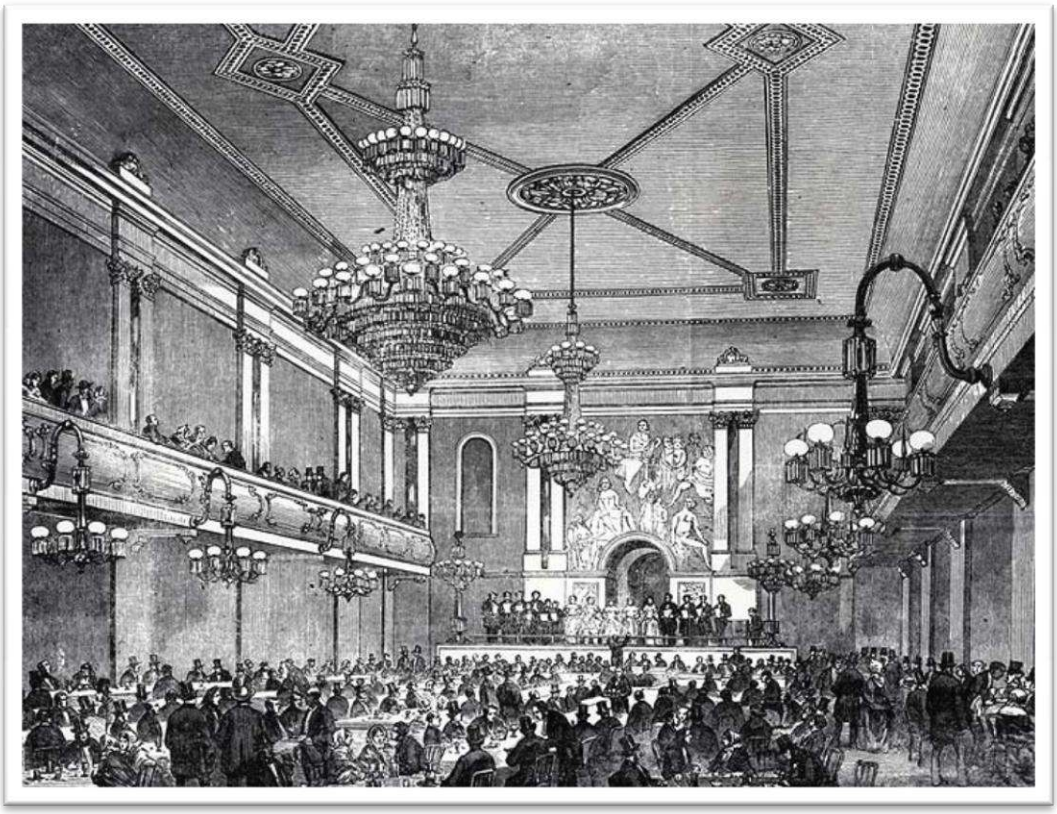
> *« MESSRS. PARRAVICINI and CORBYN, Agents artistiques, 49, Duke-street, NÉGOCIENT des ENGAGEMENTS pour les Compagnies d'art dramatique et d'opéra, les directeurs, les artistes de première classe à travers l'Europe, l'Amérique et les Colonies. Ils ont des correspondants spéciaux compétents à Paris, Berlin, Vienne, Pest, St. Petersburg, Moscou, Varsovie, Madrid, Florence, Rome, Milan, et Lisbonne ; à New York, Boston, Philadelphie, Nouvelle Orléans, St. Louis, Cincinnati, Chicago, et San Francisco - toutes villes qu'ils ont visité professionnellement. Pour les conditions, etc., adressez-vous à PARRAVICINI and CORBYN, 49, Duke-street, St. James's, London. »*[3]

La guerre de 1866, qui a opposé la Prusse et ses alliés, dont l'Italie, à la confédération germanique menée par l'Autriche, a consacré l'hégémonie de la Prusse en Allemagne. Cependant, les relations diplomatiques entre la Prusse et la France, jusque-là cordiales, se sont nettement détériorées après la victoire de la Prusse et on peut craindre une nouvelle guerre. Chargé par Blondin d'organiser ses tournées, Stefano de Parravicini lui conseille d'éviter pour l'instant de se déplacer en Europe et lui propose donc de rechercher en priorité des engagements de longue durée dans des music-halls londoniens concurrents du Crystal Palace, auxquels il n'avait pas eu accès en 1861 et 1862 en raison de l'exclusivité qui le liait à ce dernier établissement. Un premier contrat est signé pour douze soirées avec Walter Holland, le propriétaire du Canterbury Hall, un établissement de 1 500 places où a été lancé en 1856 pour la première fois à Londres le concept, très vite imité, du music-hall, qui donne au client la possibilité de boire et de manger tout en regardant un spectacle. Walter Holland vient de racheter le Canterbury Hall ; il

1 - *Algemeen Handelsblad* 5 novembre 1867
2 - *Algemeen Handelsblad* 13 novembre 1867
3 - *The Era*, 22 mars 1868

y a fait de coûteux aménagements et compte sur Blondin et sur les artistes très connus qu'il a engagés pour faire de la représentation inaugurale du lundi 24 février un grand succès.

Ce soir-là, le music-hall est comble et les portes doivent être fermées bien avant le début de la représentation. Au milieu d'une dizaine d'autres numéros d'artistes connus, Blondin fait l'essentiel du spectacle, sur corde basse et haute, et présente en complément sa pantomime de *L'enfant du naufrage* dans laquelle il se surpasse sous le déguisement de Jocko le singe. C'est la première fois qu'il offre au public un aperçu aussi complet de son savoir-faire et celui-ci exprime sa satisfaction en l'applaudissant à tout rompre. Walter Holland est très satisfait, d'autant plus que la représentation a été donnée à son bénéfice et qu'il reçoit à son issue une montre en or et une bague ornée d'un diamant.



Le Canterbury Hall en 1856.

Quelques jours avant cette première, le 11 février 1868, un incendie a détruit le Oxford Hall de Westminster, l'un des principaux concurrents du Canterbury Hall. Walter Holland et Blondin ont immédiatement exprimé leur solidarité avec les artistes ainsi privés de travail par une lettre adressée au rédacteur en chef de *The Era* :

« Incendie du Oxford Hall
« Monsieur,
« Regrettant profondément l'incendie calamiteux et la destruction du music-hall ci-dessus, et sachant la grande perte subie par les artistes et la direction, M. Blondin me demande de solliciter votre aide puissante pour annoncer dans votre journal si apprécié qu'il sera très heureux d'offrir gratuitement ses services, en compagnie d'autres artistes de music-hall, pour donner une représentation au Crystal Palace au profit des sinistrés, le jour qui conviendra.
« En espérant que les propriétaires des autres music-halls londoniens apportent leur aide à cette bonne cause,
« Je demeure vôtre, respectueusement,
« W. Holland Canterbury Hall, Londres, 14 février »[1]

L'initiative de Blondin rencontre l'écho attendu. Les directeurs du Crystal Palace mettent leur établissement à disposition pour le grand spectacle organisé le lundi 2 mars entre 13 heures et 21 heures,

1 - *The Era* 16 février 1868

au profit d'un fonds d'aide aux artistes du Oxford Hall et avec la participation de Blondin et de nombreux artistes londoniens très connus.

Le spectacle a bien lieu le 2 mars, comme prévu. Les danseurs, les chanteurs comiques, les chanteurs noirs du Christy's Minstrels, les troupes d'acrobates, les orchestres variés, sont chaudement applaudis mais, à la grande déception du public, Blondin n'est pas là ! Il est remplacé par son concurrent du Niagara : l'audacieux Farini ! On dit que Mr. Bowley, le directeur du Crystal Palace, ayant appris que Blondin avait été récemment indisposé, lui a refusé l'autorisation d'opérer à la hauteur de la cinquième galerie, comme il en avait l'habitude, et que celui-ci, vexé, s'est désisté.

Sentant que le public ne le comprend pas et désapprouve son attitude, Blondin publie une lettre dans *London Evening Standard* du 6 mars :

« Au rédacteur en chef
« Monsieur, - Ayant entendu de nombreuses remarques au sujet de ma non-apparition lundi dernier à la fête au Crystal Palace et désirant que le public connaisse la vérité à ce sujet, je désire faire remarquer que j'ai été le premier à proposer et à promouvoir cette fête (avec l'aimable permission de Mr. Holland), offrant avec joie mes services pour une si noble cause. J'ai écrit à Mr. Norton pour lui dire que j'étais disposé à placer ma corde à la hauteur de la troisième galerie, s'il ne m'était pas permis de la placer à la hauteur de la cinquième, comme en 1861 et 1862, mais que je ne la placerai pas plus bas, car je ne saurais mettre ma réputation en jeu en me pliant à la fantaisie des directeurs du Crystal Palace qui, après m'avoir eu pendant deux ans au point le plus haut, ne me permettent même pas aujourd'hui d'être là. Ils ont ainsi pris l'entière responsabilité de décevoir le public en m'empêchant de fournir mes services au profit des sinistrés du récent incendie de l'Oxford Music-hall.
« En m'excusant pour la longueur de cette lettre et confiant en votre impartialité pour lui donner une place dans votre journal, je reste vôtre, avec mes remerciements, très sincèrement,
« J. F. BLONDIN - 71, Finchley-road, St. John's-wood, 4 mars. »

De toute évidence, les relations entre Blondin et les directeurs du Crystal Palace ne sont plus au beau fixe. Ces derniers, qui ont refusé à Blondin le cachet qu'il demandait, sont furieux de le voir se produire à Londres chez leurs concurrents. Il faudra toute l'habileté de Stefano de Parravicini pour réconcilier dix-huit mois plus tard Blondin et R.K. Bowley qui se sont vivement accrochés à cette occasion.

Les représentations au Canterbury Hall se succèdent soir après soir avec le même succès pendant deux mois, W. Holland renouvelant au fur et à mesure le contrat de Blondin. Les publicités pour le spectacle annoncent désormais que « *M. Blondin portera chaque soir sur la corde haute de bout en bout de la salle les gentlemen qui en feront la demande* ». Walter Holland est l'un des premiers à se porter candidat. Cette « *marche sur la corde* » au dessus des dîneurs devient le clou du spectacle. Les demandes sont si nombreuses qu'il faut ouvrir un registre pour inscrire les candidatures. La dernière représentation a lieu le 18 avril, au soulagement de Blondin, qui a eu de la peine à soutenir le rythme d'une représentation de deux heures quotidiennement.

MESSRS. PARRAVICINI and CORBYN, 49, DUKE-STREET, ST. JAMES'S, respectfully announce to their Friends and Patrons that the following *Artistes* are at present engaged through their Agency:—The IMPERIAL TROUPE OF JAPANESE, from the Court of Yeddo, who appear at the Royal Lyceum Theatre every evening; Mdlle. FINETTE, the great original *Danseuse*, in the Quadrille *Parisienne*, at the Alhambra; Mdlles. FADETTE and ALIDA, *Danseuses Francaises*, at the Highbury Barn; and, though last and least, great as any, the Italian Brothers, ERNESTO and PRIMO MAGRI, the "Men in Miniature," who appear at the Crystal Palace, and create as great a *furore* as they have done throughout Italy. *Artistes* and First-class Companies only should address Messrs. PARRAVICINI and CORBYN, 49, Duke-street, St. James's.

THE Great Original BLONDIN, the "Hero of Niagara," is at Liberty to accept Engagements in London or the Provinces. For terms and all particulars address his Sole Agents, Messrs PARRAVICINI and CORBYN, 49, Duke-street, St. James's.

SIGNOR GUALTIERO, the Popular and Talented

Annonce dans *The Era* du 19 avril 1868

L'agence Parravicini and Corbyn cherche un nouvel engagement. En attendant, Blondin se repose. Début mai, un contrat est signé avec E. Giovanneli, le propriétaire des Highbury Barn Gardens à Islington, pour effectuer l'ouverture de la saison dans son établissement le 1er juin, lundi de Pentecôte.

Les Highbury Barn Gardens sont situés à Islington, au nord de Londres, dans une région d'élevage réputée pour la pureté de son air, ses Holloway cheese-cakes[1] et ses syllabubs[2]. Dans ces jardins d'agrément, les Londoniens peuvent profiter de l'air vivifiant de la campagne et se régaler de produits laitiers frais tout en buvant et en se distrayant. Edward Giovanelli a repris les jardins en 1861 et a construit une gigantesque piste de danse éclairée par des centaines de milliers[3] d'ampoules électriques ainsi qu'un théâtre, l'Alexandra, sur la scène duquel il joue lui-même la comédie.

La corde a été installée à une hauteur de 25 mètres, sur une longueur de 100 mètres, dans une vaste pelouse située à l'arrière du théâtre. L'après-midi du 1er juin, devant 6.000 spectateurs, Blondin donne une représentation au cours de laquelle il réalise à l'improviste, pour la première fois en Angleterre[4], un double saut périlleux sur corde haute, dans le seul but de se prouver à lui-même qu'il n'a rien perdu des qualités athlétiques de sa jeunesse, malgré son mal au dos. Les spectateurs sont muets de stupeur. Au cours de sa deuxième ascension, le même soir à 22 heures, il fait la traversée, revêtu de son armure, porte Jack et fait le numéro de la chaise périlleuse, avant d'allumer un magnifique feu d'artifice. Les représentations se succèdent au rythme de deux par jour, à l'extérieur sur corde haute par beau temps, à l'intérieur du théâtre Alexandra sur corde basse en cas de pluie ; le double saut périlleux de Blondin est désormais au programme. Il provoque une véritable ruée lorsqu'il annonce qu'il portera n'importe quel candidat, la nuit, sur corde haute. Son premier cavalier, le 10 juin, est Thomas John Farrow, un jeune notable très connu dans la région, dont les nombreux amis se rassemblent sous la corde. Acclamé à sa descente de la corde, il déclare avoir éprouvé la même sensation que « *lors d'une chevauchée sur un âne, dans sa jeunesse* » ! La fin de l'engagement, prévue tout d'abord pour le 29 juillet, est constamment repoussée ; la dernière représentation a lieu le 15 septembre.

Blondin a peu de temps pour se reposer car il est attendu à le 24 septembre à Bristol où il donne jusqu'au 3 octobre cinq représentations aux Avonmouth Gardens, avec un succès mitigé en raison d'une campagne calomnieuse menée par des concurrents de Mr.Kotto, le propriétaire des jardins, qui oblige celui-ci à faire un communiqué de presse pour certifier que le Blondin qu'il produit est bien le vrai Blondin et menacer ses détracteurs de poursuites. Le public a en effet de bonnes raisons de se méfier car les Blondin prolifèrent, qui se prétendent tous aussi habiles que l'original : le Petit Blondin, le grand petit Blondin, le jeune Blondin, le Blondin africain, le Blondin australien, le Blondin parisien, le Blondin allemand, Mlle Blondin, Mme Blondin, la femelle Blondin ! L'âne Blondin, le chien Blondin, le chat Blondin, le singe Blondin, quant'à eux, n'ont aucune prétention mais font recette !

Après un passage aux Hallisbury Gardens le 27 octobre pour participer à une soirée spéciale donnée au bénéfice de son ami Walter Holland, Blondin part avec Charlotte et Jack pour une longue tournée en Écosse qui débute à Glasgow où il donne sa première représentation le 2 novembre au Colosseum Theater[5], le théâtre de 1500 places ouvert l'année précédente. Il se produit dans cet établissement pendant un mois à raison d'une représentation par semaine, avant de se rendre à Birmingham où il donne du 7 décembre 1868 au 2 janvier 1869 une dizaine de représentations au Concert Hall. Il porte Jack et sa femme sur une corde tendue le long de la salle de concert à la hauteur du plafond, très difficilement accessible à partir de la scène par une très longue et dangereuse échelle aboutissant à une étroite plate-forme.

Au retour de ce voyage, Jean-François et Charlotte n'ont que quelques jours pour se reposer à Londres car l'Agence Corbyn and Parravicini, qui, faute d'un temps de préparation suffisant, avait eu des difficultés l'année précédente pour enchaîner les engagements, croule cette année sous les demandes : Blondin est attendu dès le lundi 11 janvier au South of England Music-hall de Porsmouth ! Charlotte

1 - Dessert sucré composé d'un mélange de fromage à la crème, d'œufs, de sucre et de parfums de vanille et/ou de citron, sur une croûte de miettes de biscuits.

2 - Le syllabub est un dessert aromatisé et sucré à base de crème caillée au jus de fruit, au cidre ou au vin doux. Selon les variantes, il peut en outre comporter du blanc d'œuf cru ou de la gélatine.

3 - Les publicités font état d'un demi-million d'ampoules, ce qui paraît quelque peu exagéré.

4 - Nous avons répertorié un seul autre double saut périlleux de Blondin sur corde haute, réalisé en 1848 à Bourg-en-Bresse, lorsqu'il avait 24 ans.

5 - L'actuel Theatre Royal appartenant au Scottish Opera.

décide de l'accompagner avec leurs trois plus jeunes enfants : Charlotte, 3 ans ; Henry Coleman, 7 ans ; Iris, 10 ans.

Chaque soir, Blondin donne deux représentations sur corde haute, l'une à 20 h, l'autre à 22 h 30, au cours desquelles il fait ses tours habituels et offre de porter *« n'importe quel gentleman, qu'il soit, marin, militaire ou civil, à la condition qu'il en fasse la demande au bar 10 minutes avant chaque représentation*. » Mr. William Brown, l'ambitieux propriétaire du music-hall, est son premier cavalier. L'engouement du public est tel que ce dernier reconduit sine die l'engagement de Blondin lorsqu'il arrive à son terme. Le lundi 8 février, à l'occasion de ce renouvellement, Blondin corse son spectacle : il traverse sur des échasses, fait des exercices sur la corde avec sa femme et porte dans sa brouette sa fille Iris qui lance des « bon-bons » aux spectateurs attablés sous la corde. Pour terminer, Blondin présente un nouveau numéro avec Jack : celui-ci, armé d'un fusil Chassepot modèle 1866[1], fait feu trente fois au cours de la traversée de la grande salle du music-hall sur son dos. Le public est abasourdi mais très impressionné et content !

Jack et son Chassepot[2]

La dernière représentation, le 16 février, est donnée au profit d'un fonds de secours, avec la gracieuse participation de M. et Mme Blondin ainsi que de leur fille Iris, en présence d'Edwin Galt, le maire de Brighton. Le programme prévoyant que Blondin porterait sur la corde « un gentleman connu », le public était persuadé qu'il s'agissait du maire lui-même. Il est très déçu de voir se présenter au pied de celle-ci le sheriff Warrell qui s'est sacrifié pour sauver la vie de son chef.

---

1 - Le fusil Chassepot a été en service dans l'armée française de 1866 à 1875. Il s'armait par la culasse et utilisait des cartouches en carton. Sa portée pratique était de 200 mètre et sa cadence de tir de 7 à 14 coups par minute. Il avait le défaut de s'encrasser.
2 - Photographie prise en 1870 aux studios J.T. Haden à Birmingham - Enregistrée au Stationers' Hall (office de la propriété artistique) le 4 avril 1870 - Library of nineteenth century photography.

La famille Blondin dispose maintenant d'une quinzaine de jours avant de donner une série de représentations au Concert Hall de Brighton. Elle descend au Grand Hôtel, le meilleur hôtel de cette ville balnéaire et fait une cure d'eau de mer dans le Spa inauguré quelques années auparavant par la reine Victoria. Blondin donne ensuite, du mercredi 3 mars au samedi 20 mars, seize représentations en soirée au Concert Hall, auxquelles participent sa femme et ses deux filles.

Au retour de Blondin à Londres, Stefano Parravicini a le plaisir de lui annoncer la signature d'un engagement de trois mois à l'Alhambra, à compter du lundi de Pâques, dans moins d'une semaine. Blondin a bien connu Frederick Strange, le propriétaire de cet établissement, lorsque celui-ci était le concessionnaire de la restauration du Crystal Palace. Il a même donné le 23 septembre 1862, avec le trapéziste Jules Léotard, une représentation à son bénéfice à l'occasion de son départ. Frederick Strange a fait fortune au Crystal Palace et a investi cet argent dans le rachat et l'embellissement de l'Alhambra, un music-hall de style mauresque situé en bordure nord-est de Leicester Square. C'est l'un des lieux de divertissement les plus courus de la capitale, fameux pour ses corps de ballets et pour le très long entracte au cours duquel les amateurs de jolies filles ont tout le temps de faire la connaissance de jeunes et peu farouches ballerines dans l'immense bar-promenade. Il est en particulier le lieu de sortie favori des officiers des Horse Guards dont la caserne se trouve non loin de là, à Horse Guards Parade, en face de l'entrée est de St James Park. Sa réputation sulfureuse fait de l'Alhambra l'une des principales cibles des ligues de vertu victoriennes et entrainera sa perte l'année suivante, suite au passage de la troupe de can-can « Parisian Collona » dont les danses particulièrement suggestives seront considérées comme un outrage aux bonnes mœurs.[1]

L'Alhambra en 1874

En arrivant chez lui, Blondin a trouvé une lettre de sa fille Émélie, restée en souffrance pendant un mois, par laquelle celle-ci demande son autorisation, exigée par la loi, pour se marier avec Chrisostome Costis, un jeune menuisier de Villardonnel, dans l'Aude, qu'elle aime et dont elle est enceinte. Il demande immédiatement à Stefano Parravicini de lui faire parvenir 100 Francs mais, pris par les préparatifs de son spectacle à l'Alhambra, il tarde jusqu'au 8 avril à porter au Consulat de France l'acte notarié qu'elle demande. S'il est exact, le montant dérisoire[2] de cette « dot » dénote chez lui une sécheresse de cœur et un manque de générosité qui ne sont pas à son honneur alors qu'il avait là une belle occasion de se racheter vis-à-vis de sa fille ainée.

1 - Suite au passage de cette troupe, les Highbury Barns et l'Alhambra perdront leur licence de danse.

2 - Rapporté par la tradition orale familiale, ce montant n'est pas certain. Cette somme équivaut à 4 £ ; elle est en effet dérisoire comparée au cachet de Blondin, qui est de 100 £ par représentation.

Le lundi de Pâques en soirée, le spectacle à l'Alhambra débute par de nombreux numéros accompagnés par un excellent orchestre : un ballet pantomimique, *The Kitchen Belles*, par la famille Vokes ; le ballet *Pepita,* par la danseuse étoile Mlle Piteiri ; un récital de l'excellente violoniste Miss Ogilvie ; le très pittoresque ballet de *La danse du serpent* ; Mr. Harry Bolleno et ses poses inégalées en statue antique ; et pour finir, la grande troupe d'athlètes de Mr. James Ellis. Blondin apparaît à 23 h. Il évolue à grande hauteur sur sa corde tendue en travers du hall et fait un triomphe. Chaque soir, le spectacle se renouvelle en s'enrichissant de nouveaux numéros. Parfois, Mme Blondin rejoint son mari et fait la traversée sur son dos, mais ce dernier fait le plus souvent appel à des volontaires qui sont pour la plupart des officiers des Horse Guards. Leur unité a fait de cette épreuve un rite initiatique et ils sont tellement nombreux à se présenter que Blondin a dû ressortir le registre d'inscription et prélève désormais 5 £ par passage. Il racontera plus tard avec amusement qu'un soir, un officier nouvellement arrivé dans l'unité se présente à lui en disant : « *Je traverse ce soir sur votre dos. - Oui, si vous êtes inscrit dans le livre. – Quel livre ?* » On lui explique alors que le dos de Blondin est loué pour quinze jours. « *C'est une infortune,* dit-il*, j'ai parié 100 £ que je traverserai ce soir ! »* Blondin ajoute : « *Nous nous sommes arrangés avec celui dont c'était le tour pour qu'il se satisfasse d'un trajet aller et laisse le retour à l'officier en difficulté. Il semble qu'ils n'aient pas tous été sans appréhension car, avant de monter sur la corde, beaucoup d'entre eux faisaient leur testament et mettaient leurs affaires en ordre.* »[1] Il donne sa dernière représentation à l'Alhambra le 29 juin, au terme d'un engagement qui a été un grand succès.

Moins d'une semaine plus tard, Blondin débute au Star Music-hall de Liverpool où il va donner dix-huit représentations jusqu'à fin juillet. La corde est tendue à grande hauteur au travers de l'immense auditorium semi-circulaire de 2 000 places. Il traverse en armure, casque à plume sur la tête, exécute ses exercices habituels et pousse une brouette dans laquelle se trouve Charlotte, avant de porter alternativement sa femme ou Jack sur son dos. Il se taille un franc succès en secouant vivement ce dernier dans les sangles de cuir qui l'attachent à ses épaules, comme s'il voulait le jeter au milieu des spectateurs situés juste en-dessous, qui s'écartent en poussant des cris de frayeur.

Il apparaît ensuite pendant quinze jours au East London Theater de White Chapel et profite de deux semaines de relâche alors que les journaux de Manchester annoncent déjà à grand renfort de publicités dithyrambiques que son prochain spectacle aura lieu le 23 août dans leur ville, au Royal Amphitheatre and Cirque :

« Blondin est le héros du Niagara, dont les performances inégalées sur corde haute, vues par les deux tiers de la population du globe habitable, ont fait l'admiration du monde entier. Que nous l'admirions pour son courage sans faille ou pour l'habileté consommée affichée dans ses exploits, nous devons admettre qu'aucun autre artiste de cette génération ou de n'importe quelle autre n'a jamais atteint la perfection et la grâce de M. Blondin. Des années de pratique patiente et éprouvante associées à la souplesse et à la force de ses membres, une persévérance indomptable, une tête claire, un jugement froid et une facilité naturelle de calcul de la force de gravité, lui ont permis de devenir lui seul ce qu'il est : « le plus remarquable performeur de l'époque *». Ses exploits sont de loin supérieurs à ceux d'autres artistes ordinaires, comme le soleil l'est aux étoiles. L'imagination ne peut concevoir le presque impossible degré de perfection atteint par cet homme extraordinaire. Il est sans rival, le seul Blondin, le roi de la corde haute. »*[2]

Il est donc très attendu par le public qui ne lui fait pas défaut pendant les vingt-quatre représentations qu'il donne dans cet établissement jusqu'au 18 septembre. Il se rend ensuite à Norfolk où il fait cinq ascensions avant de regagner Londres le dimanche 26 septembre.

Pendant son absence, Stefano de Parravicini a bien travaillé. Après avoir arraché à Blondin son accord préalable, il a réussi à convaincre R.K. Bowley de payer à celui-ci le cachet qu'il exigeait[3] à la condition qu'il accepte de se produire à faible hauteur. La première représentation est fixée au lendemain après-midi ; la corde est déjà en place, tendue à une hauteur de 12 mètres le long du grand transept. Des courses à bicyclette sont organisées avant et après son ascension pour faire la démonstration des possibilités offertes par ce nouveau « cheval de fer » qui est en vente dans l'enceinte du Crystal Palace.

---

1 - Interview au *Cassel's Magazine*, décembre 1896

2 - *Bolton Evening News* du 7 août 1869.

3 - Nous ne connaissons pas son montant, mais il n'est pas impossible qu'il soit toujours de 100 £, pour une prestation beaucoup plus longue cependant.

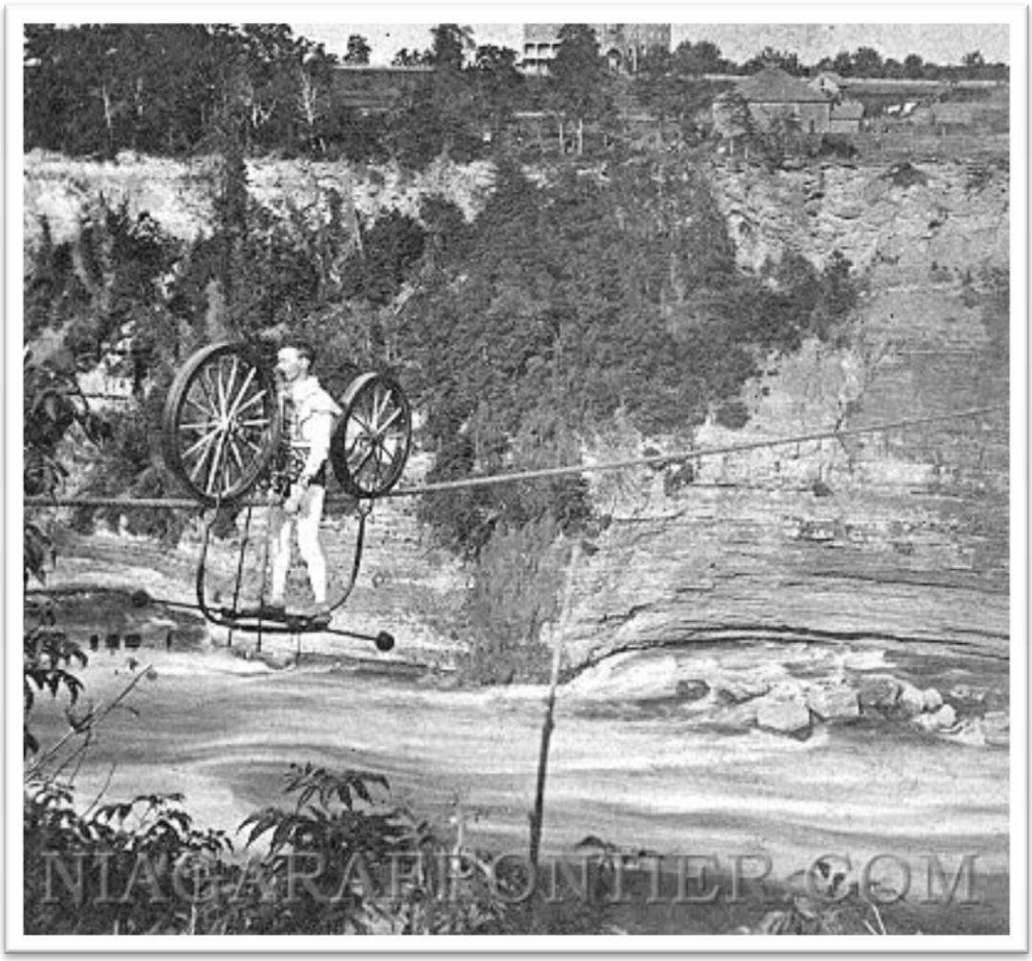
Depuis sa mémorable démonstration de danse sur corde, le 12 octobre 1863, devant le prince de Galles, le roi de Grèce et le prince Christian du Danemark, Blondin n'a pas remis les pieds au Crystal Palace. Il y a connu la gloire et craint d'y revenir dans des conditions qu'il juge humiliantes. L'accueil du public et les réactions de la presse le rassurent :

- *Bell's Weekly Messenger* du 2 octobre 1869
« La direction du Royal Palace a fait lundi l'expérience, avec un succès à notre avis satisfaisant, de réintroduire M. Blondin auprès de ses anciens admirateurs dans des conditions plus satisfaisantes qu'auparavant pour le confort de ceux qui ont les nerfs fragiles et pour la sécurité personnelle de l'acrobate. La corde, au lieu d'être tendue à travers la voûte du transept, est maintenant tendue à une hauteur d'environ trente pieds du sol, assez haute pour les exercices, mais bien en vue et permettant à l'assistance d'apprécier la délicatesse et la perfection de ses diverses poses. La foule était considérable et les applaudissements unanimes, sans que nul ne soit obligé de quitter sa place ou de fermer les yeux en raison du danger couru par le gymnaste. Nous croyons que la seule personne insatisfaite était M. Blondin lui-même qui a un sérieux grief envers M. Bowley pour l'avoir empêché de courir le moindre risque de se rompre le cou dans l'enceinte du Crystal Palace. Le programme est presque le même qu'il y a dix ans lorsque, après avoir vaincu le Niagara, il avait pour la première fois salué un public anglais. Il a d'abord marché, puis couru, puis dansé avec une grâce certaine ; ensuite, il a parcouru la corde d'un pas mal assuré, les yeux bandés, recouvert d'un sac, et a provoqué le frisson habituel – aussi intense que lorsqu'il marchait près de la voûte - en glissant terriblement et en se rétablissant au prix d'un formidable effort. Un malappris a osé crier « C'est du chiqué ! », mais la grande majorité a cru à la réalité de la glissade et s'est réjouie en conséquence lorsque l'acrobate a retrouvé son équilibre. Le spectacle a culminé lorsque Blondin a porté sur son dos tout au long de la corde un homme beaucoup plus gros et plus pesant que lui. De formidables acclamations ont salué cette performance, mais si nous devions faire une distinction, nous donnerions une palme non pas à celui qui l'a accomplie, mais à celui qui s'est soumis à cette pénible épreuve.
« Avant et après Blondin, il y avait un excellent spectacle de course à bicyclette, au cours duquel les possibilités de ces nouvelle machines ont été poussées à l'extrême et de nombreuse chutes sévères subies par les jockeys avec une sportive insouciance. Certains d'entre eux ont fait des parcours formidables. Le postier a fait sa tournée et délivré ses lettres, et deux enfants très entrainés ont montré quel admirable substitut peut être la bicyclette aux chevaux à bascule démodés de nos cercles juvéniles. Que la bicyclette soit jamais utile, autrement que du point de vue sportif ou ornemental, reste encore à démontrer, mais ce qui est sûr, c'est que les vendeurs de chevaux de fer du Crystal Palace en ont vendu énormément et que leurs ventes se sont encore accrues au terme de chaque démonstration dans le transept. »

- *Croydon's weekly* du 9 octobre 1869
« Après une interruption de deux ans, Blondin est apparu avec une faveur renouvelé. Ayant accédé à la demande qui lui a été faite au nom de la compagnie, cet artiste accompli de la corde haute s'exhibe maintenant sur une corde tendue le long du grand transept à une hauteur modérée, sur laquelle il est non seulement en parfaite sécurité mais plus proche du public qui voit ainsi ses mouvements avec plus de facilité et entre par conséquent dans l'esprit du programme sans la peur et les tremblements qui dissuadaient des milliers d'entre eux de regarder ses évolutions lorsqu'elle se passaient à une altitude de 150 pieds. Blondin a traversé courageusement trop de périlleuses aventures pour être taxé d'un manque de courage. Il doit être assuré qu'en se pliant ainsi à l'opinion publique, il ne diminuera pas la faveur dans laquelle ses efforts pour amuser sont tenus, et comme il sera capable d'accomplir et de montrer des résultats en eux-mêmes plus merveilleux que ceux pour lesquels il a été jusqu'à présent célébré dans ce pays et ailleurs, la popularité à laquelle il a accédé sera grandement accrue par sa plus grande approche de la terre ferme. Il peut maintenant porter avec lui sur la corde ceux qui auparavant voulaient faire le voyage mais en étaient empéchés par les autorités du Crystal Palace ; il peut désormais montrer son savoir-faire et et ses capacités d'équilibre en réalisant son amusant numéro de cuisson d'une omelette à la vue des visiteurs, et ses traversées en aveugle ou en faisant des acrobaties ne seront pas jugée moins extraordinaires par le fait d'être réalisées à moins d'un cinquième de la hauteur précédente. »

Chaque après-midi, du lundi au vendredi, Blondin répète son spectacle tout en renouvelant ses tours. Il fait sensation la première fois où il porte Jack et que celui-ci épaule son Chassepot et fait feu dans toutes les directions. Chaque spectateur se croit tour à tour visé et tente de se mettre à l'abri du tir. Parfois, il porte sa femme qui, séduisant le public par sa grâce et sa légèreté, suscite des applaudissements nourris.

Toutefois, Blondin prépare une surprise qu'il a longuement murie mais dont il n'a informé personne. Début septembre, les journaux anglais se sont fait l'écho des journaux américains en publiant sous un large titre : « *Traversée du Niagara sur une bicyclette* », un article qui reproduit intégralement celui qui est paru le 27 août 1869 dans le *New York Times* : un certain Professor Jenkins, se faisant appeler « *le Blondin canadien* », a traversé le 25 août le Niagara à bicyclette sur une corde devant une foule de 7 000 spectateurs ; cet extraordinaire exploit qui a eu lieu à l'aval de Suspension Bridge, à l'endroit exact où Blondin a fait sa traversée en 1860, a été réalisé en 11 minutes, sans grande difficulté, si ce n'est à la remontée de la déclivité de la corde. Il surpasse apparemment tout ce que Blondin a réalisé au Niagara.



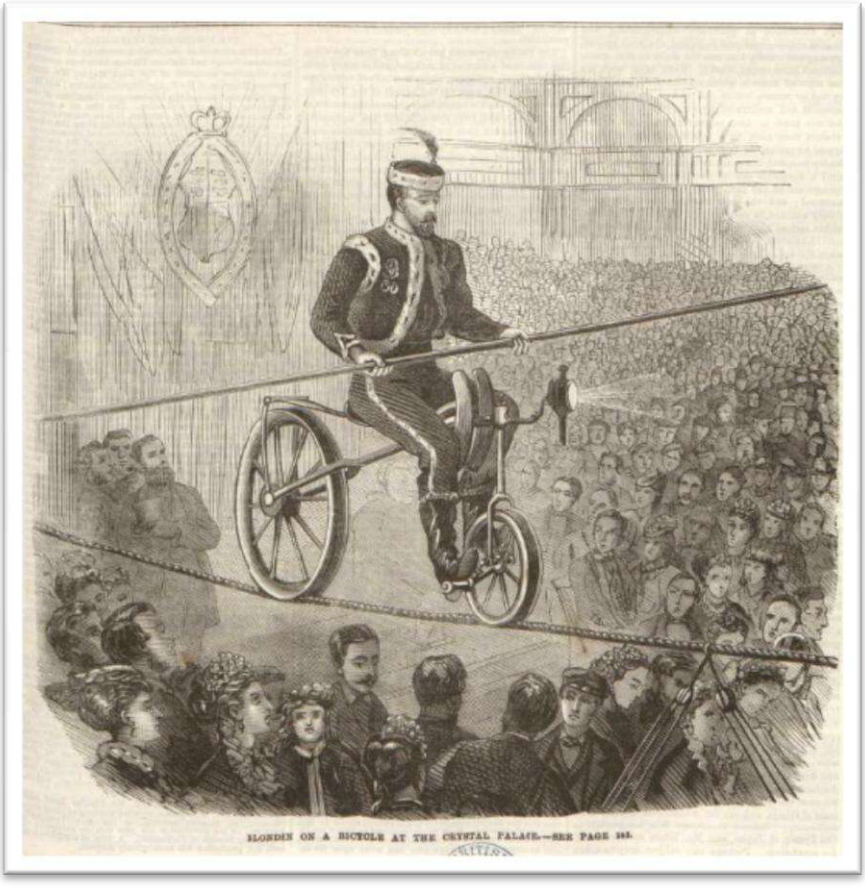
Le Professor Jenkins sur sa machine[1]

Cependant, à étudier de plus près la description de la bicyclette, on s'aperçoit que celle-ci n'a de la bicyclette que le nom car elle est en fait suspendue sous la corde et jouit donc d'une parfaite stabilité. Le Professor Jenkins est certes génial mais il s'est un peu moqué de son public qui n'est d'ailleurs pas dupe et manifeste sa déception. Blondin n'a rien à craindre : il garde sa couronne. Cependant, cet exploit douteux lui a donné l'idée de faire de même, mais sans tricher, sur une vraie bicyclette. Il a pu constater au Crystal Palace l'engouement du public pour cette nouvelle mode et ne doute pas du succès d'une telle entreprise. Il a donc pris contact fin septembre, dès son arrivée à Londres, avec des fabricants de bicyclettes, Messieurs Gardiner et Macintosh, et a mis au point avec eux une bicyclette adaptée à ses besoins dont les roues comportent une gorge de trois pouces de diamètre. La livraison de celle-ci est prévue pour le samedi 16 octobre, ce qui lui laisse le dimanche pour vérifier son fonctionnement et s'entrainer sur la corde. Il donne donc le vendredi une annonce aux journaux, à paraître le lendemain, pour informer le public qu'il traversera lundi après-midi à bicyclette le transept du Crystal Palace :

1 - Photographie extraite du site niagarahistory@gmail.com, by courtesy of the Niagara Falls (Ontario) Public Library. La conception de l'engin est géniale. À califourchon sur la corde mais ne reposant pas dessus, Jenkins reporte tout son poids sur le balancier qui est attaché à un berceau métallique situé sous la corde ; le centre de gravité du système est donc largement situé au-dessous de celle-ci et l'ensemble est donc parfaitement stable. Il avance ou recule au moyen d'une manivelle qui s'engraine sur la roue avant.

« Monsieur Blondin a l'honneur d'annoncer à son public et à ses amis que, lundi prochain, 18 octobre, le deuxième jour de la grande fête des moissons, il traversera la longue corde au Crystal Palace sur une bicyclette spécialement conçue pour cette occasion. Cette bicyclette a été fabriquée pour lui par Messieurs Gardiner et Mackintosh, ingénieurs à New-Cross, sans poids ou dispositif d'aucune sorte. À l'exception des roues légèrement rainurées, elle est la réplique d'une bicyclette ordinaire et pourrait rouler aussi bien sur la route que sur la corde. Monsieur Blondin estime que c'est à lui de faire cette annonce, afin qu'on comprenne bien qu'en traversant ainsi la longue corde du Crystal Palace il ne bénéficie d'aucune aide autre que le sens de l'équilibre qui lui a valu tant d'applaudissements dans ce pays depuis huit ans de la part de ses supporters.
« Crystal Palace, 15 octobre 1869[1] *»*

Malencontreusement, les constructeurs ont pris du retard et la bicyclette n'est livrée que le lundi après-midi, juste avant la représentation de Blondin. Celui-ci n'hésite pas et maintient son programme. W.B. Robertson, qui l'interviewera en 1896 pour le *Cassel's Magazine*, rapporte ce qu'il lui a dit à ce sujet : « *Le numéro à bicyclette a été fait pour la première fois en public au Crystal Palace. La machine lui a été livrée par les fabricants au moment où il donnait sa représentation. Il ne l'avait jamais vue auparavant et il n'avait jamais touché une bicyclette, cependant, il est aussitôt monté dessus et a fait la traversée sur la corde à 150 pieds de hauteur*. » Comme il l'a souvent fait en d'autres occasions, Blondin enjolive les choses. Son récit comporte une inexactitude et une invraisemblance : d'une part, il a fait son numéro à une hauteur de 25 pieds et non de 150 et d'autre part, il serait très étonnant qu'ayant à sa disposition toutes sortes de bicyclette au Crystal Palace, il n'ait pas eu pendant les quinze jours précédents la curiosité de les essayer et la prudence de s'entraîner.



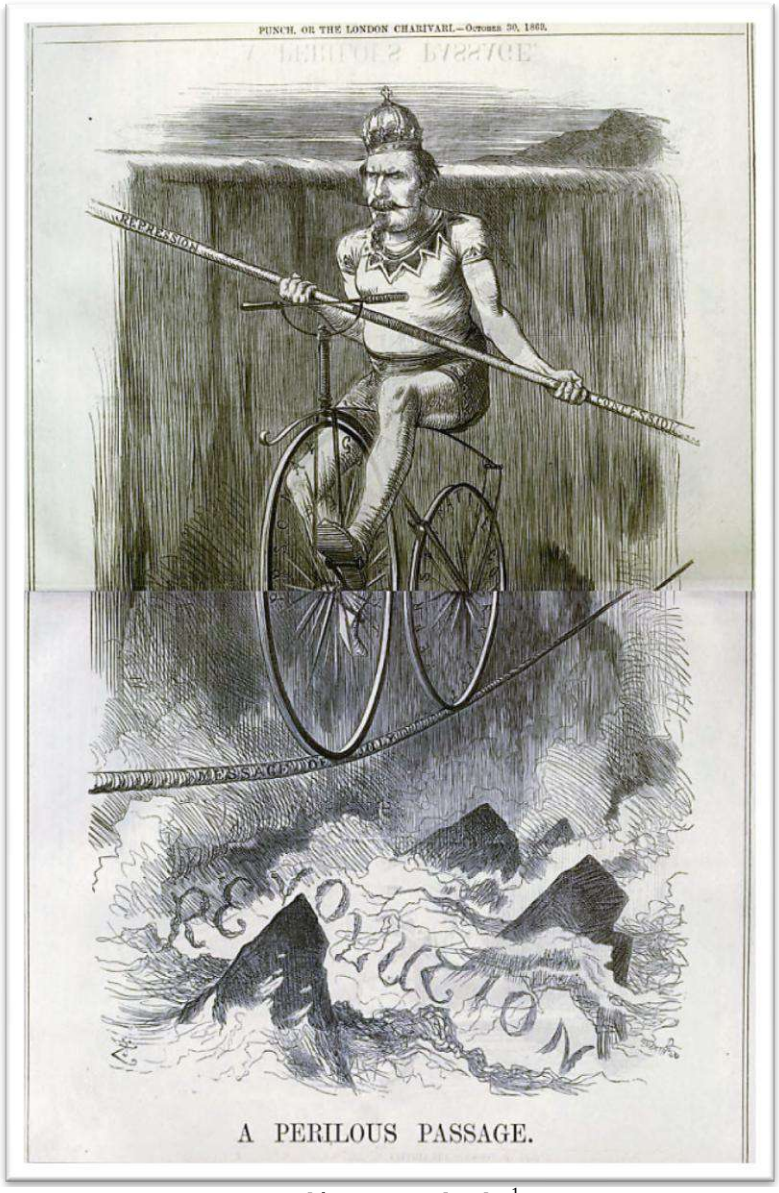
Traversée par Blondin du transept du Crystal Palace à bicyclette[2]

Devant un public clairsemé qui a dû braver une pluie battante pour accéder au Crystal Palace, Ethardo, le célèbre gymnaste, dont le numéro précède celui de Blondin, a fait l'ascension du plan incliné de sa haute spirale, en équilibre sur une grosse boule qu'il fait tourner pour monter. Blondin apparaît en fin d'après-midi dans le palais brillamment illuminé. Après une série de ses tours habituels, il s'habille en Polonais, fait hisser sa bicyclette sur la corde, saisit son balancier et enfourche l'engin sous les

1 - *The Globe* 16 octobre 1869
2 - *Penny Illustrated Paper* 30 octobre 1869

applaudissements du public. Il pédale tout au long du transept, paraissant relativement à l'aise, mais il doit forcer pour passer chaque nœud d'accrochage des tendeurs et se fait secouer dangereusement. La descente de la déclivité de la corde, sans possibilité de freinage, est extrêmement périlleuse et la montée, de l'autre côté, particulièrement pénible Il fait ainsi un aller-retour et termine sous les acclamations du public. Après les courses de bicyclettes un grand feu d'artifice clôt le spectacle.

Pour que ce numéro soit à la hauteur de ses prestations habituelles, il faut que Blondin prenne de l'assurance et que le fonctionnement de sa bicyclette soit amélioré afin qu'il la maitrise mieux mais, une fois au point, il devrait lui donner le moyen de renouveler son spectacle, comme il cherche à le faire depuis qu'on l'empêche de se produire sur corde haute. Cependant, le succès est immédiat : le Crystal Palace ne désemplit plus jusqu'à sa dernière représentation, le jeudi 28 octobre.



Napoléon III en Blondin[1]

Les journaux ont salué son exploit et le journal satirique *Punch* a publié à cette occasion une magnifique caricature en double page de Napoléon III franchissant en bicyclette le fleuve tumultueux des révolutions après avoir annoncé des réformes dans son message du 12 juillet. Il a été saisi dès sa parution à Paris !

1 - *Punch* 30 octobre 1869

Moins d'une semaine après son passage au Crystal Palace, Blondin est à l'Agricultural Hall d'Islington, appelé par son ami Walter Holland qui a pris la gérance de cet établissement. Il frôle la catastrophe au cours de sa première représentation, le mercredi 3 novembre.

Chaleureusement accueilli par le public, il commence son spectacle par ses numéros habituels sur une corde tendue à quatorze mètres de hauteur, au terme desquels on s'aperçoit que celle-ci s'est détendue. Une demi-heure est nécessaire pour la retendre au cours de laquelle on distrait le public par une course de bicyclettes. Mais elle se détend à nouveau et on constate qu'un pieu d'ancrage a cédé. Trois-quarts d'heure plus tard, tout paraît être en ordre et Blondin fait la traversée en portant Jack. Chacun peut constater que la corde s'est à nouveau détendue lors de son passage, mais cela ne paraît pas préoccuper Blondin qui, après s'être changé, fait hisser sa bicyclette sur la corde, l'enfourche et commence à descendre la déclivité. Arrivé au milieu, il s'arrête, mesure la pente du regard et, apparemment calme et confiant, entame la montée. Progressivement, il ralentit sa course. Les spectateurs commencent à s'inquiéter et des murmures s'élèvent. En dépit de ses efforts, il ne peut plus avancer et se tient en équilibre grâce à son balancier. Il se repose quelques secondes et un nouvel effort lui permet de gagner quelques mètres avant d'être à nouveau immobilisé. Il essaie de secouer sa machine vers l'avant mais elle se refuse à bouger. Les spectateurs quittent leur place et s'approchent en masse au plus près de la scène du drame imminent, les yeux emplis d'effroi fixés sur l'acrobate qui reste impassible, totalement immobile, concentré sur le maintien de son équilibre. Des assistants accourent et discutent avec lui. De longues minutes après l'un d'entre eux réapparaît, tenant à la main un rouleau de cordes. Il monte sur la plate-forme d'arrivée et lance la corde qui tombe sur l'épaule de Blondin. Celui-ci, tenant son balancier d'une main, la saisit de l'autre et arrive à la nouer autour de son torse. L'assistant le tire et, doucement, mètre après mètre, s'arcboutant sur les pédales, il monte la pente. Chaque tour de roue est suivi par l'assistance dans un silence terrifié, jusqu'au moment où il atteint enfin la plate-forme. Un immense cri de joie éclate alors, suivi d'interminables acclamations. Très calme, Blondin s'incline vers le public pour le remercier.

Blondin donne dix représentations en soirée à l'Agricultural Hall d'Islington. La dernière d'entre elles, le samedi 13 novembre, rassemble 9 000 spectateurs. Le *Islington Gazette* fait le commentaire suivant :

« La venue de Blondin a donné un nouveau souffle aux spectacles de l'Agricultural Hall et le nouveau numéro de Blondin à bicyclette semble avoir donné un nouveau souffle à Blondin. Il est certain qu'aucun de ses anciens numéros ne saurait surpasser en nouveauté et en sensation cette dernière démonstration d'équilibre. »

Dès le 15 novembre il est au Metropolitan Music Hall, une salle de 2 000 places où il se produit jusqu'au 17 décembre, avant de revenir le 26 décembre à l'Agricultural Hall pour participer au grand spectacle organisé par W. Holland à l'occasion du « Boxing Day »[1]. La grande nef est comble comme elle ne l'a jamais été. Un orchestre de quatre-vingt musiciens ouvre le spectacle qui débute par les exercices équestres d'une écuyère de 6 ans, suivi par divers numéros fort divertissants : des courses de steeple-chases ; les acrobaties d'une troupe de lutteurs français ; une course d'ânes montés par des clowns ; les incroyables manipulations d'habiles jongleurs ; l'extraordinaire performance du Professor Browne sur une bicyclette. Vient enfin le numéro très attendu de Blondin qui porte Jack sur une corde de 130 mètres de long, tendue à neuf mètres de hauteur, et fait le parcours à bicyclette, aussi détendu que l'était le Professor Browne quelques minutes auparavant sur la terre ferme. Les cabrioles d'une nombreuse troupe d'acrobates et un magnifique feu d'artifice clôturent la fête. Ce spectacle est répété chaque soir à 19 heures et trois après-midi par semaine à 14 heures. Aux dires des organisateurs, il rassemble 180 000 spectateurs la première semaine et à peine moins la semaine suivante. L'extraordinaire trapéziste Niblo vient le compléter le samedi 15 janvier et son numéro en sera désormais le clou car Blondin ne réapparaît pas : victime d'un lumbago, il est obligé de rester chez lui.

Son retour est annoncé à plusieurs reprises mais il ne reviendra qu'un mois plus tard, le samedi 12 février, pour participer à la dernière représentation de la saison, donnée au bénéfice de W. Holland. Il porte sa femme sur la corde, puis sa fille, Miss Blondin, dans sa brouette, et termine en faisant l'aller-retour à bicyclette. Heureux de le revoir, le public lui fait un triomphe lorsqu'il fait un tour de piste en

1 - Le « Boxing Day », jour des cadeaux et des pourboires (contenus dans une boite, d'où le nom), est une fête traditionnelle anglaise qui a lieu le lendemain de Noël et qui est un jour férié. Aujourd'hui, elle a été récupérée par le commerce qui en a fait un grand jour de soldes.

conduisant une carriole, sa femme et sa fille assises à côté de lui, lançant des bon-bons au public. L'acte final est un grand spectacle pyrotechnique organisé tout autour du hall. Blondin, tel le dieu du feu, porte une longue pancarte sur laquelle des feux d'artifice forment les mots : « *Remerciements de W. Holland* ».

Deux semaines plus tard, il entame une tournée en province et se produit à Hull, dans le Yorkshire, puis au concert Hall de Birmingham pendant une semaine et enfin au New Star Music-Hall de Liverpool pendant trois semaines, jusqu'au 30 avril 1870.

Faute de pouvoir faire une tournée dans des pays européens menacés par un conflit imminent, Blondin a décidé de se rendre cette année en Espagne où il a été si bien accueilli en 1863 et où il a promis à la reine Isabelle II de revenir bientôt. Il a donc demandé à Stefano de Parravicini de lui organiser une tournée dans ce pays. C'est chose faite : ils sont attendus début juin à Madrid. Il ne pourra cependant pas se produire à nouveau devant la reine car celle-ci a été chassée du trône par un pronunciamiento appuyé par un mouvement populaire et se trouve depuis le 30 septembre 1868 en exil à Paris ! En son absence, la régence a été confiée au général Francisco Serrano y Domínguez, duc de la Torre, l'un des principaux chefs de la rébellion.

Après avoir laissé les enfants à la garde de Margaret Supple, la servante en qui ils ont toute confiance, Blondin et Charlotte, accompagnés de Stefano Parravicini et de Jack, prennent le moyen le plus rapide et le plus confortable pour se rendre à Madrid : ils embarquent à Southampton à destination du Havre, gagnent Paris en train et empruntent la nouvelle ligne de chemin de fer Paris-Madrid. Celle-ci, qui a été ouverte le 21 avril 1864, est longue de 1450 km et relie les deux capitales en moins de 45 heures en passant par Hendaye et Irun. Les quatre voyageurs arrivent à Madrid aux alentours du 5juin après un long voyage, assez confortable en dépit de la poussière de charbon, en ayant effectué un seul changement de train à Irun pour prendre un train espagnol à écartement large.

La première représentation doit avoir lieu le vendredi 10 juin aux Campos-Elíseos situés à peu de distance et au nord des jardins del Buen Retiro[1] où Blondin s'est produit en 1863. Aménagés en 1864 dans un parc sur le modèle des jardins de loisir européens, ces jardins comprennent un magnifique théâtre, bordé par une grande esplanade utilisée pour les bals, les feux d'artifice et la gymnastique, une élégante salle de concert pouvant contenir 2 000 personnes, une petite Plaza de Toros, une « maison des bains » et enfin, un canal sur lequel naviguent des bateaux, dont l'un est à hélice et un autre à roue.

Ils sont accueillis par Joaquim Gaztambide, le directeur des Campos-Elíseos, avec lequel Stefano de Parravicini a conclu l'engagement de Blondin. Chef d'orchestre, compositeur et impresario, celui-ci est en charge depuis trois ans de cet établissement dont il a énormément enrichi le programme en organisant des concerts, des représentations théâtrales, des bals champêtres, des feux d'artifice et des attractions d'artistes étrangers. Sous sa direction, les Campos-Elíseos sont devenus l'un des trois ou quatre lieux à la mode de Madrid. Il attend beaucoup de a venue de Blondin et met à sa disposition tout le personnel nécessaire à l'installation de sa corde qui est arrivée avec tout son matériel par le même train. Celle-ci est tendue au-dessus des jardins et de l'esplanade située devant le théâtre, sur une longueur 150 mètres et à la hauteur de la cime des pins. Les ouvriers s'affairent jusqu'au dernier moment pour installer dans les frondaisons un éclairage électrique qui est du meilleur effet.

Le vendredi à 18 heures, l'orchestre ouvre le spectacle devant un nombreux public en jouant *la mensajera,* une zarzuela composée par Joaquim Gaztambide. À 19 heures, Blondin monte sur la corde, habillé en chevalier. Pendant une heure et demie, il déroule son programme habituel, en équilibre sur la chaise périlleuse, traversant en aveugle, portant Jack et faisant un aller-retour sur la corde en bicyclette. Émerveillé, le public l'applaudit chaleureusement. L'extraordinaire Rivalli prend sa suite avec son numéro d'avaleur de feu : il boit de l'huile chaude ; prend dans sa bouche de l'acier en fusion et en fait une balle ; marche sur des barres d'acier rougies ; courbe des barres d'acier chauffées au rouge etc. Le traditionnel feu d'artifice clôt le spectacle.

Le même spectacle est donné chaque soir devant un public de plus en plus nombreux, attiré par les articles élogieux qui paraissent dans la presse.

Le lundi 20 juin, le régent du Royaume, Francisco Serrano, accompagné de son épouse Antonia Micaela et de leurs cinq fils dont le dernier, Leopoldo, n'a que deux ans, assiste au spectacle entouré de nombreux membres de sa cour. Comme il sait le faire lors de circonstances exceptionnelles, Blondin se

1 - Entre les actuelles rues Alcalá, Velázquez, Goya et Castelló.

surpasse. Pendant deux heures, il exécute ses tours les plus éblouissants, n'hésitant pas à faire à cette hauteur des acrobaties de danseur de corde. Il termine sa démonstration sur sa bicyclette, environné de feux d'artifice qui jaillissent de celle-ci. Enthousiaste, le noble public se lève pour l'applaudir et le féliciter.

Joaquim Gaztambide présente Blondin au régent. Ce dernier le félicite et le remercie pour avoir tenu la promesse faite sept ans auparavant à la reine. Il prend ensuite une décoration dans un écrin que lui présente un aide de camp et l'épingle sur sa poitrine, à côté de ses trois autres médailles, en lui disant : « Os *nombro caballero de la orden de la Cruz de Isabel la Católica.* » Il lui donne ensuite l'accolade. Submergé par l'émotion, Blondin ne trouve pas les mots pour le remercier.

Ce jour comptera dans la vie de Blondin à l'égal du 15 septembre 1860, date de sa traversée du Niagara en présence du Prince Edward. Il est désormais « le chevalier Blondin » et non plus le saltimbanque méprisé dans son propre pays. Immensément fier de ce titre, il le mettra constamment en avant à côté du qualificatif de « Héro du Niagara » auquel il tient tant.

Médaille de chevalier de l'ordre d'Isabelle la catholique[1]

Carte de visite de Blondin (1890)

Trois jours plus tard, une heure avant le début du spectacle de Blondin, alors que le public est rassemblé pour écouter le concert, la corde casse avec un bruit assourdissant, sans cause apparente, et tombe sur les musiciens de l'orchestre, blessant l'un d'entre eux à la tête. L'ascension de Blondin est

1 - Inscription sur la médaille : « A la lealtad Acrisolada » (à la loyauté éprouvée).

annulée, ce qui entraine une grande confusion, les spectateurs déjà présents exigeant d'être en partie remboursés et ceux qui sont encore devant les guichets refusant de payer plein tarif. Des individus mécontents cassent des chaises et causent des désordres, obligeant la police à intervenir. Une enquête est ouverte afin de trouver celui qui a saboté la corde mais elle n'aboutit pas.

Le 26 juin, un entrefilet dans les journaux ne suscite pas un grand intérêt :

« *Paris, 25* – Le Gaulois *rapporte qu'aujourd'hui à 14 heures, l'ex-reine Isabelle signera son abdication en faveur de son fils, en présence de toute la famille royale et de quelques hauts dignitaires français, autorisés par l'empereur à être les témoins de cet acte.* »[1]

Ce fait, qui parait anodin dans la mesure où la reine en exil n'a plus aucun pouvoir, va avoir des conséquences dramatiques. En effet, constatant la vacance du trône suite à l'abdication de la reine, Léopold de Hohenzollern-Sigmaringen, un cousin catholique du roi Guillaume I^{er} de Prusse, poussé par Bismarck, accepte l'offre que lui fait le gouvernement espagnol d'être candidat au trône d'Espagne. Cette candidature fait craindre à la France d'être encerclée par une coalition rappelant l'empire de Charles Quint. Le 6 juillet, le duc de Gramont, ministre des Affaires étrangères de Napoléon III, annonce que la France s'oppose à cette candidature. Soucieux de ne pas déclencher un conflit, Guillaume 1er fait pression sur son cousin pour qu'il renonce à cette candidature et reçoit le 13 juillet à Ems l'ambassadeur de France pour lui confirmer ce retrait. Il refuse toutefois de s'engager pour l'avenir, comme le lui demande l'ambassadeur, et met fin à l'entretien. Bismarck, qui veut la guerre, adresse aux chancelleries étrangères « *la dépêche d'Ems* » qui est un récit tronqué de cette entrevue, laissant croire à un congédiement humiliant de l'ambassadeur. L'opinion française s'enflamme et, le 19 juillet, la France déclare la guerre à la Prusse.

L'Espagne n'étant pas partie au conflit, celui-ci n'affecte pas la tournée de Blondin qui se produit aux Campos-Elíseos jusqu'au mercredi 13 juillet avant d'aller tendre sa corde au Circo de Price, chez son ami Thomas Price qui annonce l'avoir engagé pour une semaine seulement avant qu'il ne quitte Madrid. Il précise avoir fait cet engagement pour le seul plaisir de son public, sans augmenter ses prix malgré sont coût très élevé, et espère que ce dernier appréciera l'effort qu'il a fait pour le satisfaire.

La première représentation a lieu le lundi 21 juillet à 21 heures sur une corde tendue à 10 mètres de hauteur. Le clou du spectacle est la traversée du couple, Blondin portant Charlotte qui se tient sur un seul pied posé sur son épaule. Lors de la dernière représentation, le lundi 25 juillet, alors qu'il porte sa femme, la corde casse à nouveau avec un grand bruit. Ils sont précipités au sol et se reçoivent sur des planches et des décors amoncelés qui, fort heureusement, amortissent leur chute. Charlotte en est quitte pour la peur et Blondin pour un bras meurtri. La corde a été brulée ! La police ne retrouvera pas le coupable qui est sans doute toujours le même fou, acharné depuis 1863 à faire tomber Blondin au risque de le tuer !

Trois jours après, Ils partent tous les quatre en train pour Valladolid, où Blondin donne dix représentations, puis pour San Sebastian où il en donne douze, avant de traverser l'Espagne en train du nord au sud jusqu'à Cadix où se termine début septembre sa tournée.

Au même moment, le 2 septembre, à Sedan, Napoléon III capitule avec 39 généraux et 100 000 soldats. La France est envahie. Le 4 septembre, la république est proclamée et un gouvernement provisoire se retranche dans Paris. Il est impossible de traverser la France en train. Blondin et ses compagnons gagnent donc en bateau Gibraltar d'où ils embarquent pour l'Angleterre. Ils arrivent à Southampton le 15 septembre.

À peine arrivé, Blondin repart pour Bradford où il donne à partir du 26 septembre une série de douze représentations au Pullan's New Music Hall, le plus grand Music Hall du royaume, qui peut accueillir 3 000 spectateurs. Inauguré l'année précédente, il est entièrement construit en bois, à l'exception de la couverture qui est en ardoise, et sera entièrement détruit trois ans plus tard par un incendie. Il était conçu pour être en mesure d'évacuer tous les spectateurs en moins de quatre minutes !

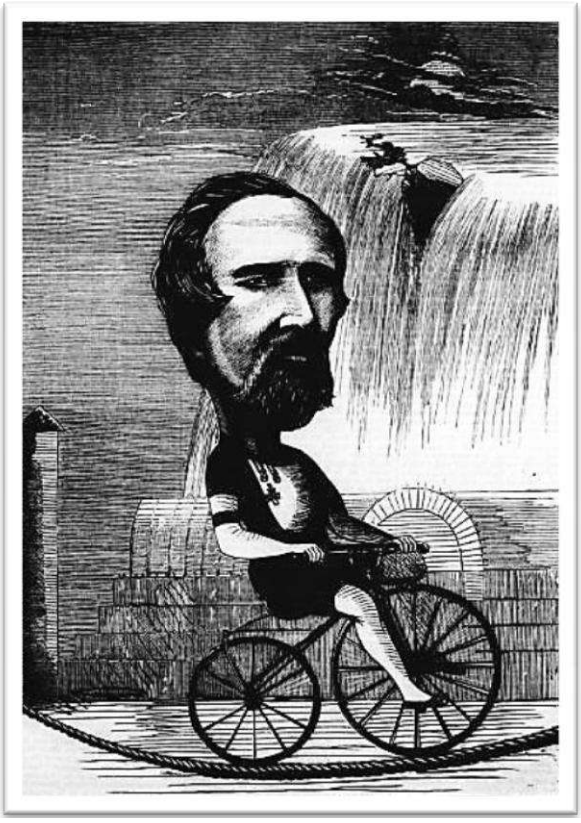
Après une semaine de relâche, Blondin répond à l'appel de Walter Brown et se produit à nouveau pendant deux semaines au South of England Music Hall de Brighton où il porte Charlotte mais également le sheriff Warrell qui, auréolé de gloire depuis sa dernière chevauchée, a pris goût à l'exercice.

---

1 - *La Discusion* - 26 juin 1870

À leur retour à Londres le dimanche 30 octobre, Margaret Supple, la gouvernante, leur apprend que leur fils Edward a quitté la maison une semaine auparavant en déclarant qu'il allait s'engager dans la marine marchande. Vérification faite, il a en effet signé le 26 octobre un engagement de quatre ans comme mousse à bord du *Jubilee*, un navire marchand de 764 tonneaux, commandé par le capitaine Monckman, qui fait la ligne Londres/Australie/Nouvelle-Zélande en transportant du fret et des immigrants. À 15 ans, Edward a un an de plus que l'âge minimum requis et n'a pas besoin de l'autorisation paternelle pour s'engager. Pour bien affirmer son désir de rompre tous liens avec sa famille, il n'a pas nommé son père ou sa mère comme référent mais un de ses amis, J. Brodie à Londres. Il naviguera toute sa vie en tant que soutier, se mariera en 1886 avec Abigal Willets dont il aura deux enfants et résidera à West Ham dans l'Essex. Il n'a probablement jamais revu ses parents et sera déshérité par son père.

Blondin se produit dans des petites villes de province jusqu'au 13 décembre, avant de prendre des vacances en famille, faute d'engagement. Il a accepté d'augmenter notablement la durée de ses représentations, qui est passée d'une demi-heure à une heure et demie, mais il a refusé de baisser son cachet, qui est toujours de 100 £ par représentation. Il faut donc 2 000 entrées à un shilling pour couvrir son seul cachet ! Peu d'établissements peuvent se permettre une telle dépense pour un seul artiste et, comme il s'est récemment produit dans la plupart d'entre eux, les engagements deviennent rares. Il ne s'en soucie guère car il a gagné beaucoup d'argent au cours des deux dernières années mais il sait qu'il est temps de rechercher de nouveaux publics. Stefano Parravicini estime qu'il est encore trop tôt pour compter sur le public européen qui sort à peine de la guerre mais il convient avec lui que, six ans après la fin de la guerre civile, le public américain a certainement retrouvé le goût de s'amuser. Blondin rêve donc de revenir aux États-Unis pour renouveler dix ans après ses exploits du Niagara et demande à son agent d'organiser ce retour. En attendant, il soigne son lumbago par le repos et profite de la vie en famille. Sa belle-mère Charlotte Lawrence, qui a maintenant 52 ans est venue de New York pour leur rendre visite. Dès les premiers beaux jours, ils partent en famille passer de longs week-ends au Congleton Park, dans le Comté de Chester, au sud de Manchester, où ils peuvent canoter sur la rivière Dane et pratiquer le bowling et le cricket sur de magnifiques greens au milieu de grands arbres.



Blondin à l'Agricultural Hall[1]

1 - *The London and Provincial Entracte* 22 avril 1871

Le Lord Chambellan de la Maison Royale ayant retiré à l'Alhambra sa licence de danse tout en lui laissant sa licence théâtrale, son propriétaire, Frederick Strange, a entrepris de transformer ce music-hall en théâtre. Il a loué l'Agricultural Hall d'Islington en attendant la fin des travaux et a transféré en ce lieu tous les artistes précédemment employés à l'Alhambra. Il prépare un grand spectacle pour les 10 avril, lundi de Pâques, et propose à Blondin d'y participer aux côtés de 450 musiciens et artistes.

La première partie du spectacle est consacrée à la musique et aux chants. Parmi les divers orchestres, la Musique de la Garde de Paris[1], uniquement constituée d'instruments à vent et dirigée par son fondateur, le lieutenant Jean-Georges Paulus, joue en grand uniforme et se taille la part du lion. En finale, son interprétation de *La Marseillaise*, puis de *Rule Britannia*[2], soulève l'enthousiasme du public. C'est une excellente introduction pour Blondin dont l'ascension sur une corde tendue tout le long du gigantesque édifice conclut ce brillant spectacle à la grande satisfaction du public. Deux nouvelles représentations sont données le lendemain mardi et le samedi 22 avril. L'orchestre des Scots Fusiliers Guards remplace celui de la Garde de Paris.

Ruines de l'Abbaye de Glastonbury[3]

Quelques jours après, le 3 mai, Blondin fait une visite à Glastonbury, dans le comté de Somerset, au sud-ouest de l'Angleterre, pour préparer sa participation le 29 mai, lundi de Pentecôte, à la Grande Fête Champêtre qui est organisée par la Somerset and Dorset Railway Company, en liaison avec la municipalité de Glastonbury, dans le parc qui entoure les ruines de l'abbaye de Glastonbury. D'après les légendes médiévales, c'est en ce lieu que Joseph d'Arimathie, le saint évangélisateur de la Grande-Bretagne, aurait fondé le premier sanctuaire chrétien au début de notre ère et c'est là que le roi Arthur aurait été enterré. Ces ruines légendaires sont la propriété de James Austin, l'ancien maire de Glastonbury, qui avait déjà fait venir Blondin en 1861 et 1862 et qui met une fois encore son domaine à la disposition des organisateurs de la fête[4].

Blondin retourne à Glastonbury dès le 25 mai, accompagné de sa femme et de leurs deux plus jeunes filles, Iris et Charlotte, afin de diriger l'installation de la corde. Ils logent au George Hotel, un hôtel très

1 - Que la Musique de la Garde de Paris ait pu se produire à Londres trois mois seulement après la fin du siège de Paris et la signature de l'armistice est très étonnant. Cette visite à Londres, qui n'est nulle part répertoriée, est probablement sa première apparition à l'étranger avant qu'elle n'entreprenne l'année suivante une tournée aux États-Unis. Elle prendra cette même année 1871 l'appellation de « Musique de la Garde républicaine » et en 1993 celle d'« Orchestre de la Garde républicaine ».

2 - L'Angleterre n'ayant pas d'hymne national officiel, *Rule, Britannia*! est souvent joué comme tel avec *Jerusalem* et *Land of Hope and Glory* (Wikipedia)

3 - Aquarelle de Thomas Heame - 1795 - Birmingham Museum and Art Gallery

4 - Cette Grande Fête Champêtre est devenue le Festival de Glastonbury, appelé officiellement Glastonbury Festival of Contemporary Performing Arts, qui est l'un des plus grands festivals de musique et d'art du spectacle du monde. Ce festival, se tenant en Angleterre, est largement connu pour sa musique pop, mais on y trouve également de la danse, de la comédie, du théâtre, du cirque, du cabaret, et d'autres formes d'art. (Wikipedia)

confortable où ils profiteront en famille de l'agréable cadre champêtre du Somerset à l'occasion du Whitsuntide, la semaine de vacances traditionnelles qui suit le lundi de Pentecôte.

La Somerset and Dorset Railway Company a mis en circulation des trains spéciaux à tarifs réduits pour amener des spectateurs à Glastonbury à partir de toutes les gares environnantes. Ils sont 3 000 à 4 000 et envahissent les pelouses. Une troupe de Christy Minestrels et l'orchestre du 10ème Volonteer Rifle Corps accompagnent le spectacle. Blondin donne deux représentations, au cours de l'après-midi et en soirée, pendant lesquelles il déroule tout son répertoire, fait des traversées en bicyclette et porte Jack qui tire au fusil. Un magnifique feu d'artifice, préparé par le Professeur Wells clôt le spectacle.

Un mois après, le 24 juillet, Blondin fait son apparition à Bristol où il donne pendant trois semaines devant des salles combles deux représentations par jour au Macollum's Royal Circus qui est installé dans un manège militaire situé en haut de Park Street. Le propriétaire du cirque, Mr. Macollum, est tellement satisfait de ce succès qu'il l'engage immédiatement pour quinze jours au mois d'octobre, lorsque son cirque sera à Exeter.

Le mardi 22 août, la Fête annuelle des Foresters a lieu une nouvelle fois cette année au Crystal Palace. Ceux-ci, qui gardent un excellent souvenir du spectacle que leur a donné Blondin neuf ans auparavant, ont demandé qu'il soit présent. Au début de l'après-midi, l'énorme cortège arrive au Crystal Palace et chaque Loge, précédée de ses oriflammes, conduite par son maître en costume de l'ordre et accompagnée par son orchestre, défile dans les jardins. Jamais le Crystal Palace n'a connu une telle affluence : 84 925 personnes sont présentes ; 1 200 de plus que le 19 août 1862 qui détenait le précédent record. De multiples distractions leurs sont proposées : orchestres de quadrille ; tir au fusil ; tir à l'arc ; jeu de boules ; canotage ; cricket ; palet ; croquet ; bicyclettes etc. Partout, on pique-nique sur les pelouses et on danse au son de petits orchestres improvisés. À 17 h 30 trois ballons sont lâchés et à 18 h, salué par une immense acclamation, Blondin apparaît au Balcon de la Reine, costumé en chevalier, et s'engage sur la corde qui est tendue sur une longueur de plus de 200 mètres entre ce balcon et un énorme poteau, à une hauteur de 25 mètres au-dessus des terrasses, double de celle qui est admise par Robert Bowley sous le transept du Crystal Palace ! Au retour, il est habillé en acrobate, se couvre la tête d'un sac et n'épargne au public aucune de ses facéties. Pour terminer, il monte sur sa bicyclette et fait l'aller-retour sous les applaudissements du public. L'orchestre des Coldstreams, dirigé par Fred Godfrey, qui a pris la direction de l'orchestre en 1864 à la mort de son père Charles, grand ami de Blondin, l'accompagne tout au long de sa représentation. Le public est enchanté et fait la fête jusqu'à 22 heures dans les jardins du Palais. Les publicités faites à cette occasion annoncent le prochain départ de Blondin pour le Niagara. Toutes ses publicités feront désormais mention de ce départ.

Jusqu'au début du mois d'octobre, Blondin se produit deux fois par semaine au Crystal Palace, à l'exception de la deuxième semaine de septembre où il se rend à Newport, au Pays de Galles. Le 11 septembre, lors d'une Grande Fête Champêtre qui se tient sur les bords de l'estuaire de la Severn, il fait une ascension devant 15 000 spectateurs sur une corde de 100 mètres de long, tendue à 17 mètres de hauteur au-dessus des marais, et paraît les deux jours suivants au Victoria Hall, dans cette même ville

Il donne sa dernière représentation au Crystal Palace le jeudi 5 octobre devant 20 000 spectateurs et leur offre en guise de bouquet final un extraordinaire feu d'artifice qu'il tire lui-même en mettant le feu aux 140 kg de pièces pyrotechniques qu'il a transportés dans sa brouette jusqu'au milieu de la corde. Pendant dix minutes, il est environné de flammes multicolores et lorsque s'éteint la dernière fusée, un panneau accroché au grand mât s'illumine, sur lequel on peut lire, écrit en lettres de feu : « Blondin's Thanks ». Une immense ovation lui répond.

Après avoir fait un saut de deux jours à Canterbury, à la pointe sud-est de l'Angleterre, pour répondre à l'invitation des officiers de la garnison de cette ville qui organisaient une grande fête sur le terrain d'exercice situé devant leur caserne, Blondin rejoint comme promis début octobre le cirque Maccollum qui s'est installé dans le Victoria Hall d'Exeter, une nouvelle salle de spectacle pouvant accueillir 2 000 personnes, située dans Queen's Street. Après divers numéros de clowns, d'équilibristes et de trapézistes volants, il fait sa première ascension le lundi 16 octobre sur une corde tendue à 12 mètres de hauteur et obtient un grand succès.

Le mercredi 18, lors de sa troisième représentation, Lady et Lord Poltimore sont présents. Le baron est dans son fief. Sa femme et lui ont eu la gentillesse d'inviter au spectacle à leurs frais les écoliers de Poltimore et Huxham auxquels se sont joints les élèves de l'école industrielle du Devon. L'assistance est donc jeune et enthousiaste.

Avant que Blondin n'entre en scène, Mr. O'Connor, le directeur du Victoria Hall, vient dans sa loge en compagnie d'un homme remarquable par sa très forte corpulence qu'il lui présente comme étant le Tichborne Claimant[1]. Celui-ci, en route pour les Cornouailles, s'est arrêté à Exeter et profite de l'occasion pour assister à son spectacle.

Personne dans le royaume n'ignore ce nom qui est en ce moment à la une des journaux et qui soulève les passions. Blondin lui- même sait de qui il s'agit. La famille Tichborne est une ancienne et riche famille du Hampshire, propriétaire du Parc de Tichborne, près d'Arelsford, dont les descendants se transmettent le titre de baronnet qui leur a été accordé par le roi James 1er au début du XVIIè siècle. Roger Tichborne, héritier du titre et de la fortune de la famille, est présumé mort dans un naufrage en 1854. Sa mère s'est accrochée à l'espoir qu'il ait survécu et, suite à des rumeurs selon lesquelles il aurait atteint l'Australie, elle a publié dans les journaux australiens de nombreuses annonces offrant une récompense pour toute information. En 1866, un boucher désargenté connu sous le nom de Thomas Castro, de Wagga Wagga, en Nouvelle-Galles du Sud, s'est fait connaître, prétendant être Roger Tichborne. Bien que ses manières et sa conduite soient peu raffinées, il a obtenu un soutien financier pour se rendre en Angleterre où il été immédiatement accepté par Lady Tichborne comme étant son fils. D'autres membres de la famille sont plus sceptiques et voient en lui un imposteur. Lady Tichborne est morte en 1868, privant le requérant non seulement de son meilleur avocat, mais aussi de sa principale source de revenus. Cette perte a été cependant rapidement comblée par un fonds, mis en place par ses supporters, qui lui fournit une maison près d'Alresford et un revenu de 1 400 £ par an. Un procès civil est en cours depuis le mois de mai afin de juger si le requérant est ou non Sir Roger Tichborne et établir ses droits sur les biens familiaux dont les revenus annuels s'élèvent à 20 000 £. Le tribunal a ajourné ses audiences au 7 novembre. Toute l'Angleterre attend son verdict avec curiosité[2].

Le Tichborne Claimant, baronnet ou boucher[3]

Blondin a immédiatement compris tout le parti qu'il pouvait tirer de cette rencontre en termes de publicité. Après quelques échanges de civilités, il lui propose donc de traverser la salle sur son dos. Cette proposition abrupte interloque le Claimant qui se contente de bafouiller : *« J'ai peur d'être un tout petit peu trop gros ! Attendez que mon cas devant la Cour soit terminé. Je ne veux pas perdre mes 20 000*

1 - En français : « le requérant Tichbone ».

2 - Le 4 mars 1872, le jury rejette les prétentions du requérant. En conséquence, le juge ordonne son arrestation pour parjure. En 1874, à l'issue d'un procès pénal, il est identifié comme étant en réalité Arthur Orton et condamné à 13 ans de prison. L'annonce de sa condamnation entraîne un mouvement populaire en sa faveur. Sorti de prison après avoir effectué 10 ans de sa peine et perdu 67 kg par l'effet bénéfique du régime carcéral, il confesse à un journal, moyennant finances, qu'il est bien un imposteur.

3 - Par Ape, *Vanity Fair*, 10 juin 1871

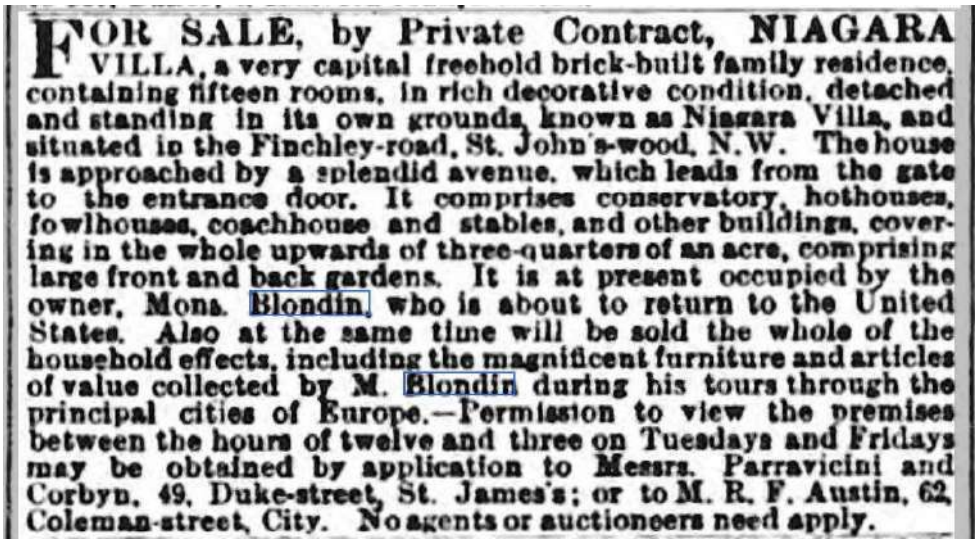
£ annuelles et votre vie. »» Il pèse en effet 150 kg. Dépité, Blondin se tourne vers O'Connor et lui dit : « *Eh bien, si ce n'est pas lui, ce sera donc vous.* » Pris de court, ce dernier n'ose pas refuser.

Moins d'une heure après, Blondin est sur sa corde, O'Connor sur son dos. Ce dernier, très confiant, se sent parfaitement à son aise dans cette position élevée et se met à haranguer les jeunes spectateurs qui se trouvent au-dessous de lui. Ceux-ci, très amusés, lui répondent en acclamant les deux équilibristes.

O'Connor ayant rapporté à qui veut l'entendre la proposition faite au Tichborne Claimant par Blondin, chacun s'accorde pour considérer que ce dernier a trop présumé de ses forces et qu'il peut s'estimer heureux que le Claimant ait décliné sa proposition. Ces rumeurs viennent aux oreilles de Blondin qui décide d'en faire litière quelques jours après, le 27 octobre, devant une salle comble, lors de l'avant-dernier spectacle qui est donné à son bénéfice. À la stupéfaction générale, il porte en même temps sur son dos deux artistes appartenant au Maccollum's circus : l'un des frères Jérome, trapézistes volants, et Master Warnes, l'un des clowns burlesques. Ceux qui ont douté de lui en sont réduits à faire amende honorable.

Il fait un passage à l'Albert Hall de Plymouth du 13 au 25 Novembre, avant de terminer l'année 1871 par une nouvelle apparition du 27 novembre au 9 décembre au Maccolum's Circus d'Exeter. À cette occasion, Madame Blondin signe son premier engagement pour monter sur une corde.

Le 18 octobre, à l'occasion de la parution d'une publicité pour son spectacle au Maccollum's circus[1], Blondin a annoncé qu'il avait signé un engagement d'une durée de 6 mois avec Mr. Tarette, un entrepreneur de spectacles new yorkais très connu, pour paraître à New York dès le printemps 1872, moyennant l'énorme cachet de 500 $[2] par soirée, d'après lui le cachet le plus élevé jamais perçu pour une aussi longue période par un artiste vivant. Le même jour, il a mis en vente sa maison de Finchley road et son contenu dans une annonce parue dans plusieurs journaux londoniens. Il s'apprête donc à quitter la Grande-Bretagne sans un regard en arrière, en dépit des dix ans qu'il y a passés au cours desquels il a acquis un statut de notable bien établi, démontrant ainsi qu'il est resté un enfant de la balle sans attaches fixes, prêt à prendre chaque jour la route vers un horizon inconnu.



FOR SALE, by Private Contract, NIAGARA VILLA, a very capital freehold brick-built family residence, containing fifteen rooms, in rich decorative condition, detached and standing in its own grounds, known as Niagara Villa, and situated in the Finchley-road, St. John's-wood, N.W. The house is approached by a splendid avenue, which leads from the gate to the entrance door. It comprises conservatory, hothouses, fowlhouses, coachhouse and stables, and other buildings, covering in the whole upwards of three-quarters of an acre, comprising large front and back gardens. It is at present occupied by the owner, Mons. Blondin, who is about to return to the United States. Also at the same time will be sold the whole of the household effects, including the magnificent furniture and articles of value collected by M. Blondin during his tours through the principal cities of Europe.—Permission to view the premises between the hours of twelve and three on Tuesdays and Fridays may be obtained by application to Messrs. Parravicini and Corbyn, 49, Duke-street, St. James's; or to M. R. F. Austin, 62, Coleman-street, City. No agents or auctioneers need apply.

Annonce pour la vente de la maison de Blondin à Finchley Road[3]

Cependant, la maison de Finchley Road ne sera pas vendue, Blondin sera toujours en Angleterre le printemps venu, et les journaux ne feront jamais plus mention de cette tournée aux États-Unis. Nous ne savons pas ce qui s'est réellement passé : probablement, un désaccord de dernière minute avec Mr. Tarette. Vraisemblablement, celui-ci n'a pas pu obtenir l'autorisation des autorités américaines pour organiser un spectacle aux chutes du Niagara qui aurait probablement rassemblé des dizaines de milliers de spectateurs. Dans ces conditions, Blondin, qui ne pouvait pas envisager de revenir aux États-Unis sans affronter à nouveau le Niagara, a préféré renoncer à cette tournée.

1 - *Exeter Flying Post*, 18 octobre 1871
2 - Soit 100 £ par soirée.
3 - *Daily Telegraph & Courier*, 18 octobre 1871

L'agence Parravicini and Corbyn Prise ayant refusé tout engagement en raison du départ de Blondin pour les États-Unis est prise au dépourvu par l'annulation de sa tournée. Elle a donc beaucoup de peine à remplir le carnet de ses engagements, ce qui affectera gravement son activité professionnelle au cours de l'année 1872.

Il est engagé, à partir du 22 janvier pendant deux semaines, à raison de deux représentations par jour, par George Foottit, le propriétaire du Foottit's Great Allied Circus à Liverpool. Celui-ci a pris un gros risque en l'engageant car son cirque, dans lequel il fait lui-même un numéro de clown avec son fils George âgé de 8 ans, cependant que son épouse fait un numéro d'écuyère, est trop petit pour supporter la charge d'un tel artiste. Grâce à Blondin, le cirque fait salle comble pendant 15 jours, mais il n'est pas sûr que cet engagement ait été bénéficiaire. Le jeune clown George deviendra célèbre à la fin du siècle en présentant avec son partenaire Raphël Padilla, fils d'une esclave noire de la Havane, un numéro de duettistes, *Foottist et Chocolat,* qui fera courir le Tout-Paris de la Belle Époque et restera dans la mémoire du cirque.

Le 20 mai, lundi de Pentecôte, Blondin est de retour dans le parc de l'abbaye de Glastonbury où il donne deux représentations. La première, prévue à 14 h 30, doit être retardée en raison d'une pluie battante, heureusement suivie d'une belle éclaircie, la seconde à 17 h 30 rassemble 4 000 spectateurs. Elle est suivie à 21 h d'un grand feu d'artifice tiré par le professeur Wells. Un lâcher de ballons de feu clôt la journée.

Au cours des mois de juin, juillet et août, Blondin se déplace ainsi un peu partout en Angleterre, d'un parc à l'autre, accompagné de Jack et du professeur Wells. Arrivé sur place trois jours avant chaque représentation, il installe lui-même sa corde avec l'aide de Jack et d'assistants pendant que le professeur Wells prépare ses feux d'artifice. Il se produit successivement : le 15 juin à Wakefield ; le 24 juin, dans les jardins Blisworth de Northampton, devant 3 000 personnes ; le 1er juillet dans le parc du prieuré de Sudbury, à l'occasion du gala des sociétés mutualistes ; le 6 juillet dans le parc de sources ferrugineuses d'Harrogate sous un déluge d'eau qui éteint les feux d'artifice et l'oblige à arrêter son ascension ; les 13 et 15 juillet, sur le terrain de cricket de North Shields ; les 27 et 28 juillet sur le terrain de polo de Darlington ; le 5 août à Durham et le 12 août à Leamington.

Cette année encore, il participe avec le même succès à la grande fête annuelle des Foresters, qui rassemble le mardi 20 août 84 955 participants au Crystal Palace, et fait trois autres ascensions la semaine suivante sur une corde tendue à une hauteur de 25 mètres au-dessus de la grande terrasse.

Le Royal Surrey Garden[1]

1- The Royal Surrey Gardens. From the *Illustrated London News*, 19 July 1856. Coloriage d'époque - Contemporary colouring. -

Début septembre, il est engagé par Fredérick Strange pour se produire aux Royal Surrey Zoological Gardens, un parc zoologique de 6 hectares situé à Newington, au nord de Londres, qui était en perdition et qu'il a racheté. Il essaie de le relancer en organisant de grands spectacles et compte sur Blondin pour attirer le public. Celui-ci tend sa corde à une hauteur de 30 mètres au-dessus du lac et donne onze représentations en soirée jusqu'au 14 septembre à la lueur des feux d'artifice et des lampes électriques qui illuminent le parc.

Fin septembre, il fait une visite à Crumlin, au pays de Galles, où il attire 20 000 spectateurs, et termine son année par un engagement de deux semaines, entre le 7 et le 19 octobre, au Pullan's New Music Hall de Bradford, le très inflammable music-hall en bois.

En dépit de son excellent réseau commercial et des annonces passées dans le journal spécialisé *The Era*, l'agence Parravicini et Corbyn ne lui trouve aucun autre engagement jusqu'à la fin de l'année. Il est grand temps pour Blondin de trouver de nouveaux publics !

TABLE DES MATIÈRES

Tome II

Le Chevalier

Chapitre I :	**La conquête de Londres**	Page 3 à 24
Chapitre II :	**La Blondin-mania**	Page 25 à 53
Chapitre III :	**Tournée en Espagne, Italie, Autriche et Russie**	Page 55 à 76
Chapitre IV :	**Adieu, veau, vache, cochon, couvée, perruches, pinsons…**	Page 77 à 82
Chapitre V :	**Nouvelle tournée en Russie et en Europe centrale**	Page 83 à 92
Chapitre VI :	**La France**	Page 93 à 108
Chapitre VII :	**Le Chevalier**	Page 109 à 135
Table des matières :		Page 137

Imprimé en novembre 2021

La biographie du célèbre funambule Blondin

Par Jean-Louis Brenac

Premier tome « Le Héros du Niagara » (1824 à 1861), suivant le qualitatif qu'il s'est lui-même attribué : sa naissance le 28 février 1824 ; ses premiers pas sur la corde sous l'œil bienveillant de ses parents, eux mêmes funambules ; ses tournées en France ; son mariage et son départ aux États-Unis en laissant en France son épouse et ses trois enfants : ses tournées aux États-Unis avec les Ravel et les Martinetti ; son mariage avec une jeune américaine qui lui donnera cinq enfants ; ses traversées du Niagara et son départ pour Londres à la veille de la guerre civile américaine.

Deuxième tome « Le Chevalier » (1861 à 1872), titre auquel il tenait par-dessus tout, qui lui a été accordé par le régent du Royaume d'Espagne, lorsqu'il l'a décoré de l'ordre d'Isabelle la Catholique à l'occasion de sa seconde tournée en Espagne : son triomphe à Londres au Crystal Palace ; sa conquête des iles britanniques et ses tournées dans toute l'Europe et en Russie.

Troisième tome « Le Voyageur » (1873 à 1877) : sa tournée aux Indes britanniques et néerlandaises ; son naufrage ; sa tournée en Australie ; son retour à Londres pour récupérer sa famille américaine et l'emmener faire un tour du monde en passant par l'Australie, la Nouvelle Zélande, la Californie, le Pérou, le Chili, l'Argentine via le Cap Horn, et le Brésil.

Quatrième tome « Le Gobe-mouches » (1878 à 1897) – à paraître : son passage triomphal au Palais de l'Industrie à Paris ; l'incroyable escroquerie dont il est victime à l'occasion de l'Exposition Universelle de 1879 à Paris ; sa ruine ; son dernier voyage aux États-Unis en 1888, terminé par un pèlerinage aux chutes du Niagara en compagnie de son fils Henry Coleman ; son dernier mariage après la mort de sa femme américaine ; ses dernières années d'activité, aveuglé par le diabète, et sa mort le 22 février 1897.

Biographie de Rosalie, sa femme légitime, et de ses descendants (1861 à 1915) - Diffusion limitée : errance de Rosalie après le départ de son mari ; rencontre de Paul Fabre, un nouveau compagnon qui lui donnera quatre enfants ; formation d'une troupe théâtrale familiale avec ses enfants ; mariage de sa fille Elmie ; décès avant 1881 ; procès intenté par ses enfants aux héritiers anglais de Blondin et voyages à Londres pour tenter de récupérer leur part de l'héritage de leur père ; adoption par Sarah Bernhardt de leur petite troupe théâtrale ; mort de son petit-fils Aimé Costis au début de la guerre de 1914. Les documents suivants sont joints : photographies de deux lettres d'Aimé Costis ; arbres généalogiques ; photographies de la famille de Rosalie ; sources de l'auteur.

Jean-Louis Brenac est ingénieur en hydraulique et en mécanique des fluides (ENSEEIHT) – Il a travaillé dans le monde entier au cours de sa carrière, dans le domaine des barrages en particulier. Après son départ à la retraite, il s'est passionné pour la biographie de son trisaïeul, Jean-François Gravelet, dit Blondin.

Ces biographies ne sont pas commercialisées. Elles sont éditées à titre privé et diffusées à l'intérieur d'un cercle très restreint.